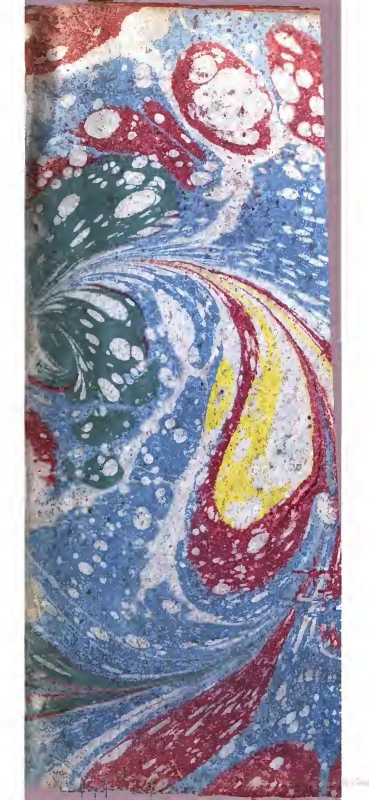
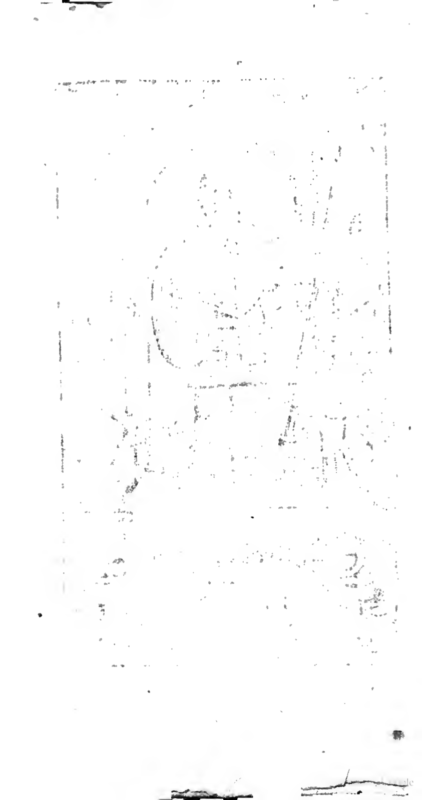



B 5
5
567
BIBLIOTECA NAZIONALE
CENTRALE - FIRENZE




A. Clouzier Scu.
CAUALLERO
DE LOS AMORES
TOM. II.e

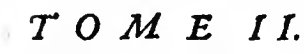


NOUVELLES
AVANTURES
DE L'ADMIRABLE
DON QUICHOTTE
DE LA MANCHE.

COMPOSE'ES

Par le Licencié ALONSO FERNANDEZ DE AVELLANEDA:

Et traduites de l'Espagnol en François, pour la premiere fois.



TOME II.



A PARIS,

Par la Compagnie des Libraires.

M. DCC XVI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

TABLE DES CHAPITRES

Contenus dans ce second Volume.

LIVRE QUATRIE'ME.

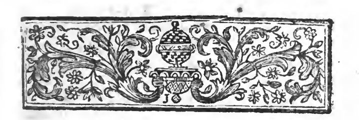
LIVRE CINQUIE'ME.

LIVRE SIXIE'ME.

Fin de la Table du II. Tome.

ERRATA.

Page 104. ligne 20. *ostez* donc.
Pag. 160. lig. 10. lorsqu'ils, *lis.* lorsqu'elles.
Pag. 199, lig. 5. relevoient : *lis.* réveloient.
Pag. 222. lig, 7. recommanday, *lis.* commanday.
Pag. 248, lig. 30. Tu'le, *lis.* Thule.
Pag. 251, lig. 7. Mandricar, *l. s.* mandricard.
Pag 252, lig. 14 Tombuc, *lis.* Tombut.
Pag. 427, lig. 1. l'a, *lis.* l'ait.



NOUVELLES AVANTURES DE L'ADMIRABLE DON QUICHOTTE DE LA MANCHE.

LIVRE QUATRIE'ME.

CHAPITRE XXXV.

D'une des plus grandes avantures de Don Quichotte.

PEndant que Don Quichotte, Barbe & Sancho regardoient de tous leurs yeux par la feneſtre, & prêtoient une oreille attentive à tout ce bruit qu'ils entendoient, l'hoſte entra dans la chambre pour leur demander ce

qu'ils souhaitoient pour souper : mais les cris du peuple, le char & les trompettes échauffant l'imagination du Chevalier de la Manche, il ne douta point que ce ne fust une trés importante avanture ; & aprés avoir en lui-même remercié le Ciel qui lui offroit une si belle occasion de se signaler, il dit à son Écuyer : Sancho mon fils, nous ne pouvions arriver ici plus à propos. Une fameuse Infante se marie aujourd'hui ; & pour celebrer ses noces ; il se tient en cette Ville un magnifique Tournoy. La lice est ouverte à tous les Chevaliers ; mais déja les plus vaillans ont esté vaincus : un Geant plus fort qu'Orbion, ou que Bradaman, a terrassé tous ceux qui se sont présentés devant lui, & la frayeur a glacé le courage des autres. Il se promene fierement dans un char de triomphe, & s'imagine que nul Chevalier desormais n'osera lui disputer le prix du Tournoy. Les Princes de ce païs en sont dans un chagrin mortel, & ils donneroient volontiers toutes leurs richesses pour qu'il arrivât un Chevalier qui pût abaisser l'orgueil du Payen. C'est pourquoy, mon enfant, hâtons-nous de nous rendre dans la

place. Je croy déja voir toutes les Dames & les grands Seigneurs qui sont aux fenêtres & aux balcons confondre sur moy leurs regards curieux. Il me semble les entendre qui disent en admirant mon air martial & ma gentille disposition : Voilà sans doute le galant Chevalier qui va reparer l'honneur des nôtres, & abbattre le Geant. Dés que je paroîtray dans la lice, les trompettes feront retentir l'air de leur son bruïant, ce qui animera de telle sorte Rocinantes, que hannissant d'impatience de combattre, il jettera mille étincelles de feu, & fera des bonds si furieux que peu s'en faudra que la terre ne s'abîme sous lui. Je m'approcheray du Geant, & lui diray sans ceremonie : Geant superbe, je veux te combattre ; mais à condition que le vainqueur coupera la tête au vaincu. Comme les Geants, sont orgueilleux, il ne manquera pas d'accepter la condition, il descendra de son char, & montera sur un Elephant blanc que mene en lesse un petit Nain, qui est son Ecuïer, & qui monté sur un Elephant noir porte la lance & le bouclier de son Maître. Alors nous prendrons du champ, & piquant tous

deux avec fureur nous nous rencontrerons au milieu de la course. Il me frappera dans mes armes ; mais il ne pourra les perçer, parce qu'elles sont enchantées, & sa lance volera dans les airs en éclats. Neanmoins la force du coup me fera ploïer la tête jusqu'à l'arçon de ma selle, & j'en perdrai le sentiment : mais reprenant vîte mes esprits, j'appuïeray si rudement ma lance contre la poitrine du Geant que je le porterai par terre, où la honte & la douleur que lui causera sa chute lui feront vomir mille blasphémes contre le Ciel, suivant la coûtume des Geants. Comme il est défendu aux Chevaliers de combattre avec avantage, je descendrai de cheval, j'embrasseray mon écu, & l'épée à la main je m'avanceray vers le Monstre, qui sentant redoubler sa rage à ma vûë, se levera malgré sa foiblesse, & tirant un large & pesant cimeterre qu'il porte à sa ceinture, il voudra m'en décharger sur l'armet un coup mortel, que j'éviteray fort adroitement, & alors lui coupant une cuisse d'un seul revers de ma bonne épée, je le renverserai, je l'étendrai sur la place où, sans lui donner le tems de se relever,

je le frapperai si heureusement entre le haussecol & le casque, que je lui abattrai la tête. Ce qui réjoüira tous les Princes, consolera les Chevaliers vaincus, & attirera les applaudissemens du peuple. Allons, Sancho, va vîte brider Rocinantes, & partons tout à-l'heure.

L'hôte qui avoit écouté tout ce discours, comme un discours fait à plaisir, se mit à rire, & dit au Chevalier: Sur ma foi, Seigneur Gentilhomme, il faut que vous aïez la memoire bonne pour avoir retenu toutes ces droleries. Pour moi, j'ai beau les avoir lûës vingt fois dans les Romans, je veux mourir si j'en pouvois seulement réciter deux lignes de suite. Mais laissant à part ces fariboles, dites-moi, s'il vous plaît, ce que vous souhaitez que je vous apprête pour souper. Vous prenez bien vôtre tems, mon ami, répondit Don Quichotte; vous sçavez ce qui se passe en vôtre Ville, l'affront qu'ont reçû vos Chevaliers, & lorsque je me prépare à les venger, vous venez me parler de souper. Apprenez que je ne veux ni boire ni manger que je n'aïe tué le Geant. Cependant je supplie trés-humblement la *Reine* de rester ici, je serai bientôt de

retour. En disant cela il fit la réverence à Barbe, & sortit suivi de son Ecuïer, qui contre son ordinaire ne s'opposa point à la résolution de son Maître; pour n'avoir pas sans doute de contestation avec lui, comme il s'y étoit engagé par serment. Ils tirerent de l'écurie Rocinantes & le Grison, monterent dessus & entrerent dans la Ville. Il faut sçavoir que ce jour-là l'Université d'Alcala celebroit la reception d'un nouveau Professeur de Theologie. Il faisoit le tour de la Ville dans un char de triomphe, & plus de deux mille Ecoliers l'accompagnoient, les uns à pied & les autres à cheval ou sur des mules. Don Quichotte & Sancho rencontrerent bientôt les Ecoliers qui marchoient deux à deux, la tête couronnée de fleurs, & chacun une branche de laurier à la main. Au milieu d'eux paroissoit un char de triomphe d'une grandeur prodigieuse. Le devant étoit occupé par un nombre infini de chanteurs & de joüeurs d'instrumens. On voïoit dedans plusieurs Ecoliers habillez en femmes, dont les uns representoient les vertus, & les autres les vices; & chaque personnage portoit une inscription qui le désignoit

Ceux qui reprefentoient les vices étoient chargés de chaînes, & affis aux pieds des autres, & ils affectoient un air trifte & convenable au malheur de l'efclavage. Dans le fond du char paroiffoit pardeffus tout le nouveau Profeffeur fur un trône, & vêtu d'une longue robbe d'écarlate avec une couronne de laurier fur la tefte. Quel fpectacle pour un Chevalier errant! le Maître & le Valet parcouroient des yeux toutes ces chofes; mais ce qui parut mériter le plus leur attention, c'eft que les mules qui tiroient le char étant couvertes de tapifferies, & fi bien cachées qu'on ne les voïoit pas, la machine fembloit aller toute feule. Vive Dieu, Sancho, dit Don Quichotte, voici une chofe furprenante! je voudrois que les Enchanteurs te laiffaffent la vûë libre pour un moment, tu verrois que ce fuperbe char qui vient à nous, eft enchanté, & qu'il va de lui-même par art magique. Par ma foi, Monfieur, répondit l'Ecuïer, je ne fçai pas comment cela fe fait; mais les Enchanteurs ne me trompent point en cette occafion. Je vois tout ce que vous dites. J'ai beau regarder ce char de tous côtés, je ne

voy ni bœufs ni licornes blanches, je ne voy pas ſeulement une mouche qui le tire, & ſi pourtant je m'apperçois bien qu'il s'avance. Sainte Vierge ! s'il n'y a pas là de la Magie, il n'y en a jamais eu au monde ! Remarques-tu bien toutes ces Princeſſes qui ſont dedans, demanda nôtre Chevalier ? Hé oüi vraïement, repartit Sancho ; à telles enſeignes qu'il y en a quelques-unes debout, & que les autres ſont aſſiſes, & ont des chaînes de fer aux bras. Ne vois-tu pas encore, reprit Don Quichotte, un difforme Geant, un monſtre qui a une robe rouge, & une couronne ſur la tête ? Oüi, Monſieur, répondit l'Ecuïer ; & quand je ne le verrois pas, je m'en fie bien à vous. Ce Geant, dit Don Quichotte, eſt un Roi, comme on le peut juger à ſa couronne ; mais je ne te dirai pas de quelle iſle, ou de quel roïaume étranger il eſt Roi ; car je pourrois m'y méprendre, & il ne faut rien avancer temerairement. Mais ces Dames, que tu vois debout devant lui, ſont des Princeſſes qu'il a enlevées ; & qui n'ont pas eu aſſez de vertu pour réſiſter conſtamment à ſes amoureuſes pourſuites. Celles qui ſont enchaî-

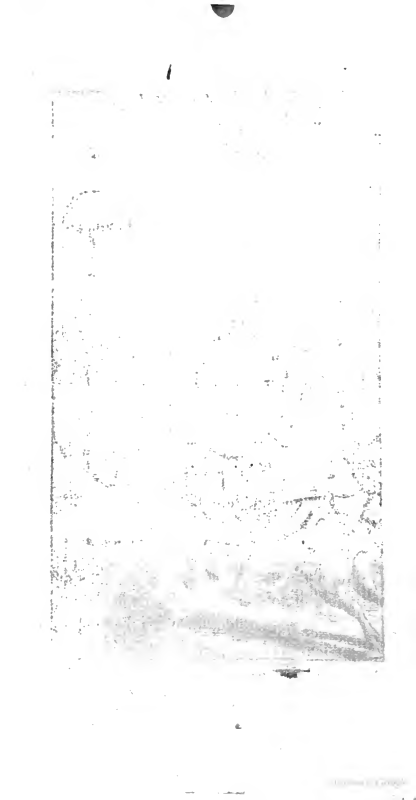
nées sont au contraire des femmes fortes & incorruptibles. C'est en vain qu'il les maltraite & les charge de fers, elles aimeroient mieux mille fois mourir que de se rendre à ses infames desirs. Allons, mon fils, continua-t-il, il s'agit presentement de montrer qui nous sommes. Je cours délivrer ces Princesses de la tyrannie de ce monstre ; & par le cruel & dangereux combat que je vais avoir avec lui, tu pourras juger de la destinée que Bramarbas doit attendre de moy. A ces mots, il piqua vers le char de triomphe, devant lequel s'étant arresté, il embrassa son écu, mit la lance en arrêt, & addressa ce discours au Regent de Theologie : Superbe & démesuré Geant, toy qui dans ce char magique promenes fierement ton orgueïl, & te regardes comme un important personnage, mets tout à l'heure en liberté toutes ces Infantes. Rends-leur tous les joïaux que tu leur as volés. Descends de ton char, monte sur ton Elephant blanc, & vient éprouver tes forces contre les miennes. Ne crois pas que je laisse en ton pouvoir ces aimables Dames, dont la beauté fait assez connoître qu'elles

ſont filles de Soudans, d'Empereurs ou de Califes, & les uniques heritieres de leurs parens. Ne te flates pas non plus que je ſouffre qu'un païen emporte l'honneur du tournoi. Quand tu ſerois ſoûtenu de toute la puiſſance des démons, je t'empêcherai bien de t'en retourner aujourd'hui avec la gloire d'avoir vaincu tous les Chevaliers Chrétiens. En achevant ces paroles il fit arrêter le char, & ne voulut pas permettre qu'il paſſât outre. Les Ecoliers voïant que le Chevalier interrompoit leur marche, & s'imaginant que c'eſtoit quelqu'un de leurs camarades, qui pour ſe réjouïr s'étoit aviſé de s'armer, & de ſe déguiſer de cette ſorte, cinq ou ſix quitterent leur rang, & s'eſtant approchés de lui, un d'entr'eux lui dit : Seigneur Licencié, rangez-vous, s'il vous plaît, & laiſſez paſſer le char. Vous voïez bien que la nuit approche, & que nous n'avons pas plus de tems qu'il ne nous en faut. C'eſt-à-dire, canaille, répondit Don Quichotte, que vous êtes les lâches miniſtres de cet infâme Geant. En attendant que je le combatte, je veux vous faire ſentir la vigueur de mon bras. En diſant ce-

la, il poussa son cheval sur un des Ecoliers qu'il voulut percer de sa lance ; mais l'Ecolier qui étoit adroit & leger, évita le coup. Cependant la lance du Chevalier s'échappa de ses mains ; mais il tira promptement son épée, & s'étant avancé sur un autre Ecolier, il lui en donna sur la tête un si furieux coup, qu'il le porta par terre tout étourdy & dangereusement blessé. Alors tous les spectateurs commencerent à pousser des cris horribles. La Musique cessa ; voila tout le monde en rumeur. Les uns courent à pied, les autres à cheval. Les Joüeurs d'instrumens descendent du char. Peu s'en fallut même que les Infantes oubliant que le Chevalier combattoit pour leur liberté ne se missent aussi de la partie. Ils environnerent tous Don Quichotte, qui faisoit sifler son épée dans l'air, & frappoit à droit & à gauche avec tant de furie & d'agilité que personne n'en osoit approcher : Et si Rocinantes eût été plus fringuant qu'il n'étoit, son maître seroit peut-être sorti impunément de cette avanture. Mais les Ecoliers le serrerent de prés, & l'un des plus robustes s'étant saisi de la lance lui en donna du gros bout

ſi rudement ſur le bras droit que le pauvre Chevalier en laiſſa tomber ſon épée. Comme il n'avoit plus alors d'arme offenſive, ils le joignirent bientoſt, & lui faiſant vuider la ſelle & les étriers, ils le jetterent par terre, & le foulerent aux pieds. Ils étoient tous tellement animés contre lui qu'ils l'auroient indubitablement maſſacré ſur la place, ſi par bonheur pour lui l'Auteur Pedro de Moïa & quelques-uns des Comediens avec qui il avoit ſoupé le ſoir précedent ne ſe fuſſent trouvés là. Mais ces gens-ci l'aïant reconnu, fendirent la preſſe, en criant aux Ecoliers de s'arrêter, & en leur diſant que c'étoit un foû. A ces cris, les Ecoliers ceſſerent de le maltraiter, & le laiſſerent neantmoins ſans ſentiment entre les mains de l'Auteur & de ſes camarades, qui le porterent dans une maiſon, où pendant qu'on le faiſoit revenir de ſon évanoüiſſement, les Ecoliers reprirent leurs rangs, la Muſique recommença, & le char continua ſa marche.


Tom II P 15



CHAPITRE XXXVI.

Quelle fut la suite de cette avanture, & de quelle maniere la belle Reine des Amazones éprouva la chasteté de Sancho.

SAncho ayant remarqué de loin le succés de la bataille, en fut au désespoir. Il eut toutefois encore la prudence de ne pas faire semblant qu'il connût Don Quichotte, & se mêlant parmi la foule, il passa pour un Païsan qui étoit venu voir la Fête. Dés qu'il s'aperçeut que les Ecoliers s'étoient remis en marche, il alla vers l'endroit où il avoit vû porter son maître, & le trouvant sans connoissance, il se prit à pleurer en disant, Ah pauvre Chevalier sans amour, vous voilà bien éloigné de vôtre compte. Vous comptiez de tuer le Geant, & c'est vous qui avez la mort sur les lévres. Maudits soient les Ecoliers avec leur maudite Procession. Les Comediens consolerent Sancho, & Don Quichotte, étant revenu à luy par leurs soins, l'Auteur luy dit, Ouvrez

les yeux, Seigneur Don Quichotte, & voïez le sage Alquife vôtre ami. Je suis venu vous secourir dans un si pressant danger. Le Chevalier regarda l'Auteur, & le reconnoissant il s'écria, ô mon Protecteur & mon fidelle historien quelle joïe pour moy de vous revoir! je sçavois bien que vous ne m'abandonneriez pas dans cette perilleuse avanture; & je confesse que sans vous, j'y aurois perdu la vie par la faute de Rocinantes dont la vigueur s'est démenti. Donnez-moi vîte un autre Cheval, & me permettez de retourner au combat. Souffrez que je vole aprés ces traîtres, & que j'en tire une vengeance qui fasse fremir les races futures. Oüi je jure par l'ordre de Chevalerie que j'ay reçû, que je ne mettray point de bornes à ma fureur. Je vais courir les ruës, & faire main basse sur tous les hommes & sur toutes les femmes que je rencontreray dans la Ville: je tüeray jusqu'aux chiens & aux chats. En un mot je détruiray tous les êtres vivans. Le Sage Alquife avoit l'ame trop bonne pour approuver une si cruelle resolution. Il en détourna le Chevalier de la Manche, & lui dit: Seigneur

Don Quichotte, ne songeons présentement qu'à vous guerir. Voïons quelles sont vos blessures. En même tems on désarma & on visita le Chevalier qui n'aïant été que foulé aux pieds, n'eût pas besoin de Chirurgien. Ce que l'Auteur aïant remarqué, courage, dit-il, Seigneur Don Quichotte, ce ne sera rien que ceci; avec une seule prise d'un certain baume que je vous donnerai tantôt, je vous tirerai d'affaire. Aprés avoir dit cela il pria deux Comediens d'aller faire une exacte recherche de tout ce que le Chevalier avoit perdu dans la mêlée, c'est-à-dire, de son cheval, de son morion, de sa lance & de son épée. Ils s'acquiterent si bien de cette commission que rien de toutes ces choses ne fut perdu. Cependant la nuit étant venüe, l'Auteur & ses Compagnons prirent Don Quichotte par dessous les bras, & le menerent de cette sorte jusqu'au Cabaret où Sancho leur dit qu'étoit Zenobie. Ils la trouverent dans la même chambre où on l'avoit laissée. Elle étoit seule & fort impatiente de revoir le Chevalier dont elle s'imaginoit bien que le retardement étoit causé par quelque avantu-

re. Quand elle le vit revenir appuïé ſur deux hommes, elle lui dit, Hé bon Dieu! Seigneur Don Quichotte, qui vous a mis en cet état? Ma Princeſſe, répondit le Chevalier, les armes ſont journalieres. J'ay attaqué moi ſeul une armée nombreuſe, & ce qui arriva jadis à Roland dans la plaine de Roncevaux m'eſt arrivé aujourd'hui. J'ay tué tant d'ennemis, j'ay donné tant de coups, que ne pouvant plus me ſoutenir de laſſitude, je ſuis tombé de foibleſſe ſur le champ de bataille, où je ne doute pas que je n'euſſe peri, ſi le ſage Alquife mon grand ami ne fût revenu de Conſtantinople exprés pour m'enlever par ſes enchantemens. Il eſt vrai, dit l'Auteur; mais Seigneur Don Quichotte, ne perdons point de tems s'il vous plaît: il faut que je vous gueriſſe & que je vous mette en état de partir dés demain pour Madrid où vous devez s'il plaît au Ciel, recevoir des bleſſures plus dangereuſes que celles-cy; & achever des avantures tres-importantes. En diſant ces paroles, il fit allumer du feu; & préparer un lit. L'aimable Reine des Amazones deſarma le Chevalier, le deshabilla, & lui frotta

tout

tout le corps d'eau de vie. Que le Lecteur mal instruit des regles de la Chevalerie errante, ne s'imagine pas que la Princesse fit en cela une faute contre la bienséance. Quand les Chevaliers accompagnoient des Infantes, s'ils sortoient blessez d'un combat, c'étoit elles ordinairement qui pansoient leurs blessures. Elles sçavoient pour la plûpart la Chirurgie, qu'elles apprenoient exprés pour panser les Chevaliers; & ce qui est digne d'admiration, elles s'en acquittoient si habilement que jamais aucun Chevalier ne mouroit entre leurs mains, quelques coups mortels qu'il eût receus. L'Hôte apporta un boüillon que l'Auteur fit avaler à Don Quichotte en lui disant: Seigneur Chevalier, prenez cette écuellée de baume qui vaut mieux que celui de Fierabras. Je soûtiens même qu'il est meilleur que celui qu'Ariobarzane Prince de Tartarie portoit à l'arçon de sa selle dans une bouteille d'or. Il faut donc, dit alors Don Quichotte, que ce soit le plus excellent de tous les baumes, car celui du Prince Ariobarzane étoit admirable. Il faisoit des effets surprenans, & je me souviens d'avoir lû que Don Be-

hanis étant un jour sur le point d'expirer, il y en a même qui disent qu'il étoit déja mort, on ne lui en eût pas versé une goutte dans la bouche, que ce Chevalier se leva sur le champ parfaitement gueri de ses blessûres. Oh pour ce beaume-cy, reprit l'Auteur, il ne fait pas si promptement son effet ; il faut dormir tranquillement aprés l'avoir pris : C'est pourquoi couchez-vous, je vous prie tout à l'heure. Le Chevalier fit ce qu'on voulut, on le mit au lit, ensuite on ferma sur lui la porte de sa chambre, & on le laissa reposer. Aprés quoi l'Auteur & ses Camarades se retirerent.

Barbe & Sancho étant restez seuls passerent aussi-tôt dans une autre chambre où ils se firent apporter à souper. Quand ils furent à table, Zenobie dit à l'Ecuyer, oh ça Sancho, de la joïe, mon ami. Vous êtes encore tout triste de vôtre derniere avanture. Vôtre Maître n'est point blessé, il a seulement les côtes un peu foulées : mais ce ne sera rien. Je l'ay si bien frotté qu'il sera demain gay comme un pinçon. Allons, faisons bonne chere, mon Enfant, réjoüissons-nous. Je ne demande pas mieux.

répondit Sancho ; mais il faudra payer à l'Hoste cette bonne chere, & c'est ce qui me fâche. Vôtre mule & vos habits de taffetas nous ont déja coûté assez d'argent... Ma mule & mes habits, interrompit la balaffrée, vous tiennent trop au cœur, vous ne faites que me les reprocher. Oh dame, dit l'Ecuïer, si nous avions gagné quelque Roïaume, je n'y regarderois pas de si prés. Je ne suis pas homme à crier famine sur un tas de bled ; & dés demain je dirois à Monseigneur Don Quichotte de vous achetter une paire de souliers neufs pour paroître à la Cour ; car je me suis aperçû que les vôtres sont tout usez : mais franchement j'ai bien peur que nous ne soïons jamais Empereurs. Nous avons trop de malheur pour cela. Dés que nous voulons cuire, le four tombe. Toutes nos avantures finissent toûjours à rebours des Empires & des Gouvernemens, & je crois en verité que nous tomberions sur le dos que nous nous casserions le nez. Prenez patience mon cher ami, dit Zenobie ; le bon tems viendra peut-être quelque jour. Mais en attendant goûtons un peu de ce vin, pour voir s'il est bon. Tope, ré-

pondit Sancho ; ho mardy, je n'ay pas un esprit de contradiction, & je boirois plûtôt vingt razades que d'en refuser une. En achevant ces paroles il prit la bouteille & remplit le verre de Barbe qui n'en fit qu'une gorgée, & aïant aussi vuidé le sien de la même maniere, il dit à Zenobie, Hé bien, Madame la Reine, comment trouvez-vous ce vin ? Il m'est avis qu'il n'est pas mauvais, non ? Je n'en ay point assez bû pour en juger, répondit Barbe ; je ne vous en dirai mon sentiment qu'au vingtiéme coup ; car j'ay oüi dire qu'un bon Juge doit être rempli d'une affaire, pour la bien decider. Par la gerny, s'écria Sancho, vous seriez fort bien avec nôtre ménagere. Elle aime comme vous ce syrop plus que son honneur ; & je vais parier qu'elle en vuideroit trois pintes en filant seulement une fusée. Je me sçais bon gré, dit Zenobie, de ressembler à vôtre femme. De lui ressembler ! répartit Sancho, non pas s'il vous plaît ; elle n'a pas comme vous de balaffre aux joües. Que vous êtes désobligeant ! reprit Barbe, vous prenez plaisir à me dire des choses offensantes, vous me haïssez ; mais

vous avez beau faire, je veux être de vos amies. Ils ſouperent en s'entretenant de cette ſorte, & lors qu'ils eurent bû & mangé à diſcretion, c'eſt-à-dire à crever, Barbe, qui étoit de ces Dames qui deviennent agaçantes ſur la fin d'un repas, dit à l'Ecuïer, en le regardant avec des yeux fort allumés : Par ma foy, Sancho, il faut que nous faſſions ce ſoir la paix ; & que nous nous aimions deſormais tous deux comme de jeunes mariez : mais dites-moy auparavant ſi vous ſçavez ce que c'eſt qu'aimer ? Oüi-da, répondit Sancho, j'aime Monſeigneur Don Quichotte, ma femme & mes enfans, mon griſon & Monſieur le Curé. Ce n'eſt point cela que je veux vous dire reprit Zenobie ; je vous demande ſi vous n'avez jamais joüé avec des filles ? Oh que ſi, repartit l'Ecuïer, il n'y en a point dans nôtre village avec qui je n'aïe joüé ! tous les Dimanches aprés Veſpres nous nous aſſemblons prés du moulin, & là nous nous divertiſſons tous enſemble. Barbe voïant que l'Ecuïer ne devinoit pas ſa penſée, lui paſſa doucement la main ſous le menton, en lui diſant : Hé bon Dieu, mon ami, que vous avez la barbe rude !

Je plains fort les femmes que vous baiserez. Je n'ai point de femme à baiser hors la mienne, répondit Sancho en repoussant brutalement la main de Barbe; & s'il y en a d'autres qui souhaittent d'être baisées, que les meres qui les ont mises au monde les baisent si elles veulent. Il ne faut point tant me repousser la main, dit Zenobie, il n'y a gueres d'Ecoliers dans cette Université qui ne fussent ravis de recevoir cette faveur. Oh je ne suis pas moy un Ecolier, repartit Sancho, que voulez-vous que je fasse de vôtre main? j'aimerois mieux m'aller coucher tout à l'heure. He bien, repliqua Barbe, puisque vous avez tant d'envie de dormir, il faut que nous couchions tous deux ensemble, aussi bien les nuits commencent à devenir froides, & je suis fort frilleuse de mon naturel. Oh s'il ne tient qu'à vous échauffer dit l'Ecuïer, vous n'avez qu'à me laisser faire. Je vais demander à l'Hôte deux ou trois couvertures que vous mettrez en double sur vous. Vive Dieu! s'écria Barbe, voila le plus innocent homme que j'aïe vû de ma vie! Est-il bien possible Sancho, que vous n'entendiez pas la musique que je vous

chante depuis une heure ? & ne comprenez-vous pas que mon intention est que vous me ſerviez de mari cette nuit, & que vous me careſſiez ? Que je vous careſſe, répondit Sancho ? Nôtre dame que dites-vous ? ho que je ne m'y frotte pas ! Il pourroit bien m'en cuire ; car cela eſt défendu dans le Miſſel ; & vôtre qualité de Reine Zenobie ne m'empêcheroient pas d'être boüilli tout vif dans l'autre monde. En diſant ces paroles il quitta l'amoureuſe Zenobie ; & s'alla coucher ailleurs.

CHAPITRE XXXVII.

Qui fait voir que la Chevalerie errante eſt une profeſſion très-utile au monde : Et de la plus louable action qu'ait jamais fait Don Quichotte.

DOn Quichotte aïant paſſé la nuit aſſez tranquillement, ſe trouva le matin fort ſoulagé. Il ſentoit pourtant de vives douleurs dans quelques endroits de ſon corps ; mais cela ne l'empêcha point de ſe lever, ni de croire que le baume de Pedro de

Moïa ne fût un baume merveilleux. Barbe & Sancho étant entrés dans sa chambre pour voir en quel état il étoit, il dit à la balafrée : Belle Princesse, graces au ciel vos blanches mains & le baume admirable du sage Alquife ont gueri mes blessures : Et il faut avoüer que vous sçavez aussi-bien la Chirurgie que l'Infante Persiane, qui l'avoit aprise de maître Lugon même. Je ne suis pas fort habile, répondit Barbe ; mais ne faut-il pas qu'une fille qui n'a pas de bien se mêle un peu de toutes choses. J'ai servi autrefois chez un Chirurgien de cette Ville, qui étoit plus sçavant que tous les Lugos du Royaume. C'étoit un plaisir de le voir tailler ses emplâtres. Elles étoient toûjours plus rondes que des medailles. Il faisoit la barbe & les cheveux à ravir, & c'étoit lui qui pansoit tous les Regens de l'Université. Je faisois quelquefois sa charpie, & je travaillois avec ses Fraters qui me faisoient faire bien des choses. Ah ah, Madame Zenobie, interrompit Sanchot, vous avez donc été la servante d'un Barbier ? je n'en disconviens pas repartit Barbe ; car les gens de rien ne doivent pas se méconnoître dans la prosperité.

Seigneur

Seigneur Don Quichotte, reprit l'Ecuïer en s'adressant à son Maître, vous entendez bien ce que dit la Princesse, qui n'est ni yvre ni endormie. Il me semble que les Reines ne s'amusent gueres à travailler avec des Fraters. C'est tout ce que voudroit faire seulement une Duchesse, & si elle ne s'en vanteroit pas encore non! Perfide Enchanteur Panphus dit alors le Chevalier, en soupirant & levant les yeux au Ciel. Quand cesseras-tu de troubler l'esprit de la Reine Zenobie? ne vois-tu pas Sancho poursuivit-il, que la Princesse n'a pas le libre usage de sa raison? que c'est le traître Panphus, qui lui fait dire toutes ces impertinences? Ah Oüi oüi, Monsieur, répondit l'Ecuyer, par ma foy, je n'y pensois plus. Il est vray, c'est le malin Regent de Panthus qui la fait raisonner ainsi de travers; Et même il ne se contente pas de lui faire dire des sottises, il veut encore qu'elle en fasse: Car hier au soir aprés souper elle vouloit.... Oh le maudit Enchanteur! pendant que vous le teniez renversé sous vous l'autre jour, vous deviez bien lui enfonçer vostre épée dans la gorge, & le dépêcher dans l'autre

monde. Je n'y aurois pas manqué, repliqua Don Quichotte, si la pitié de la Reine Zenobie ne m'eut arresté le bras. Mais je détruirai cet enchantement à la Cour d'Espagne. J'avoüe qu'il n'est pas moins difficile à dissiper que celui que l'Enchanteur Friston forma dans Babilone pour enlever Florisbelle. Le Chevalier des Basilics acheva cette avanture, & je me flate que la gloire de celle-ci m'est reservée. C'est pourquoi, allons à Madrid sans differer. Il me tarde que la Reine des Amazones n'ait repris sa premiere forme. Monsieur dit Sancho, il faut déjeuner auparavant. Madame Zenobie aura volontiees cette patience, & pour vous, je m'imagine que le baume du sage Esquife ne vous doit pas avoir trop chargé l'estomach. J'y consens, répondit le Chevalier ; mangeons un morceau, & partons immediatement aprés. Ils déjeunerent aussi-tôt tous trois, & aïant ensuite payé l'Hôte, ils prirent le chemin de Madrid, Barbe se cachant toûjours si bien le visage qu'elle ne fut point du tout reconnuë.

A une petite lieuë d'Alcala, comme ils cotroyoient un bois qui bordoit le

grand chemin, ils entendirent les cris comme d'une femme effraïée, & tirer enſuite quelques coups d'arquebuſe & de piſtolet. Quoique ce bruit paruſt aſſez proche, ils n'en purent découvrir la cauſe dans le moment, parce ce que le bois formoit un coude en cet endroit. Sancho, dit alors le Chevalier de la Manche à ſon Ecuyer, voici ſans doute quelques malheureux que l'injuſtice ou la fortune perſecutent. Haſtons nous, mon fils, d'arriver à leur ſecours. En diſant ces paroles, il fit ſentir ſi vivement l'éperon à Rocinantes que ce fougueux courſier qui n'alloit qu'au petit pas, prit tout à coup, non pas à la verité le petit galop, mais un trot qui en approchoit un peu. Pour la mule & le griſon, il faut dire ceci à leur loüange, dés qu'ils virent leur compagnon aller ſi bon train, cette nouveauté leur donna tant d'émulation, qu'ils ſe mirent d'eux-même à trotter auſſi. Ils s'éclaircirent bien-tôt de ce qu'ils vouloient ſçavoir, & les yeux de Don Quichotte furent agreablement ſurpris d'un horrible ſpectacle. Il vit deux hommes à cheval qui ſe battoient avec beaucoup de courage contre ſept à huit voleurs à

pied dont deux avoient des carabines ; & les autres étoient armez seulement d'épées & de bayonnettes. Une jeune fille vêtuë de simples habits, mais d'une beauté surprenante, étoit auprés des combattans, & paroissoit malgré elle spectatrice du combat. On l'entendoit remplir l'air de ses cris en implorant le secours du Ciel & des hommes, & on la voïoit faire de vains efforts pour s'échapper des mains d'une femme déja vieille, mais vigoureuse, qui se montroit d'intelligence avec les voleurs la retenoit, & s'empressoit à lui fermer la bouche avec un mouchoir. Les deux Cavaliers attaquez dont l'un étoit le Maître, & l'autre le Valet, se défendoient fort vaillamment. Le premier déja d'un de ses pistolets, & le second de son fusil avoient fait mordre la poussiere à deux de ces brigands, & ils avoient été assez heureux pour essuïer impunément la premiere décharge des carabines. Ils auroient pû alors éviter par la vitesse de leurs chevaux les suites funestes d'un combat inegal : mais le peril où ils voïoient la jeune personne dont je viens de parler, leur inspira tant de compassion que quoiqu'ils ne la connussent pas ;

ils aimerent mieux s'exposer à perir, que de la laisser entre les mains de ces scelerats. Le Ciel ne manqua pas de benir cette genereuse résolution. Un des voleurs ayant eu le tems de recharger sa carabine, coucha en jouë le plus considerable des deux Cavaliers: mais celui-ci ne perdant pas son sang froid, joignit brusquement son homme, & relevant la carabine du bout de son pistolet qui lui restoit à tirer, cette sage precaution fit deux bons effets, lui sauva la vie, & fut fatale à la vieille; car la carabine ayant tiré dans le moment, cette malheureuse receut le coup dans la tête, & tomba roide morte. Son sang rejallit sur le visage de la jeune fille qui dans le trouble où étoient ses esprits, se crut blêssée, & se laissa tomber évanouïe sur le corps de la vieille. Le Cavalier ayant évité le coup de la maniere que je l'ay dit, poussa son cheval sur le voleur, & lui appuyant le bout de son pistolet contre le front, lui fit sauter la cervelle. Mais cette mort ne le tiroit pas d'affaire; car il restoit encore quatre ou cinq voleurs, qui n'avoient pas, à la verité, d'armes à feu; mais qui n'en étoient pas pour cela

moins opiniâtres ; & il y en avoit un entre autres qui étoit prêt à le percer de son épée, lorsque nôtre vaillant redresseur des tors, volant la lance basse au secours du parti le plus foible prévint le voleur ; & lui perça le dos d'outre en outre ; laissant sa lance dans la plaïe. Quoique le brigand fût un des plus gros & des plus grands pendarts du Roïaume, il ne put resister à l'impetuosité d'un coup parti d'une main si redoutable, il tomba sur le ventre, & pour me servir des expressions d'Homere, il fit en tombant le même bruit qu'un chêne que la hache ou les vents font tomber dans une forest. Le Chevalier aïant pris goût à ce choc, tira son épée, & voulut aller charger les autres voleurs : mais ces scelerats effraïez de la figure de Don Quichotte s'imaginerent que c'étoit un Diable qui sortoit de l'enfer pour les punir de tous leurs crimes, & gagnerent le bois au plus vîte.

Le Cavalier & Don Quichotte ne jugerent point à propos de les poursuivre. Ils emploïerent leurs premiers soins à secourir la Belle Inconnuë. Comme ils la trouverent évanoüie & couverte de sang, ils crurent d'abord

qu'elle étoit morte ; mais lui aïant senti du poulx, le Chevalier courut puiser de l'eau au bord d'un petit ruisseau qui sortoit du bois à quelques pas delà, & en apporta dans son chapeau. On n'en eut pas plûtôt arrosé le visage de la Dame, qu'elle reprit ses esprits. D'abord elle jetta les yeux sur Don Quichotte, dont l'air & l'équipage n'étant guerre propre à rassurer une fille éperduë, elle ne sçavoit si elle se devoit croire hors de peril. Mais le Cavalier la tira de peine en lui apprenant le succés du combat, & comme le reste des Voleurs avoit pris la fuite à l'arrivée du brave Chevalier aux armes argentées qu'elle voïoit. Enfin il dissipa la fraïeur de la Dame, qui s'étant essuïé le visage, se trouva sans blessure, & fit briller aux yeux de ses liberateurs une beauté dont la veuë les païa de tous leurs soins avec usure. Dès qu'elle eut entierement repris l'usage de sa raison, elle leur fit des remerciemens proportionnez au service reçeu, & l'Arabe assure qu'elle s'en acquitta avec autant de grace que d'esprit. Ils y répondirent chacun pour son compte : tous deux avec beaucoup de politesse ; mais avec cette differen-

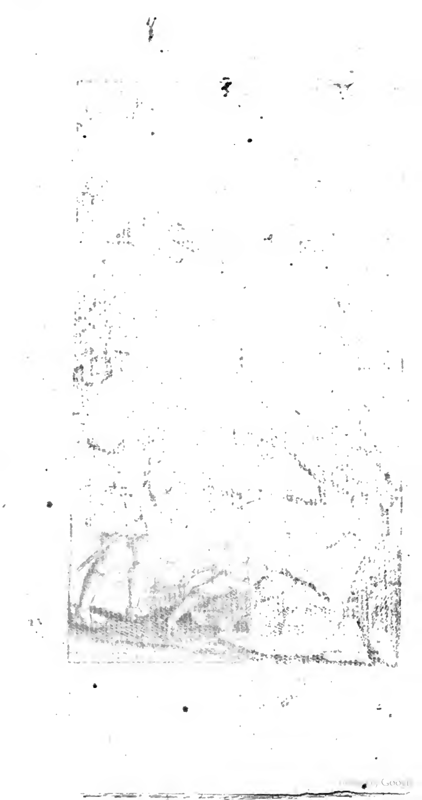
ce que nostre Heros la traita de Souveraine Infante, & lui parla dans des termes qui firent assez connoistre que son esprit n'estoit pas moins extraordinaire que sa mine. Le Cavalier de son costé témoigna de la reconnoissance à Don Quichotte du secours qu'il lui avoit presté si à propos. A quoy le Chevalier de la Manche fit une réponse si singuliere que le Cavalier & la Dame ne sçavoient ce qu'ils en devoient penser, estant l'un & l'autre fort éloignez de donner dans le noble Systeme de la Chevalerie errante. Cependant Sancho & la Reine des Amazones qui s'estoient tenu assez loin du combat, voyant que les voleurs avoient laché pied devant nostre Chevalier se presserent d'arriver sur le champ de bataille pour feliciter le Vainqueur. Oh par la mardy, Monseigneur D. Quichotte, s'écria l'Ecuyer s'approchant, pour cette fois nous n'avons reçeu ni coups de fronde, ni coups de bâton. Voilà ce qui s'appelle un bon hazard, oüi! Encore cinq ou six avantures comme celle-cy, & je vous réponds de vingt Empires & de quarante Gouvernemens, où ils seront pardy bien obstinez. Sancho, mon fils, lui répondit

Don Quichotte, sois sans inquietude là-dessus. Les Empires & les Gouvernemens viendront en leur tems : mais quand la fortune seroit assez injuste pour nous les refuser, la gloire que nous recueïllons en remplissant les devoirs de nostre estat, peut servir de recompense à nos travaux. Ces discours du Maistre & de l'Ecuyer ne firent que mettre encore plus en défaut la Dame & le Cavalier sur le caractere de D. Quichotte. Les coups de bâton & de fronde avec les Empires & les Gouvernemens estoient des choses qu'ils ne pouvoient comprendre. Enfin pendant que Don Quichotte offroit de nouveau ses services à la Belle Inconnuë, le Cavalier s'approcha de Sancho, & se mit à le questionner. Mon ami, lui dit-il tout bas, comment s'appelle vostre maistre ? Seigneur Gentilhomme, lui répondit l'Ecuyer, il s'appelloit l'année passée le Chevalier de la Triste figure : mais l'homme propose & Dieu dispose. Il se nomme à present le Chevalier sans amour, autrement le Seigneur Don Quichotte de la Manche. Mais apprenez-moy quelle est sa profession, reprit le Cavalier ? car à le voir si richement armé, je juge qu'il

a ſans doute quelque important emploi dans la guerre. Juſqu'à l'heure qu'il eſt, repartit Sancho, il n'eſt encore que Chevalier errant, & quoyqu'il ait déja bien receu des coups de bâton, il n'a pû encore ſe faire Empereur d'aucun endroit ; mais les Roïaumes ne ſçauroient lui manquer. Et moi qui ſuis ſon Ecuïer Sancho Pança, je compte ſur quelque bonne Iſle, comme ſi je l'avois déja dans la main. Et cette Dame que je vois ſur une mule, dit le Cavalier, qui eſt-elle ? C'eſt la Princeſſe Zenobie, répondit Sancho, qui eſt Reine à ce qu'e dit mon Maître ; quoy qu'avec ſa balafre elle ait plûtôt l'air d'une Tripiere d'Alcala. Et franchement il faut être Chevalier errant pour ne s'y pas tromper.




Tom. II P. 35.
A. clouzier Sc.



CHAPITRE XXXVIII.

Des surprenantes suites qu'eut la victoire de Don Quichotte, & qu'on prendroit pour des avantures de Roman, si nôtre Arabe ne les donnoit pas pour constantes.

DOn Cesar, c'étoit le nom du Cavalier, n'eut pas besoin que Sancho lui en dît d'avantage pour connoître de quelle nature étoit la folie de Don Quichotte : satisfait de cet éclaircissement, il s'approcha de la belle Inconnuë, qui s'entretenoit encore avec le Chevalier ; mais à peine se fut-il mêlé à leur conversation, qu'ils s'ouïrent appeller par le Voleur que Don Quichotte avoit percé de sa lance. Seigneurs Cavaliers, leur di- « soit-il d'une voix foible & interrom- « puë, si la pitié peut quelque chose « sur vos cœurs, faites-moi la grace « d'arracher cette lance de mon corps, « non pour me conserver une vie que « je ne merite que trop de perdre ; mais « afin que je puisse avant ma mort vous « découvrir un secret qui charge ma »

» conscience, & qui me pese plus que
» tous mes crimes ensemble. Je me
» flate même qu'il ne sera pas inutile
» que vous en soyez instruits. Il ne
put dire ces paroles qu'avec beaucoup
de peine, & à plusieurs reprises, à cause
de son extrême foiblesse. Les Cavaliers
furent touchés des plaintes de ces
malheurs, & s'imaginant en effet
que le soulagement qu'il leur demandoit
pourroit leur donner lieu de faire
quelque action charitable, ils lui ôterent
la lance qu'il avoit dans le dos;
mais l'extrême douleur qu'il en ressentit,
& le sang qui sortit de sa playe
lui firent bien-tôt perdre connoissance.
Ils crurent même qu'il avoit rendu
l'ame, & ils se repentoient déja de lui
avoir arraché la lance, lorsque lui
trouvant quelque signe de vie, ils jugerent
qu'il pouvoit encore être secouru,
si l'on prenoit soin d'arrester
son sang, & de bander sa playe. Sancho
tira aussi-tôt de sa malle je ne sçay
combien de bandes & de morceaux de
linges qu'il gardoit pour les tristes besoins
de la Chevalerie errante. Barbe,
qui sçavoit si bien faire de la charpie,
mit la main à l'œuvre, & le Valet de
Don Cesar, qui étoit un peu Chi-

rurgien, vint a bout de l'operation en mettant sur la playe une espece de premier appareil. A force de tourmenter le blessé ils lui firent ouvrir les yeux : mais il n'avoit encore aucune connoissance, & ce ne fut que par de nouveaux efforts qu'il la lui firent revenir. Ils n'en furent pas pour cela plus avancés, car il se trouva si foible qu'il ne pouvoit parler. Comme ils jugeoient qu'il avoit quelque chose d'important à leur dire, ils faisoient tout leur possible pour lui donner des forces ; mais ils auroient perdu leurs peines, si le Valet de Don Cesar ne se fust souvenu qu'il portoit parmi ses hardes un grand flacon d'eau de vie, qu'il avoit un soin tout particulier de tenir toûjours plein. Le Voleur n'eut pas avalé trois gorgées de ce specifique, qu'il recouvra la parole comme par miracle. O Ciel ! s'écria-t-il a- « lors, que tes jugemens sont équita- « bles ! je reçoy la mort dans le lieu « même où j'ay autrefois commis un « exécrable meurtre. Il y a environ « vingt-deux ans qu'avec un de mes « camarades j'arrestay prés de ce bois « un riche Laboureur qui revenoit « d'Alçala accompagné d'une Nour- «

„ rice qui portoit un enfant sur ses
„ bras. Comme le Laboureur fit quel-
„ que résistance, & que la Nourrice
„ pendant ce tems-là crioit d'une ma-
„ niere à nous faire craindre que les
„ Archers de la sainte Hermandad ne
„ vinssent à ses cris, je me hastay de
„ couper la gorge à cette femme. Nous
„ tuâmes aussi le Laboureur, & aprés
„ avoir pris environ six vingts écus
„ d'or qu'il avoit, nous portâmes les
„ deux cadavres dans le fond du bois,
„ où pour cacher la connoissance de
„ l'assassinat nous les enterrâmes dans
„ une profonde fosse. Cela étant fini
„ nous demeurâmes quelque tems
„ assez en peine de ce que nous fe-
„ rions de l'enfant qui restoit. Quoi-
„ que dans l'âge le plus tendre il avoit
„ déja tant de noblesse dans la phisio-
„ nomie, que nous jugeâmes qu'il se-
„ roit un jour un grand homme, si
„ nous lui conservions la vie : mais
„ mon camarade craignant que ses
„ cris ne fussent cause de nôtre perte,
„ opinoit à la mort ; je me rendis à
„ ses raisons, je m'approchay de l'en-
„ fant, & j'avois déja le bras levé
„ pour lui percer le sein, lorsque je
„ me sentis saisir d'un mouvement de

pitié qui suspendit le coup mortel. « Ce petit innocent, qui étoit encore « trop jeune pour avoir aucun senti- « ment de la perte de sa Nourrice, me « regardoit d'un air riant, capable de « toucher le plus barbare de tous les « cœurs. Enfin j'en fus attendri, & « je résolus de conserver ses jours, « quoi que me pût representer mon « camarade, qui me quitta, ne voulant « plus, disoit-il, rester avec un hom- « me qui s'exposoit à se perdre pour « satisfaire une compassion indiscrete, « & qui dans des gens comme nous « ne pouvoit passer que pour la der- « niere imprudence. Je songeay donc « à pourvoir l'enfant d'une autre Nour- « rice; mais je n'osois le porter au « premier Village, parce que le La- « boureur & la Nourrice en étant, « leur perte y devoit vraisemblable- « ment causer de la surprise, & être « suivie de perquisitions. Enfin je me « déterminai à .... Le Voleur fut obli- gé de s'arrester en cet endroit. La parole lui manqua tout à coup. Les yeux commencerent à lui rouler dans la tête, & il lui prit une si grande foiblesse que tous les spectateurs s'imaginerent qu'il alloit expirer. La belle

Inconnuë en parut trés-inquiéte, & s'empressa fort à le secourir. On redoubla la doze du remede qui avoit été la premiere fois si souverain ; il fit un second miracle : le blessé revint de son évanoüissement, & fut bientôt en état de continuer son récit ; ce qu'il fit de cette sorte, aprés qu'on lui eut dit où il en étoit resté, car il ne » s'en souvenoit plus. Je me determi- » nay donc à porter l'enfant à Tor- » resva. Le Ciel qui s'interessoit sans » doute à sa conservation, permit » qu'étant entré dans une maison » pour demander qu'on m'enseignât » une Nourrice, j'y en trouvay une, » appellée Marie Chimenez veuve de- » puis quinze jours, & qui venoit de » perdre un enfant de quatorze mois » qu'elle nourrissoit. Pour l'engager à » se charger de celui que je lui portois, » je ne manquai pas de lui dire que sa » fortune dépendoit de cette nourri- » ture : que c'étoit un enfant de qua- » lité, que sa mere pour des interêts » de famille étoit obligée de faire » élever secretement. La richesse des » langes qui l'enveloppoient autori- » sant ma fausse confidence, Marie » Chimenez crut ce que je lui dis,

reçut

reçut l'enfant, & me promit d'en a- «
voir tous les soins possibles. Depuis «
ce tems-là j'ay vêcu sans sçavoir ce «
qu'il est devenu, ni sans m'en met- «
tre en peine. Ainsi, Messieurs, je «
charge vôtre conscience du soin de «
vous informer dans Alcala si quel- «
que Dame de consideration n'a point «
perdu le fils que j'ay donné à Marie «
Chimenez païsanne de Torresva.

Le voleur ayant cessé de parler, la Dame & le Cavalier, qui l'avoient écouté avec beaucoup d'attention, en furent troublés l'un & l'autre, quoiqu'apparemment par des motifs bien differens. La Dame surtout paroissant toute attendrie témoigna à ses liberateurs qu'ils lui feroient un extrême plaisir de conserver la vie au Voleur, s'il étoit possible; parce qu'elle souhaitoit, disoit-elle, de s'éclaircir de certains faits qui l'interessoient infiniment, & dont il lui sembloit que ce miserable avoit une connoissance particuliere. Don Cesar qui de son costé crût avoir peut-estre encore de plus fortes raisons que la Dame pour desirer la mesme chose, ordonna sur le champ à son Valet de placer le mieux qu'il pourroit le blessé sur son cheval

pour le transporter au premier Village ; mais Don Quichotte representa que le Voleur, dans l'état où il étoit n'aïant pas assez de force pour se soûtenir dessus le cheval, n'y pouvoit être que couché & lié fortement avec des cordes : que cette incommode situation jointe aux secousses du cheval le mettroit en danger de mourir avant que d'arriver au premier Village; & enfin qu'il valoit mieux chercher aux environs quelques païsans qui le portassent sur des branches. Don Cesar se rendit à de si bonnes raisons. Il envoïa rassembler dans la campagne quatre ou cinq hommes des plus robustes. Ce qui ne fût pas difficile à trouver, le bruit du combat en aïant attiré plusieurs qui regardoient de loin ce triste spectacle. Quand les païsans furent arrivés il couperent des branches dans le bois, & en firent une espece de brancard, sur quoy ils poserent le blessé, qui pria de regarder si la Vieille qu'on voyoit étenduë par terre auprés de ses compagnons morts, & qu'il dit être sa femme, étoit encore en état de recevoir du secours. On lui donna cette legere satisfaction; mais quand on lui rapporta qu'elle

étoit morte, il s'écria : Ah ! graces au Ciel, la malheureuse qui m'a fait tomber dans ce dernier crime a donc aussi reçû le châtimeent qu'elle meritoit. Il n'en dit pas d'avantage, mais il fit assez comprendre que c'étoit la Vieille qui l'avoit averti de se trouver là. Les Païsans étant prests à marcher, Don Quichotte demanda à l'inconnuë où elle vouloit faire porter le blessé ; elle répondit qu'elle avoit des raisons particulieres pour souhaiter qu'on le transportât à Torresva. Dés que les Païsans entendirent cela, ils commencerent à faire des difficultés, disant qu'il y avoit jusques-là deux grandes lieuës d'un chemin trés-rude, outre que le blessé étoit trés-pesant. Don Quichotte qui pour la plus laide Servante de Cabaret seroit allé par-delà le Roïaume de Congo, étoit fort étonné que ces gens refusassent de faire deux lieuës pour une des plus belles personnes du monde : & il étoit homme à les y obliger par force ; mais Don Cesar leur promit une grosse récompense, & rendit par-là le chemin court & aisé, & le blessé fort leger. Les Païsans se mirent donc en marche ; mais comme la belle inconnuë

étoit à pied, il fut queſtion de lui donner une voiture. Don Ceſar lui offrit la croupe de ſon cheval; mais D. Quichotte remontra en termes fort énergiques que la Dame ne pouvoit monter ſur un autre cheval que le ſien, puiſqu'une des principales obligations des Chevaliers errans étoit de remonter les Demoiſelles délaiſſées. Que Rocinantes étoit d'ailleurs ſeul digne de porter des Princeſſes. Il eſt vray que ce cheval avoit l'échine & la croupe d'une longueur ſi prodigieuſe qu'il auroit fort bien porté les quatre fils Aimord, pourvû qu'on lui eût mis des étayes ſous le ventre. La Dame eût peut eſtre mieux aimé accepter l'offre de Don Ceſar, dont la perſonne lui inſpiroit moins de reſpect & de terreur que celle de Don Quichotte: mais elle n'oſoit ſuivre ſon inclination, de peur de fâcher le Chevalier, dont le caractere lui ſembloit demander ce ménagement. Pour vous mettre d'accord, Meſſieurs, dit alors Sancho, la Princeſſe n'a qu'à monter ſur mon âne, puiſque c'eſt un membre de Chevalerie auſſi-bien que Rocinantes: il a déja ſervi à des Princeſſes, & Madame Zenobie, qui l'a eſſayé, ſçait fort bien

ce qu'en vaut l'aulne. L'avis de Sancho fut approuvé. Don Ceſar prit l'inconnuë entre ſes bras, & la mit ſur le Griſon. Enſuite ils s'éloignerent du bois & du lieu où venoit de ſe paſſer une ſi tragique ſcene ; mais ils marchoient tous fort lentement, parce que les Cavaliers ne vouloient point aller plus viſte que le brancard.

Le fort intereſt que l'Inconnuë paroiſſoit prendre à la conſervation du Voleur étonna Don Ceſar, qui ſe mit à conſiderer la Dame avec plus d'attention qu'il n'avoit fait encore. Elle avoit en toute ſa perſonne de quoy arreſter ſi agreablement [illegible] yeux, qu'il ne la regarda plus, malgré la ſimplicité de ſes habits, que comme un objet tout divin. Elle avoit tant d'agrément & de modeſtie, & l'extrême affliction qui ſe faiſoit remarquer ſur ſon viſage lui donnoit un air ſi touchant, que ſi le cœur du Cavalier n'eût pas été engagé ailleurs, il n'auroit pû ſe défendre de ſentir pour elle une paſſion trés violente, & quelque prévenu qu'il fuſt même pour une autre beauté, il ne laiſſa pas d'eſtre émeu de tant de charmes. La Dame de ſon côté en voyant Don Ceſar ſe ſentit tou-

cher pour lui d'une secrette simphatie dont elle ne put se rendre raison. Comme ce Cavalier s'étoit mis à portée de la voir & de l'entretenir, & qu'il brûloit d'impatience de la connoître, il ne put résister plus long-tems à sa curiosité. Madame, lui dit-il, l'étonnement où je suis de vous avoir trouvée sur un grand chemin seule à pied, & exposée aux insultes de plusieurs scelerats capables de tout entreprendre, me trouble l'esprit, & je rends graces au Ciel d'avoir contribué à vous tirer de cet affreux peril : mais ne puis-je sçavoir par quelle injustice de la fortune vous êtes reduite dans un état si digne de pitié ? Je me flate qu'étant instruit de vos peines & de vos malheurs, je serai peut-être encore assez heureux pour pouvoir vous rendre de nouveaux services. A ce discours la Dame fut un peu embarrassée, & garda quelque tems le silence pour se consulter elle-même sur le parti qu'elle avoit à prendre. Enfin elle répondit en ces termes : Seigneur Cavalier, je vous suis si redevable d'avoir exposé pour moi vos jours, que je ne veux rien vous déguiser. Ce seroit mal reconnoître vôtre generosité que de me défier de vô-

tre discretion. Je vais vous ouvrir mon ame toute entiere, puisque vous le souhaitez, & vous apprendre ma déplorable destinée, qui est telle que je ne puis pas seulement me promettre un azile en aucun endroit de la terre. Ah! souveraine Infante, interrompit alors Don Quichotte, je ne souffriray pas une pareille injustice. Je ne veux jamais être le redoutable Chevalier sans amour, si je ne vous assure une retraite dans tous les roïaumes de l'Univers que vous voudrez choisir; & si quelque Empereur ou Soudan est assez discourtois pour ne vous pas honorer dans sa Cour, autant que vous le meritez, vous verrez de vos propres yeux de quelle étrange maniere je bouleverseray tous ses Etats, & le chasseray comme un Prince indigne de porter la couronne. Oh par la gerni oüi, s'écria Sancho qui entendit les dernieres paroles de son Maître, n'en doutez point, Madame la Princesse, Monseigneur Don Quichotte le fera encore mieux qu'il ne le dit. Hé pourquoy ne le feroit-il pas? lui qui le veut bien faire pour des salopes d'Infantes qui ne meritent pas seulement de vous porter la queuë. Tay-toy, maraud, lui dit Don

Quichotte en colere, ne viens pas te mesler indiscretement à nôtre entretient. Retire-toy, & que je n'aye pas la peine de te le dire une seconde fois. Le Chevalier prononça ces mots d'un ton si severe que l'Ecuyer se retira derriere sans repliquer. Seigneur Don Quichotte, dit alors Don Cesar au Chevalier, il n'est pas necessaire de bouleverser des empires, & sans détrôner le moindre Prince, si cette belle Dame veut bien accepter mes services, je m'offre à lui procurer une retraite dans le lieu qui lui plaira. Allons, Madame, continua-t-il en regardant l'Inconnuë, faites-nous de grace le récit de vos malheurs, & soyez persuadée qu'aprés cela le Seigneur Don Quichotte & moy nous ferons tous pour le mieux. La Dame alors prit la parole, & dit ce qu'il y a dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE XXXIX.

Histoire de la belle Engracie.

IL n'y a pas long-tems que je vivois à Alcala dans le sein d'une famille qui

qui me cheriſſoit, & dont la nobleſſe & les biens me rendoient digne des meilleurs partis. Mais pourquoy m'étendre ſur les avantages que je poſſedois ? La fortune ennemie ne me les a pas ſeulement enlevés, elle m'a ravi juſqu'à la foy qu'on pourroit ajoûter à mes paroles. Rien ne parle ici pour moy : mes ſoupirs & mes larmes ſont les ſeuls garands de ma ſincerité. L'infortuné Don Fernand mon pere de l'illuſtre maiſon des Peraltes, perit à la fleur de ſon âge dans la funeſte expedition de cette puiſſante flotte que le feu Roy Philippe arma contre l'Angleterre. Il commandoit un vaiſſeau qui fut ſubmergé par la tempeſte. Ma mere qui étoit groſſe lorſqu'elle reçut cette triſte nouvelle, en eut une douleur qui avança ſon accouchement. Neanmoins comme elle étoit à terme, on eſpera que le fruit qui en proviendroit, ſeroit capable de nourriture, & pourroit reparer la perte que la famille venoit de faire de ſon chef. On ne ſe trompa point. Mon frere & moy fûmes les malheureux rejettons de cette mourante ſouche, & nous donnâmes tous les ſignes qu'on pouvoit ſouhaiter d'une forte & ſaine con-

ſtitution. Mais helas ! que l'eſperance qu'on avoit fondée ſur nous dura peu ; Ce jeune fils qui étoit, à ce qu'on m'a dit depuis, la parfaite image de nôtre pere, & qui lui a plus reſſemblé encore par ſes malheurs que par ſes traits, fut perdu dés ſa plus tendre enfance, ſans que nous en ayons rien appris de certain, que ce que j'en puis conjecturer par le récit que cet homme vient de nous faire. Nous eûmes chacun noſtre nourrice. Celle de mon frere ayant un jour demandé permiſſion d'aller voir une de ſes amies qui demeuroit dans un quartier de la Ville fort éloigné du nôtre, Eugenie ma mere qui n'avoit garde de prévoir les étranges ſuites de cette permiſſion, la lui accorda ſans peine. La Nourrice prit entre ſes bras ſon nourriſſon & ſortit ; mais la plus grande partie de la journée s'étant paſſée ſans qu'elle fuſt de retour, on commença au logis à s'inquiéter. On l'attendit encore quelque tems, & à la fin ma mere perdant patience envoya chez la perſonne que la Nourrice avoit dit qu'elle alloit voir. Cette femme répondit que la Nourrice avoit effectivement été chez elle ; mais qu'elle n'y étoit plus ; qu'elle étoit

allée, à une lieuë d'Alcala voir son mari qu'on lui avoit dit estre malade : qu'elle n'avoit osé en demander la permission à Dona Eugenie de peur de ne la point obtenir ; & enfin qu'elle étoit partie avec un Laboureur du même village qui s'en retournoit, & qu'elle avoit rencontré par hazard. Ce rapport causa beaucoup d'inquiétude à ma mere ; mais son inquiétude fut bien plus cruellement augmentée ; lorsqu'ayant envoyé des gens à cheval chez le mari de la Nourrice, elle apprit qu'on n'y avoit vû ni la Nourrice ni l'enfant, & que tout le village asseuroit la même chose. Elle fit faire durant six mois toutes les recherches imaginables aux environs d'Alcala, & tous ses amis s'employeroient pour avoir des nouvelles de la Nourrice & de mon jeune frere Don Fernand, car il avoit été nommé comme son pere ; mais tous ces soins furent aussi inutiles que ceux des parens du Laboureur, qui ne purent jamais découvrir ce qu'il étoit devenu. Ce malheur causa une consternation generale dans nôtre famille. Il n'est pas possible de sentir une plus vive douleur que celle qu'en eut Eugenie. Et mon oncle Don-

Diegue de Peralte en fut en son particulier si touché, qu'étant déja très-affligé de la mort encore recente de son frere, le sejour d'Alcala lui devint insupportable; & quoy que pût faire Eugenie pour le retenir, il se retira bientôt à Madrid où il avoit du bien. Il ne laissoit pas toutefois de venir de tems en tems à Alcala pour la voir & l'aider de ses conseils; car elle avoit tant de confiance en lui, & faisoit tant de cas de sa probité & de sa prudence, qu'elle n'entreprenoit rien sans l'avoir consulté auparavant.

Don Cesar fut extraordinairement émeu, quand il entendit parler de la perte de ce jeune Don Fernand, & conciliant ce récit avec celui du Voleur, il étoit dans une agitation inconcevable; mais de peur d'interrompre la Dame qu'il vouloit écouter jusqu'au bout, il se contraignit le mieux qu'il put, & laissa continuer Engracie qui poursuivit ainsi son discours:

Eugenie perdant plusieurs années ne fit que pleurer la perte de son époux & de son fils. Rien ne la consoloit, & tout lui étoit une occasion d'en rappeller le souvenir. Engracie, ma chere Engracie, me disoit-elle quelquefois

en me ferrant entre fes bras, je dois bien vous cherir, puifque vous eftes le feul de tous les biens qui me reftent. Mais helas! la fortune femble prendre plaifir à m'arracher tout ce que je poffede avec attachement; & peut-être que dans le tems que je vous donne toute mon attention, la cruelle s'apprefte à vous ravir à ma tendreffe. En me difant ces paroles & de plus touchantes encore elle m'arrofoit le vifage de fes pleurs; & quoique je ne fuffe qu'un enfant, j'eftois déja touchée de fes regrets & de fon amour. Mais je ne penfois guere, dans un âge fi tendre, que la rigueur de mon fort me dût auffi enlever à cette mere infortunée. Ce fut dans ces triftes occupations que fe pafferent mes premieres années. A la fin, comme le tems vient à bout des plus vives afflictions, celle d'Eugenie fe modera; & mon éducation devint l'unique foin de ma mere. Comme on trouvoit en moy des difpofitions naturelles qui meritoient, difoit-on, d'être cultivées, elle me donna des Maîtres, & me fit parfaitement apprendre tous les exercices qui conviennent à mon fexe. Surtout elle fe fit une étude d'infpirer à mon jeune

cœur le gouſt de la vertu, & de m'élever dans toute la retenuë & la diſcretion que doit avoir une honneſte fille. Je ne ſortois jamais ſans cacher mon viſage avec ſoin, ou ſans m'enfermer dans le fond d'un caroſſe, pour n'eſtre pas expoſée aux regards publics. Toutes ces précautions neanmoins ne me garantirent pas des piéges de l'amour. Un Cavalier noble & bien fait me vit un jour de ceremonie publique, & quoique j'euſſe le viſage couvert de ma mante, ma taille & mon air ne laiſſerent pas d'attirer ſes regards. Je m'en apperçûs, & je remarquay même qu'il nous ſuivoit aprés la ceremonie. Je ne jugeay point à propos d'en avertir ma mere que j'accompagnois, ni de lui faire part de la découverte que j'avois faite : ainſi ne pouvant donner le change au Cavalier, ni mettre en défaut ſa curioſité, il apprit ſans peine qui j'eſtois. Il ne lui en falut pas davantage pour ſe déterminer à s'attacher à moy. Dés ce moment il ne ceſſa de m'obſerver, & il ne perdit pas une occaſion de me faire connoiſtre ſon deſſein. Si je paroiſſois à la feneſtre, j'eſtois ſeure de le voir dans la ruë ; & quand je ſortois

du logis, je ne manquois jamais de le rencontrer. Cependant malgré tout ses soins, je fis si bien que je lui cachay long-tems mon visage ; & je m'imaginay qu'il pourroit se rebuter à la fin : mais il étoit bien éloigné d'avoir cette pensée. Il me poursuivit avec tant d'opiniâtreté qu'il eut enfin la satisfaction de me voir. Ce fut à la Comedie. Il vint se placer fort prés de moy ; & de maniere que je ne pouvois sans affectation éviter ses regards ni lui dérober les miens. Je remarquay son empressement à me considerer, quoique j'eusse le visage caché, & je crus connoistre en lui un dessein formé de me plaire. Cette connoissance, je l'avouë, me donna à mon tour quelque attention pour lui. Il me sembla qu'il la meritoit. Sa bonne mine me frappa ; & soit que j'en fusse trop occupée, ou que je ne prisse pas assez garde à moy, ma mante s'ouvrit, & il me vit un instant. Soit feinte, soit sympathie, il en parut troublé, saisi, transporté. J'en sentis un plaisir secret ; mais je ne lui donnay pas lieu de s'en appercevoir. Il en avoit trop fait pour ceder aux difficultés ; & quoiqu'il ne m'eût vûë qu'un

moment, le trait lui en étoit resté si avant dans l'ame, qu'il redoubla ses soins & son amour. Les gens qu'il avoit mis en campagne pour m'observer, l'ayant un jour averti que je devois estre d'une assemblée chez une de mes amies qui se marioit, il trouva moyen de s'y introduire. Comme j'en avois été priée dans les formes, j'avois employé le secours de l'art pour paroistre dans un état plus convenable à la feste; & je n'avois point de mante pour me cacher aux yeux de cet opiniâtre Amant. Il eut tout le loisir de me voir à son aise. De quels transports ne parut-il point agité! Il fut surpris ou plûtôt, si je l'ose dire, il fut enchanté de ma vûë. Mon ajustement sans doute eut beaucoup de part à sa surprise: mais quoy qu'il en soit, j'estois à cette assemblée sans ma mere, que quelque indisposition avoit retenuë au logis. Le Cavalier profitant d'une occasion si favorable se hazarda de me parler pendant que tout le monde estoit occupé du bal. Il me fit la déclaration de son amour dans les termes les plus passionnés. Quoique je ne fusse que trop persuadée qu'il étoit fortement touché, j'affectay de

prendre tous ſes diſcours pour l'effet d'une ſimple galanterie. Nous fûmes ſéparés par un maſque qui vint me prendre à danſer. Le Cavalier aprés cela fit tout ſon poſſible pour renoüer l'entretien ; mais je lui en oſtay l'occaſion. Un autre jour m'ayant rencontrée maſquée dans le tems du Carnaval, il s'approcha de moy. J'eſſayay de lui donner le change ; mais il me fit bien voir qu'il me reconnoiſſoit. Alors je ceſſay de feindre, & je lui dis des choſes trés-dures ; mais ſoit que je les prononçaſſe d'un air qui me trahiſſoit, ſoit qu'il fuſt trop amoureux pour ſe rebuter, tout ce que je lui dis ne ſervit de rien. Ou plûtôt je ne fis en le maltraitant que donner matiere à de nouveaux diſcours, qui cauſerent enfin ma perte. Quelle femme peut ſe flater de réſiſter toûjours à un homme qui ne lui déplaiſt pas ? En l'écoutant elle s'attendrit, en s'attendriſſant ſon cœur s'engage, & la correſpondance n'eſt pas éloignée de la ſenſibilité. Je me rendis donc à ſa conſtance & à la vivacité de ſon amour. Je trouvay qu'il s'exprimoit d'une maniere trop tendre pour ne pas ſouffrir effectivement toutes les peines qu'il

me peignoit. Neanmoins quelque inclination que je commençaſſe à me ſentir pour lui, je ne laiſſay pas de le fuir encore, & d'autant plus cruelle en apparence que j'en étois plus occupée en ſecret, je le mettois au deſeſpoir, & je le tourmentois plus que ſi je l'euſſe haï veritablement. Mais helas ! il n'étoit pas la ſeule victime de ma fauſſe cruauté, j'en ſouffrois autant que lui ; je le vengeois aſſez de moy-même. Cependant je réſolus de prendre un parti ; de finir ſon mal, ou de le rendre ſans remede. Je m'informay de ſa nobleſſe & de ſa réputation. J'appris qu'il ſe nommoit Don Chriſtoval de Lune : qu'il étoit galant ſans ſe piquer de l'eſtre, courageux, eſtimé de tous les honneſtes gens. Cela me détermina à recevoir ſes ſoins. Je commençay à le mieux traiter. Je lui permis de m'écrire, & de venir la nuit ſous mes feneſtres. Enfin aprés pluſieurs entretiens ſecrets nous nous fiſmes une promeſſe reciproque de mariage. L'impatience que nous avions d'eſtre unis d'un ſi doux nœud fit que nous convinmes qu'une nuit il ſe rendroit dans mon appartement pour prendre enſemble des meſures

là-dessus, & songer aux moyens de mettre en nos interests Don Diegue mon oncle, que nous jugions à propos de prévenir, avant que de parler à ma mere. Mais helas ! quelle triste nuit ! puis-je m'en ressouvenir sans expirer de douleur ?

La belle Engracie en cet endroit fut obligée d'interrompre son recit. Les sanglots lui couperent la parole, & elle versa un torrent de larmes. Ce qui fit juger à ses auditeurs que cette nuit qui l'affligeoit si fort devoit être une étrange nuit. Ils lui renouvellerent leurs offres de service, & firent si bien qu'elle continua de cette sorte, aprés avoir essuyé ses pleurs.

Cette fatale nuit que nous avions choisie estant venuë, mon Amant pressé de son impatience arriva de trop bonne heure au rendez-vous. J'étois à ma fenestre, je le remarquay, & je descendis pour lui dire qu'il étoit venu trop tost; que j'entendois encore du bruit dans le domestique, & que ma mere même n'étoit pas couchée. Don Christoval aussitôt s'éloigna pour aller attendre dans une autre ruë qu'il fût tems de revenir. Une heure aprés, jugeant par le silence qui regnoit dans

le logis que tout le monde y reposoit, j'allay ouvrir la porte de la ruë. Don Christoval arriva dans le moment, je le pris par la main, & l'ayant fait entrer dans la maison, je le laissay au pied de l'escalier que je montay la premiere pour observer si quelqu'un ne se trouveroit point sur nôtre passage, & je lui dis tout bas de me suivre, & de s'arrêter au haut de l'escalier. Cependant j'entray dans mon appartement, où je voulus allumer ma bougie avec un fusil, mais comme le tems étoit pluvieux, la méche se trouva si humide, que je fus prés d'un quart d'heure sans en pouvoir venir à bout. Neanmoins cela étant fait, je retournay vers l'escalier, afin que Don Christoval pût gagner mon appartement à la faveur de ma lumiere; mais elle s'éteignit à moitié chemin. Je ne laissay pas d'avancer toûjours en l'appellant tout bas pour le conduire par la main. Il ne me répondit pas; j'en fus étonnée, & je continuay de l'appeller dans l'obscurité, jusqu'à ce que rencontrant sous mes pieds quelque chose qui me fit tomber, j'y portay la main, & il me parut que c'étoit comme un homme étendu sur la terre &

dont les habits étoient fort moites. Je m'imaginay d'abord que c'étoit quelque Domeſtique yvre que le ſommeil avoit ſurpris en ce lieu là. J'en fremis pourtant & je rentrai toute émuë dans mon appartement pour rallumer ma bougie. Repreſentez-vous quel fut mon étonnement & ma fraïeur quand je vis que ma main étoit toute enſanglantée. J'en fut ſi éperduë, que ne conſervant plus aucune moderation, je ſortis avec ma lumiere : mais juſte Ciel que devins-je, lorſque m'approchant toute tremblante de ce corps qui cauſoit mon effroy, je reconnus l'infortuné Don Chriſtoval, noyé dans ſon ſang, paſle & ſans vie ! Quel objet, grand Dieu, pour les yeux d'une amante ! Je laiſſay échapper ma bougie qui s'éteignit à terre. Un froid mortel ſe gliſſa dans mes veines. Mes ſens furent tout à coup ſurpris d'un ſaiſiſſement ſi vif que je tombay de foibleſſe ſur ce cadavre immobile & ſanglant. J'y reſtay quelque tems évanoüie, & plus morte, ſi je l'oſe dire, que mon amant même. Enfin reprenant mes eſprits, je fis réflexion ſur une ſi horrible avanture, à quoy la nuit ſembloit ajoûter une nouvelle horreur. Tout

ce que l'imagination, quand elle s'abandonne à d'affreuses idées peut assembler de plus épouvantable, s'offrit alors à mon esprit sous les plus tristes formes. J'envisageay toute l'étenduë de mon malheur : mais parmi cette confusion d'images affligeantes, je ne pouvois comprendre comment & par qui Don Christoval venoit d'estre assassiné. Je m'arresteray pourtant à une pensée. Je crus que c'étoit mes parens & peut-estre ma mere qui ayant été avertie du rendez-vous, & persuadée de la perte de mon honneur, s'étoit portée à cette violence pour punir mon amant de son audace. Cette réflexion m'en fit faire d'autres. Je songeay que le même châtiment que Don Christoval venoit de recevoir m'attendoit peut-être, si je ne prevenois au plûtôt le ressentiment de ma famille. O amour de la vie que tu as de pouvoir sur les ames foibles, puisque tu me fis oublier ce que je me devois à moy-même & à Don Christoval ! La crainte de la mort me fit prendre le honteux parti d'aller mandier un azile : Et comme le retardement à ce qu'il me sembloit, augmentoit le danger, j'allay promptement

rallumer ma bougie. Je me chargeay de mes pierreries, & de quelque argent que j'avois amaſſé. Aprés cela, je ſortis du logis. Malgré l'obſcurité de la nuit je gagnay un Fauxbourg de la Ville. Je frappay à la porte d'une maiſon où je vis de la lumiere. C'eſtoit là demeure d'une pauvre femme appellée Paule dont le mari, à ce qu'elle me dit, étoit abſent. Comme elle ne me connoiſſoit pas, je lui dis que j'étois une étrangere que la fortune obligeoit à ſe cacher, & que je me refugiois chez elle, perſuadée qu'on ne s'aviſeroit pas de m'y venir chercher. Elle me receut aſſez bien; mais quoyqu'elle me pût dire pour m'aſſûrer de ſa diſcretion, je ne voulus point m'y fier. Touchée des pleurs que je répandois ſans ceſſe, elle faiſoit tous ſes efforts pour me conſoler. Je ne ſçay ſi elle étoit inſtruite des recherches que faiſoit pendant ce tems-là ma famille; mais elle ne m'en faiſoit rien connoiſtre. De mon coſté, je n'oſois m'en informer de peur de luy donner des ſoupçons. Je jugeay même qu'étant d'une humeur auſſi intereſſée que je m'apperceus qu'elle étoit, elle pourroit me déceler, dans l'eſperance

d'en eſtre bien recompenſée. Cette crainte m'occupoit à la verité, mais ce n'eſtoit point la ma plus grande inquiétude. Cinq ſemaines s'eſtoient déja écoulées, & j'eſtois dans une peine extrême de ne pas ſçavoir ce qui s'étoit paſſé au logis depuis que j'en eſtois ſortie; Comment ma mere avoit expliqué ma fuite, & enfin quelle étoit la deſtinée de Don Chriſtoval, que mon amour quelquefois me repreſentoit vivant, quelque raiſon que j'euſſe de le croire mort. Tourmentée de cette curioſité, je ne pus reſiſter d'avantage à l'impatience de la ſatisfaire. Je reſolus d'aller trouver à Madrid mon oncle Don Diegue. Je me flattay qu'en luy faiſant un aveu ſincere de ma faute, je pourrois intereſſer ſa tendreſſe à m'accorder ſa protection. Je communiquay mon deſſein à Paule, & je luy fis des promeſſes qui l'engagerent à m'accompagner. Pour vous dire le reſte en peu de mots, aprés avoir pris ces habits ſimples que vous me voyez, afin d'eſtre moins remarquée, Paule & moy nous ſommes ſorties ce matin d'Alcala, & toutes deux à pied; car je n'ay pas voulu faire achepter ni loüer une litiere ou

des

des mules, de peur que cela ne me fist découvrir. Mais à peine sommes-nous arrivées à ce bois où vous m'avez rencontrée, que je me suis vû saisir par sept ou huit hommes armez qui en sont sortis brusquement. Je me suis d'abord imaginée que c'étoit des gens que la Justice & ma famille avoient envoyez aprés moy. Les feintes demonstrations de surprise & d'épouvante de la perfide femme qui m'accompagnoit sembloient me confirmer dans cette erreur, mais je n'y suis pas restée long-tems. Ces voleurs m'ont entourée, & pendant que les uns se sont mis à me foüiller, les autres aprés m'avoir considerée avec une attention profane ont eu l'audace de porter leurs mains hardies sur ma personne. J'ay frappé l'air de mes cris, & j'appellois au secours de ma pudeur allarmée tout ce qui étoit capable de la proteger, quand la scelerate Paule dont je ne m'estois point jusques-là défiée, craignant sans doute que mes cris n'attirassent en ce lieu les Officiers de la sainte Hermandad a cessé de se déguiser, & s'est efforcée de me fermer la bouche avec ses mains & son mouchoir. Elle excitoit même les voleurs

à me foüiller plus exactement, & leur indiquoit les endroits où elle avoit pris garde que j'avois mis mon or & mes pierreries : lors que conduits par le Ciel protecteur de l'innocence vous estes arrivés à mon secours. Voila, Messieurs, ce que vous souhaitiez d'apprendre, & ce que je ne vous aurois pas dit, si je ne vous avois pas à l'un & à l'autre les obligations que je vous ay, & que je ne puis à l'heure qu'il est autrement reconnoistre qu'en vous témoignant une parfaite confiance.

CHAPITRE XL.

Où l'on verra ce que c'estoit que Don Cesar.

AUssitôt qu'Engracie eut achevé son histoire, Don Cesar prit la parole, & lui dit : Madame quoique je vous sois inconnu, j'ay plus de part que vous ne croyez à vos malheurs. Je connois particulierement Don Christoval, & je vous apprens qu'il n'est pas mort. Il est même entierement gueri de ses blessures, mais je suis obligé de vous dire aussi que ce

Don Christoval, qui par tant de raisons vous devoit un éternel amour, n'est qu'un traître qui vous a manqué de foy. Que cette nouvelle ne vous allarme pas, Belle Engracie; je m'interesse à vôtre sort, & vôtre injure me regarde. Vous en sçaurez la raison quand il en sera tems. Cependant soyez assurée que je perdray plûtôt la vie que de souffrir que Don Christoval épouse une autre que vous. Engracie fut étrangement surprise d'entendre ainsi parler Don Cesar, qui en lui apprenant la guerison & l'infidelité de Don Christoval soulageoit en même tems & augmentoit sa douleur. D'un autre costé elle ne comprenoit pas comment Don Cesar pouvoit avoir part à son infortune, ni pourquoy il prenoit si fortement le parti de sa tendresse outragée. Pendant qu'elle étoit dans cette confusion de sentimens, & qu'elle se préparoit à répondre à Don Cesar, il passa prés d'eux un vieux Cavalier qui s'arresta tout court pour considerer Don Quichotte. Mais s'il fut étonné de le voir, il le fut bien d'avantage lors qu'Engracie l'ayant reconnu se jetta brusquement à terre & courant à lui avec précipi-

tation, elle lui dit : en embrassant un de ses genoux : Ah Seigneur Don Diegue mon cher oncle, j'implore vôtre bonté. Aprés ce qui s'est passé je ne doute pas que vous ne soyez prévenu contre moy. Mais malgré les apparences qui me condamnent, j'ose vous assurer que je suis plus digne de vôtre compassion que de vôtre colere, puisqu'il y a moins de crime que de malheur dans ma conduite. En disant cela Engracie se prit à pleurer si amerement que ses deux conducteurs en furent fort touchez. Mais Don Diegue la regardant d'un œil irrité, lui répondit : Malheureuse, n'esperez pas abuser de ma credulité. Hé qui pourroit vous croire innocente, lorsque vôtre fuite & les blessures de Don Christoval parlent contre vous ? Alors Don Cesar jugeant que la vertu d'Engracie avoit besoin de son ministere pour estre pleinement justifiée, dit au vieillard : Vous serez surpris, Seigneur Don Diegue, qu'un inconnu qui n'a rien dans sa personne qui vous le rende recommandable, entreprenne de vous rendre témoignage de la vertu de vôtre niece ; & vôtre surprise sera encore plus grande, quand je vous diray que

je ne connois Engracie que d'aujourd'huy. Je suis même convaincu qu'en me voyant avec elle, vous me regardez plûtôt comme un complice de son crime que comme un protecteur & un témoin de son innocence. Mais suspendez, de grace, vôtre jugement, & persuadez-vous, que bien loin de vouloir flétrir vôtre honneur, j'y dois prendre autant d'interest que vous même, puisque j'ay tout lieu de croire que je suis vôtre neveu. Mon neveu, lui répondit, Don Diegue avec étonnement, & regardant Don Cesar comme un imposteur ! J'admire vôtre audace de vous dire de mon sang ! Vous que je n'ay jamais vû. Sçachez que je n'ay point de parent que je ne connoisse,&que je n'ai jamais eu d'autre neveu que le fils de Don Fernand mon frere. Et si je vous disois, Seigneur, repliqua Don Cesar, que je suis ce jeune Don Fernand, dont vous & la vertueuse Eugenie avez tant regretté la perte, & que je vous en donnasse des assurances ? Ces assurances repartit le vieillard, seront moins fortes que celles que vingt années nous ont donnée de sa mort. S'il étoit vivant aurions-nous été si long-tems sans en

apprendre aucune nouvelle ? C'est ce silence de la voix publique, reprit Don Cesar, qui rend cette mort douteuse. Si elle étoit certaine, on en auroit sçeu quelques circonstances. Mais Seigneur, continua-t-il, je veux bien que vous refusiez d'ajoûter foy à mes paroles. Croyez-en seulement ce voleur blessé que nous faisons porter à Torresva. Quand vous serez instruit de ce qu'il vient de nous dire, & que vous sçaurez que mon enfance a été élevée par cette Marie Chimenez dont il nous a parlé, peut être trouverez-vous ma conjecture assez vraisemblable pour meriter d'estre approfondie. Alors Don Cesar lui rapporta tout ce que le voleur avoit dit. Ce rapport étonna Don Diegue qui venant à considerer attentivement le jeune homme sentit que ses entrailles commençoient à s'émouvoir pour lui : mais ne voulant se rendre qu'à des preuves encore plus fortes, il dit à Don Cesar : Je vous avoüe jeune Inconnu ; qu'une voix secrete me parle en vôtre faveur, & que je trouve en vous l'air & les traits de mon frere. Permettez moy neanmoins, de douter encore d'une chose que je desire de tout mon

cœur, jusqu'à ce que nous ayons veu Marie Chimenez. En disant cela, il fit remonter sa niéce sur l'âne de Sancho, & prit avec les autres le chemin de Torresva pour s'éclaircir avec plus de certitude de la naissance de Don Cesar.

Dés qu'ils furent arrivés au village, ils mirent le voleur dans le meilleur lit de l'hostellerie. Ensuite, ils firent venir le Chirurgien du lieu, qui aprés avoir exactement visité & nettoyé la playe, qu'il trouva trés dangereuse, jugea qu'il falloit laisser le blessé un moment en repos, & fit sortir tout le monde de la chambre. Pendant ce tems-là Don Cesar paya & renvoya les païsans, & Don Diegue questionna l'hoste sur Marie Chimenez. L'hoste lui apprit que cette femme étoit depuis dix ans dans une affliction inconcevable de ne recevoir aucunes nouvelles de son fils unique qui l'avoit quittée. Estes vous bien assuré, lui demanda Don Diegue que Marie Chimenez soit la veritable mere de cet enfant dont elle pleure la perte ? Il n'y a pas assez long-tems, répondit l'hoste, que je demeure en ce village, pour pouvoir vous affirmer une pareille chose :

mais s'il vous importe de la ſçavoir, Je vais vous chercher Marie Chimenez, & vous l'amener ici. Vous me ferez plaiſir reprit Don Diegue. Allez la trouver, Dites lui qu'il y a chez vous une perſonne bleſſée qui voudroit bien lui parler pour une affaire de la derniere importance, & qui lui cauſera plus de ſatisfaction que de déplaiſir. L'hoſte courut auſſi-tôt chez la païſane, & comme ce qu'il venoit de dire ne développoit point la verité, le Vieillard ſe ſceut bon gré de n'avoir pas legerement donné dans le rapport du voleur ; Et tandis qu'il flottoit dans l'incertitude, Marie Chimenez arriva. Elle entra toute tremblante dans la ſalle de l'hôtellerie où toute la compagnie étoit à la reſerve de Don Ceſar que le Vieillard avoit fait retirer, n'ayant pas jugé à propos que la païſanne le vît avant que de l'avoir coufrontée avec le voleur, croyant par ce moyen s'éclaircir mieux de ce qu'il vouloit ſçavoir. Cette femme étoit ſi paſle & ſi attenuée de langueur, qu'on ne la pouvoit regarder ſans compaſſion. Elle promena ſa vûë de tous coſtez ; mais ne voyant pas dans la ſalle ce que ſans doute elle ſouhaitoit d'y voir, ſa triſteſ-
ſe

se en redoubla. Ma bonne amie, lui dit Don Diegue, prenez la peine de me suivre dans la chambre prochaine ; vous y verrez un homme qui peut-être ne vous sera pas inconnu. Cette pauvre femme fut troublée de ces paroles, & suivit le Vieillard sans rien dire. Quand elle fut dans la chambre du voleur, on la fit approcher du lit : Mais a peine eut-elle envisagé le blessé, que le reconnoissant malgré le long-tems qu'elle ne l'avoit vû, son cœur se saisit, & ses yeux si accoûtumez à verser des pleurs en répandirent alors si abondamment, que Don Diegue en tira un bon augure. Enfin adressant la parole au voleur, elle s'écria tout en sanglottant : Ah ! vous venez sans doute me redemander l'enfant que vous me confiates il y a vingt-deux ans : mais, helas ! la fortune me l'a cruellement ravi, & je ne fais tous les jours que pleurer sa perte. Ma bonne femme, interrompit Don Diegue, cessez de vous affliger. Nous venons moins pour vous le demander que pour vous en apprendre des nouvelles, & vous remercier des soins que vous avez eus de son enfance. Vous allez voir une personne qui y prend

encore plus d'interest que nous. En achevant ces derniers mots, il dit au Valet de Don Cesar de faire entrer son Maistre, qui écoutoit de la porte, & n'attendoit que cet avertissement pour se montrer. Marie Chimenez à sa vuë, parut toute transportée, & s'écria, O mon fils ! Antoine mon cher fils ! Elle n'en put dire davantage, l'excés de sa joye & de sa surprise bouleversa tous ses sens. Son visage se couvrit d'une pasleur mortelle, & elle tomba évanouïe entre les bras de Don Diegue & de Don Cesar qui s'avancerent pour la soûtenir. Don Cesar fut vivement touché de la tendresse de sa nourrice. Engracie en pleura & le Vieillard en fut attendri. Tout le monde s'empressa fort à la tirer de son évanoüissement ; & quand elle en fut revenuë, elle se jetta au cou de Don Cesar, & le tenant fortement embrassé : Ah mon fils, lui dit-elle, que vous m'avez coûté de pleurs ! Ma mere, lui répondit le Cavalier en la baisant avec beaucoup de tendresse, calmez je vous prie, pour l'amour de moy cette grande agitation où vous êtes. Je crains qu'elle ne vous soit funeste. Enfin Marie Chimenez devenuë plus tranquile

aprés ses premiers transports confirma le rapport du voleur, & Don Diegue ne pouvant plus douter que Don. Cesar ne fût en effet son neveu Don Fernand, s'abandonna tout entier à sa joye. Il s'approcha du jeune homme; Mon cher Don Fernand, lui dit-il, je ne puis ni ne dois plus combattre la nature & la raison; & je vous reconnois pour mon neveu, & pour le fils de mon frere. En disant ces paroles, il le serra entre ses bras, & lui fit mille caresses. Engracie de son costé fut agreablement surprise de trouver en son Liberateur un frere si digne de sa tendresse, & ils se donnerent tous deux toutes les marques de la plus forte amitié.

Don Quichotte & son Ecuyer étoient l'un & l'autre fort attentifs à ce grand évenement, qu'ils admiroient dans un profond silence. Le Chevalier le regardant comme un fruit de la Chevalerie errante, s'applaudissoit en luy-même d'avoir embrassé une profession si utile au genre humain & si feconde en prodiges. Et pour Sancho il entroit si fortement dans les interests des uns & des autres qu'il en avoit la larme à l'œil. Cependant Don Diegue aprés

s'estre livré à tous les mouvemens de joye que le sang lui inspiroit, crut que l'honneur de sa famille avoit besoin d'un autre éclaircissement. Il demanda à son neveu comment il pouvoit estre assuré qu'il ne se fust rien passé de criminel entre Engracie & Don Christoval, puisqu'il ne la connoissoit que de ce jour-là ? Pour détruire vos soupçons, Seigneur Don Diegue, répondit Don Fernand, je vous diray que j'ay esté long-tems le meilleur ami de Don Christoval ; qu'il ne me cachoit rien ; & qu'il m'a fait au sujet de ma sœur des confidences dont je n'ay pas lieu de rougir aujourd'hui. Si cela vous est suspect, je vous diray encore ce que je sçay par moy-même du funeste accident qui a causé la fuite d'Engracie : Et je vous apprendray là dessus des circonstances qui sont ignorées de tout le monde. Mais en attendant, vostre délicatesse peut s'en reposer sur moy. Si cela ne vous suffit pas, Seigneur Don Diegue, dit alors Don Quichotte, & qu'il soit besoin du témoignage d'un Chevalier errant pour vous rassurer sur vostre crainte, je suis prest à vous répondre de l'honneur de la Belle Engracie, & à faire un défi

publicà tous les Chevaliers qui voudront soûtenir qu'elle a reçû les soins de Don Christoval avec une complaisance criminelle. Don Diegue fut extraordinairement surpris d'entendre parler ainsi Don Quichotte, de qui la figure à la verité, lui avoit paru d'abord assez particuliere : Mais la rencontre imprévuë de sa niéce & de son neveu avoit depuis attiré toute son attention. Don Fernand voyant sa surprise, lui apprit le nom du Chevalier, & les obligations que lui avoient sa sœur & lui. Ce rapport augmenta l'étonnement de Don Diegue : car il avoit jusques-là regardé l'histoire de ce fameux personnage dont il avoit lû la premiere Partie, plûtôt comme un jeu d'esprit du sçavant Arabe Benengeli, que comme des avantures veritables. Neanmoins malgré sa gravité il aimoit à rire, & il fut bien aise d'avoir rencontré l'original de ces divertissantes annales. Il est vrai qu'il fit moins de fonds sur son témoignage que sur celuy de Don Fernand ; mais il crut devoir du moins faire penser le contraire au Chevalier, & lui laisser en apparence tout l'honneur de l'avanture. C'est pourquoy se tournant de son costé, Grand

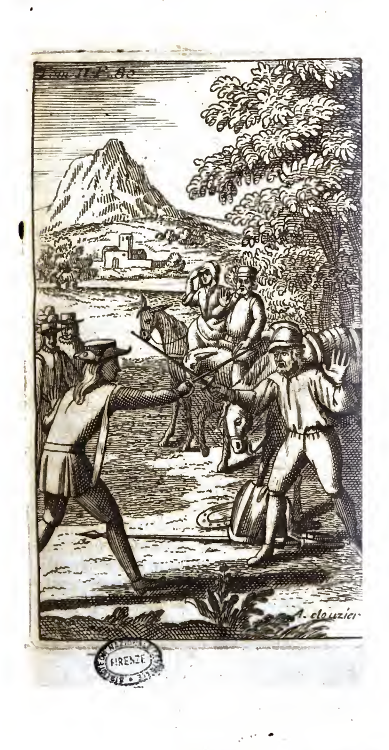
Don Quichotte, lui dit-il, pour vous montrer le cas que je fais de la parole d'un Chevalier errant aussi renommé que vous, je veux bien à vôtre consideration, rendre à Engracie mon estime & mon amitié. En achevant ces mots il alla embrasser sa niece, & l'assura de sa protection auprés d'Eugenie. Aprés cela le Vieillard se disposant à partir : Deux choses, dit-il à Don Fernand, me pressent de me rendre à Alcala. L'impatience de consoler vôtre mere en lui annonçant de si agréables nouvelles; & l'interest d'Engracie : car j'ay appris que l'infidelle Don Christoval doit dans deux jours épouser Dona Anna de Montoya. Il est vrai que ce mariage s'apprefte, dit Don Fernand tout troublé : mais il n'est pas encore achevé ; & j'espere que Don Christoval instruit de l'innocence de ma sœur, rentrera dans son devoir : ou bien il me fera raison de son infidelité. Engracie ne put entendre parler de ce mariage sans sentir une vive douleur ; mais elle voyoit son oncle & son frere si déterminez à s'y opposer, qu'elle se flata qu'ils pourroient venir à bout de le rompre ; & elle auroit esté encore moins affligée ;

si elle eut sceu toutes les raisons que son frere avoit de le traverser. On loüa une mule pour Marie Chimenez, Don Diegue & Don Fernand voulant l'emmener avec eux pour la presenter à Eugenie, & la faire recompenser comme elle le meritoit. Quand ils furent prests à se mettre en chemin, ils prierent le Chevalier & sa Dame de les accompagner, estant bien aises d'en donner à Alcala le divertissement à leurs amis. Mais le Chevalier leur dit qu'il étoit fâché de ne pouvoir leur accorder ce qu'ils demandoient; qu'il étoit obligé de se rendre incessamment à Madrid pour des affaires importantes : Mais pour adoucir la necessité d'une si rude séparation, il leur promit de les aller voir à son retour. Cette promesse les ayant consolez, ils prirent la route d'Alcala. Don Quichotte, Sancho & Zenobie prirent celle de Madrid. Pour le voleur, il resta dans l'hostellerie où il mourut de sa blessure deux jours aprés : Et en perissant ainsi, dit l'Arabe, il démentit son horoscope par lequel il étoit menacé de mourir d'un mal de gorge.

CHAPITRE XLI.

De l'arrivée de Don Quichotte à Mardrid, & du démêlé qu'il eut au Prado.

NOstre Chevalier & sa Compagnie estoient trop occupez de cette avanture pour n'en pas parler. N'est-ce pas une chose admirable, dit Don Quichotte ? Une Dame est arrêtée par des Voleurs, un Cavalier qui ne la connoît pas survient par hazard, & lui sauve la vie & l'honneur : Elle lui conte son histoire comme s'il n'y avoit aucune part ; & enfin il aprend par elle-même qu'il est son propre frere. O merveilleux évenement ! Il faut avoüer qu'il arrive dans la Chevalerie errante des choses qu'on ne voit point arriver dans le cours de la vie ordinaire: Et c'est pour cela sans doute que les plus belles avantures des anciens Chevaliers errans passent aujourd'hui pour des fables. Comment pour des fables ! dit alors Sancho : Ah mardy, je jurerois bien que tout ce qui nous est arrivé est veritable. Vous avez fait des merveil-


A. clouzier



les dans la bataille ; vous avez frappé le voleur par derriere, & dans le tems qu'il n'y prenoit pas garde. Ceux qui diront le contraire en auront menti. Quelle sera la joye d'Eugenie, reprit Don Quichotte, quand elle reverra ses deux enfans ! Que de graces elle va rendre au Ciel ! Je n'en doute pas, dit l'Ecuyer. Je m'imagine la voir qui caresse l'un & puis l'autre, & puis encore celui-ci, & puis encore celle-là. Bref, il me semble que je la vois d'icy qui tire de son armoire de grosses poignées d'or & d'argent pour les donner à Marie Chimenez, qui vous empoche tout cela aussi joyeusement que j'empôchay dans la montagne noir les écus de Cardenio. Enfin finale, Eugenie va tout mettre par écuelle. Ce ne sera chez elle que festins & que réjouïssance. Par la gerny, Seigneur Don Quichotte, nous perdons beaucoup de ne pas suivre le Seigneur Don Diegue. Nous serions regalez comme des Archevêques; & je vous assure que la Princesse Zenobie ne demanderoit pas mieux. Ils continuerent à s'entretenir de cette sorte, jusqu'à ce qu'ils furent à la vûë de Madrid. Alors Don Quichotte changeant de matiere, dit à son Ecuyer :

Enfin Sancho, tu vois Madrid, l'heureux séjour de nos Rois, la plus celebre Ville des Espagnes : Mais je ne sçay mon fils, si j'y dois entrer sans m'estre auparavant signalé par quelque exploit éclatant. Car les fameux Chevaliers errans avant que d'entrer dans les Villes où demeuroient les Empereurs faisoient toûjours quelque action glorieuse, dont le bruit les devançoit à la Cour, & disposoit l'Empereur, l'Imperatrice & l'Infante à les recevoir plus agreablement. Rosiclair n'entra dans Constantinople qu'aprés la mort du geant Mandraque, & le Chevalier de la Riche-figure n'entra dans Persepolis qu'aprés l'avanture du pont malheureux. Je voudrois qu'il y eust ici un semblable pont, qui fust défendu par quatre vaillans Chevaliers, accompagnez de deux épouvantables geants. Dieu nous en préserve, Monsieur, dit l'Ecuyer, nous ne passerions assurément pas le pont avec toutes nos costes. Au bout du compte, vôtre combat d'aujourd'huy suffit de reste pour entrer non seulement dans Madrid, mais dans Rome même si vous vouliez tout à l'heure, & je suis assûré que le Pape ne vous en demanderoit pas

d'avantage. Tu as raison, Sancho, dit nostre Chevalier, je crois en effêt que mon dernier combat suffit pour meriter que le Roy, la Reine & l'Infante me fassent un accueil favorable. J'avoüe que si je m'étois battu contre des Chevaliers, l'affaire seroit plus glorieuse; mais enfin, mon ami, on ne choisit pas les avantures, & il faut bien les prendre comme la fortune les presente. N'en parlons donc plus, allons, hâtons-nous de nous rendre dans la Ville. En parlant de cette sorte, il appuya des deux à Rocinantes; Barbe & Sancho firent la même chose, si bien qu'en peu de tems ils arriverent au pré de saint Jerôme, autrement le Prado.

O miroir des Chevaliers errans; s'écrie ici l'Auteur Arâbe! Incomparable Don Quichotte, rendez graces au Ciel qui vous amene en cette Ville. On y parle plus de vous qu'on n'a parlé dans Babylone du Chevalier des Basiliés. Vos exploits inoüis y sont imprimez, & tout le monde les lit avec tant d'admiration qu'on ne sçauroit croire qu'un mortel soit capable de les avoir faits. Paroissez pour justifier vôtre renommée. Montrez-vous. Faites-voir que vous n'estes pas un

Heros imaginaire. Il n'y a que vostre présence qui puisse prouver la verité de vos actions heroïques. Déja le Soleil étoit couché, & par consequent il y avoit du monde au Prado ; car la beauté de cette promenade & les rendez-vous qui s'y donnent y attirent tous les soirs un assez grand nombre des personnes. Don Quichotte prit une contenance fiere tenant d'une main sa lance & de l'autre sa rondache. Dés qu'il parut, tous les gens qui le virent furent merveilleusement étonnez de sa figure, & ils se demandoient les uns aux autres ce que ce pouvoit estre : mais leurs conjectures ne les satisfaisant point, ils s'approcherent de luy pour le considerer de prés. Il trouverent son air & sa devise si ridicules qu'ils ne pûrent s'empêcher de rire. Hé bon Dieu, dit un railleur, que voilà un Chevalier de bonne mine ! je gage que c'est le Chevalier de la Riche figure qui conduit l'Infante Aurore chez le Soudan de Perse. Non, dit un autre, je parie que c'est le Chevalier du Char, qui vient ici défendre la beauté de la Princesse des Scythes. Nostre Avanturier entendant parler ainsi ces deux hommes, s'arrêta, & leur dit avec

beaucoup de gravité : Messieurs, si vous voulez sçavoir mon nom, vous n'avez qu'à le demander à mon Ecuyer qui vient aprés moy. C'est un détail qui le regarde. Vive Dieu ! s'écria un des spectateurs, il faut que ce soit ce Don Quichotte de la Manche dont on a depuis peu imprimé l'histoire en cette Ville. Je le reconnois à son cheval. Il est vrai, dit un autre, que voilà un vray Rocinantes. Outre cela voici Sancho & son âne ; & cette Dame qui se cache est sans doute la fameuse Dulcinée du Toboso. Messieurs dit alors Sancho, vous ne vous trompez point en ce qui regarde Rocinantes, Monseigneur Don Quichotte, mon grison & moy. C'est nous mesmes, graces à Dieu, & nous voici devant vous tous quatre en corps & en ame : mais pour ce qui est de Madame Dulcinée, elle est à l'heure que je vous parle au Toboso à remplir peut-estre un manequin d'ordures dans l'écurie de son pere ; & si cela est, malheur aux Ecuyers qui luy porteront des lettres de Chevalerie. Elle a tant fait la bête avec nous, que nous l'avons plantée là : & nous aimerions mieux que le diable l'eust emportée que de la faire,

je ne dis pas Infante, mais seulement simple Comtesse. Pour cette Dame qui va sur cette mule, c'est la Reine Zenobie, qu'un Enchanteur a changée en Tripiere. Durant ce tems-là Barbe avoit grand soin de se tenir le visage couvert, & quoyque toute l'assemblée la priast de se découvrir, elle étoit trop raisonnable pour le faire. Belle Princesse, lui dit un Cavalier d'un air goguenard, ayez la bonté de nous montrer un peu vos roses & vos lys. Que vos blanches mains écartent pour un moment le voile envieux qui cache vos charmes. Messieurs, dit alors Don Quichotte, trouvez bon, s'il vous plaist, que la Reine Zenobie ne se découvre point. Elle est encore enchantée, & vous pourriez, à l'heure qu'il est, assez mal juger de sa beauté. Ces paroles ne firent que piquer davantage la curiosité des spectateurs. Ils firent tant d'instances au Chevalier pour qu'il obligeast la Reine à se montrer, qu'enfin il se tourna vers la Princesse, & luy dit, Madame : je joins mes prieres à celles de ces Messieurs, & je vous conjure de vous laisser voir. Peut estre à la verité, ne leur paroistrez-vous pas aussi belle qu'à moy qui vous vois tel-

le que vous estes ; mais je leur proteste que vôtre beauté est incomparable, & ils doivent m'en croire sur ma parole, Barbe qui craignoit que les spectateurs ne voulussent plûtost s'en rapporter à leurs yeux, n'étoit pas trop d'avis de se découvrir. Elle s'en défendit assez long-tems ; mais il fallut se rendre, & faire exhibition de ses atraits balafrez. Tout le monde aussi-tôt se prit à rire en haussant les épaules, & il y eut des jeunes gens qui oserent parler de la Tripiere dans des termes peu respectueux. Un Gentilhomme de Galice entre autres, s'écria en joignant les mains, Misericorde quelle Princesse ! elle ressemble comme deux gouttes d'eau à une vieille jument que j'ay dans mon écurie. Ces paroles firent sur Don Quichotte l'impression qu'on peut s'imaginer ; ses yeux s'enflamerent de colere, & branlant sa lance d'un air furieux : Attend, témeraire, attend, dit-il au Cavalier Galicien, je vais chatier ton insolence. Je te défie ici tout à l'heure en combat singulier, & je défie en même tems avec toy tous ceux qui ont outragé la Reine Zenobie, que je soutiens plus belle que l'Infante Imperia, que la Princesse Matarose, &

que la fille même du Roy Olivier. Toute la compagnie fit un grand éclat de rire à ce discours; & comme le Galicien entendoit raillerie, il répondit à Don Quichotte, Seigneur Chevalier, quoyque vous soyez armé jusqu'aux dents, & monté sur un coursier plus superbe que celui d'Alexandre, je ne laisseray pas d'accepter vostre défi; avec ma seule épée, à pied & désarmé, je vais me battre contre vous & soûtenir la beauté de ma jument que je ne donnerois pas pour vostre Zenobie. Puisque vous estes à pied & desarmé replíqua Don Quichotte, il est juste que je descende de Cheval, & que je me fasse oster mes armes; car les Chevaliers ne doivent point combattre avec avantage. En disant cela il mit pied à terre. Sancho fit aussi-tôt la même chose, & courant à son Maistre pour le desarmer, Ah pardy, Monsieur lui dit-il, vous souhaitiez une avanture avant que d'arriver à la Cour; hé bien en voila une. Allons, défendez bien la beauté de la Princesse Zenobie, & faites confesser à ce bellître de Chevalier qu'elle l'emporte sur celle de sa cavale. Si par malheur vous estes vaincu, je pourray bien aprés vous entrer

en

en bataille contre lui pour mon grison, que je soutiens plus beau que sa jument, quand elle seroit aussi belle que la cavale de Messire Valentin, qui passe dans Ateca pour la plus grasse beste du Chapitre. Don Quichotte bien loin de vouloir combattre avec avantage, ne se contenta pas de quitter ses armes : il se dépoüilla même de ses habits, & se présenta devant son homme en chemise & en caleçon pour ofter tout soupçon de supercherie. Quelques personnes sensées voyant que le Chevalier se préparoit tout de bon au combat, essayerent d'en détourner le Galicien, en lui représentant que ces sortes de jeux finissent quelquefois fort serieusement : mais le Galicien se fiant à sa force & à son adresse, se moqua de leurs remonstrances, & tirant une des plus longues épées qu'ait jamais porté un *Senor Cavallero*, il se mit en garde, & s'étendit de sorte que de son pied gauche à la pointe de son épée il y avoit pour le moins deux toises de distance. Don Quichotte de son costé tira aussi sa redoutable épée; & bien-tost on vit sortir des cruelles lames mille étincelles de feu. Le Galicien aprés avoir quelque tems tasté le

poignet de son adverſaire lui fit ſauter l'épée d'un coup de foüet, & puis laiſſant tomber la ſienne, il joignit ſon homme, le prit au colet, & le ſecoüa ſi rudement & avec tant de facilité, que les anciens Poëtes n'auroient pas manqué de comparer Don Quichotte en cet état à un arbriſſeau qui ſert de joüet au vent du Midy. Le Chevalier vit bien qu'il n'avoit pas affaire au foible défenſeur de l'armet de Membrin ; & la peur d'eſtre vaincu aux yeux mêmes de la Reine Zenobie en combatant pour ſes intereſts, le mit dans une fureur qu'on ne ſçauroit exprimer. Il rappella toutes ſes forces, & déchargea ſur la temple du Galicien un ſi terrible coup de ſon gantelet qu'il avoit oublié d'oſter, qu'il le renverſa par terre ſans ſentiment & fort bleſſé. Tout le monde en fremit ; mais comme le Galicien s'eſtoit par ſon imprudence attiré lui-même ce malheur, tous ſes amis ne crurent pas devoir le venger en puniſſant un fou, & ils ne ſongerent qu'à lui donner le ſecours dont il avoit beſoin. Pour Sancho, dés qu'il vit le Galicien par terre, il s'écria plein de joye, Courage, Seigneur Don Quichotte, ſuivez juſqu'au bout

les regles de la Chevalerie. Ramassez viste vôtre épée, & l'enfoncez dans la gorge de ce Chevalier, s'il refuse de confesser que Madame Zenobie est plus belle que sa jument. Le Chevalier goûta l'avis, prit son épée & s'avança vers le Galicien ; mais plusieurs personnes le retinrent, en lui disant qu'il devoit estre satisfait d'avoir terrassé le meilleur Chevalier de toute la Galice. Qu'il confesse donc, dit Don Quichotte, que rien au monde n'égale la beauté de la Reine Zenobie. Il confessera cela une autrefois, lui répondit quelqu'un de la Compagnie ; car par ma foy présentement il n'est pas en estat de se confesser luy-même. Hé-bien, interrompit alors Sancho, qu'il dise donc qu'il se donne pour vaincu, Il m'est avis que cela n'est pas si difficile à dire. Don Quichotte auroit fort souhaité que le Galicien eût avoüé sa défaite ; mais enfin se payant de raison, il regarda son combat comme une affaire finie, & alla reprendre ses habits & ses armes. Pendant qu'il les remettoit, deux Pages d'Alvaro Tarfé arriverent au Prado par hazard, & reconnoissant le Chevalier, ils s'approcherent de lui pour le

ſaluer. Don Quichotte & Sancho les receurent d'un air riant, & leur demanderent des nouvelles de Don Alvar. Le Seigneur Don Carlos & lui, répondit un des Pages, ſont ici depuis quelques jours, & vous attendent avec beaucoup d'impatience. Je meurs d'envie de les embraſſer tous deux, dit Don Quichotte. Vous aurez bien-toſt cette ſatisfaction, repliqua le Page, car nous allons, s'il vous plaiſt, vous conduire à l'auberge du Seigneur Don Alvar. Sancho treſſaillit de joye à ces paroles. Une idée de plaiſir & bonne chere vint chatoüiller ſon imagination, & d'abord que ſon Maiſtre fut armé, ils ſuivirent avec la Reine Zenobie les Pages du Grenadin, laiſſant le Galicien entre les mains de ſes amis, qui eurent ſoin de le faire tranſporter chez luy & de le faire panſer.



CHAPITRE XLII.

Comment Don Alvar & Don Carlos receurent le Chevalier & sa Princesse, & qu'elle fut la joye de Sancho, quand il revit son cher petit Cuisinier boiteux.

IL étoit nuit, à ce que dit l'histoire, quand nos Avanturiers arriverent à l'auberge de Don Alvar; ce qui fut cause que le peuple n'eut pas le plaisir de les voir. Ils ne trouverent pas le Grenadin au logis; mais cela n'empêcha pas ses Domestiques de les bien recevoir; & pendant qu'un Page l'alla chercher pour lui faire part de leur arrivée, le Maistre-d'Hôtel les conduisit dans un assez bel appartement. Pour Sancho, aprés avoir mené les bêtes à l'écurie, il prit le droit chemin de la cuisine, où il n'eut pas peu d'affaire à embrasser les uns & les autres. Mais lorsqu'il apperceut le petit Cuisinier boiteux, cet ami si digne de sa tendresse, il courut à luy les bras ouverts, & le baisant avec transport aux deux jouës, Ah mon cher petit boiteux, luy

dit-il, que je suis aise de vous voir encore une fois avant ma mort ; car franchement je vous aime presque autant que mon grison. Je n'oubliray jamais les regals que vous m'avez faits à Saragocè. Vous me donniez des carcasses de poulets d'inde, & des restes de saulce qu'on auroit pû présenter à un Empereur ; Et je me souviens que le soir vous me faisiez boire d'un certain vin qui étoit plus doux que du miel ; par la mardy, toute la nuit je sentois que je l'avois sur le cœur. Oh-dame, c'est ce vin là qui est bon pour la santé ! Amy Sancho, répondit le Cuisinier, le vin de ce païs-cy est encore meilleur que celui de Saragoce. C'est ce que je ne crois pas, repartit l'Ecuyer, & jusqu'à ce que j'en aye gouté je n'en croiray rien du tout. Hé-bien, reprit le boiteux, il faut vous en faire boire tout à l'heure ; je suis seur que vous serez de mon sentiment. Tant mieux, dit Sancho ; mais vous pouvez compter que j'en jugeray bien, car je ne suis pas enchanté pour le vin, comme pour les choses de Chevalerie. Comment donc, ami Sancho, lui dit un Page, les Enchanteurs vous auroient-ils joüé un nouveau tour depuis vôtre départ

de Saragoce ; Bon répondit l'Ecuyer, est-ce qu'ils passent un seul jour sans nous faire quelque piece ? Ah ! vrayement vous les connoissez bien. Quand ils sont une heure seulement sans nous pincer, ils s'imaginent encore qu'ils nous donnent trop bon tems. Enfin c'est tout vous dire, qu'ils m'ont ensorcelé la vûë de maniere que je voy toutes choses autrement que mon Maistre. Ils me trompent à tous momens, & il n'y a que deux jours qu'ils me firent prendre la jarretiere du Prince de Cordouë pour une croupiere de mulet. Les domestiques voulurent sçavoir cette avanture : ce que Sancho leur raconta fort volontiers ; mais ce ne fut qu'aprés plusieurs reprises, car le Cuisinier ayant esté querir du vin, lui faisoit de tems en tems reprendre haleine.

Don Alvar arriva sur ces entrefaites, Don Carlos & un jeune Comte son beaufrere futur l'accompagnoient. Ils monterent à l'appartement où étoit Don Quichotte. Ils le trouverent qui s'entretenoit avec Barbe & le Maistre d'hostel. Le Chevalier embrassa le Grenadin & Don Carlos, & leur présenta la Balafrée en leur disant : Messieurs,

vous voyez la grande Reine des Amazones, l'incomparable Zenobie, que mon heureuse étoile m'a fait rencontrer, & dont je viens défendre publiquement la beauté à la Cour d'Espagne. Le visage de la Princesse s'accordoit si mal avec le discours de nostre Chevalier, que Don Carlos & les autres n'eurent pas peu de peine à garder leur serieux. Ils se contraignirent pourtant, & Tarfé fit cette réponse à Don Quichotte : Seigneur Chevalier, vous me faites trop d'honneur d'estre venu loger ici avec cette belle Reine, dont le merite sans doute doit estre rare & singulier, puisque vous la protegez : mais quand vostre estime ne feroit pas son éloge, il suffit de la regarder, pour sçavoir à peu prés ce que c'est. Elle a une phisionomie qui la fait connoistre d'abord : & je vous assure que plus je l'examine, & plus je la trouve digne du glorieux dessein que vous avez formé pour elle. Le Grenadin & Don Carlos présenterent à leur tour le Comte au Chevalier, & lui apprirent que c'estoit à ce jeune Seigneur que la Princesse Trébasine estoit destinée, & que ce mariage se devoit faire au premier jour. Il n'en fallut pas davantage pour

engager Don Quichotte à faire une longue harangue au Comte, qui de son costé épuisa tous les lieux communs de sa Rhetorique pour ne pas demeurer en reste de courtoisie avec le Chevalier. Don Carlos & Tarfé prirent ce tems-là pour entretenir Barbe en particulier : Madame la Reine Zenobie, lui dit Don Alvar, faites-nous la grace de nous dire en conscience de quel païs, & de quelle famille vous estes ? Seigneurs Cavaliers, répondit la naïve Barbe, vous me croirez, si vous voulez ; mais je vous jure que je ne suis point du tout la Reine Zenobie. Je suis seulement une pauvre femme d'Alcala, qui vis du travail de mes mains, & de mon honneste mestier de Tripiere. Je m'appelle Barbe de Villalobos, qui est un nom que m'a laissé pour heritage une de mes grand-meres qui m'aimoit beaucoup. Ma vie est pleine de haut & de bas comme la terre de Galice. Je suis vieille à present, mais je me suis vûë jeune, & j'ay esté cajollée aussi-bien que les autres. Je ne vaux rien à présent qu'à faire la cuisine : mais personne ne fait mieux que moy une soupe & des fricassées de tripes ; & je défie qui que ce soit de

mieux saler & poivrer les sauces. Cependant pour mon malheur un Ecolier aprés m'avoir fait sortir d'Alcala, & vendre tous mes meubles pour le suivre, me fit un jour entrer dans un bois où il m'attacha nuë en chemise à un arbre, & se sauva avec tous mes habits & mon argent. Par bonheur le Seigneur Don Quichotte, à qui le Ciel à donné plus de charité que de jugement, venant à passer par là entendit mes cris, & vint me détacher en me traitant de Reine Zenobie. J'eus beau lui dire que je ne l'estois pas, il n'en voulut rien croire, & il m'acheta une mule & ces habits que vous voyez. Enfin en arrivant hier à Alcala, je le priay plus que Dieu de m'y laisser, & de poursuivre son chemin; mais il n'y eut pas moyen d'obtenir cela de lui, & il fallut lui promettre de l'accompagner. De son costé il a promis de me donner cinquante ducats aussi-tôt qu'il aura soûtenu ma beauté à la Cour. C'est pourquoi je suis venuë pour tenir ma parole, & quand il aura tenu la sienne, je m'en retourneray dans mon païs, où je releveray boutique, s'il plaît au Seigneur; & je veux mourir, si jamais je me fie à aucun Ecolier,

quand il me promettroit la pierre philosophale.

Sancho en ce moment entra dans la chambre : Bon jour, Messieurs, s'écria-t-il d'un air gay, je vous souhaite à tous le ventre libre & le cœur joyeux, qui sont deux choses necessaires pour se bien porter, à ce que j'ay oüi dire au Barbier Maistre Nicolas. Ah ! Sancho mon ami, dit Don Alvar en lui tendant la main, je suis ravi de vous revoir si sain & si gaillard. Dieu vous le rende, répondit l'Ecuyer, & vous fasse toutes sortes de faveurs & de réjouïssances. Et moy, mon cher Sancho, dit Don Carlos, ne me reconnoissez-vous pas, ou ne suis-je plus de vos amis ? Pardonnez-moy, Seigneur Carlos, repartit Sancho en allant à lui ; & il faut avec vostre permission que je vous baise aussi les mains, quoique souvent on baise la main que l'on voudroit voir coupée. O Ciel ! que dites-vous, repliqua Don Carlos ? Que vous ay-je fait, mon enfant, pour me souhaiter tant de mal ? Par ma foy, reprit l'Ecuyer, je vous demande pardon. Ce proverbe-là m'est échappé sans y penser. Voilà justement comme je les lâchois l'an passé. Dés qu'ils me

venoient à la bouche, je les crachois aussi-tôt, & le belître d'Arabe, qui a composé la premiere Partie de nôtre Histoire, n'en a pas oublié un. Il a fait comme le Marchand de noisettes, qui met pesle-mesle les bonnes & les mauvaises pour remplir plûtôt le boisseau. Je dis donc, Seigneur Don Carlos, que je ne souhaite pas de voir vos mains coupées; j'aimerois mieux les voir pleines de cet excellent blanc-manger, & de ces andoüillettes que vous sçavez. Par la mardy, toutes les fois que j'y songe, l'eau m'en vient à la bouche. Le Grenadin s'appercevant que Don Quichotte ne prenoit pas plaisir à entendre parler ainsi son Ecuyer, rompit cet entretien, & dit au Chevalier: Seigneur Don Quichotte, comme nous nous interessons fort à ce qui vous touche, & à tout ce qui regarde la gloire de la Chevalerie errante, nous voudrions bien sçavoir les avantures qui vous sont arrivées depuis vostre sortie de Saragoce. Seigneur Tarfé, interrompit Sancho, c'est à moy de vous raconter tout cela, puisque je suis l'Ecuyer de Monseigneur Don Quichotte. Hé bien, Sancho, reprit Don Alvar, faites-nous-en donc

un fidéle rapport. L'Ecuyer n'y manqua pas. Il commença par le démeslé qu'il avoit eu avec le soldat Bracamonte, & finit par le combat du Galicien. Ce qui réjoüit infiniment les trois Cavaliers, sur tout l'avanture des Comediens les divertit, aussi-bien que la ceremonie que fit le Bachelier pour desenchanter Sancho. Pour Don Carlos & le Grenadin ils eurent un plaisir parfait : Car Barbe, qui estoit assise entre eux deux, leur disoit tout bas les circonstances que Sancho oublioit ou ne sçavoit pas. Durant ce tems-là l'heure de souper vint, & le Maistre d'hostel parut pour avertir qu'on avoit servi. Alors les trois Cavaliers, Don Quïchotte, & Zenobie entrerent dans une salle, où ils se mirent à table ; & Sancho retourna dans la cuisine, où il lui fallut en soupant chanter de nouveau les exploits de son Maistre.

Le grave Chevalier de la Manche toûjours occupé de ses grands projets demanda aux Cavaliers si Bramarbas étoit à Madrid ? Il n'y est pas encore ; répondit Don Carlos ; il est allé en Chipre conduire en son Serrail plusieurs jeunes Demoiselles qu'il a ravies à leurs parens ; mais il sera ici au pre-

mier jour, & lorſque nous y penſerons le moins; car le ſage Silfene le favoriſe, & le tranſportera dans cette Ville en un clin d'œil. Par ma foy, ce Geant eſt un grand honniſſeur de pucelles! je vous aſſure que ſi le Seigneut Don Quichotte n'eſtoit pas en ce païs-ci, je craindrois fort pour ma ſœur, & pour Monſieur le Comte que voilà; car vous ſçavez, Meſſieurs, quel traitement il garde aux Comtes & aux Barons de cette Cour. N'ayez ſur cela, aucune inquietude, dit Don Quichotte. Mariez hardiment la Princeſſe voſtre ſœur, & que Monſieur le Comte n'apprehende rien, je le protege, & lui réponds d'une nombreuſe lignée. Le Comte ne put s'empêcher de rire de la prédiction; mais quoiqu'il ſe ſentît diſpoſé à l'accomplir ſans le ſecours du Chevalier, il ne laiſſa pas de le remercier de ſa protection. Don Quichotte leur parla enſuite du combat qu'il prétendoit avoir avec le Prince de Cordouë, & enfin aprés le repas la converſation eſtant tombée ſur la Reine Zenobie, Don Carlos & le Comte dirent à Don Quichotte qu'ils approuvoient fort le deſſein qu'il avoit de ſoûtenir la beauté

de cette Princesse, qu'elle en valoit asseurément bien la peine. Mais le Grenadin plus scrupuleux que les deux autres en matiere de Chevalerie, prit la parole, & dit : Messieurs, je ne suis pas de vostre sentiment : je n'approuve point du tout la résolution du Seigneur Don Quichotte. Je m'étonne qu'il veüille soûtenir la beauté d'une Dame dont il n'est point amoureux. Le Heros de la Manche peut-il se résoudre à faire une action qui blesse les regles de la Chevalerie errante dont il a toûjours esté le plus rigide observateur. Seigneur Alvaro Tarfé, répondit Don Quichotte, je vous avoüe que je n'ay point fait de serieuses réflexions là dessus ; mais je ne croy pas faire une chose condamnable & sans exemple. Oh je doute fort, repliqua le Grenadin, que vous trouviez des exemples de cette action chez les anciens Chevaliers. On en a vû qui accompagnoient, comme vous, des Princesses qu'ils avoient desenchantées ou tirées de quelque affreux peril ; il les promenoient par le monde, les conduisoient chez leurs parens, ou les rétablissoient dans leurs droits : mais ils ne s'avisoient jamais de défendre

leur beauté. Malepeste cela est bien different ! je conviens avec le Seigneur Tarfé, dit Don Carlos, que l'affaire est delicate ; mais ce qu'il y a, selon moy, de plus irregulier là-dedans, c'est de voir la beauté d'une Dame défenduë par un Chevalier qui porte un nom & une devise qui outragent le beau sexe. Je demeure d'accord, dit Don Quichotte, que me faisant appeller le Chevalier sans amour, ce nom semble repugner à mon dessein ; mais mon intention rend l'un compatible avec l'autre. Je ne soûtiens que la Princesse est belle, que parce qu'étant enchantée elle paroît effroyable : Je veux que malgré son enchantement on rende justice à sa beauté : Je n'agis point dans une autre vûë, & par consequent je fais donc un acte d'équité, & non un acte d'amour. Prenez garde, Seigneur Don Quichotte, reprit Don Alvar, prenez garde de vous y tromper. Nos severes neveux ne feront pas cette distinction, & condamneront tout net cette démarche. Il ne faut pas qu'il la fasse, dit à son tour le Comte, le Seigneur Don Quichotte ne doit point hazarder une action équivoque : car personne n'a plus d'interest que

lui à menager les bonnes graces de la posterité. Cherchons un temperament à cette affaire. Croyez-vous qu'il fist mal de changer de nom, & de choisir une autre Dulcinée ? Pour moy franchement je regarde comme un trés-grand défaut le mépris qu'il fait des Dames ; & je ne comprens pas qu'il ose se passer de Maistresse ; lui principalement qui disoit l'année derniere, à ce que rapporte son histoire, qu'un Chevalier sans amour estoit un corps sans ame, & qu'il vaudroit mieux aimer un objet imaginaire plutôt que de n'estre pas amoureux. Don Quichotte ne sçachant que répondre à un raisonnement dont il sentoit la force, tomba dans une rêverie profonde. Don Alvar le voyant embarrassé dit : Messieurs, en voilà assez pour cette fois. Laissons le Seigneur Don Quichotte penser meurement à cela. Il a bon esprit, & il sçaura prendre le parti le plus convenable à sa gloire. Songeons qu'il a remporté deux victoires aujourd'hui, & qu'il doit avoir besoin de repos aussi-bien que la Reine Zenobie. En achevant ces mots il appella du monde, & pendant qu'il fit conduire Barbe dans une chambre inaccessible

aux Cochers, il mena Don Quichotte en une autre, où il lui laissa un Page pour le desarmer & le deshabiller, Sancho estant encore alors dans la cuisine. Don Carlos se retira ensuite avec son pretendu beaufrere, chez lequel il étoit logé avec sa sœur.





HISTOIRE
DE L'ADMIRABLE
DON QUICHOTTE
DE LA MANCHE.

LIVRE CINQUIE'ME.

CHAPITRE XLIII.

Des cruelles reflexions qui troublerent le repos de Don Quichotte. Du parti que l'interest de sa gloire lui fit prendre. Et de la conversation qu'il eut là-dessus avec son Ecuyer.



LE Page ayant desarmé le Chevalier, sortit & ferma la porte de la chambre suivant l'ordre qu'il en avoit reçû de son Maître. DonQuichotte,qui

dans le trouble où ces Seigneurs avoient mis son esprit, avoit besoin de solitude pour se consulter lui-même sur le parti qu'il avoit à prendre, fut bien-aise de se voir seul, & se coucha pour rêver plus commodement. Grand Dieu ! dit-il en se tournant dans son lit tantôt d'un côté & tantôt de l'autre, est-il possible qu'il ne me soit pas permis de soûtenir la beauté d'une Dame sans en estre amoureux ? Rappellons ici toutes les actions des plus fameux Chevaliers errans ; voyons si ce que je prétens faire n'a point encore esté fait. En disant cela il se mit à repasser dans sa memoire toutes les avantures des deux Amadis, d'Esplandian, de Palmerin d'Olive, & de Palmerin d'Angleterre : Et ne trouvant pas dans ces Livres ce qu'il y cherchoit, il n'en demeura pas là : il parcourut le Miroir de la Chevalerie, Don Belianis de Grece, Tirant le blanc, Aquilant le noir, Don Florismarte d'Hircanie & Don Olivante de Laura. Mais helas ! il eut beau faire, le pauvre Chevalier ! sa recherche fut vaine, & il vit bien qu'il ne pouvoit défendre la beauté de la Reine des Amazones, sans introduire une nouveauté dans la Chevalerie errante. Hé

bien, malheureux novateur, s'écria-t-il, que vas-tu faire ? Veux-tu te démentir, toy qui n'as jamais commis la moindre prévarication contre les regles de ton état ? Tu t'imagines peut-estre que ta renommée peut consacrer ta faute ; ou que du moins l'avenir ébloui de tes faits surprenans te la pardonnera ; mais cesse de t'abuser : On ne pardonne point aujourd'hui au grand Alexandre les indignes actions que la colere & le vin lui ont fait commettre. Que les Heros se détrompent, s'ils croyent pouvoir faillir impunément à l'ombre de leurs lauriers. Si leurs fautes échappent à la censure d'un siecle, il en vient un autre qui les dévoile à la face de la terre. Il faut donc que je garde inviolablement les loix de la Chevalerie errante, si je veux conserver ma gloire pure & entiere dans les âges suivans. D'un autre costé, dois-je abandonner la Reine à son mauvais sort ? La laisseray-je dans l'horrible état où elle est ? Accorderay-je ce triomphe à la malice des Enchanteurs ? Non, il vaut mieux que je change de devise, & que je devienne amoureux de cette incomparable Princesse. Oüi, je m'arreste à cette pensée,

& c'est sans doute le Ciel qui me l'inspire pour le bonheur de ma vie, & pour l'interest de ma memoire. O vous qui me voyez prendre une nouvelle chaîne ! belle Dulcinée du Toboso, premiere souveraine de mon ame, ne vous plaignez pas de moy. Je serois encore à vous, si vous ne m'eussiez pas obligé vous même à quitter vôtre empire. Le Heros de la Manche s'étant donc ainsi déterminé à se rendre le trés-humble esclave des trés-rares perfections de la Reine Zenobie passa le reste de la nuit à forger dans son imagination des projets aussi dignes de la personne aimée que du personnage amoureux.

Cependant le jour étant venu, Sancho impatient de revoir son Maistre entra dans la chambre en disant : Debout, Seigneur Don Quichotte, debout ! Les Chevaliers errans sont aujourd'hui bien paresseux ! Vous vous couchâtes hier dés les poules, & l'on a déja écumé les marmites, levez-vous donc. N'estes-vous point las d'avoir dormi si long-tems ? Ah ! Sancho mon ami, répondit Don Quichotte, le reproche que tu me fais est bien juste. Je n'ay pas dormis un seul moment de toute la

nuit. Monsieur, reprit l'Ecuyer, c'est peut-estre que vous avez trop soupé hier au soir. Je suis comme vous ; quand j'ay mangé quelques livres de pain plus qu'à mon ordinaire, je ne dors pas si bien que de coutume. Gourmand, interrompit Don Quichotte, pense-tu que tout le monde mange comme toy sans moderation ? Helas ! si le sommeil n'a point fermé ma paupiere cette nuit, tu ne dois pas t'en étonner. Les veritables Chevaliers errans ne sont pas nés pour le repos. Leur délicatesse sur les devoirs & sur les bienseances de la Chevalerie leur fournit toûjours quelque sujet d'inquietude. Tu m'as vû indigné des mépris de Dulcinée briser courageusement mes fers, & revolté contre les Dames prendre fierement le nom de Chevalier sans amour : tu me vois aujourd'hui dans une autre situation. Je veux encenser de nouveau les autels de ce Dieu redoutable qui, comme disent les Poëtes, trempe dans du fiel la pointe de ses fléches ; c'est-à-dire, Sancho, que je veux aimer ; car outre que je suis d'un naturel trés-tendre, je songe qu'une Maîtresse est une chose si essentielle à un Chevalier, que j'ay bien

peur qu'on ne me reproche tout le tems que j'ay passé sans estre amoureux. Je n'en voudrois pas jurer, dit l'Ecuyer, parce qu'il ne faut jurer de rien. Le monde blâme souvent ce qu'il devroit loüer. On reproche bien à Monsieur le Curé qu'il est trop long dans ses Prônes, quoiqu'il ne soit jamais plus de deux heures en chaire. Mais dites-moy, Monsieur, qui est la Dame que vous voulez aimer ? Et où est-elle ? Elle est dans ce Palais, répondit Don Quichotte, & c'est la Reine Zenobie. Fy donc, Monsieur, interrompit brusquement Sancho ; que prétendez-vous faire de Madame Barbe Zenobie ? Quoy ! ce seroit à elle que vous voudriez vous recommander dans vos batailles ? Ah pardy ! voilà une bonne chienne de recommandation. J'aimerois autant me recommander à l'Antechrist. Croyez-moy, Monsieur, laissons-là cette marâtre : Que l'Ecolier, qui lui a emporté son argent, se fasse, s'il veut, son Chevalier ; c'est son affaire, & non pas la nôtre ; puisqu'il a fait l'enfant, qu'il le berce. C'est une chose étonnante, dit D. Quichotte ! que tu ne puisses pas te mettre dans la teste que la Reine Zenobie

est

eſt enchantée. Je t'ay dit cent fois que quoiqu'elle te paroiſſe effroyable, elle eſt pourtant ſans contredit la plus belle Princeſſe de l'univers. Retien donc bien cela, maraud, & ne me donnes plus la peine de te le repeter. J'ay tort, Monſeigneur, j'ay tort, repartit l'Ecuyer : Par la gerny, je me laiſſe toûjours aller à ma maniere de voir, ſans penſer à la vôtre. Voilà ce que c'eſt que d'avoir une mauvaiſe habitude ! mais patience, à la fin des fins je me corrigeray aſſurément, ou je ne pourray. C'eſt donc, reprit nôtre Chevalier, la Reine des Amazones que je choiſis pour maiſtreſſe de ma volonté. Tout ce que je crains, c'eſt qu'Hiperborean des iſles flotantes, qui eſt mon rival, n'en ſoit éperduëment aimé. Cela pourroit bien eſtre, Monſieur, repliqua Sancho ; car la Princeſſe eſt une Dame qui preſte ſes denrées à qui les veut ; qui ſçait fort bien paſſer la main ſous un menton, & boire des raz...... mais je n'en diray pas davantage ; car vous ne manqueriez pas de me dire encore que je n'ay pas vû ce que j'ay vû ; que mes yeux ſont farcinés, & le reſte de la litanie ordinaire. Dieu ſçait pourtant la verité de toutes choſes.

Mais pour revenir à cet Hiperborean des isles que vous dites, si Madame la Reine est amoureuse de lui, il ne faut pas la prendre pour maîtresse ; il vaut mieux l'envoyer aux isles. Ce n'est pas un fait certain, dit Don Quichotte, qu'elle aime Hiperborean : mais quand je n'en pourrois douter, mon ami, cela ne m'empêcheroit pas de m'attacher à elle. Les regles de la Chevalerie errante ne me défendent pas de servir une Dame prévenuë pour un autre Chevalier : Et quand je te dis que je crains qu'Hiperborean ne soit aimé, ne pense pas que cette crainte m'afflige. Aucontraire je la regarde comme une source de plaisirs, puisqu'elle offrira une belle matiere à mes plaintes. Un Chevalier, qui n'a point de rival, ne goûte pas les delices de l'amour. S'il est seur de son bonheur, il mene une vie trop unie. Il faut que l'esperance & le desespoir l'agitent tour à tour : que les soupçons, les craintes inquietes troublent incessamment son repos. Il est bon même quelquefois qu'il se persuade que sa Dame le hait, afin que cette pensée lui fasse faire des actions immortelles. Pour moy qui ay beaucoup de délicatesse, je serois fâché, je

te l'avouë, de posseder tranquilement le cœur de la Reine Zenobie. Je me fais une image charmante des maux que j'espere qu'elle me fera souffrir; & je t'avertis dés à present que quand tu m'entendras soûpirer & gemir, tu ne viennes pas indiscretement m'interrompre pour me consoler : car tu sçauras, mon fils, qu'il y a dans les plus grandes peines de l'amour un secret plaisir qui les rend agreables. Je suis persuadé qu'Amadis de Gaule trouva mille douceurs dans cette rigoureuse penitence qu'il fit sur la roche pauvre; & lorsqu'à son exemple je fis en chemise tant de sauts perilleux dans la montagne noire, je puis t'asseurer que mon ame nageoit dans la joye. Les tourmens amoureux, te dis-je, ont des appas infinis pour les Chevaliers qui sçavent aimer. Tantôt prenant de tes mains une lyre, que je toucheray mieux qu'Orphée ; je l'accompagneray d'une maniere qui ravira le Roy & toute sa Cour ; & par une centaine d'excellens Vers que je composeray sur le champ, j'exprimeray mes angoisses & mes peines secrettes si finement, que personne, excepté ma Princesse, n'y comprendra rien du tout.

Tantôt triste, jaloux, desesperé, je sortiray la nuit du Palais pour aller dans une forest fort épaisse, où d'abord je feray entendre une voix plaintive. Je diray aux arbres & aux échos, que je suis le plus malheureux de tous les estres, puisque mon Ingrate, qui surpasse en beauté la belle Helene, me préfere un Chevalier. Je feray ensuite retentir tout le bois de mes regrets en implorant le secours de la mort. Aprés cela je m'étendray sur l'herbe, & me livrant à ma douleur mortelle, je verseray tant de pleurs, je pousseray tant de soûpirs que je tomberay en défaillance: Enfin je seray prêt à rendre l'ame, lorsque la pitoyable aurore, qui aura du fond des flots entendu mes tristes accens, se hâtera d'ouvrir la barriere du jour; & viendra me rappeller à la vie. Alors je me leveray legerement, & j'appercevray un des plus vaillans Chevaliers du monde qui me cherchera, & qui sur le bruit de mon nom sera venu des extrémités de la Tartarie pour me combattre. Je le vaincray avec beaucoup de peine, & je m'en retourneray au Palais couvert de sang & de blessures. Ah Sancho! quel bonheur pour un Chevalier amoureux!

quelle volupté ! Hé pardy, Monsieur, dit l'Ecuyer, si c'est pour un Chevalier un si grand bonheur de se desesperer, & de n'estre pas aimé de sa Dame, il n'estoit pas besoin de quitter Madame Dulcinée. Elle vous haïssoit comme Pilate, & elle vous auroit donné sujet de vous pendre à la fin. Je ne l'aurois pas quittée, répondit Don Quichotte, si elle n'eût payé mes services que de rigueurs ; mais elle m'a visiblement fait connoistre qu'elle me méprisoit : Et il faut que tu sçaches, mon enfant, que les mépris offensent un Chevalier, & doivent par consequent éteindre sa passion : au lieu que les rigueurs ne l'offensant point, il doit avoir une constance à l'épreuve de l'insensibilité même. Perianée de Perse, ce parfait modele des Amans malheureux, n'auroit pas aimé si constamment Florisbelle, si elle l'eût méprisé ; mais quoiqu'elle haït mortellement ce Prince, bien éloignée d'avoir du mépris pour lui, elle plaignoit quelquefois le malheur de son amour : ce qui le payoit de ses souffrances avec usure. Mais, Monsieur, reprit Sancho, à present que vous aimez Madame Zenobie, il m'est avis que le

nom de Chevalier ſans amour ne vous convient pas trop bien. Non vrayement, répartit Don Quichotte, il faut que je change de nom & de deviſe : & c'eſt à quoy je vais ſonger tout-à-l'heure. Attendez, Monſieur, repliqua l'Ecuyer ; comme c'eſt moy qui vous donnay l'année derniere le nom de Chevalier de la Triſte-figure, je veux tâcher de vous en chercher encore un autre. A ces mots il ſe teut, & ſe mit à rêver en ſe gratant la teſte. Don Quichotte de ſon coſté ne s'y épargna pas ; mais quoiqu'il eût plus de facilité qu'un autre à imaginer ces ſortes de choſes, Sancho ne laiſſa pas de le prévenir. Par ſaint Quintin, s'écria-t-il, je tiens l'anguille par la queuë. Oh mardy, quand on a de la memoire on invente tout ce qu'on veut. Je viens de trouver un des plus beaux noms de Chevalier qui ſoit dans la Theologie. Il faut que vous vous faſſiez appeller le Chevalier des Voleurs, à cauſe de celui que vous avez bleſſé par derriere. Ce nom-là ne me plaiſt pas, dit Don Quichotte ; j'en veux un qui ait du rapport avec les ſentimens de mon cœur. Tu n'as pas ſi bien réüſſi cette fois-cy que l'autre,

quoique tu ayes pris plus de peine. J'admire comment, ſans y penſer, tu rencontras ſi juſte l'année paſſée! cela me ferois croire que la plus-part des plus heureuſes inventions, des découvertes les plus rares, & des plus brillantes penſées des Auteurs ſont moins des fruits d'une contention d'eſprit que de pures ſaillies, que des ouvrages du hazard. Hé bien, Monſieur, reprit l'Ecuyer, faites-vous donc nommer le Chevalier de la Dame enchantée, puiſque Madame Zenobie l'eſt. Ah! par la mardy, pour le coup, voilà un nom bien inventé, n'eſt-ce pas? Celui-là n'eſt pas mauvais, repartit Don Quichotte; & peu s'en faut que je ne le prenne: mais il me vient une idée toute merveilleuſe, & que je croy devoir ſuivre. Je veux faire peindre ſur mon bouclier la Reine Zenobie qui me tendra une de ſes mains délicates que je baiſeray amoureuſement: & l'on verra pluſieurs petits amours avec des guirlandes, dont les uns voltigeront autour d'elle, & les autres m'enchaîneront. Pour mon nom, je le tireray de mon écu ſuivant l'uſage ordinaire des Chevaliers errans, & je me feray appeller le Chevalier des Amours; nom

qui me paroist d'autant mieux imaginé, qu'il expiëra celui que je porte aujourd'hui. Bonne sainte Vierge, Monsieur, s'écria Sancho, où allez-vous prendre tout cela ? Il faut que vous ayez bien de l'éloquence pour avoir rencontré une si bonne devise. Par ma foy, je défie tous les Cordeliers de Rome & de Constantinople ensemble d'en trouver une meilleure.

CHAPITRE XLIV.

Où il n'y a pas moins de folies que dans les autres.

PEndant que l'Ecuyer loüoit l'ingenieuse devise de son Maistre, Don Alvar entra dans la chambre. Ah mon cher Tarfé, s'écria Don Quichotte en allant audevant de lui ! que je vous ay d'obligation ! sans vous j'aurois blessé les regles de la Chevalerie errante, & imprimé une tache éternelle à ma gloire : mais graces au Ciel, elle est hors de peril, & pour me conformer à nos loix sacrées, je suis résolu d'aimer la Reine des Amazones. Ma devise & mon nom ne choqueront plus vostre délicatesse,

delicateſſe, puiſque je veux deſormais qu'on me nomme Le Chevalier des Amours. Il lui apprit enſuite de quelle maniere il prétendoit ſe faire peindre ſur ſon écu avec la Reine Zenobie. Ce que le Grenadin approuva fort. Je ſuis ravi, dit-il à noſtre Chevalier, que vous ſoyez amoureux, & que vous ayez fait un ſi beau choix. Mais, Seigneur Don Quichotte, ajoûta-t-il, n'allez-vous pas tout-à-l'heure trouver la Princeſſe pour l'inſtruire de vos ſentimens ? Je m'en garderay bien, répondit Don Quichotte ; un Chevalier diſcret & régulier ne doit pas ſitôt déclarer ſon amour. Le galant Don Brianel de Macedoine ne découvrit le ſien qu'aprés qu'il eut placé ſa Maiſtreſſe ſur le trône d'Antioche. C'eſt pourquoi je tiendrai ma paſſion ſecrete juſqu'à ce que j'aye deſenchanté ma Princeſſe, & que je l'aye fait couronner Reine de l'iſle de Chipre. Mais en attendant il m'eſt permis de faire toutes les actions d'un Chevalier amoureux. Je veux dés ce jour changer de nom & de deviſe. Vous avez raiſon, reprit Don Alvar ; & il faut tout préſentement envoyer chercher un Peintre. Il appella auſſi-tôt un de ſes

Pages, & lui dit à l'oreille d'aller trouver le premier Peintre qu'on lui enseigneroit, & de le lui amener. Pendant qu'il donnoit cet ordre, Don Carlos, le Comte & un autre Cavalier arriverent. Seigneur Don Alvar, dit le Comte au Grenadin, Don Carlos & moy nous vous amenons le Seigneur Don Pedre de Lune, & nous venons dîner ici ; mais c'est à condition que le grand D. Quichotte & sa Dame sans pareille voudront bien venir avec vous souper ce soir chez moy, où ils seront reçûs par de trés-belles Dames qui sont dans la derniere impatience de les voir. Le Chevalier ayant accepté la condition, Don Carlos prit la parole : Je sçavois bien, dit-il, que le Seigneur Don Quichotte ne refuseroit pas cette satisfaction à des Dames. Car quoiqu'il se fasse appeller le Chevalier sans amour, il ne laisse pas d'estre le plus galant Chevalier du monde. Seigneur Carlos, interrompit Sancho, avec vostre permission, mon Maistre n'est plus le Chevalier sans amour ; il se nomme à présent le Chevalier des amours, parce qu'il aime Madame Zenobie. Don Quichotte confirma lui-même le rapport de son Ecuyer, &

tandis que Don Carlos & le Comte le felicitoient là-dessus, le Page qui étoit allé chercher le Peintre, parut dans la chambre : Hé bien, lui dit son Maître, avez-vous trouvé un Peintre ? Oui, Monsieur, répondit le Page : il y en a un là-bas ; & je puis vous asseurer que c'est le premier homme d'Espagne pour le portrait. C'est ce qu'il nous faut, repliqua Don Alvar ; faites-le monter. Le Peintre, que le Page avoit prévenu, & qui ne manquoit pas d'esprit pour un Barboüilleur, monta ; & aprés avoir salué la compagnie : Messieurs, dit-il, qu'est ce qu'il y a pour vostre service ? Monsieur, répondit Don Alvar, il est question d'employer ici toute la force de vostre art, puisqu'il s'agit de peindre le grand Don Quichotte de la Manche que vous voyez, & son incomparable Maistresse que vous verrez bientôt. Messieurs, reprit le Peintre, comme il sied mal de se loüer soy-même, je ne vous diray rien à mon avantage. Je vous diray simplement que je desine comme Michel Ange, & que je peins comme le Titien avec toutes les graces de Raphaël. Je vais faire tout mon possible pour meriter d'estre appellé désormais l'Appelles du Heros de

la Manche. Messieurs, dit alors le Comte, le Seigneur Don Quichotte est en bonne main. Je connois ce fameux Peintre, & je puis vous asseurer qu'il n'a pas moins de sçavoir que de modestie. Il travaille avec une liberté de pinceau si surprenante, que je suis persuadé qu'en trois heures de tems il va peindre le Seigneur Don Quichotte & la Reine Zenobie avec toutes leurs avantures, ce qui n'est pas un petit ouvrage. Cela est vray, dit le Peintre, & vous n'avez qu'à me mettre à l'épreuve quand il vous plaira. Seigneur Don Quichotte, dit alors Don Alvar, vous sçavez que les momens de ces grands hommes sont precieux : Il faudroit envoyer prier la Reine Zenobie de venir dans cette chambre qui est plus commode que la sienne. Hé bien, Sancho, dit Don Quichotte, va voir s'il est jour chez la Reine, & dit-lui qu'il y a ici un excellent Peintre qui l'attend. Oui-da, Monseigneur, oui-da, répondit l'Ecuyer : Je sçay bien où elle est couchée, & je vais vous la chercher tout-à l'heure. Effectivement il alla frapper à la porte de sa chambre en criant : Hola-ho, Madame Zenobie, réveillez-vous, s'il vous plaît. La Princesse,

qui avoit passé la nuit tout autrement que son Chevalier, commençoit alors à se lever. Elle reconnut l'Ecuyer à sa voix, & lui ayant ouvert la porte: Ah Sancho, mon cher ami, lui dit-elle, c'est donc vous! quel bon vent vous ameine ici ce matin? Vous serois-je bonne à quelque chose? Non, Dieu merci, répondit-il, je viens seulement pour vous dire que vous vous habilliez promptement, & que vous descendiez. Il y a là bas un Peintre qui vous demande. Un Peintre, repliqua Barbe étonnée; hé que me veut-il? Il y a bien des nouvelles, repartit Sancho: mon Maistre a inventé une devise digne des trois Rois d'Orient. Il prétend vous faire peindre avec lui sur son bouclier avec encore d'autres plaisantes figures: & tout cela parce qu'il est tombé amoureux de vous cette nuit. Est-il possible, s'écria Barbe? Oui vrayement, repartit l'Ecuyer, malgré vostre balafre, il n'y a rien de plus veritable. Vous ne l'auriez jamais crû, n'est-ce pas? Vous estes bien heureuse d'estre la Dame d'un aussi ancien Chevalier que Monseigneur Don Quichotte. Ah mardi! quand l'Ecolier vous laissa dans le bois, & vous donna

tant de coups de pied dans le ventre, vous ne sçaviez pas que c'étoit pour vôtre bien. En verité, Sancho, reprit la Tripiere, je ne croy point du tout ce que vous me dites. Si vôtre Maiſtre étoit devenu amoureux de moy cette nuit, il ſeroit venu me trouver pour me le dire. Oh que nenny, répondit Sancho; les Chevaliers errans ne font pas comme les autres. Ils ne découvrent pas tout d'abord leurs ſecrets. Il faut auparavant qu'ils joüent de la lyre, qu'ils chantent & qu'ils pleurent tout leur ſaoul, & qu'ils ſe deſeſperent dans les bois. Enfin finale ils commencent par faire penitence, tout au rebours des autres. Mais je ne vous en diray pas d'avantage, car Monſeigneur Don Quichotte ne veut pas que vous ſçachiez encore qu'il eſt amoureux de vous: Et comme les Ecuyers ne doivent pas dire les affaires de leurs Maiſtres, je ſuis bien-aiſe de ne vous en avoir lâché qu'un petit mot en paſſant. Dépeſchez-vous de vous habiller, & de me ſuivre là-bas.

Barbe s'eſtant habillée ſuivit l'Ecuyer qui la conduiſit dans la chambre où étoit la compagnie. Meſſieurs, dit-il en entrant, voici la Reine Ze-

nobie que je vous amene toute sellée & bridée. Don Quichotte n'entendit point ces paroles, parce qu'il achèvoit alors d'expliquer son dessein au Peintre. Tout le monde ayant salué la Princesse, le Peintre fit paroistre tant de surprise en la regardant, que nostre Chevalier s'en apperçut, & lui dit: Seigneur Peintre, je vois bien que vous estes étonné de ne pas trouver dans la Reine cette beauté divine que je viens de vous vanter. Mais apprenez que cette Princesse est enchantée, & qu'elle n'a pas sa forme naturelle. C'est pourquoy je vous prie de la peindre, non pas telle que vous la voyez à l'heure qu'il est; mais telle qu'elle sera aprés son desenchantement. Si vous voulez faire un portrait qui lui ressemble admirablement bien, vous n'avez qu'à joindre à la beauté de Venus, la taille majestueuse & l'air fier de Pallas, vous ne sçauriez vous y tromper. Oh que j'en viendray bien à bout, dit le Peintre! Nous faisons tous les jours de ces portraits-là. Nous ne peignons même que trés-rarement les Dames telles qu'elles sont. La Reine Zenobie, reprit Don Quichotte, n'a pas besoin d'estre flatée; & si vous ne vous en

siez pas à moi, croyez en le Seigneur Don Alvar qui estant armé Chevalier, a comme moi le privilege de voir la Reine telle qu'elle est réellement. Oüi, Messieurs, dit le Grenadin, foy de Chevalier errant, voilà une fort belle Princesse! Ces cheveux, qui vous paroissoient moitié blancs & moitié noirs, sont du plus beau blond du monde. Ce front ridé est uni comme une glace. Cette balafre me semble un arc-en-ciel, & enfin tout ce visage un miracle de nature. Bienheureux mille fois sera le Chevalier qui aura l'avantage de mourir d'amour en voyant son aimable petit pié! Oh pour son petit pié, interrompit Sancho, par ma foy, Seigneur Taifé, je ne vous passeray point celui-là. J'ay vû le pié de la Princesse, & je ne croy pas que celuy du grand Turc en approche. Je conviens, dit Don Alvar, que la Reine peut avoir un trés grand pié, mais il faut songer que c'est une Amazone qui n'a pas eu cette éducation molle qu'ont ordinairement les autres Princesses. C'est une Infante accoutumée aux exercices les plus fatiguans, en un mot une heroïne qui a esté élevée dans les corps-de-garde & dans les camps.

Ajoûtez à cela, dit Don Carlos, que c'est plûtôt une perfection qu'un défaut ; car enfin il y a des beautés locales, & j'ay oüi dire que les grands piés sont autant estimés dans la Capadoce que les petits en Espagne. Cela pourroit bien estre, dit le Peintre, parce que le goût des Nations est different : mais pour revenir à la Reine Zenobie ; comme je n'ay pas l'honneur d'estre Chevalier errant, je vous avouë qu'elle me paroist effroyable. Je vous diray pourtant qu'au travers de sa difformité je ne laisse pas d'entrevoir quelque chose de beau ; mais c'est si confusément que ce n'est pas la peine d'en parler. Barbe se trouvant choquée de tous ces discours prit la parole, & dit avec sa simplicité ordinaire : Messieurs, je sçay fort bien que je suis vieille & laide présentement ; mais je n'ay pas toûjours esté de mesme. Je n'avois autrefois ni cheveux blancs ni balafre, & dans mon jeune tems telle que vous me voyez, j'ay plus reçû de billets doux qu'une Abbesse. Mais ne m'avoit pas qui vouloit. J'estois si reservée que de cinquante Ecoliers qui me faisoient la cour, j'en congedíois prés de la moitié. Tous les Cavaliers firent un éclat

de rire à ces paroles ; mais Don Quichotte redoublant sa gravité leur dit : Messieurs, faites réflexion, je vous prie, que la Reine a l'esprit troublé, & que c'est un Enchanteur qui la fait ainsi parler. Allons, Seigneur Peintre, continua-t-il, pouvez-vous commencer l'ouvrage dés à present ? Oüi, Monseigneur, répondit le Peintre ; j'ay tout ce qui m'est necessaire pour cela : mais si vous souhaitez que je fasse un portrait bien ressemblant, il faut donc que la Reine Zenobie ait la bonté de se retirer, car sa vûë gâteroit tout. C'est ma seule imagination qui me doit fournir des traits. Hé bien, Messieurs, dit Don Alvar, laissons travailler ici le Peintre, & descendons pour dîner, aussi-bien je croy qu'on va bientôt servir. Alors ils sortirent tous de la chambre, où le Peintre s'estant fait apporter le bouclier de Don Quichotte, mit aussi-tôt la main à l'œuvre.



CHAPITRE XLV.

Qu'il faut lire sans prévention.

LEs Cavaliers s'entretinrent en disnant des grandes avantures de nôtre Chevalier; sur quoy le Comte s'écria avec un espece de transport : Ah ! Messieurs, quel sujet d'admiration pour les siecles à venir ! avec quel étonnement ne liront-ils pas l'histoire incroyable de tant d'actions heroïques ? pourvû que quelque Sage des amis du Seigneur Don Quichotte l'écrive plus fidellement que n'a fait l'Arabe Cid-Hamet Benengely. Cet Auteur, dit Don Quichotte, est mon ennemi mortel ; & son ouvrage un tissu de faussetés. Hé l'avez-vous lû, lui dit Don Carlos ? Il m'est tombé entre les mains, répondit le Chevalier ; mais je n'ay pas daigné le lire tout entier. Il est vray, reprit le Comte, qu'il tourne en ridicule la plufpart des choses qui vous arrivent. Tantôt il vous fait prendre des moulins pour des géants, & tantôt des troupeaux de moutons pour des armées. Enfin vous estes, dit-

il, un viſionnaire ; & ſi on l'en croit, il n'y a jamais eu d'Enchanteurs ni de Chevaliers errans au monde, quoiqu'en puiſſent dire les *Palmerins* & les *Amadis*. Par-là, repliqua Don Quichotte, vous voyez que c'eſt un Ecrivain témeraire, & qu'il n'y a rien de ſacré pour lui, puiſqu'il ne reſpecte pas des livres ſi autentiques. Voilà ce que je ne ſçaurois lui pardonner, dit le Comte ; mais laiſſant à part ſa témerité ; & à ne regarder ſon ouvrage que comme un Roman comique, je vous aſſeure qu'il eſt fort divertiſſant. Je croy meſme que c'eſt un livre parfait dans ſon genre. C'eſt de quoy je ne conviens pas, dit Don Pedre de Lune. J'y ay trouvé bien des défauts, car j'ay le malheur de ne pouvoir lire ſans reflexion ; & cela m'empêche de rire, comme les autres, d'une infinité de choſes qui bleſſent le bon ſens. Oh pour vous, reprit le Comte, je ſçay bien que ces ſortes de livres ne vous plaiſent pas. Vous n'aimez que les ouvrages ſerieux. Aucontraire, repartit Don Pedre, j'aime particulierement les bonnes plaiſanteries, & rien ne me déplaît tant dans ce livre que les diſcours ſerieux que j'y trouve à tous

momens, & trés-souvent hors de propos. J'admire la diversité des goûts, repliqua le Comte. Je connois des gens qui n'estiment que ces endroits là dans cet ouvrage. Je ne suis pas de leur sentiment, répondit Don Pedre. Je ne veux pas qu'un Roman comique soit chargé de dissertations froides & de traits serieux de morale. Benengely, ne luy en déplaise, tranche un peu trop du capable. Il ne craint pas assez de fatiguer ses Lecteurs. Quand par exemple il fait parler le Seigneur Don Quichotte une heure entiere sur les avantages des armes & des lettres, quel discours ! qu'il est ennuyeux ! C'est une mauvaise amplification de Rhetorique, qui feroit à peine quelque honneur à un Ecolier. Neanmoins, dit le Comte, ce livre ne laisse pas d'estre aujourd'hui le plus agréable amusement de la Cour & de la Ville. Cela n'empêche pas, répondit Don Pedre, qu'il ne soit rempli de fautes de jugement, qu'il n'y ait des contrarietez dans les avantures, & que la vray-semblance n'y soit souvent mal gardé. Je vous en feray convenir quand il vous plaira. Vous me ferez plaisir repliqua le Comte; car je vous avouë que je

n'y ay point remarqué d'abſurdité. Pour moy, dit Don Carlos, je l'ay lû depuis que je ſuis à Madrid ; mais j'ay tellement eſté frappé des traits malins que j'y ay trouvez contre le Seigneur Don Quichotte, que je n'ay fait nulle attention à tout le reſte. Je l'ay lû auſſi dit Don Alvar, & je vous diray franchement que j'en ay jugé comme le Seigneur Don Pedre. Il me paroiſt que Benengely fait trop ſouvent moraliſer ſon Heros. Outre cela, il reſpecte ſi peu la vray-ſemblance & la raiſon, qu'il n'y a preſque pas une avanture dans ſon ouvrage qui ne ſoit racontée avec quelque circonſtance qui en oſte la poſſibilité. Je trouve encore qu'il s'abandonne trop à l'envie de faire rire ; & qu'il aime mieux ſortir de ſes caracteres que de ne pas ſaiſir l'occaſion de dire quelque choſe de plaiſant. C'eſt ce qui luy arrive dés les premiers Chapitres, quand il fait dire au Païſan qui conduit le Seigneur Don Quichotte au logis : *Ouvrez, Meſſieurs, au Seigneur Valdouinos & au Marquis de Mantouë qui eſt fort bleſſé, & au More Abindarrax qui amene priſonnier le vaillant ...* & le reſte. Je ne me ſou-

viens plus comme il y a. Je confesse ici mon peu de memoire ; quoique j'aye lû plusieurs fois ces noms extraordinaires, je ne les ay pas si bien retenus que ce Païsan, qui ne les avoit pourtant entendu prononcer qu'une seule fois confusément parmi des discours insensez. Cela me paroist bien remarqué, dit Don Carlos, le Païsan devoit estropier ces noms, la chose n'eut pas esté moins plaisante, & le caractere du Païsan auroit esté conservé. L'Auteur fait encore la même faute, dit Don Pedre de Lune : C'est lorsque le Seigneur Don Quichotte & son Ecuyer apperceurent les moulins à foulon. Sancho voulant railler, repeta mot pour mot tout ce que son Maistre lui avoit dit la nuit quand il prenoit la résolution de tenter cette étonnante avanture. Il faut que les Païsans du Toboso ayent bien de la memoire ! Par ma foy, Messieurs, interrompit alors Sancho, le belître d'Arabe en a menti quand il dit cela. Et comment veut-il que je redise toute une harangue d'un bout à l'autre ? Moy sur tout qui n'eus pas assez de memoire pour retenir seulement une syllabe de la lettre que Monseigneur Don Quichotte écri-

vit de la montagne noire à Madame Dulcinée ; & si pourtant il me la lut plus d'une fois afin que je pusse m'en souvenir, si par malheur je venois à perdre les tablettes de Cardenio. Pour cet endroit-là, Messieurs, dit le Comte, vous le critiquez assez mal à propos. Il faut l'expliquer benignement ; Et quoi que Benengely dise que Sancho repeta mot pour mot tout ce qu'il avoit oüi dire à son Maistre, on voit bien que ce fut seulement le sens des paroles. Bon, reprit Don Pedre, l'Auteur dit une chose qui n'est pas vray-semblable, & vous voulez en imputer la faute aux Lecteurs, comme s'ils étoient obligez de faire des supplements & de croire que ce qu'il a dit n'est pas ce qu'il a pretendu dire. Mais que di-je prétendu ? ne fait-il pas parler Sancho dans les même termes dont s'est servi son Maistre ; Ne nous arrêtons point à ces minuties, repliqua le Comte. Passons aux avantures. Attendez, Messieurs, dit Don Alvar, il faut auparavant examiner le chapitre qui traite de la maniere dont le Seigneur Don Quichotte fut armé Chevalier. Nous aurions tort de le passer sous silence. Le Seigneur Don Quichotte se met à genoux

genoux devant l'Hôte, & le prie de l'armer Chevalier, afin qu'il ſoit, dit-il, en état d'aller chercher les avantures par toutes les parties du monde en donnant du ſecours aux affligez, & en châtiant les méchans ſelon les loix de la Chevalerie errante. Remarquez bien, s'il vous plaît, la réponſe que l'Hôte fait au Seigneur Don Quichotte. Il le loüe d'avoir formé un ſi beau deſſein ; dit que lui-même autrefois s'eſt donné à cet honorable exercice ; & pour le lui perſuader, il ajoûte qu'il a eſté en divers lieux du monde *ſolliciter les veuves, & abuſer les filles, duper les niais*, en un mot *faire du pis qu'il a pû.* A voſtre avis, Monſieur le Comte, ces plaiſanteries-là ne ſont-elles pas fort mal placées, & abſolument contre le bon ſens ? Et un homme auſſi bien inſtruit que le Seigneur Don Quichotte des regles de la Chevalerie ne devoit-il pas eſtre choqué d'un pareil diſcours? Cependant il n'y replique rien. Benengely eſt un impoſteur, interrompit Don Quichotte. Le Seigneur Châtelain qui m'a armé Chevalier ne me dit point cela ; & s'il eut été capable de me le dire, je n'aurois pas voulu recevoir de ſa main le glorieux caractere de

Chevalier errant. Puiſque nous en ſommes à ce chapitre, Meſſieurs, dit Don Carlos, n'avez-vous pas admiré, en le liſant, la moderation des muletiers qui étoient dans l'hôtellerie ? le Seigneur Don Quichotte bleſſe dangereuſement deux de leurs camarades ; pour en tirer vengeance ils commencent à lui jetter des pierres : mais l'hoſte leur crie de s'arreſter, en leur diſant que c'eſt un foû, & ils s'arreſtent auſſi-tôt. Il me ſemble que ces ſortes de gens, quand ils ſont irritez, n'ont pas coûtume d'entendre ſi bien raiſon. N'eſt-il pas vray, ami Sancho ? non vrayment, Seigneur Carlos, répondit l'Ecuyer, il n'eſt pas beſoin je vous jure, de leur caſſer la teſte pour la leur échauffer : je connois mieux ces drôles-là que perſonne, & je puis vous aſſurer que les coups de bâton ſont des prébendes qu'ils donnent aiſément.

Venons aux avantures, dit Don Pedre ; & pour commencer par celle du Biſcaïn, j'y ay trouvé une circonſtance qui m'a fait de la peine. L'Auteur dit que dans l'inſtant même que Don Quichotte couroit au Biſcaïn le bras levé, le Biſcaïn prit le couſſin du Caroſſe & s'en fit un bouclier. Je vous

avouë que cela m'embarasse l'imagination. Je veux bien penser que le coussin pouvoit n'estre pas aussi grand que le doivent estre ceux d'un Coche, & qu'il n'estoit pas attaché avec des courroyes, comme ils le sont ordinairement : mais il y avoit des Dames dessus ; le Coche estoit plein de monde, le Seigneur Don Quichotte pressoit, comment pouvoir prendre le coussin en si peu de tems ; J'ay beau faire des supplémens, & travailler avec l'Auteur pour rendre la chose possible, je n'en sçaurois venir à bout. Et dans l'avanture des Benedictins, dit Don Alvar, concevez-vous bien de quelle maniere ils purent arracher la barbe à Sancho sans lui en laisser un poil ? Mais Monsieur le Comte dira que Benengely a voulu faire rire, & je confesse que cela est fort plaisant. Vous estes admirables, Messieurs, avec vos observations, s'écria le Comte : si vous n'avez rien de meilleur à dire, les rieurs assurément ne seront pas de vostre costé. Donnez vous un peu de patience, reprit le Grenadin, l'Auteur dit que Sancho estoit monté sur un âne, & n'avoit point d'épée ; & dans un autre endroit le Seigneur Don Quichotte dit à

ſon Ecuyer de ne pas mettre l'épée à la main pour le ſecourir en quelque peril qu'il le voye. N'eſt-ce pas là une contradiction ? D'accord répondit le Comte ; mais encore une fois voilà de foibles remarques. Montrez-moy une avanture qui ne ſoit pas contée avec toute la probabilité imaginable ; & où il y ait des contradictions manifeſtes ou des abſurdités. Hé-bien, dit Don Pedre, je le veux. Il eſt aiſé de vous ſatisfaire. Examinons par exemple l'avanture des Galeriens ; peut-eſtre y trouverons-nous de grandes fautes de jugement. *Cette chaîne*, dit Benengely, *étoit conduite par quatre hommes, dont deux étoient à cheval, & les autres à pied. Les hommes de cheval avoient des eſcopetes à rouet, les gens de pied portoient des épées & des demi-piques*. Nous ne devons pas, nous autres, eſtre ſurpris que le Chevalier de la Manche dont nous connoiſſons la force & la valeur ait mis en fuite les conducteurs de la chaîne ; mais je ſuis étonné que l'Auteur, qui le repréſente armé d'une vieille cuiraſſe avec une caſaque par deſſus, une mauvaiſe lance de branche d'arbre à la main, un baſſin de Barbier ſur la teſte, monté ſur un trés-

mauvais cheval, & ſuivi d'un Païſan deſarmé, n'ait pas pris garde qu'en cet eſtat le Seigneur Don Quichotte ne devoit pas effrayer quatre hommes ſi bien armés. Vous y regardez de trop prés, dit le Comte ; ce livre n'eſt pas fait pour eſtre examiné de la ſorte, mais ſeulement pour divertir par ſa lecture. Ce ſeroit dommage, repliqua Don Pedre, de vous donner un ouvrage parfait à lire ; & ſi tout le monde eſtoit de voſtre humeur, il ne faudroit pas prendre tant de peine en écrivant pour rendre les choſes juſtes & bien entenduës. Si vous ne trouvez que cela qui vous choque dans cette avanture, reprit le Comte, ce n'eſtoit pas la peine d'en parler. Elle en ſeroit quitte à trop bon marché, répondit D. Pedre. L'Auteur dit que *les Galeriens avoient des chaînes au cou, & des menotes aux bras*, & il ajoûte que *Gines de Paſſamont eſtoit enchaîné differemment des autres avec une chaîne aux pieds ſi grande qu'elle luy entortilloit tout le corps. Deux carcans au cou, l'un attaché à la chaîne, & l'autre de ceux qu'on appelle garde-ami, auquel tenoient deux fers qui deſcendoient juſqu'à la ceinture, où eſtoient attachées*

deux menottes qui lui tenoient les mains fermées de deux gros cadenats. De sorte qu'il ne pouvoit ni porter les mains à sa bouche, ni baisser la teste jusqu'à ses mains. J'admire comment ces Galeriens rompirent leurs chaînes en si peu de tems ; & sur tout Gines de Passemont qui avoit des cadenats & tant de fers. Je voudrois bien sçavoir de quelle maniere une chose si difficile se fit si facilement. Mais vous pouvez nous l'apprendre, ami Sancho, puisque l'Auteur dit que ce fut par vostre secours que Gines se défit de ses chaînes. Dites-nous un peu par quelle industrie ou plûtôt par quel miracle vous en vintes à bout ? De quels instrumens vous servites-vous ? Aviez-vous des limes ? Des limes, répondit l'Ecuyer ? Ah vrayment s'il m'eut fallu limer tant de cadenats, j'aurois eu de la besogne jusqu'à la veille de Pâques. Je veux mourir si un Serrurier avec tous ses outils l'eut pû faire en huit jours. Contez-nous donc, reprit Don Pedre, de quelle maniere se passa la chose. Je vais vous le dire, repartit l'Ecuyer, en présence de Monseigneur Don Quichotte qui peut me démentir si je ne dis pas la verité. Vous sçau-

rez donc, Meſſieurs, que deux Galeriens, qui n'eſtoient pas ſi bien attachez que les autres, ayant trouvé moyen de ſe détacher pendant que mon Maître attaquoit le Commiſſaire de la chaîne, commencerent à jetter des pierres aux Archers ſi dru & ſi menu qu'ils les mirent en fuite. Ils dépoüillerent enſuite le Commiſſaire, & lui ayant oſté les clefs de la chaîne dont il étoit chargé, ils le laiſſerent courir aprés ſes Camarades ; & puis nous entrâmes dans la montagne noire, où nous délivrâmes avec les clefs tous les Galeriens l'un aprés l'autre. Sancho n'avance rien qui ne ſoit veritable, dit Don Quichotte. Tous les Forçats, excepté les deux dont il a parlé, ne furent affranchis de leurs fers que dans la montagne noire, & principalement Gines de Paſſamont que nous eûmes, avec les clefs même, beaucoup de peine à débaraſſer de ſes cadenats. La choſe eſt vray-ſemblable de cette façon, réprit Don Pedre ; mais Benengely la conte autrement ; car il dit d'abord que les Galeriens étoient fortement liés ; aprés cela il dit qu'ils ſe détacherent ſans nous apprendre comment. Une autre choſe encore

ne me paroît pas vrai ſemblable : Il dit que les Galeriens ſe rangerent autour du Seigneur Don Quichotte pour écouter un long diſcours qu'il leur fit. Il me ſemble que ſe voyant libres, ils ne devoient ſonger uniquement qu'à ſe ſauver. Des gens qui avoient la ſainte Hermandad à craindre, pouvoient-ils écouter une harangue ſi patiemment ? Non, pardy, s'écria Sancho ! mais n'en déplaiſe à l'Arabe, il en a menti ; je puis vous aſſurer qu'ils n'eurent pas la patience d'écouter mon Maiſtre ; car à meſure qu'on les détachoit, zeſte, ils s'enfuyoient dans la foreſt comme des dains, tant ils avoient peur des Archers de la ſainte Confrairie. Puiſque nous en ſommes à cette avanture, dit Don Alvar, & que je m'intereſſe particulierement à tout ce qui touche mon ami Sancho ; Je voudrois bien ſçavoir ſi les Galeriens lui volerent ou non ſon manteau ; car Benengely dit le pour & le contre. Ouï mon cher Sancho, il dit que vous aviez fait de voſtre manteau une maniere de biſſac où eſtoient les proviſions de bouche que vous aviez pris aux Eccleſiaſtiques qui accompagnoient le mort ; ce que les forçats

çats, dit-il, ne s'aviserent pas de dérober. Et puis oubliant cela, il ajoûte dans la suite qu'ils volerent vostre manteau : quelle contradiction ! Par la gerny, interrompit l'Ecuyer, voila un franc veillaque d'Auteur de souffler ainsi le froid & le chaud. Il est bien vray, Messieurs que si les Galeriens eussent tant soit peu flairé nos provisions, c'en étoit fait ; & par ma foy, mon manteau doit une belle chandelle à Dieu. Mais, mardy, je l'ay encore en dépit de tous les Arabes qui se meslent d'écrire des histoires ; & quand je l'auray porté encore dix ou douze ans, je l'envoyeray à ma fille Sanchette, pour s'en faire un jupon de nôce. Messieurs, dit le Comte, je demeure d'accord que ces remarques sont justes ; mais au bout du compte, vous ne critiquez que des bagatelles. J'en conviens, répondit Don Alvar ; mais que voulez vous que nous critiquions ? Ce livre contient-il autre chose que des bagatelles ? Que des bagatelles, repliqua le Comte ! Je soutiens qu'il y a des choses trés-solides. Quand il n'y auroit que l'examen que le Curé & le Barbier font des livres du Seigneur Don Quichotte ; il faut

convenir que c'est un morceau de critique fort plaisant, trés-fin, & trés-judicieux. J'avoüe qu'il est plaisant, dit Don Pedre; mais pour fin, non. Hé quelle finesse y a-t-il à dire qu'un livre est bon, & qu'un autre est mauvais? Ah que dites-vous, repartit le Comte? Le Curé fait la critique de chaque livre, & en dit du bien ou du mal avec un goust & un jugement admirable. Ouï vrayement! reprit Don Pedre en riant, & pour preuve de cela je me souviens que le Barbier prenant un livre & l'ouvrant dit, *Voici le miroir de la Chevalerie. J'ay l'honneur de le connoître*, dit le Curé, *& si j'en suis crû on ne le condamnera qu'à un bannissement perpetuel, parce qu'il a quelque chose de l'invention du Boyardo, d'où le chaste Arioste a aussi tiré la sienne. Pour cet Arioste* ajouste-il, *si je le rencontre, & qu'il parle une autre langue que la sienne, qu'il ne s'attende pas que je lui pardonne. Veritablement je le respecte fort en sa langue, & j'auray toûjours pour lui beaucoup de considération.* Je l'ay en Italien, dit le Barbier; mais je ne l'entens point. *Tant mieux pour vous*, répond le Curé, *vous n'y perdez pas grand-*

chose. Eſt-ce là ce jugement admirable du Curé ? Il trouve l'Arioſte excellent en Italien, & cependant il felicite le Barbier de ne l'entendre pas. Vous voyez bien que le Curé ſe contredit, & je ne vous conſeille plus de vanter ſes décisions. Pour moy, je n'en fais pas grand cas, ſur tout quand il fait grace à la *Galatée* : Il devoit la condamner au feu, pour ſe montrer Juge équitable & éclairé.

Avec tout cela, Meſſieurs, dit le Comte, le Don Quichotte de Benengely eſt incomparable. Les gens qui font profeſſion d'avoir de l'eſprit en ont tous porté ce jugement ; & vous aurez beau dire, je n'en démordray point. Je n'en doute pas, dit Don Pedre, on eſt rarement aſſez ſincere pour avoüer qu'on s'eſt mépris ; & qu'on a jugé témerairement d'un ouvrage d'eſprit. C'eſt ce qui fait qu'on eſtime encore aujourd'hui pluſieurs Auteurs anciens. On ne veut pas ſe dédire des premiers ſentimens qu'on en a témoignez. Je vois bien, repliqua le Comte, que vous liſez les livres avec trop d'application, & qu'il n'y a peut-eſtre pas une avanture dans celui-cy où vous ne trouviez de ces fautes de jugement.

Mais avoüez du moins que les nouvelles en sont admirables, & que vôtre critique les doit respecter. Je ne vous avoüeray point cela, repartit Don Pedre : & vous devez vous-même demeurer d'accord que l'histoire de la Bergere Marcelle est d'une longueur fatiguante. Elle ne contient pourtant aucun incident, & tout le sujet est que cette Marcelle eut beaucoup d'amans, qu'elle les méprisa tous, & que par ses rigueurs elle fit mourir le Berger Chrysostome. Il n'y a personne qui ne sente les langueurs de cette histoire. Mais à propos de l'amoureux Chrysostome, parlons un peu, je vous prie, des beaux vers qui furent lûs à son enterrement. Qu'en pensez-vous, Messieurs ? N'en avez-vous pas été charmez ? Ah vous m'en faites souvenir, s'écria Don Carlos ! bon Dieu qu'ils sont .... mais je n'en veux rien dire, puisqu'ils sont sous la protection de Monsieur le Comte. Oh pour les vers, dit le Comte, je vous les abandonne. Benengely est un trés-mauvais Poëte, je n'ay jamais pû goûter ses ouvrages en vers. Mais pour revenir aux nouvelles de son Don Quichotte, celle du *Curieux impertinent* m'a fait plaisir.

Elle eſt bien écrite, dit Don Pedre, mais c'eſt un morceau détaché, une piece poſtiche, & mal amenée. Il eſt vray, repliqua le Comte; mais vous ſçavez qu'il y a quelquefois dans les livres des digreſſions qui ſont plus agréables que les livres mêmes. N'importe, repartit Don Pedre, c'eſt un défaut que Benengely devoit éviter, ce qu'il auroit pû faire ſans un grand effort d'imagination. Pour l'hiſtoire de la belle Zoraïde & du Capitaine eſclave, elle eſt encore trop diffuſe: mais c'eſt le ſtile de l'Auteur. Paſſons à celle de Dorothée. C'eſt où je vous attens, reprit le Comte. Je vous défie de trouver la moindre choſe à critiquer dans celle-là. C'eſt ce qui vous trompe, répondit Don Pedre. Ecoutez-moy ſeulement ſans préoccupation. Dorothée conte ſon hiſtoire au Curé & à ceux qui eſtoient avec luy. Elle leur fait un détail de ſes malheurs dans des termes qui leur perſuadent qu'elle eſt auſſi vivement affligée qu'elle a ſujet de l'eſtre. Neanmoins le Curé ne lui a pas plûtoſt appris que pour ramener le Seigneur D. Quichotte en ſon village il a deſſein de déguiſer le Barbier en Princeſſe, qu'elle s'of-

fre d'elle-même à faire ce personnage, assurant qu'elle le fera mieux que le Barbier. Je vous demande si Dorothée occupée de ses malheurs étoit dans une situation à jouër un rôle de Comedie. Quand vous voulez que je pardonne ces fautes de jugement à l'Auteur de ce livre vous me faites souvenir de ces curieux de tableaux anciens : si vous leur dites. Il me semble que ce tableau n'a pas un bon coloris ; ils vous répondent ce n'estoit pas le talent du Peintre : mais cette action est violente ; ce racourcissement forcé, il y a dans ce tableau deux jours differens : Il est vray disent-ils, mais c'est une licence. Les grands Maistres en ont quelquefois usé de la sorte. Ce n'est pas de cette façon qu'il faut regarder des tableaux tels que ceux-cy, il faut considerer l'ordonnance, le tout ensemble, & un je ne sçay quoy qui est divin. Il n'y a rien à repliquer à cela, dit Don Alvar, & pour vous dire ce que je pense de l'histoire de Dorothée, elle me paroist presque toute hors du vray semblable. Je ne crois pas qu'une jeune fille bien élevée puisse avoir assez de hardiesse & de résolution pour se déguiser en homme, & aller servir

un Païsan au milieu d'une forest affreuse. Je ne sçaurois croire non plus que Dorothée ait pû estre trois mois chez le Païsan qu'elle servoit, sans qu'on la connût pour ce qu'elle estoit. Quand sa beauté ne l'auroit pas trahie, elle avoit des cheveux longs & en quantité : comment pouvoit-elle les cacher sous sa capeline ? Ce n'est pas tout : on ne voit personne qui parle tout seul dans un desert, & encore moins qui parle assez haut pour estre entendu distinctement de trente ou quarante pas. C'est pourtant ce que fait Dorothée. Elle parle toute seule dans la forest, & le Curé & sa compagnie, quoique fort éloignez d'elle, ne perdent pas un mot de ce qu'elle dit. Cela est bon dans le roman heroïque où le merveilleux est receu : mais non pas dans le comique, où toutes les actions de la vie ordinaire doivent estre representées naturellement. Je ne finirois jamais si je disois tout ce qui me choque dans cette histoire. Et que pensez-vous de celle de Cardenio, dit le Comte ? Elle est plus vray-semblable, répondit le Grenadin. Cardenio ne fait rien qui ne soit possible. Vous avez raison, dit Don Pedre, sa

ſa folie eſt bien imaginée, & parfaitement bien décrite : mais lorſque tout à coup, je m'apperçois qu'il n'eſt plus foû, ſans qu'on me diſe ce qui l'a rendu ſage ; c'eſt un merveilleux que je ne comprens pas. Je le vois entrer en folie lorſque le Seigneur Don Quichotte lui parle de Romans, & bien-toſt aprés quand il voit joüer la Comedie de la Princeſſe Micomicona, dont il eſt même une eſpece de perſonnage, il demeure fort tranquile. L'Auteur ce me ſemble, devoit faire réflexion ſur ce grand changement ; car il n'eſtoit rien arrivé à Cardenio qui puſt luy avoir remis l'eſprit. Il n'avoit point encore retrouvé ſa Luſcinde. Au contraire les avantures de Dorothée dont il avoit ouï le recit, & qui avoient du rapport avec les ſiennes, avoient dû l'émouvoir beaucoup : & dans la ſuite lorſqu'il voit Don Fernand ſon mortel ennemi, le fatal Auteur de ſes peines, ne doit-il pas vrai-ſemblablement devenir furieux? Qui l'avoit gueri ſi parfaitement? Enfin j'ignore pourquoy Benengely a negligé de nous rendre compte de cela. Je veux bien lui pardonner toutes les circonſtances inutiles qu'il a coûtume de rapporter dans le recit d'une

avanture, pourveu qu'il n'oublie pas les neceſſaires. Meſſieurs, dit alors le Comte, je commence à croire que vous avez raiſon ; & je voy bien que les livres ſans défaut ſont plus rares que je ne penſois. Je vous jure que déſormais je liray plus attentivement les ouvrages d'eſprit ; & que je ne donneray pas ſi bruſquement mon approbation. Aprés cet entretien ils ſe leverent de table, & remonterent dans la chambre du Peintre. Pour Sancho, il ſuivit les Pages de Don Alvar, & alla dîner avec eux.

CHAPITRE XLVI.

Du Portrait de la Reine Zenobie. Et de ce qui fit rire Sancho.

IL y avoit deux heures que le Barboüilleur travailloit, & il s'eſtoit ſi bien eſcrimé de ſon mauvais pinceau, qu'il avoit déja peint non ſeulement Don Quichotte & ſa Dame balafrée ; mais juſqu'aux Amours mêmes. Et le tout ſans contredit paroiſſoit auſſi correctement deſſiné qu'une enſeigne de Cabaret. Toutes les figures étoient

estropiées. On voyoit au Chevalier une jambe quatrefois plus grande que l'autre, & outre que la Reine Zenobie avoit la teste de travers, son nez sa bouche & son menton se touchoient immediatement. Elle étoit coëffée en cheveux ; mais de maniere qu'elle avoit tout l'air d'une furie. Pour les Amours, ils n'estoient pas tout-à-fait si mal peints ; mais ils tenoient en forme de guirlandes, des andoüilles & des cordons de cervelas, noüés de distance en distance avec des feüilles de laurier. Ce qui avoit semblé au Peintre mieux convenir que des guirlandes de fleurs à une Tripiere d'Alcala. Comme le Grenadin & sa compagnie ne s'attendoient pas à trouver le Portrait de la Princesse enrichi de ces ornemens, ils eurent beaucoup de peine à garder leur serieux. Le Peintre de son côté n'avoit pas moins d'envie de rire : Messieurs, leur dit-il, je vous prie de bien examiner mon ouvrage ; je me flatte qu'il ne vous déplaira pas. Je suis surpris, lui dit Don Carlos, que vous ayez pû faire tant d'excellentes choses en si peu de tems. C'est ce qui ne doit pas vous étonner, répondit le Peintre ; quand on a la li-

berté de pinceau que j'ay, l'execution ne coûte rien. Les morceaux les plus hardis & les plus pleins de feu sont quelquefois nos ouvrages d'un moment. Mais, Messieurs, ajoûta-t-il, que dites-vous du Seigneur Don Quichotte ? trouvez-vous que je l'aye peint avec cette bonne grace & cette noble fierté qui inspire du respect aux hommes & de l'amour aux Dames. Oui vrayement, répartit Don Carlos; & à le voir ainsi armé de toutes pieces & à genoux devant la belle & jeune Zenobie, on le prendroit pour le Dieu de la guerre qui, au hazard de réjoüir une seconde fois l'Olimpe, demande à la Déesse de Cithere le don d'amoureuse mercy. Messieurs, dit Don Quichotte, admirons plûtôt le Portrait de la Reine. Que ce coloris est vif & frais ! qu'il y a de noblesse & de grandeur dans cet air de teste ! que tout ce visage est gracieux ! non je ne crois pas que parmi les monumens de Rome, il y ait un morceau de peinture comparable à ce portrait qui efface la Galatée de Raphaël, la Venus de Medicis, & celle du Titien même. Oui Seigneur Peintre, poursuivit-il, vous avez heureusement exprimé par la for-

sent. En achevant ces paroles il vit entrer l'Ecuyer du Chevalier des Amours: Venez, Sancho, lui dit-il, apprenez-nous ce que vous pensez de ces portraits. L'Ecuyer s'en approcha, & se mit à les regarder de tous ses yeux : mais aprés avoir bien consideré toutes les figures, il trouva les guirlandes si plaisantes, qu'il se prit à rire de toute sa force. Sancho mon ami, lui dit le Comte, peut-on sçavoir ce qui vous fait rire de si bon cœur ? L'Ecuyer pour toute réponse redoubla ses ris en se tenant les côtés. Appren-nous donc, animal, dit Don Quichotte avec transport, pourquoy tu ris comme un écervelé ? Ne vous fâchez point, Monsieur, répondit Sancho, je vous asseure que pour le coup ce n'est ni de vous, ni de la Princesse que je ris. C'est de ces inventions que les Amours tiennent entre leurs mains. Tu veux dire des guirlandes, reprit Don Quichotte. Hé que diable ont-elles de ridicule, pour exciter ces ris immoderés ? Ma foy, Monsieur, repartit l'Ecuyer, voilà ma berluë en bransle. Vous ne devineriez jamais ce que je voy. Par la mardy, les Enchanteurs sont de droles de corps ! au lieu de ces guir-

landes que vous voyez vous autres, ils me font voir à moy des andoüilles & des boudins. A ces mots toutes les personnes qui étoient dans la chambre firent un éclat de rire. Sancho, Sancho, s'écria Don Carlos, mettez mieux vos lunettes, mon ami. Pouvez-vous prendre des guirlandes de myrthe & de laurier pour des boudins & des andoüilles ? Oh - dame, Seigneur Carlos, répondit l'Ecuyer, lorsqu'on est enchanté, on ne voit pas comme on voudroit bien, non ! Quand vous me diriez d'ici à demain que ce sont des guirlandes, je n'y sçaurois que faire, je vois toûjours des boudins; mais des boudins si bien peints qu'il ne leur manque que la parole. Messieurs, dit alors Don Quichotte, je suis ravi que vous soyez témoin vous-mesme de ce prodige étonnant. Que Benengely dise encore qu'il n'y a ni Enchanteurs, ni enchantemens. Est-il naturel que ce qui nous paroist à tous des guirlandes paroisse autre chose à mon Ecuyer ? Tous les Cavaliers demeurerent d'accord que Don Quichotte avoit raison, & commencerent à plaisanter sur l'enchantement de Sancho. Nostre Chevalier voulut ensuite faire

Tom. II P. 159.





apporter sa malle pour donner quelque ducats au Barboüilleur ; mais ce genereux Peintre, que Don Alvar avoit secrettement payé, s'y opposa fortement, & sortit en disant à D. Quichotte, que l'honneur d'avoir peint le plus grand Chevalier & la plus belle Princesse du monde lui tenoit lieu de récompense. Aprés cela la nuit estant venuë, on fit préparer deux carrosses. Le Comte & son beaufrere entrerent dans l'un avec Don Quichotte & sa Dame ; Don Alvar, Don Pedre, & Sancho monterent dans l'autre, & ils se rendirent tous chez le Comte.

CHAPITRE XLVII.

De ce qui se passa chez le Comte. De l'arrivée de l'Ecuyer noir, & de la conqueste importante que Sancho fit de l'isle des Andoüillettes.

LA premiere chose que fit le Comte en arrivant au logis fut de conduire Don Quichotte & Zenobie dans l'appartement de sa sœur, où plusieurs Dames les attendoient avec toute l'impatience dont peuvent estre agitées

des femmes qui esperent se réjouïr aux dépens du prochain. Enfin, Mesdames, leur dit le Comte, je vous amene le Heros de la Manche, ce gentil & galant Chevalier dont vous avez oüi raconter tant de merveilles. Les Dames firent de profondes reverences à Don Quichotte, & le reçûrent le plus serieusement qu'il leur fut possible ; mais lorsqu'ils apperçûrent la Tripiere balafrée avec ses habits bizarres, sa taille démesurée, & son visage affreux, il n'y eut pas moyen de tenir contre un objet si ridicule. Elles en éclaterent, & leurs ris entraînant ceux des Cavaliers & des Pages qui estoient dans la chambre, cela fit un chorus que le Chevalier des Amours ne trouva pas fort réjoüissant. Il en fut scandalisé, & tout grand serviteur des Dames qu'il étoit, je ne sçay s'il ne seroit pas sorti du profond respect qu'il avoit naturellement pour elles, si Don Carlos, qui en eut peur, ne se fust avisé de lui dire : Seigneur Don Quichotte, vous voyez bien que ces belles Dames ne sçavent pas que la Reine Zenobie est enchantée ; & elles en jugent sur l'étiquette. A ces mots les Dames reprirent leur serieux, firent des excuses au

au Chevalier, qui leur dit que dés le lendemain il prétendoit défendre la beauté de la Reine des Amazones contre tous les Chevaliers de la Cour. Mais Seigneur Don Quichotte, lui dit une Dame, ne feriez-vous pas mieux d'attendre que cette Princesse fust desenchantée ? Elle seroit alors, ce me semble, plus en estat de soutenir la dispute. Non, Madame, répondit Don Quichotte ; car aprés son desenchantement elle paroîtra si éminemment douée de toutes sortes de perfections, que nul Chevalier n'osera mettre sa maîtresse en comparaison avec elle. Sa veuë semblable à celle de la belle Niquée troublera l'esprit & la raison ; & je ne pourray plus avoir le plaisir de me battre pour sa beauté ; ce qui est un plaisir trés-piquant. C'est pourquoy pendant que la Reine Zenobie n'est pas dans un estat à m'oster toute esperance de trouver quelque Chevalier qui veüille combattre contre moy, je suis bien aise de profiter de l'occasion. Oh par la gerny, s'écria Sancho, qu'ils y viennent ces Messieurs les Chevaliers ! Monseigneur Don Quichotte leur fera confesser à bon coups de gantelet par les oreilles que Mada-

me Zenobie l'emporte sur toutes les Dames de la Cour, aussi-bien que sur les jumens. Cette saillie fit rire tout le monde ; & Don Carlos voulant mettre en jeu l'Ecuyer, lui dit : Ami Sancho, avec la permission de vostre Maistre, racontez, je vous prie, à ces Dames ce qui vous est arrivé depuis vostre départ de Saragosse. Je le veux, répondit Sancho, aussi-bien suis-je en humeur de donner à ces Dames toutes sortes de satisfactions. Prens donc garde à toy, dit Don Quichotte. Parle avec circonspection, & ne dis aucune extravagance. Hé pardy, Monsieur, repartit l'Ecuyer, il faut bien que je dise vos avantures. Laissez-moy faire. Je vais parler comme un Sacristain ; toutes mes sentences seront autant de paroles. En même tems il se mit à raconter les exploits de son Maistre & les siens avec une volubilité de langue, & dans des termes qui divertirent fort les Dames. Il n'avoit pas encore fini, car il ne finissoit jamais, lorsqu'un Page vint dire tout haut qu'il y avoit dans l'antichambre un homme extraordinairement habillé, & plus noir qu'un demon, qui souhaitoit de parler à la compagnie. Qu'on le fasse

entrer, dit le Comte ; nous allons voir ce que c'est, & ce qu'il nous veut. On ouvrit aussi-tôt la porte de la Chambre, & l'on vit paroistre le Secretaire de Don Carlos déguisé à peu prés de la mesme maniere que lorsqu'il fit à Saragosse le personnage d'Ambassadeur. Il s'estoit barboüillé le visage de noir de fumée ; il avoit une robe de velours noir, un long bonnet garni de plumes, de gros pendans d'oreilles, & au cou une vaste fraize peinte de toutes sortes de couleurs, avec plusieurs chaînes d'or & d'argent, ausquelles estoit attaché une infinité de médailles & de plaques d'acier. Il ne portoit point d'épée, on lui voyoit seulement une large bayonnette à la ceinture. Il n'osta point son bonnet en entrant, & sans faire la moindre civilité à personne ; dés qu'il fut au milieu de la chambre, il addressa ce discours aux Dames & aux Cavaliers ? Princes & Princesses ici presens, vous voyez devant vous Halimet Salduceen Microusfa Maroquin l'enfumé, Gouverneur tyran de l'isle des andoüillettes, discret & unique Ecuyer du superbe geant Bramarbas de Taille-enclame Roy de Chipre, Surintendant

de ses plaisirs *& cætera.* Je cherche partout l'arrogant Chevalier de la Manche. Le voici, interrompit Don Quichotte. Que lui voulez-vous ? Je viens, reprit l'Ecuyer noir, pour vous dire que mon horrible Maistre est présentement à Valladolid où il a tué plus de deux cens Chevaliers dans un Tournoy avec une massuë d'acier que l'Enchanteur More son ami lui a donnée, & qui est la mesme dont se servit autrefois le redoutable geant Brumaleon, lorsqu'il tua dans un seul combat huit mille Chevaliers errans. Il est dans la derniere impatience de vous en briser la teste, & il aura cet avantage quand il vous plaira. Retournez vers vostre Maistre, répondit Don Quichotte : Qu'il se rende en cette Ville incessamment ; il y a trop long tems que cet Infame soüille la pureté du jour par une execrable vie. Partez sans retardement, & dites lui qu'il peut se présenter devant moy armé de sa funeste massuë, que je crains aussi peu que Don Lucidaner de Tessalie craignit celle de Grindalaso. Avant que je m'en retourne, repliqua Maroquin, il faut que je me vange de vostre Ecuyer Sancho Pança. Je me suis laissé dire qu'il

se vante insolemment d'estre plus brave que moy. S'il est en cette compagnie, je le défie en combat singulier. Je veux déchirer son corps en mille pieces, & les jetter aux oiseaux de proye.

Comme Sancho ne disoit rien à tout cela, & qu'il sembloit au contraire se cacher derriere Don Carlos, le Comte lui dit : Hé quoy, Sancho, vous ne répondez point aux menaces qu'on vous fait ? Je ne suis pas ici, dit l'Ecuyer, que le Maroquin revienne une autre fois, j'y seray peut-estre. Qu'il aille à une autre porte, celle-cy ne s'ouvre point. Ah vous voilà, s'écria l'Ecuyer noir ! Vous estes une grande poule de dire que vous n'estes point ici. Vous estes vous-même un grand cocq, repartit Sancho, de vouloir que j'y sois malgré moy. Par la gerny, si la colere me prend à la fin, & que je mette une fois mes ongles sur cette face de Cuisinier d'enfer, vous pourrez bien vous en souvenir plus de quatre jours. Croyez-moy, les yvrognes n'aiment pas les raisins secs. Je n'entens pas raillerie, & lorsqu'un vieux chien montre les dents, il ne fait pas bon s'en approcher. Les gens qui sont des

menaces, reprit Maroquin, n'ont pas d'ordinaire grande envie de se battre, & je me trompe fort si vous acceptez mon défi. S'il ne l'acceptoit pas, dit D. Quichotte, seroit-il digne d'estre mon Ecuyer? Allons, Sancho, fais voir à ces Dames que tu ne cedes en force ni en valeur à nul Ecuyer qui soit au monde. Bon, Monsieur, répondit Sancho, je sçavois bien que vous ne manqueriez pas de vous mesler de cette affaire. Hé ventre de moy! pourquoy faut-il que je me batte dés qu'il en prend fantaisie au premier venu? Est-ce que je me suis remis pour cela dans la Chevalerie? Non pas, s'il vous plaist. Je ne me suis fait vôtre Ecuyer que pour toucher le salaire de mes services, & que pour panser Rocinantes & vostre Seigneurie. Au bout du compte, quel profit nous revient-il de nos batailles? Des dents cassées, des trous à la teste, & puis c'est tout. Puisque vous avez une valeur mercenaire, dit l'Ecuyer enfumé, & que vous n'aimez que les guerres lucratives, je vais vous faire une proposition qui vous doit estre fort agreable. Si vous estes mon vainqueur, je vous céderay le gouvernement de l'isle des Andoüillettes. Toute la com-

pagnie se récria sur un si beau prix ; & Sancho animé du desir de le remporter, répondit à l'Ecuyer noir : Seigneur Maroquin, à cette condition-là je suis prest à batailler contre-vous, pourvû que ce ne soit point à l'épée ; car le diable est subtil, & sans y penser nous pourrions nous donner de la pointe dans le blanc des yeux. C'est-à-dire, reprit Maroquin, que vous craignez les épées. Hé bien laissons-les là. Aussi bien ne nous est-il pas permis de nous en servir, attendu que nous ne sommes point encore armés Chevaliers. Cela estant, repliqua l'Ecuyer de la Manche, il ne faut pas choquer les regles de la Chevalerie. Le Ciel nous en préserve, repartit l'Enfumé, je les suis comme les leçons de ma grand-mere. Et il suffira que nous nous battions simplement avec des bayonnettes. Non non, dit Sancho, cela ne vaut rien encore. Les bayonnettes ressemblent trop à des épées, & il en pourroit arriver des accidens. Avec quoy voulez-vous donc vous battre, demanda Maroquin? Battons-nous avec nos bonnets, répondit Sancho : nous nous les jetterons de loin l'un à l'autre, & de cette maniere, par ma foy, nous aurons bien

du malheur, si nous avons besoin de baume & de charpie aprés la bataille. Vous n'y pensez pas, reprit l'Ecuyer noir, on diroit que nous ferions que joüer ; & il n'est pas ici question de jeu, mais de combat. Attendons à l'hiver prochain, repliqua l'Ecuyer de la Manche, & nous ne nous battrons à coups de pelote de nege ; ou bien battons-nous dés à present à coups de poing. A coups de poing, soit repartit Maroquin ; je consens que nostre affaire se termine ainsi : Le gouvernement de mon isle merite assez qu'on fasse le coup de poing. Mais avant que nous en venions aux prises, il est bon de convenir de nos faits, & de regler les conditions du combat. Si je suis vaincu, je vous l'ay déja dit, mon isle est à vous : mais si je suis victorieux, vous serez à ma discretion, & je prétens vous faire enfermer dans une tour où vous n'aurez qu'une livre de pain par semaine. Cela étant, dit Sancho, je ne veux point me battre. Hé pourquoy, animal, s'écria Don Quichotte? As-tu jamais vû ou entendu dire que les conditions d'un combat ayent empêché quelqu'un de se battre ? Ne se bat-on pas comme si on étoit sûr de vainçre,

vaincre, sans penser aux conditions, quelques dures qu'elles puissent estre? C'est un usage reçû dans la Chevalerie errante. Tant pis, Monsieur, répondit l'Ecuyer; il est bon de penser au lendemain. Avant que de se mettre au jeu, il faut songer qu'on peut perdre. Nous surtout qui sommes si chançeux, que nous sortons presque toûjours estropiés de nos batailles. Voyez-vous, Seigneur Don Quichotte, quoique je n'aye pas les mains mortes, je ne suis pas trop asseuré de la victoire, non! Et le combat pourroit bien finir par la Tour & la livre de pain. Par la mardy, j'aimerois mieux que le diable eût emporté l'isle avec tous les Gouverneurs qui l'ont gouvernée depuis la mort des deux larrons! Va, ne crains rien, mon fils, dit Don Quichotte. Si tu as le malheur d'estre vaincu, je te jure devant toutes les Princesses qui sont ici, d'obliger le Roy de Chipre à te remetre sain & sauf entre mes mains. Ce sera la premiere condition de mon combat. Sancho consolé par cette asseurance résolut enfin de combattre. Alors les deux Ecuyers prirent d[...] champ, & venant à se rencontrer da[...] leur course, ils commencerent à [...]

donner quelques gourmades ; mais la victoire ne fut pas long-tems incertaine, & se declara pour l'Ecuyer de la Manche : car le Secretaire estant un jeune garçon assez délicat, il sentoit plus vivement les coups que son adversaire qui estoit fort & coriace. Et aimant mieux perdre son isle que de gagner mille gourmades, dés le quatriéme coup de poing, il demanda une suspention d'armes ; ce qui luy ayant esté accordé, Je vois bien, dit-il, que les immortels favorisent aujourd'huy mon ennemi. J'esperois qu'il succomberoit sous l'effort de ma valeur ; & je me proposois de lui faire observer un regime qui l'auroit rendu de fort belle taille ; mais puisque les Dieux veulent qu'il demeure gros & gras, afin qu'il meure d'apoplexie, il seroit inutile de m'opposer à leur divine volonté. C'est pourquoy j'abandonne la victoire, & je me confesse vaincu. Vostre Isle est donc à moy, s'écria Sancho ? Oui, elle vous appartient répondit l'Ecuyer noir, & vous en irez prendre possession quand il vous plaira : je ne vous demande que le tems de démenager. Vive-Dieu ! dit l'Ecuyer vainqueur, qu'est-ce donc que ceci ? peut-

on gagner une Isle à la premiere rafle ? & devient-on ainsi Gouverneur en un clin d'œil ? ne suis-je pas yvre, ou endormi ? non ! Je sens bien que je n'ay pas encore soupé, & que je viens de recevoir des coups de poing. Sancho, mon fils, interrompit Don Quichotte, cela ne doit pas t'étonner ; les Isles & les Empires ne se gagnent pas autrement dans la Chevalerie errante. Souviens-toy, lorsque les peines & les fatigues du métier t'arrachoient des murmures, que je te disois toûjours de prendre patience ; que le tems de la moisson viendroit un jour. Il est enfin venu. Te voila Gouverneur. Avouë donc présentement que quand les Chevaliers promettent des Isles à leurs Ecuyers, ce ne sont pas des promesses vaines. Oh, mardy, Monsieur, répondit Sancho, ne vous y trompez pas. Ce n'est point vous qui m'avez donné ce Gouvernement-ci ; je viens de le gagner par le travail de mes mains ; & vous n'y avez rien mis du vôtre que quelques *Credo* que vous avez peut-estre dit à mon intention. Mais qui diantre eut jamais deviné que je ferois ma fortune à coups de poing ? J'en ay donné plus de mille en ma vie qui

ne m'ont apporté aucun profit, ni plus ni moins que si je les eusse semés dans la riviere. Oh dame, c'est qu'il faut savoir à qui on les donne. C'est-là le fin ! J'eus beau, l'autre soir, sangler deux horions à un muletier, je n'en fus pas plus riche : mais pour cette fois-ci, j'ay battu sur bon bled. Arrive qui plante, Sancho Pança est Gouverneur. Je vais faire bonne chere, remuër les écus à la péle, & me moquer du tondu & du pelé. Il accompagna ces paroles de toutes les démonstrations de joye imaginables. Tout le monde le felicita sur sa conqueste, & on ne l'appella plus que Monsieur le Gouverneur.

Lorsqu'il fut tems de souper, la compagnie estant dans la salle où l'on avoit servi, le Comte dit aux Dames : Je croy, mes Princesses, que vous ne trouverez pas mauvais que nostre nouveau Gouverneur mange avec vous. Nous lui devons, comme vous savez, des distinctions ; & il ne seroit pas de la bienseance de l'envoyer manger avec nos domestiques. Non vrayement, répondit une Dame ; & pour lui faire encore plus d'honneur, je suis d'avis qu'on le fasse souper seul avec la plus

belle & la plus considerable Dame de la compagnie : c'est à dire avec la Reine des Amazones ; car toutes les Dames qui sont ici se connoissent trop bien pour vouloir se mettre en paralele avec une pareille Princesse. Cette pensée fut generalement approuvée, surtout des Dames qui, quoique tout cela ne fût qu'un jeu, n'auroient pû sans peine se résoudre à souffrir à leurs costés une creature dont le caractere blessoit leur imagination. Pour D. Quichotte, il prit la chose au pié de la lettre, & regarda la préference qu'on donnoit à sa Tripiere comme une justice qu'on estoit forcé de lui rendre. On apporta donc une petite table à deux couverts, ce que Sancho ayant appeçû : Allons, Madame la Reine, dit-il à Zenobie, mettons-nous à table sans façon. Nous aurons plus de plaisir à souper ensemble qu'avec ces Seigneurs & ces Dames ; car nous ne serons point obligés de manger à petits morceaux, & de boire par compas & par mesure. Barbe, quoique naturellement assez hardie, ne laissoit pas d'estre un peu honteuse de se voir le joüet de tant de monde. Mais comme elle n'en estoit pas venuë jusques-là

pour reculer, elle suivit l'exemple de Sancho, & alla s'asseoir à la petite table. Don Quichotte, les Dames & les Cavaliers s'assirent tous à la grande, & lorsque chacun eut pris sa place, l'Ecuyer noir, qui estoit encore là, dit à Don Quichotte : Adieu, Seigneur Chevalier, je vais m'en retourner à Valladolid, & porter vostre réponse à mon Maistre. Attendez, Seigneur Maroquin interrompit Sancho, apprenez moy auparavant des nouvelles de mon isle. Encore faut-il que je sache comme on vit chez moy. Cela est juste, répondit l'Ecuyer noir ; & pour satisfaire vôtre curiosité, je vous diray premierement que les sciences & les belles lettres fleurissent dans vostre isle. Vous y verrez des sçavans de toutes les especes. De grands hommes qui entendent le Grec, l'Arabe, l'Hebreu, le Syriaque, & le haut Allemand. De rares personnages qui parcourent la nuit le païs des étoiles avec des lunettes, & qui savent à point nommé quand il est jour, & quand il est nuit. De ces curieux qui, à force d'aprofondir la nature, ont enfin trouvé le secret de réduire quatre onces d'or à deux, & de changer en charbon des

contrats de rente, & des terres d'un grand revenu. Outre cela vous avez dans vostre isle des Poëtes en quantité. Des faiseurs d'Elegies, de Quatrains, de Rondeaux, de Sonnets, de Satires, de Chansons & de Tragedies en bouts rimés. Bon pour des Poëtes, dit l'Ecuyer de la Manche, je leur donneray de l'or & de l'argent à poignées, pour qu'ils fassent des vers & des poësies, car je les aime d'inclination. Prens garde à ce que tu feras, interrompit Don Quichotte, fais des presens avec moderation. Il faut nourrir les Poëtes, mais non pas les engraisser; parce que les richesses endorment les Muses, au lieu de les réveiller. Monsieur, répondit Sancho, quand vous serez Roy de Chipre, ou Empereur de Trebisonde, vous ferez comme vous l'entendrez. Pour moy je veux payer rubi sur l'ongle la besogne que je commanderay, afin qu'on ne dise pas dans mon isle que je retiens les peines des ouvriers. Je suis bien aise, si je puis, de n'avoir point ce mauvais renom-là; les Gouverneurs en ont toûjours assez d'autres. Au bout du compte, si vous eussiez payé l'Arabe qui a composé vostre histoire, il n'auroit pas dit de vous tant

de sotises. Je me soucie peu de ses impostures, repliqua Don Quichotte, elles sont trop grossieres pour faire quelque impression sur les honnestes gens. Oui, mais Sancho, dit alors Don Alvar, vous ne faites pas reflexion que si vous payez vos Poëtes, ils cacheront vos défauts, mon ami, & ne diront que du bien de vous. Hé pardy, repartit l'Ecuyer, je ne pretens pas les payer pour qu'ils disent du mal de moy. Comment donc, Messieurs, à vous entendre parler, il semble que les Poëtes ne doivent écrire que pour cracher des injures aux gens. Ah ah! est-ce qu'ils ne sont pas obligés, aussi-bien que les autres, de cacher les défauts de leur prochain, au lieu de le scandaliser? Ces discours divertissoient infiniment les Dames qui ne pouvoient assez admirer la simplicité de Sancho, & le bon sens de son Maistre qui raisonnoit avec tant de justesse, qu'elles ne comprenoient pas comment il étoit possible qu'un homme qui parloit ainsi fust le plus grand fou de l'Espagne. L'apprenti Gouverneur en satisfaisant sa curiosité ne laissoit pas de se bourrer l'estomach; & c'estoit un plaisir de le voir les joües enflées question-

ner le Secretaire. Seigneur Maroquin, lui dit-il, apprenez-nous à present de quelle humeur sont les femmes de mon isle. Ont-elles toûjours le fuseau à la main? Oh que non, répondit l'Ecuyer noir. Elles aiment trop le plaisir pour estre si laborieuses. Elles ne sont point enfermées comme en ce païs-cy. Elles joüissent d'une liberté qui n'a point de bornes. Mais on peut dire aussi qu'elles en font un trés-bon usage. Tout le monde se louë de leurs manieres, il n'y a que les maris qui s'en plaignent. Hé pourquoy s'en plaignent-ils, repliqua Sancho? Est-ce qu'ils ne trouvent pas leur dîner prest, quand ils reviennent à la maison? ou leur font-elles la grimace? Aucontraire, repartit Maroquin, C'est parce qu'ils trouvent la nape mise, & leurs femmes en trop bonne humeur. Cela les fâche. La bonne humeur de Madame fait la mauvaise humeur de Monsieur. Voilà de sots maris, s'écria l'Ecuyer de la Manche, de se fâcher de ce qui devroit les réjouïr. Vous avez raison, reprit l'Enfumé; & ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est que ces sots maris s'avisent quelquefois d'aller conter leurs chagrins à la Justice, qui

a la brutalité de faire enfermer leurs femmes. Oh oh ! dit Sancho, il y a donc aussi des Juges dans mon gouvernement ? S'il y en a, repartit Maroquin ? Je vous en réponds. Et de très-habiles même. Comment ! ils entendent si bien les affaires, qu'ils les jugent en dormant : Et tout en dormant ils ne laissent pas de ruiner des familles. Ah les veillaques, s'écria nostre Gouverneur ! ne craignent-ils point aprés leur mort de payer les pots cassés ? Non vrayement, répondit l'Ecuyer noir, ils se croyent là-dessus en seureté de conscience. Il est vray, réprit Sancho, que dans le fond il n'y a pas grand mal à cela. Car j'ay oui dire au Prieur de Toboso que le mal que nous faisons en dormant nous est pardonné. Cependant les familles n'en sont pas moins ruinées. O la maudite vermine que ces Juges ! ne puis-je pas les chasser de mon isle ? Pourquoy les chasser, dit Don Carlos ? Ventre de moy, répondit Sancho, n'en voyez-vous pas bien la raison ? Quand je seray devenu riche à force de gouverner dans mon gouvernement, ces Messieurs n'ont qu'à se mettre à ronfler, & voilà ma famille au bissac. Par ma

foy ce n'eſt pas la peine de paſſer les nuits dans les bois, de ſouffrir le froid & le chaud, & de danſer dans des couvertures pour gagner des iſles, ſi les Gouverneurs en doivent ſortir le bâton blanc à la main. Sur ce pié-là qui diable ſeroit aſſez fou pour avoir envie d'un Gouvernement ? Mon âne même n'en voudroit pas. Monſieur le Gouverneur, dit l'Ecuyer noir, vous vous allarmez mal à propos. Le Gouverneur eſt au-deſſus de la Juſtice. Quelques biens qu'il ait, & de quelque maniere qu'il les ait amaſſés, il a l'avantage de ne rendre ſes comptes que dans l'autre monde : & les Juges ne ſauroient lui ôter une obole, quand ils ronfleroient toute leur vie. Que ne le diſiez-vous donc, repliqua l'Ecuyer de la Manche ? Pourvû que je n'aye aucune diſpute avec les Juges, nous nous accommoderons fort bien enſemble, un Barbier raze l'autre ; ils n'ont qu'à me laiſſer gouverner à mon aiſe, & je les laiſſeray dormir tout leur ſaoul. La ſœur du Comte prit alors la parole. Monſieur le Gouverneur, dit-elle, ne demande pas s'il y a des Medecins dans ſon iſle. Par la mardy oui, interrompit Sancho, j'ou-

bliois le meilleur. Apprenez-nous, Seigneur Maroquin, s'il y a de bons Medecins dans mon Gouvernement, car j'en ai besoin pour me faire la barbe & les cheveux. C'est où je vous attendois, répondit l'Ecuyer noir; je vous asseure que c'est un plaisir d'estre malade dans vostre isle. Les medecins y sont autant de Machaons, d'Hippocrates, & de Galiens. Il y en a un entr'autres qui a des remedes divins, & qui parle aussi clairement qu'un oracle sur toutes sortes de maladies. Il faut que je vous en dise un trait merveilleux. Un President ayant un jour gagné une pluresie en prononçant un arrest, on fit venir six medecins. Nôtre incomparable en estoit. Ils voyent le malade, ordonnent des remedes, les lui font prendre, son mal augmente, le voilà bientôt à l'extrémité. Qu'arriva-t il: Cinq Medecins l'abandonnerent, & jugerent qu'il ne passeroit pas le Dimanche: mais nostre grand homme resta seul, & fit si bien par la force de ses remedes que le President ne mourut que le Lundy. Par la mardy, s'écria Sancho, vous m'avez bien trompé. J'ay crû que vous alliez dire que ce grand Medecin guerit tout-à-

fait le Préſident. O c'eſt une autre affaire, repliqua Maroquin. Tudieu ! ſi les Medecins ſavoient faire de ſi belles cures, je ne me moquerois plus de leurs mauvais remedes ni de leur bon latin. Sancho fit encore au Secretaire quelques autres queſtions dont le ſage Aliſolan ne fait point mention dans ſes memoires, peut-eſtre parce qu'elles ne ſont pas venuës à ſa connoiſſance ; ou bien peut-eſtre parce qu'il ne les a pas trouvées dignes d'eſtre raportées dans une hiſtoire auſſi ſerieuſe que celle-ci

---

CHAPITRE XLVIII.

De la réſolution qui fut priſe au ſujet de la Reine Zenobie à l'inſçû de Don Quichotte, & de l'avanture de la ſerenade.

LA compagnie ayant ſoupé, l'Ecuyer noir diſparut, & les Dames voulant faire un peu parler la Princeſſe Amazone, ſe rangerent autour d'elle. Madame la Reine Zenobie, lui dit la ſœur du Comte, apprenez-nous de grace, pourquoy vous eſtes ſi taciturne. Vous n'avez pas dit un ſeul mot

pendant le souper. Est-ce un effet de vostre enchantement ? Ou les Amazones ont-elles coutume de manger comme des Chartreux ? Madame, répondit Barbe, quand je suis avec des gens de ma sorte, je parle aussi-bien qu'une autre : mais il faut que les petits se taisent devant les grands ; car j'ay toûjours oui dire que les bonnes paroles des petits ne valent pas les méchantes paroles des grands. Sur ma foy, s'écria Don Carlos, la Princesse a raison. On admirera un vieux rebus, un mauvais quolibet dans la bouche d'un grand Seigneur, & l'on ne fera point de cas d'un bon mot qui échappera à un homme ordinaire. Cela est vray, dit Don Pedre de Lune ; il en est des grands Seigneurs, & des gens d'une condition mediocre à peu prés comme des Auteurs anciens & des Auteurs modernes : On change pour ainsi dire, en bonne nourriture tout ce qu'ont écrit les Anciens, leurs défauts passent pour des beautés. On tourne au contraire en poison tout ce que font les modernes, & leurs beautés passent pour des défauts. Messieurs, dit la sœur de Don Carlos, laissons-là, s'il vous plaît, la morale. Voulez-vous bien

nous permettre de parler un moment en liberté à la Reine Zenobie ? Nous avons quelque chose de particulier à lui dire. Les Cavaliers se retirerent aussi-tôt avec Don-Quichotte, & Sancho vers une estrade où ils commancerent à s'entretenir de Bramarbas. Alors les Dames prierent Barbe de leur apprendre l'histoire de ses malheurs, ce qu'elle fit dans des termes qui les divertirent : mais aprés s'estre diverti de cette pauvre creature, elles en eurent pitié ; & la sœur du Comte, poussée par un mouvement de charité, luy dit : Oh-ça ma bonne amie, il nous paroist par tout ce que vous venez de nous dire que vous ressemblez aux Comediens, qui souhaitent que la farce soit jouée pour aller toucher leur argent. Je vois bien que pour vous en retourner à Alcala, vous n'attendez que les cinquante ducats que le Seigneur Don Quichotte vous a promis : Et comme il vous doit estre indifferent de les recevoir de lui ou d'un autre, je vais vous les donner tout à l'heure, à condition que vous partirez demain avant que Don Quichotte & son Ecuyer soient reveillez. Je ne demande pas mieux répondit Barbe ; car quoi que je

ne sois Reine que depuis cinq ou six jours, je vous assure que je suis aussi ennuyée de l'estre que si je l'estois depuis que je suis au monde. Toutes les testes ne sont pas faites pour un bonnet. Je sens bien qu'il me sied mieux de faire des fricassées de tripes pour les Ecoliers de nostre Université, que de me venir quarrer & requinquer à la Cour. La sœur du Comte tira sa bourse, & la mettant entre les mains de Barbe, sans que Don Quichotte & son Ecuyer s'en apperçûrent, Tenez, mon amie, lui dit-elle, il y a là dedans soixante ducats; je vous les donne, mais ne manquez pas de partir demain de grand matin. Je vous le promets, Madame, repartit la Balafrée, & cela suffit, car je n'ay jamais Dieu mercy, manqué de parole à personne. La sœur du Comte ensuite appella Don Alvar, & lui apprit tout bas la convention qu'elle venoit de faire avec Zenobie. Le Grenadin qui n'estoit pas fâché de se débarrasser de l'Amazone, se chargea du soin de la faire partir secrettement. Aprés cela l'heure de se reposer estant venuë, Don Pedre, le Comte, Dom Carlos allerent conduire les Dames externes. Don Alvar

var monta en carosse avec Zenobie, D. Quichotte & Sancho, & fit toucher à son auberge. Ils n'en estoint pas à moitié chemin, qu'ils ouïrent un bruit confus de thuorbes & de guitarres. Ils firent arrêter le carosse pour s'éclaircir de ce que ce pouvoit estre ; & s'avançant à la portiere pour mieux écouter, ils entendirent distinctement ces paroles, qui furent chantées par une assez belle voix, avec des accompagnemens dont l'harmonie estoit trés-agreable.

L'Amour abandonne les Cieux,
Il ne veut plus regner que dans mon ame :
Ce Dieu vainqueur des hommes & des Dieux,
Pour me brûler d'une éternelle flame
Vient d'allumer son flambeau dans vos yeux.

Plus fiere que Venus vous n'estes pas moins belle,
Vous en avez tous les appas :
Les amours vous prendroient pour elle
Si vous ne les rebutiez pas.

Là s'arrêta le Cavalier qui chantoit,

& l'on n'entendit plus aucun instrument. Ce qui fit croire au Grenadin & au Chevalier que la serenade estoit finie. C'est dommage, dit Don Alvar, que nous ne soyons pas arrivez plûtost, & que nous ayons perdu le commencement. Voila un concert bien entendu, & qui n'a pas mal esté executé. Sans doute, dit Don Quichotte, la musique me paroist admirablement convenir aux paroles, qui sont délicates & galantes, & dans le vrai goust des anciens Poëtes. Taisons-nous interrompit Tarfé, j'entens accorder les instrumens. On va chanter encore. Effectivement on ouït bien-tost la même voix qui continua de cette sorte.

Mais en vain vostre cœur d'un fier mépris armé,
Declare au Dieu d'Amour une éternelle guerre ;
Je seray toûjours enflammé :
Le plus bel objet de la terre
Ne sauroit estre assez aimé.

Le plus bel objet de la terre, s'écria Don Quichotte d'un ton furieux ! Eh que deviendra donc la Reine Zenobie ? A ces mots il ouvrit brusquement

la portiere, & se jettant en bas quoyque pust faire Don Alvar pour le retenir; il tira son épée, & courut aux acteurs de la serenade. Où est ici, dit-il, le téméraire qui ose dire que sa Dame est la plus belle personne de l'Univers? Sçachez, Chevalier, qu'il n'y a nulle Princesse au monde qui merite d'estre comparée à la Reine Zenobie, qui est le Phœnix de la beauté & le plus parfait ouvrage de la nature, puisque c'est-elle qui me captive souverainement, & qui tient toutes les facultés de mon ame asservies à ses royales perfections. Confessez donc que vostre Dame lui cede ou bien preparez-vous à recevoir le châtiment de votre témerité. Tous les Joueurs d'instrumens qui n'étoient point venus-là pour se battre, prirent d'abord l'épouvente, & s'enfuirent avec leurs Thuorbes & leurs guitarres. Le Cavalier qui donnoit la Serenade demeura seul, & mit l'épée à la main sans faire attention au discours extravaguant qui lui estoit adressé. Dans le chagrin qu'il avoit de voir troubler son consert, il n'estoit pas homme à marchander nostre Chevalier, & il se préparoit à le percer, lorsqu'il s'apperçeut que Don Qui-

chotte au lieu de se mettre en garde s'avançoit sur lui le bras levé pour le pourfendre. Cela fut cause qu'il prit le parti de ne se battre qu'en reculant ; mais en évitant les coups qu'on lui portoit, il ne laissoit pas d'allonger de telles estocades que c'eût esté bien-tost fait du pauvre Chevalier, s'il n'eut pas esté armé. Cependant Don Alvar qui avoit suivi Don Quichotte, faisoit tous ses efforts pour les séparer ; mais il n'en pouvoit venir à bout. Enfin le Chevalier de la Serenade voyant qu'il poussoit des bottes inutiles, & que son épée trouvoit de la resistance, s'écria, Lâche, il faut que tu ayes des armes, car si tu n'en avois pas, il y a long-tems que je t'aurois percé le cœur. Don Quichotte s'arrêta tout court à ces paroles ; & répondit, Quoy donc Chevalier, est-ce que vous avez imprudemment oublié vos armes ? Ah ! certes, je vous croyois armé comme moy. L'obscurité de la nuit doit me servir d'excuse. Attendez, je vais me faire desarmer, & nous finirons nostre combat suivant les regles de la Chevalerie. Don Quichotte de la Manche n'a jamais combattu avec avantage. Je rougirois d'une victoire que je ne devrois pas toute entiere à ma va-

leur. Au nom de Don Quichotte, le Chevalier de la Serenade demeura fort surpris, & demanda au Grenadin si c'estoit-là effectivement ce Don Quichotte de la Manche dont tout le monde lisoit l'histoire. Oui, lui répondit Don Alvar, c'est lui-même en propre original. Il vient exprés à la Cour d'Espagne, pour y défendre la beauté de la Reine Zenobie, dont il est presentement amoureux. C'est pourquoy ne vous étonnez pas s'il ne peut souffrir que vous disiez que vostre Dame est le plus bel objet de la terre. Car quoique vous n'ayez dit cela qu'en chantant, vous sçavez bien que les Chevaliers errans ne regardent pas ces choses-là comme des chansons. Oh puisque c'est D. Quichotte de la Manche, dit le Chevalier de la Serenade, je lui pardonne la discourtoisie qu'il a eüe de venir interrompre mon concert; ce que je ne pardonnerois asseurément pas à un autre. Ce n'est pas assez, dit Don Quichotte, il faut que vous confessiez que la Reine Zenobie est plus parfaite que vostre Dame. Je le veux bien encore, répondit le Chevalier de la Serenade; mais vous confesserez donc aussi qu'aprés vostre Maîtresse la

mienne l'emporte sur toute les Dames du monde. De cette maniere nous y trouverons tous deux nostre compte. Ce que vous exigez de moy, repliqua Don Quichotte est assez extraordinaire ; mais n'importe, je puis vous l'accorder sans offenser ma Princesse. D'ailleurs puisque vous avez osé sans armes vous battre contre moy, je vous tiens pour un des plus vaillans Chevaliers de l'Univers ; & par consequent il est impossible que vostre Maîtresse ne soit pas pourvuë d'une beauté surprenante. Ainsi pour rendre à vostre valeur un témoignage éclatant, je confesse que vostre Dame est la plus belle personne du monde aprés la Reine Zenobie, qui ne souffre aucune comparaison. Et moy, dit le Chevalier de la Serenade, je confesse de mon costé que ma Dame n'est pas si parfaite que la Reine Zenobie, à qui je souhaite toute sorte de prosperités, quoy que je n'aye pas l'honneur de la connoistre. Ce double aveu ayant esté fait, les épées furent rengainées, & aprés quelques complimens faits de part & d'autre, le Chevalier de la Serenade se retira chez lui, Don Quichotte & le Grenadin regagnerent leur Carosse & s'en allerent à leur auberge.

CHAPITRE XLIX.

Du départ de la Reine Zenobie, & de l'arrivée de Don Fernand de Peralte à Madrid.

L'Aurore sortoit de l'Ocean, & déja sa lumiere avoit dissipé les tenebres de la nuit, lors que la belle Reine des Amazones se leva fort impatiente de s'en retourner dans son païs pour faire des fricassées de trippes. Pendant qu'elle s'habilloit, Don Alvar lui-même en robe de chambre vint lui dire qu'il estoit tems de partir : elle descendit aussi-tôt dans la cour, où trouvant sa mule toute preste, elle monta dessus, & prit le chemin d'Alcala, avant que Don Quichotte & son Ecuyer se fussent reveillez. Ah malheureux Chevalier des Amours, que faites-vous en ce moment ? Tandis que vous vous livrez au sommeil, la fortune cruelle vous enleve l'aimable objet de vos desirs ! quelle vive affliction suivra vostre reveil ! quel sera vostre desespoir ! Oui le depart d'Heleine causa moins de

douleur à Menelas que vous n'en aurez de celui de vostre Princesse ! Cependant Don Alvar alla se remettre au lit, & aprés s'estre reposé quelques heures, il envoya dire à D. Carlos, au Comte & à Don Pedre qu'il les attendoit chez luy pour les regaler d'une nouvelle scene. Ils ne manquerent pas de s'y rendre bien-tost. Messieurs, leur dit le Grenadin, je vous apprens que Barbe n'est plus ici. Je l'ay renvoyée secretement ce matin ; nous allons voir nostre Chevalier bien agité. Je suis assuré qu'il va fort nous divertir. En achevant ces paroles il apperceut Sancho qui revenoit de la chambre de son Maistre. Bon jour Monsieur le Gouverneur, lui dit-il, quelles nouvelles nous direz-vous ? Comment se porte aujourd'huy le Seigneur Don Quichotte ? Il se porte fort bien, répondit l'Ecuyer ; à telles enseignes qu'il prétend cette aprés dinée soutenir à la Cour la beauté de Madame Zenobie. Il y aura dans la grande place, à ce qu'il dit, un haut pilier où sera pendu l'effigie de Madame la Reine ; & puis il y aura encore un cartel, & puis encore ceci, & puis encore cela : mais tenez, Messieurs

ſieurs le voici qui vient. Il vous dira le reſte lui-même ; Car je vais trouver le petit Cuiſinier boiteux mon bon ami qui m'attend dans ſa cuiſine pour déjeuner. Dés que les Cavaliers virent Don Quichotte, ils le ſaluerent ; & aprés qu'il les eût ſaluez à ſon tour, il leur dit gravement : Meſſieurs, je cherchois le Seigneur Don Alvar pour lui demander un conſeil ; mais puiſque je vous rencontre ici, je veux vous conſulter tous enſemble. Je ne ſçai ſi je dois aujourd'hui commencer à défendre la beauté de la Reine Zenobie, ou attendre que j'aïe vaincu le Roi de Chipre. Dites-moi, je vous prie, ce que vous penſés là-deſſus. Les Cavaliers opinerent, & contre la coûtume des gens qui opinent, ils furent tous d'un même avis, c'eſt-à-dire qu'il falloit avant toutes choſes que Bramarbas fut vaincu. Pendant qu'ils repréſentoient à Don Quichotte l'importance de cette opinion, un Page du Grenadin vint dire à Don Pedre qu'un jeune Cavalier nommé Don Ceſar le demandoit. Meſſieurs dit Don Pedre à la compagnie, je voudrois bien vous preſenter ce jeune homme qui eſt mon éleve dans la ſcience

des armes. Le Roi le met avec moi à la tête de son armée contre les Mores; il est à vingt-deux ans Officier General, & il a toute la réputation d'un Capitaine consommé. Le Seigneur Don Alvar veut-il bien me le permettre? Tarfé aïant témoigné que cela lui feroit plaisir, on fit monter Don Cesar, qui aprés avoir été embrassé de tous les Seigneurs s'avança vers nôtre Chevalier & lui tendant les bras, ah Seigneur Don Quichotte, lui dit-il, je suis ravi de vous revoir. Hé quoi, Don Cesar, s'écria Don Pedre tout surpris, vous connoissez le Chevalier de la Manche? Si je le connois, répondit Don Cesar? Je lui ai les plus grandes obligations du monde. Il n'y a pas deux jours qu'il m'a sauvé la vie; & il est cause que j'ai découvert ma naissance que j'aurois peut-être toujours ignorée sans lui. D. Quichotte remarquant que ce discours redoubloit l'étonnement de Don Pedre, lui dit, Oui Seigneur Don Pedre j'ai eu le bonheur de détourner le coup mortel qu'un assassin alloit porter à ce jeune Cavalier, que vous ne devez plus appeller Don Cesar; mais Don Fernand de Peralte; puisqu'il est frere de la Belle

Engracie, & fils de ce malheureux D. Fernand qui perit dans l'expedition de cette épouventable flotte que le feu Roi Philippe arma contre l'Angleterre! O Ciel dit Don Pedre, que nous apprenez-vous Seigneur Don Quichotte, est-il bien possible que ce jeune Païsan à qui j'ai servi de Pere, soit de l'illustre sang des Peraltes? Et qu'on ne puisse plus reprocher au Ciel d'avoir refusé une naissance noble à un homme qui s'en est montré si digne par sa valeur & par ses actions? mais de grace, ajoûta-t-il, en s'adressant à Don Fernand, dites-nous comment vous avez été instruit de vôtre sort? C'est un détail que mon amitié vous demande & qui fera plaisir aux Cavaliers qui sont ici. Don Fernand prit alors la parole, leur raconta l'avanture des voleurs; ce qu'avoit déposé celui que Don Quichotte avoit blessé, l'histoire d'Engracie, & enfin tout ce qui s'étoit passé à Torresva. Tous les Cavaliers l'écouterent avec beaucoup d'attention; mais comme il ne dit que ce qui a déja été rapporté, ils commencerent à lui faire des questions. Les uns souhaitoient d'apprendre par qui Don Christoval pouvoit

avoit été blessé ; & Don Quichotte comme vangeur des beautés délaissées, demandoit des nouvelles d'Engracie : Seigneur Don Fernand, disoit-il, je vous prie de me dire si vôtre sœur est contente de Don Christoval ? Je voudrois sçavoir encore si vous avez rompu l'engagement indissoluble que ce Cavalier étoit prêt à contracter avec Donna Anna de Montoya. Lorsque le Seigneur Don Diegue de Peralte vôtre oncle vous parla de ce mariage. Je me souviens que vous vous troublâtes : & l'amour, si je ne me trompe, avoit autant de part que l'honneur à vôtre trouble. Vous ne vous trompez point, Seigneur Chevalier, répondit Don Fernand : Il y a longtems que je suis amoureux de cette Dame. Ah bon-Dieu, s'écria Don Pedre, qu'est-ce que j'entens ; puis-je apprendre en nn jour tant de choses qui me surprennent ! Quoi Don Fernand vous aimiez la fille de Don Bertrand de Montoya mon intime ami, & vous m'avez toujours fait un mistere de vôtre passion ? Ne m'en sçachez pas mauvais gré, repartit Don Fernand : me croïant fils de Marie Chimenez, cette pensée m'accabloit ; je m'imaginois que

je ne pouvois assez cacher un amour téméraire, & que vous seriez le premier à le condamner. Non non, repliqua Don Pedre, je ne l'aurois pas condamné : Quand vous seriez fils d'un Païsan, aprés les prodiges de valeur que vous avez fait en Flandres, Don Bertrand pourroit sans honte vous accorder sa fille : Encore une fois il n'y a point de parti au dessus de vôtre merite. Cet éloge fait par une bouche sincere prévint fort le Comte, Don Carlos & le Grenadin en faveur du jeune Don Fernand. Ils le prierent de leur raconter l'histoire de sa vie, & Don Quichotte touché de la même curiosité le pressa de la satisfaire. Il se rendit à leurs instances, & les voïant tous assis & disposez à l'entendre, il commença son recit dans ces termes.



CHAPITRE L.

Histoire de Don Fernand de Peralte.

LE Voleur qui tua ma nourrice, m'aïant donc laissé à Torresva, comme je vous l'ai dit chez Marie Chimenez, cette bonne femme en me nourrissant de son lait conceut insensiblement pour moi une veritable affection. Bien loin de conserver des vûës d'interêt sur ma nourriture, elle craignoit tellement qu'on ne me vînt retirer de ses mains, qu'elle disoit à tout le monde que j'étois son fils. Elle me le faisoit croire à moi-même : Et hors les gens qui avoient une connoissance particuliere de sa famille & qu'elle avoit engagez au secret par toute sorte de prieres, il n'y avoit personne dans le village qui ne fût dans cette erreur. Comme elle ignoroit mon vrai nom, elle me donna celui du fils qu'elle avoit perdu. Ce qu'elle fit peut être pour se tromper elle-même, & se persuader s'il étoit possible, ce qu'elle vouloit persuader

aux autres. Mais quoiqu'elle pût faire pour m'inspirer l'esprit de son état, & m'élever en Païsan, la nature trahissoit ses soins; & mes inclinations genereuses relevoient la noblesse de mon sang. Je prenois moins de plaisir à voir une houlette qu'une épée. En un mot je haïssois toutes les occupations du village, & dés que j'eus quatorze ans ne pouvant suivre plus long-tems un genre de vie que je trouvois si méprisable, je resolus de me dérober à Marie Chimenez, & d'aller dans la profession des armes effacer par mon courage la tache d'une naissance que je sentois plus basse que mon cœur. Je sortis donc une nuit secretement du village, & me rendis à Alcala, où pour me mettre en defaut Marie Chimenez sur les recherches qu'elle y viendroit faire de moi, je changeai le nom d'Antoine que je portois en celui de Cesar. Je choisis ce nom là plûtôt qu'un autre, parce que je me souvins que dans le village on disoit ordinairement d'un homme de cœur, c'est un Cesar. Là j'appris qu'un Cavalier, c'étoit le Seigneur Don Pedre de Lune, levoit un regiment de Cavalerie, & qu'il étoit venu depuis

peu de jours en cette Ville pour y faire ses levées. Je profitai de l'occasion, je m'allai offrir à lui, & dans les meilleurs termes que mon âge & mon éducation me purent fournir, je lui peignis si vivement la passion que j'avois d'entrer dans le service, qu'il ne put s'empêcher de m'observer avec attention. Ma phisionomie & ma fermeté lui plurent, & dés ce moment il me prit en amitié; mais comme j'étois encore trop jeune pour servir, il ne voulut pas me mener avec lui en Flandres où son regiment étoit commandé. Il me laissa chez son frere à Alcala auprés de Don Christoval son neveu qui étoit de mon âge, & il donna ordre qu'on me fist élever avec lui. On me fit donc quitter mes habits rustiques, & comme si j'eusse été d'une condition égale à celle de ce jeune Gentilhomme, on me faisoit apprendre tout ce qu'il apprenoit. Nos maîtres étoient surpris du progrés que je faisois dans mes exercices. Mais où je reüssissois le mieux, c'étoit à monter à cheval, à faire des armes, & je m'appliquois d'autant plus à l'étude des fortifications, qu'on me représentoit de quelle importance il étoit à

un homme de guerre de les bien ſçavoir. J'eus bien-tôt changé de manieres, & dépoüillé l'air de village, tant l'éducation a de force ſur la jeuneſſe. Tout le monde m'aimoit, parce que pour corriger autant que je le pouvois le défaut de ma naiſſance, je m'étudiois à être honnête & complaiſant. J'avois ſur tout des déferences tres-attentives pour Don Chriſtoval que je regardois toûjours comme le neveu de la perſonne de qui je tenois tout : Mais je le dois dire à ſa loüange, tout jeune qu'il étoit, au lieu de me faire ſentir que je les lui devois, & de ſe prévaloir du reſpect que j'avois pour lui, il m'aimoit avec tant de tendreſſe qu'il vouloit que toutes choſes fuſſent égales entre nous. Il n'étoit pas content que nous ne fuſſions enſemble. Il partageoit avec moi tous ſes plaiſirs, & le peu d'argent dont il pouvoit diſpoſer à ſon âge. J'ajouterai encore que l'émulation qui étoit entre nous deux au ſujet de nos exercices dans leſquels par un bonheur de mon étoile je le paſſois quelquefois, n'excitoit jamais en lui le moindre mouvement d'averſion pour moi.

Quelque envie que j'euſſe d'aller

trouver Don Pedre en Flandres, il me falut passer trois années à me perfectionner dans toutes sortes d'exercices. Aprés cela on ne me retint plus, & on me mit en état de partir pour l'armée. Don Christoval auroit fort souhaité de m'accompagner ; il en demanda la permission à Don Loüis de Lune son pere : mais ce bon Vieillard qui avoit d'autres vûës sur lui ne jugea point à propos de la lui accorder. Ainsi nous fûmes obligez de nous séparer Don Christoval & moi. Nous en pleurâmes l'un & l'autre ; mais particulierement lui que son pere mortifioit fort en l'empêchant de courir à la gloire. Je pris le chemin de Cadis où je m'embarquai pour Dunquerque avec quelques Gentilhommes d'Andalousie qui alloient demander de l'emploi à l'Archiduc Albert, qui sous le nom de Cardinal Infant gouvernoit alors pour les Espagnols les Païs-Bas Catholiques. J'appris à Dunquerque que Don Pedre étoit avec son regiment en garnison à Anvers. Je m'y rendis le plûtôt qu'il me fut possible. Il me vit avec joïe, & me dit obligeamment que s'il avoit eu bonne opinion de moi lors que je m'étois presenté à lui pour la

premiere fois, il en concevoit une plus avantageuse du progrés que je lui paroissois avoir fait dans mes exercices. Je voulus lui répondre, & lui témoigner ma reconnoissance, mais il m'interrompit, & changeant de discours, je vois bien, Cesar, me dit-il en soûriant, que vous n'êtes pas venu ici pour être oisif; mais ne vous impatientez pas; nous verrons bien-tôt ce que vous sçaurez faire pour l'honneur du regiment & pour le service du Roi. Il me tint parole; car l'Archiduc Albert aïant fait assieger Hulst, nôtre regiment fut commandé pour en aller soûtenir le siege. A peine étions-nous arrivez devant la place, que les assiegez firent une sortie soûtenuë de quelques chevaux. Ils chasserent nos travailleurs & pousserent nôtre Infanterie trés-vivement: mais nous les repoussâmes & les poursuivîsmes l'épée dans les reins jusques sous le feu de la contrescarpe. Je puis dire que je ne fus pas des derniers à les joindre, ni des premiers à revenir. Et pour mon coup d'essai, je pris un étendard aprés avoir tué le Cavalier qui le portoit. Tous les Officiers du corps me donnerent des loüanges à mon retour. Ce debut

me mit en goût ; & ne pouvant demeurer dans l'inaction, je me dérobois, quand le service du regiment ne demandoit pas ma présence ; j'allois toutes les nuits voir ce qui se passoit dans la tranchée : ou s'il étoit question d'un coup de main j'en voulois avoir ma part. Je réüssissois particulierement à ce qu'on appelle la petite guerre. Je ne revenois jamais sans quelque prise ou sans rapporter un avis important. L'heureux succés de mes expeditions fit en peu de tems beaucoup de bruit dans l'armée ; & j'y passai bien-tôt pour un des plus déterminez partisans ; mais sur la fin de l'autre année nôtre regiment étant en garnison dans Bruges, je fis une chose qui m'acquit quelque réputation & me procura de l'emploi. Don Melchior de Sartoval Officier Espagnol aïant receu une offence de la part des personnes qui gouvernoient dans les Païs-Bas avant l'arrivée de l'Archiduc, en avoit eu un si vif ressentiment qu'il s'étoit retiré chez les Hollandois, qui connoissant son experience lui avoient donné la ville de Dam, d'où ce Gouverneur irrité harceloit les Espagnols, & faisoit des courses jusqu'aux portes d'Anvers, de

Bruges & de Gand. Un jour que j'étois en parti, j'appris que Don Melchior marioit sa fille à un Hollandois, Officier de considération, & que les nôces se devoient faire dans une maison que ce Gouverneur avoit sous le canon de sa Place presque au défaut du glacis. J'entrepris d'y aller enlever Don Melchior & ses enfans. Voici de quelle maniere je conduisis cette entreprise ; & quelle en fut le succés. Je me déguisai en Païsan pour reconnoître les avenuës de cette maison, & lorsque je fus parfaitement instruit de la disposition des lieux, je rassemblai vingt Cavaliers de nôtre regiment. Nous partimes à l'entrée de la nuit, afin que les ennemis ne pussent être avertis de nôtre marche, & que nous arrivassions dans un tems où ils seroient accablez de sommeil. Je m'étois bien assuré du chemin, & l'obscurité ne nous empêcha pas d'arriver à l'heure que j'avois projettée. Il faut passer un canal assez large pour aller de Bruges à Dam, & ce canal servant ordinairement d'assurance aux ennemis contre nos courses, ils se tenoient moins sur leurs gardes qu'ils n'auroient fait sans cela. Mais comme il étoit

alors gelé, nous le traversâmes sans peine. J'avois observé le jour de devant qu'il y avoit un petit bois qui s'étendoit depuis le canal jusqu'à la maison de Don Melchior, & qui répondoit à une encoigneure du jardin dans un endroit peu frequenté, & rempli de ronces & d'épines des deux côtez du mur. Nous arrivâmes à cet endroit sur les deux heures aprés minuit : & aprés avoir laissé nos chevaux dans le bois sous la garde de cinq ou six de nos hommes, nous perçâmes le mur avec des instrumens que nous avions apportez pour cela, & nous y fîmes une grande breche. Nous ne fûmes point entendus tant à cause de l'éloignement qu'il y avoit de-là à la maison qu'à cause du bruit & de l'embaras de la fête. Nous entrâmes dans le jardin avec des sabres, & chacun deux pistolets d'arçon. Nous nous avançâmes dans l'obscurité, jusqu'à ce que nous apperçeumes au feu d'une meche une sentinelle postée à la porte qui separoit le jardin de la cour. Je me glissai le long de la palissade, & avant que la sentinelle eût le tems de me coucher en joüe, je la couchai elle-même par terre de trois balles de pisto-

let. Le bruit du coup auroit dû mettre en mouvement un corps de garde qu'on avoit posté dans la cour pour la seureté de la fête : mais ils étoient tous si pris de vin & de sommeil que nous les eûmes bien-tôt égorgez. Comme mon but principal étoit d'enlever le Gouverneur, sa fille & son gendre, nous nous hastâmes de gagner la maison. Je rencontrai au bas de l'escalier un Domestique de Don Melchior qui étoit descendu au bruit : je l'obligeai le pistolet sur la gorge à m'apprendre où étoit l'appartement de son Maître ; & pendant qu'il m'y conduisoit une partie de nos gens courut à la chambre nuptiale. Malheureusement pour moi Don Melchior averti de nôtre arrivée par un Sergent du corps de garde qui se trouva moins yvre que ses camarades, se sauva par un escalier derobé. Sa fuite me faisant juger que nous n'avions pas de tems à perdre, & qu'il détacheroit incessamment des partis à nos trousses, je me pressai de joindre nos Cavaliers que je trouvai dans la chambre nuptiale dont ils venoient d'enfoncer la porte. Les nouveaux Mariez étoient prêts à se coucher, & vous pouvez

vous imaginer quelle fut leur surprise lorsqu'ils virent entrer nos gens dans un état à glacer tous les amans du monde. A peine leur laissa-t-on le tems de se couvrir de leurs robes de chambre. On les emmena presque nuds. Leur douleur me fit pitié ; mais ce n'est point à la guerre qu'il faut avoir de la compassion. Nous allâmes reprendre nos chevaux dans le bois. Nous repassâmes le canal avec la même facilité que nous l'avions passé, & nous ne trouvâmes aucun obstacle à nôtre retour. D'abord que nous fûmes à Bruges, je présentai mes prisonniers à Don Pedre qui leur fit un accueïl tres-obligeant ; & les mena chez le Gouverneur dont il obtint qu'ils demeureroient dans la ville sans Gardes & sur leur parole. Quelques jours aprés cette expedition, Don Melchior envoïa un Trompette à Bruges pour apprendre des nouvelles de sa fille & de son gendre, & il leur écrivit de traitter de leur rançon. Mais cette negotiation dura long-tems, car le cartel n'étoit point encore établi entre les Espagnols & les Hollandois ; Et ces sortes de rançons alors n'étoient gueres moins arbitraires que celles d'Al-

ger & de Tripoli. Neanmoins on étoit prêt à conclure & la somme étoit presque reglée quand l'Archiduc Albert vint à Bruges.

Il revenoit de visiter toutes les Places maritime. sur l'avis qu'il avoit eu que l'Angleterre remuoit en faveur des Rebelles. Il parut trés-content de ma petite expedition ; me donna plus de loüanges que je n'en meritois ; & me dit fort obligeamment qu'il auroit soin de m'avancer à mesure que je me distinguerois par des actions d'éclat : mais en attendant pour recompenser celle que je venois de faire, il ajoûta le *Don* au nom de Cesar que je portois. Je fus trés-sensible à ce titre d'honneur. Il m'enfla le courage ; & voulant en quelque sorte justifier la bonne opinion que le Prince paroissoit avoir de moi, je recommençai mes courses. Il ne se passoit point de jour que je ne fisse quelque chose d'utile & de glorieux pour la nation. Tantôt j'amenois des prisonniers, & tantôt je rapportois des sommes trés considerables avec des otages pour les contributions que j'avois exigées. Enfin je ne perdois aucune occasion de harceler les Ennemis. Ils mirent plu-

sieurs fois de gros partis à mes trousses pour m'enlever ; mais ou je les battois, ou je sçavois habilement les éviter. Il est vrai que je païois si bien les Païsans qui m'en rapportoient des nouvelles que j'étois toûjours averti de leurs marches. L'Archiduc charmé de mes executions militaires ne manquoit pas de me gratifier de sommes considerables sur les contributions que je lui rapportois, & il m'accabloit publiquement de loüanges, ce que j'estimois encore plus que ses largesses. Neanmoins comme je n'avois été proprement qu'un Avanturier jusqu'alors, il me tardoit d'être Officier : mais la generosité d'Albert ne me laissa pas longtems languir dans cette attente. Il me fit bien-tôt expedier une Commission pour lever une Compagnie de Chevaux-legers qu'il incorpora dans le regiment de Don Pedre ; & ce qu'il y a de singulier, il me permit de former & d'executer toutes les entreprises que je jugerois convenables au service de l'Etat, excepté dans les occasions où nôtre regiment seroit commandé. Cette confiance, qui me tiroit des regles ordinaires, m'anima tellement que je ne songeai plus qu'à former de grands

projets. Un jour aïant appris par des Païsans que la Garnison du Sas de Gand ne faisoit pas une garde exacte & sembloit negliger de prendre toutes les precautions qu'on prend ordinairement dans un tems de guerre ; que les portes mêmes de la ville étoient ouvertes tout le jour ; je crus qu'avec de la conduite & du secret, il ne seroit pas impossible de s'emparer de cette Place. Je communiquai ma pensée à Don Pedre qui la traita d'abord de vision ; mais aprés que je lui eus fait un rapport fidelle des dehors & de la situation de la ville ; & que je lui eus dit que nous pouvions nous servir avantageusement d'un chemin creux qui d'un côté de la Place va jusqu'au pié du glacis de la contrescarpe, & peut en faciliter l'approche, il ne douta plus que la chose ne fût à tenter. Il en parla au Cardinal Infant qui approuva l'entreprise & lui en laissa la conduite. Don Pedre ne voulut prendre que deux mille chevaux avec mille homme d'Infanterie, de peur qu'un plus grand corps ne pût faire assez de diligence & ne fût d'un trop grand bruit dans sa marche. Aïant choisi les troupes que nous voulions,

nous marchâmes toute la nuit, & nous arrivâmes au chemin creux un moment devant le jour. Un de nos Soldats déguisé en Païsan s'approcha de la Ville avec ordre de nous faire signe lorsqu'on en ouvriroit la porte : Et pour moi, je fus chargé de me tenir prêt avec soixante maîtres & autant de Fantassins en croupe pour partir aussitôt. Que vous dirai-je, Messieurs ? Les ennemis n'eurent pas le moindre soupçon de nôtre dessein : & je me rendis aisément Maître d'une porte. Ils voulurent faire quelque resistance, mais Don Pedre me soûtint de si prés qu'ils demanderent quartier aprés un assez leger combat. Ainsi une place reguliere & fortifiée ne nous coûta presque rien. Nous ne perdîmes que dix Soldats avec un Officier d'un Terse Napolitain, & le Lieutenant Colonel de nôtre regiment. L'Archiduc regarda la prise du Sas de Gand comme un avantage trés-considerable, parce qu'elle reserroit l'ennemi dans ses marais. Il en témoigna sa reconnoissance à Don Pedre, qui par generosité m'en fit tout l'honneur en disant que j'y avois plus de part que lui, tant pour le projet que pour l'execution. Aussi le Cardi-

nal ne se contenta-t-il pas de me donner de nouvelles loüanges, il m'accorda la Lieutenance Colonelle de nostre Regiment.

Quelques secretes que puissent estre les démarches des Princes, elles ne sçauroient échapper aux yeux des Argus qui fourmillent dans les Cours. On s'apperçeut que l'Archiduc avoit trouvé la fille de Don Melchior fort jolie : Et comme il sçavoit que les jeunes personnes aiment ordinairement le faste, il étala toute sa magnificence & sa splendeur dans mille festes galantes qu'il donna aux Dames, & dont il faisoit assez connoître que la belle Espagnole estoit l'objet ; mais quoi-qu'il n'épargnât rien pour lui plaire, on remarqua qu'elle ne recevoit pas ses soins de la maniere qu'il l'auroit souhaité. L'Officier Hollandois ne fut pas des derniers à démeler l'amour du Prince, & il en eut de si vives allarmes, que dés qu'il eut payé sa rançon, il se hâta de sortir de Bruges, & de sauver son honneur du peril qui le menaçoit. Le Cardinal fut fort affligé du départ de sa belle Espagnole ; mais sa douleur ne dura pas long-tems ; & ses idées tristes furent bientôt dissipées.

par l'esperance qu'il conçut d'épouser l'Infante Isabelle Claire Eugenie fille du feu Roy Philippe II. qui vivoit encore alors. Les conditions de ce mariage devoient estre trés avantageuses pour Albert, puisqu'on parloit de donner pour dot à la Princesse les Païs-Bas Catholiques & la Franche-Comté, pour les tenir en Souveraineté elle & sa posterité. L'Archiduc avoit à Madrid un Envoyé qui conduisoit cette negotiation ; Mais comme elle ne se terminoit pas assez viste à son gré, & qu'il sçavoit que la politique de Philippe estoit lente dans l'execution, il crut devoir envoyer à son Agent un homme de confiance & de teste : Pour cet effet il choisit le Seigneur Don Pedre, & l'ayant instruit de ses intentions, il lui donna ordre de partir au plûtôt & sans équipage ; parceque la mission demandoit de la diligence & du secret. Tout ce que Don Pedre put obtenir fut que je l'accompagnerois. Nous nous embarquâmes à Dunquerque, & allâmes débarquer à S. Sebastien. De-là nous prîmes le chemin de Siguença où nous nous separâmes ; parce que Don Pedre voulut passer par Avila où il avoit quelques affaires qu'il

souhaitoit de terminer avant que de se rendre en Cour. Pour moi je suivis la route d'Alcala pour y aller donner de ses nouvelles à son frere & à son neveu.

Les approches de mon Païs natal ne manquerent pas de rappeller dans mon esprit une infinité de reflexions sur le malheur de ma naissance. Je ne pouvois concilier la noblesse & l'élevation de mes sentimens avec la bassesse de mon extraction : & lorsque j'examinois les mouvemens de mon cœur pour Marie Chimenez qui m'avoit nourri comme son fils, je ne trouvois pas qu'ils ressemblassent à ceux que le sang & la nature inspirent. En un mot je ne sentois pour elle que de la reconnoissance, & satisfait de la resolution que j'avois prise de lui faire tenir quelque argent, je n'avois ni empressement de la revoir, ni remords de l'avoir laissé si long-tems ignorer ce que j'étois devenu. Je m'imaginois quelquefois qu'elle n'étoit point ma mere, & pour me confirmer dans cette opinion, je remontois jusqu'à ma plus tendre enfance, & repassois dans ma memoire tout ce qui pouvoit m'en faire douter. J'essaïois enfin de me ca-

cher à moi-même un origine indigne de mon courage, & qui me tenoit en garde contre l'Amour; car je ne me sentois capable d'aimer qu'une femme de qualité, & je me faisois un scrupule de l'exposer peut-être à rougir un jour de m'avoir écouté. Mais j'éprouvai bien-tôt qu'il ne dépend pas de nous d'aimer ou de n'aimer pas. J'avois déja fait cinq ou six lieuës & l'ardeur du Soleil commençoit à m'incommoder lorsque mon chemin me conduisit au bord d'un bois dont les arbres touffus formoient un ombrage tres-agreable. Je descendis pour m'y promener, laissant en cet endroit mon cheval & mon Valet de chambre. Une longue allée que je suivis m'aïant donné la curiosité de voir où elle aboutissoit, j'arrivai à une grande grille de fer qui la terminoit, & qui laissoit voir en face un trés-beau Jardin avec un château magnifique. Je trouvai auprés de la grille une porte qui n'étoit que poussée. J'entrai dans le jardin. Une allée d'orangers me conduisit à un petit bois que fermoit une porte de fer. Les jets d'eau dont j'entendis en dedans le bruit quand je m'en approchai me firent comprendre que c'étoit

c'étoit un reduit agreable qu'on avoit coûtume de fermer pour y eſtre en liberté. Cette porte auſſi-bien que la premiere n'eſtoit que pouſſée. Je l'ouvris, & quoiqu'il y eût de l'indiſcretion à ce que je faiſois, la curioſité l'emporta. J'entray dans une allée de paliſſades à hauteur d'appuy, le long de laquelle regnoit un gazon coupé, bordé alternativement d'ifs & d'orangers; & le long de la paliſſade des deux coſtez étoient d'eſpace en eſpace des figures de marbre blanc ſur des pieds-d'eſtaux de même couleur. Au bout de cette allée paroiſſoit un grand pavillon élevé de trois marches au deſſus du terrain, ouvert des deux coſtez par deux portes vitrées en Arcade. J'étois venu trop avant pour m'en retourner ſans voir tout. J'entray dans un ſallon que je trouvay de la derniere magnificence. Ce qui m'y frappa entre autres choſes fut une ſtatuë de Venus. Cette Déeſſe eſtoit repréſentée ſur un lit de marbre noir; un rocher brute du même marbre appuyoit ſa teſte & arroſoit ſon corps de mille ſources jailliſſantes qui tomboient dans un baſſin ovale dont les contours étoient d'un fort beau marbre jaſpé. Je

ne pouvois me lasser de considerer cette figure; maris pendant que je l'admirois, j'entendis une voix qui en détourna mon attention. Je m'avançay vers l'endroit d'où elle me parut partir. Quel fut mon étonnement lorsque j'apperceus au milieu d'une salle verte dans une piece d'eau courante revêtuë de gazon une jeune personne toute celeste, & plus charmante encore que la Venus que j'avois tant admirée dans le sallon. Elle estoit seule & sa chemise de bain estoit si fine qu'on pouvoit aisément juger de la blancheur de sa peau. Elle estoit assez prés de moy, & tournée si favorablement que je vis sans peine tous les traits de son visage. La Nymphe Arethuse n'étala point tant de charmes aux yeux de l'amoureux Alphée ! de vous dire ce que je devins à cette vûë, je ne puis vous l'exprimer que foiblement, Mes yeux éblouïs, & ma raison enchantée ne laisserent point à mon cœur la liberté de se défendre. L'Amour s'en rendit maistre sans me donner le tems de lui en disputer l'entrée. Cependant je ne savois quel parti prendre ; car quoique ce fust une extravagance à moy de croire qu'elle m'écouteroit,

je ne pouvois me resoudre à l'éloigner d'elle sans lui faire connoistre les sentimens qu'elle venoit de m'inspirer. Je me déterminay à lui parler ; mais la voyant dans un estat où sa pudeur étoit interessée à me recevoir mal, je voulus reganer le sallon, & aller attendre qu'elle fût hors du bain. Pour mon malheur je mis trop de tems à me consulter : Elle jetta les yeux sur moy comme je me retirois, & elle fit un grand cry. Je ne laissay pas d'entrer dans le sallon, pendant quelle se retiroit de l'eau, afin de ne pas donner à sa modestie un nouveau sujet de s'irriter contre moy ; & l'observant au travers des vitres, je remarquay qu'elle s'étoit couverte d'une robe de chambre couleur de chair que j'avois vû étenduë à costé d'elle sur le gazon ; & qu'elle marchoit avec précipitation vers le château. Je me hâtay de lui en couper le chemin ; & je la joignis bien-tôt. Mais quel trouble ne sentis-je point en m'approchant d'elle ? je l'aborday d'un air si tremblant qu'elle en perdit une partie de sa frayeur. Quelle insolence, me dit-elle, de venir surprendre ici une personne de mon sexe : Elle pro-

nonça ces mots d'un ton qui acheva de me déconcerter. Madame, lui répondis-je d'un air embarrassé, le hazard a fait mon crime, & vous n'estes que trop vangée de mon audace, puisque vous venez de m'inspirer une passion qui ne sçauroit estre que malheureuse. Quoy donc, interrompit-elle en me lançant un regard mêlé de colere & de mépris, ce n'est pas assez pour vous de forcer des lieux où la pudeur se croit en sûreté ? vous joignez à cette offence une declaration d'amour ? Sortez au plutost ; & ne m'obligez pas à faire venir icy des gens qui sauroient punir vostre temerité. Madame, lui dis-je alors d'un ton plus ferme, Ces gens dont vous me menacez serviroient peut-estre fort mal vostre ressentiment; & il n'y a que vostre colere qui puisse me faire trem[illegible] Encore une fois sortez, reprit-e[illegible]squement ; épargnez-moy le supp[illegible] de rougir plus long-tems devant vous & de l'état où vous m'avez vûë & des discours que vous me tenez. En achevant ces paroles elle me quitta, & me laissa plus immobile qu'une statuë, agité, déchiré de mille mouvemens confus.

Je sortis pourtant de ce lieu fatal où la fortune sembloit m'avoir conduit pour ma perte. Je joignis mon Valet de chambre, & nous remontâmes à cheval. Alors je m'abandonnay à mes réfléxions. Hé quoy disois-je en moy même, un seul moment doit-il decider du reste de ma vie ? Moy qui ay resisté aux plus aimables Dames de Flandres, je deviens en un instant le plus amoureux, ou pour mieux dire le plus foû de tous les hommes ! Hé pour qui ? pour une personnne dont j'ignore jusqu'au nom, & qui ne me permettra jamais de la revoir ! Quelle foiblesse de ceder à ses premiers regards. ! rappellons toute nostre raison ! Est-il si difficile de détruire une passion naissante, & de s'opposer à l'Amour, quand il ne promet que des peines ? Occupé de ses pensées, je prenois la résolution d'oublier mon Inconnuë ; mais une avanture à laquelle je ne me serois jamais attendu, rendit mon dessein inutile. J'apperceus trois Cavaliers dans la plaine qui poussoient leurs chevaux à toute bride ; & dont le mieux monté emportoit avec violence une femme qui se debatoit entre ses bras, & crioit de toute sa force en

implorant du secours. Representez-vous, s'il est possible, ce que je sentis quand je reconnus à la couleur de la robe qui la couvroit, que cette Dame étoit mon inconnuë elle-même. A ces cris, qui frappoient moins mes oreilles que mon cœur, je recommanday à mon Valet de chambre, qui étoit homme de main, de me suivre & de tenir ses armes en état ; & nous volâmes pour la secourir. Nos chevaux allant plus viste que ceux de ces Cavaliers, nous les aurions joints en peu de tems, si le Ravisseur jugeant de mon intention n'eut détaché ses deux Cavaliers pour nous arrêter, pendant qu'avec sa proye il s'efforçoit de gagner un bois que l'on voyoit en éloignement de l'autre costé de la plaine. Je voulus les éviter pour joindre plûtost leur Maistre ; mais ils me couperent, & je fus obligé de les attaquer. Je courus le bras levé à celui des deux qui venoit à moy : nous croisâmes nos pistolets ; & mon poignet se trouvant plus fort que le sien, son coup passa sans effet par dessous mon bras, tandis que le mien assis plus juste lui fracassa la teste, & le renversa par terre. De son costé mon Valet de cham-

bre expedia ſon homme d'un coup d'Arquebuſe ; de ſorte qu'aprés cela rien ne nous arrêtant plus, nous nous mîmes aux trouſſes du Raviſſeur. Nous l'atteignîmes à un quart de lieüe du bois où il couroit ſe cacher: Je le preſſois de ſi prés qu'à peine eut-il le tems de la deſcendre à terre, & de ſe mettre en état de deffence. Je fondis ſur lui, & d'un bras vigoureux dont il ne put rompre l'effort, je lui plongeay mon épée juſqu'aux gardes dans le milieu du corps. Il tomba roide mort entre les pieds de ſon cheval. Je deſcendis auſſi-toſt du mien. Je m'aprochay de l'Inconnuë, & me jettant à ſes genoux. Que je ſerois heureux Madame, lui diſje, ſi ce ſervice pouvoit laver l'offence que je vous ay faite. Elle ne me répondit rien alors, car ſes eſprits étoient encore troublez de ſon enlevement, & de la mort de ſon Raviſſeur. Mais enfin s'étant remiſe & me regardant avec des yeux qui n'avoient plus ce courroux terrible dont je les avois vûs armés contre moy, elle me dit qu'aprés ce que je venois de faire, elle vouloit bien me pardonner mon indiſcretion ; mais qu'il ne faloit pas un ſervice moins important pour l'expier.

Je puis donc me flater, lui-dis-je, emporté par ma passion, que je ne suis plus pour vous un objet de haine & d'horreur ? Ah pour achever d'effacer le crime de vous avoir déplu, souffrez, Madame, que je vous fasse connoistre les sentimens de respect & d'adoration que j'ay pour vous ; Hé, de grace, changeons de matiere, interrompit-elle, ne perdez pas le merite de m'avoir sauvé l'honneur, en me donnant de nouvelles raisons de me plaindre de vous. Madame, repris-je, qu'ont donc mes discours de si offençant ? mon amour est si pur qu'il ne sauroit blesser vostre vertu. Brisons là, je vous prie, repliqua-t-elle, faites refléxion que la bienséance ne me permet pas de rester seule icy avec vous. D'ailleurs, je vous avouë que je ne puis, sans fremir, soûtenir la vûë de ce corps sanglant. Eloignons-nous de ce malheureux dont le sort me fait pitié, quelque sujet que j'aye de ne pas regreter sa mort. Je m'offris à la remener au château ; mais elle ne voulut pas y consentir ; & elle me dit qu'il suffiroit que je l'accompagnasse jusqu'à un village qui estoit à deux ou trois cens pas de nous, d'où elle se seroit

conduire ſeurement au château. Je lui propoſay de monter ſur mon cheval, & comme elle s'en deffendit ſur le peu de diſtance qu'il y avoit de là au village, je lui donnay la main, & nous ſuivîmes un petit ſentier qui nous y mena. Madame, lui dis-je, en la conduiſant, puiſque vous m'oſtez la ſatisfaction de vous accompagner juſqu'au Château, du moins ne me refuſez pas celle de m'apprendre qui eſt cette merveilleuſe perſonne qui dés la premiere vûë produit des effets ſi puiſſans ſur les cœurs. Ce que vous ſouhaitez, me répondit-elle, eſt ſi peu digne de vôſtre curioſité que vous devez vous rendre ſans peine à la priere que je vous fais de me diſpenſer de vous en inſtruire. Hé quoy, Madame, interrompis-je tout ſurpris, vous pourriez me faire une priere ſi injuſte? Il faut de plus, repartit-elle, que vous me promettiez de ne pas faire une démarche pour vous en informer. Juſte-ciel, m'écriai-je, avec une eſpece de fureur dont je ne fus pas maiſtre, Songez-vous bien, Madame, à ce que vous exigez de moy? Non, cette loi eſt trop cruelle, & vous me deſeſperez ſi vous me l'impoſez. Cela ne vous deſeſperera point, reprit-elle;

des traits aussi foibles que les miens ne font pas des impressions si fortes, & vous n'aurez pas été quelques jours sans me voir, que vous ne vous souviendrez plus de cette avanture que par la valeur que vous y avez fait paroistre. Ah, Madame, lui dis-je, pourquoy me tenez-vous cet outrageant discours ? Voulez-vous m'accabler ? voulez-vous me faire perdre la raison ? Ne m'apprenez point qui vous estes ? Cachez-vous, j'y consens, à mes tristes yeux, puisque vous leur faites un crime de leur bonheur : Mais de me défendre de vous chercher, & de faire tout ce que mon amour me doit inspirer pour vous connoistre, En verité, Madame, c'est une inhumanité sans exemple ! Je ne m'aveugle pas; je vois bien que si je ne me sers de l'occasion que j'ay de savoir vôtre nom, il faudra me resoudre à ne vous revoir jamais. Helas, puis-je en perdre l'esperance, & aurez-vous encore la barbarie de me savoir mauvais gré de la peine que j'ay à y renoncer ? Non, genereux inconnu, repliqua-t-elle ; le Ciel m'est témoin que je ne vous en sçay pas mauvais gré. Croyez-moy, ne me refusez pas ce que je vous demande ; le motif en est plus obligeant pour

vous que vous ne pensez. Mais soit caprice, soit délicatesse, je ne puis me vaincre là-dessus ; & si vous faites un pas pour me connoître, vous vous éloignez de moi pour jamais. Que vos loix sont dures, Madame, repris-je ! Vous m'eloignez de vous sous peine de vous perdre pour jamais ! & n'est-ce pas vous perdre pour toûjours que de vous promettre ce que vous exigez de moy ? Non, repartit l'Inconnuë. Si vous me tenez parole, vous me reverrez ; mais je veux auparavant éprouver vostre discretion. Si j'en suis contente, je me feray connoître à vous. Dites-moy seulement vôtre nom, & reposez-vous du reste sur l'assurance que je vous donne que vous n'avez pas rendu service à une ingrate. Je m'appelle Don Cesar, Madame, lui répondis-je ; & vous aurez de mes nouvelles à Alcala chez Don Loüis de Lune. Je n'en veux pas savoir davantage, reprit l'Inconnuë, je me serviray dans le tems de la connoissance que vous me donnez, supposé que vous le meritiez, Partez Don Cesar ; laissez à ma reconnoissance le soin de ménager vos interests auprés de moy : & soyez persuadé que par vostre soû-

mission vous ferez plus de chemin dans mon cœur, que vous n'en feriez par plusieurs années de services. J'étois penetré d'une si vive douleur que je ne pûs lui répondre une seule parole ; mais mon desordre parla pour moy. Elle en fut attendrie. Adieu, Cesar, partez, me dit-elle en me tendant la main, n'oubliez pas une personne qui se souviendra toûjours de vous, si vous ne vous rendez pas indigne de son souvenir. Je portay mes levres avec transport sur sa main que je baignay de larmes & que je tins si long-tems qu'elle fut obligée de la retirer en rougissant. Je vis aussi ses beaux yeux prests à pleurer, mais elle me quitta brusquement pour me cacher ses pleurs, & les laisser couler sans contrainte. Enfin elle entra dans le village, & je la perdis de vûë. Je regagnay le grand chemin d'Alcala, agité des plus vifs mouvemens que l'Amour ait jamais excitez dans le cœur d'un Amant. Je n'osai satisfaire ma curiosité ; & je resolus d'obeir exactement à mon Inconnuë, afin que si j'estois assez malheureux pour ne la revoir jamais, je n'eusse pas du moins à me reprocher d'avoir contribué moy même à mon malheur.

J'arrivay le lendemain à Alcala. J'allay rendre mes devoirs à Don Christoval & à son pere qui me reçurent avec toutes les démonstrations de joye que je pouvois souhaiter. Don Chistoval sur tout me donna toute les marques de l'amitié la plus parfaite. Ses amis & lui s'appliquerent à me faire passer agreablement tout le tems que j'avois à estre avec eux : mais les plus doux amusemens de la jeunesse, les plaisirs les plus piquans ne m'empecherent pas de tomber dans une profonde mélancolie. Don Christoval fit ses efforts pour la dissiper. Quelquefois il piquoit d'honneur les plus jolies Dames de la Ville, en leur faisant la guerre de ce qu'elles ne pouvoient par leurs charmes chasser mes ennuis ; & quand il s'appercevoit que ses soins estoient inutiles, il me pressoit de lui découvrir mon ame. Quoique j'eusse en lui une entiere confiance, j'estois si scrupuleux sur ce que mon Inconnuë avoit exigé de moy, que je n'osay lui faire part de mon avanture, de peur que par curiosité ou par amitié pour moy il n'allât faire des perquisitions qu'on n'auroit pas manqué de mettre sur mon compte, & qui n'auroient pas avancé mes affai-

tes. Neanmoins comme je devois à un ami des justifications sur la reserve que j'avois pour lui, je lui dis que j'avois des raisons essentielles pour mon repos de cacher à toute la terre, du moins pendant quelque tems, mes secrets déplaisirs; que j'avois un regret mortel de ne pouvoir les déposer dans son sein: Et que je le priois de ne me pas presser davantage. Comme il étoit persuadé que je l'aimois, & que je ne lui aurois pas caché le sujet de ma tristesse, si j'eusse pû ne lui en pas faire un mystere, il me plaignit, & me laissa la liberté de me liver tout entier à mon amour. J'en étois si préocupé que rien ne m'en pouvoit distraire. L'image de mon Inconnuë s'offroit sans cesse à mon esprit. Je me la representois telle qu'elle m'avoit paruë dans nos adieux, attendrie, touchée de ma vive douleur. Quelquefois je la voyois encore dans le bain, & mon imagination charmée rappelloit avidemment cette blancheur ébloüissante, & tous ses appas qui avoient enchanté mes sens. Mais plus je l'envisageois sous des formes agréables, & plus je m'apprestois de supplices. Un tems considerable s'estant passé sans que

j'en euſſe reçû la moindre nouvelle, un trouble affreux s'empara de mon cœur. Les tourmens les plus horribles n'ont rien d'égal aux inquietudes qui commencerent à me devorer. Je me repentis cent fois d'avoir laiſſé échapper l'occaſion de la connoiſtre, & d'avoir eſté aſſez bon pour me fier à la parole d'une femme. Pour ſurcroît de chagrin, Don Pedre me manda de Madrid qu'il avoit heureuſement terminé ſa negotiation, & que dans peu de jours il viendroit me reprendre à Alcala pour nous en retourner en Flandres. Ce fut alors que je penſay perdre l'eſprit ; car quoique j'euſſe tout lieu de croire que je n'entendrois jamais parler de mon Inconnuë, je ne pouvois y renoncer, & j'eſtois inconſolable quand je ſongeois que mon départ alloit détruire le peu d'eſperance qui me reſtoit de la revoir. J'étois dans cette ſituation cruelle, & je me propoſois d'aller au Chaſteau où je l'avois vûë, lorſqu'un matin ſortant d'une Egliſe une femme maſquée me gliſſa dans la main un billet, & diſparut ſans me donner le tems de la retenir & de la queſtionner. J'ouvris auſſi-tôt le papier, & j'y trouvay ces mots : *Il eſt*

tremité d'un fauxbourg. On me fit entrer dans une chambre fort mal meublée ; mais elle fut parée pour moy des plus riches ameublemens, lorsque j'y vis mon inconnuë. Elle s'avança au-devant de moy pour me recevoir. Seigneur Don Cesar, me dit-elle, je n'ay pas voulu plus long-tems passer pour une ingrate dans vostre esprit, & vous pouvez voir par la démarche que je fais pour vous que je donne trop peut-estre à la reconnoissance. Madame, lui répondis-je, je connois tout le prix d'une si grande faveur. J'en conserverai cherement le souvenir ; mais si je pouvois la meriter par mes actions, vous n'auriez pas lieu de vous repentir de me l'avoir accordée. Vous l'avez meritée, reprit-elle, par la confiance que vous avez euë en mes paroles, & par vostre discretion, je sçay tout ce qu'ont fait vos meilleurs amis pour vous arracher vostre secret ; & avec quelle fermeté vous avez résisté à leurs instances. C'est aussi ce qui m'a fait surmonter les scrupules que ma retenuë opposoit au desir que vous avez de me connoistre. Je vais vous donner cette satisfaction. Je ne veux pas vous laisser ignorer plus long-tems le nom

d'une personne qui vous a tant d'obligation.

Je me nomme Dona Anna de Montoya, & je suis d'une des plus anciennes noblesses de Castille. Nous demeurions à Siguença mon pere & moy lorsque vous vintes dans ce Chasteau où vous m'avez vûë, qui est la maison de plaisance d'un Duc. Vous avez pû juger par sa magnificence qu'elle n'appartenoit pas à un homme du commun. Une niece de la Duchesse étant tombée malade ne put accompagner le Duc & sa femme qui se voyoient obligés de se rendre en Cour pour des affaires pressantes. Elle resta dans ce Chasteau, dont elle avoit l'entiere disposition en leur absence. Je l'estois allé voir avec quelques Dames de nostre Ville qui estoient aussi-bien que moy ses intimes amies. Comme cette maison est un lieu delicieux dans les grandes chaleurs, & qu'on y a fait construire des bains magnifiques, je m'y baignois depuis quelques jours autant par un principe de santé qu'à cause de l'ardeur de la saison. Je ne craignois point qu'on me vint surprendre dans cette agreable réduit ; & je m'y croyois d'autant plus en seureté le jour que je vous vis, que

j'avois dit à une fille qui me servoit de fermer exactement toutes les portes par où l'on y pouvoit entrer. Mais cette infidelle les avoit laissées ouvertes, parce qu'elle avoit été gagnée par un Gentilhomme de Siguença qui m'aimoit. Il s'appelloit Don Livio. Il m'avoit fait demander à Don Bertrand mon pere, qui, pour des raisons qu'il est inutile de vous dire, avoit rejetté sa proposition. De mon costé, je n'avois pas mieux reçû ses galanteries ; si bien que ne sachant plus quels moyens employer pour satisfaire son amour, son desespoir lui fit prendre la résolution de m'enlever. Ma femme de chambre, qu'il avoit donc mis dans ses interests ne manqua pas de l'avertir que j'estois dans la maison du Duc, que je me baignois seule presque tous les jours ; & enfin que l'occasion étoit la plus favorable du monde pour l'enlevement qu'il méditoit, parce qu'il n'y avoit que des femmes dans le Château. Effectivement tout le domestique ce jour-là estoit allé à des nôces qui se faisoient dans un village assez éloigné delà. Ils convinrent ensemble de l'heure où Don Livio devoit se trouver avec main-forte à la porte du jar-

din qui donne dans le bois. Il alla d'abord au pavillon ; mais ne m'ayant pas trouvée dans les bains, parce que vostre vûë m'avoit obligé d'en sortir plutôt que je n'avois accoûtumé : il marcha droit au Chasteau avec ses gens. Il me surprit dans une salle au milieu de mes compagnes qui joüoient une reprise d'hombre, & à qui je racontois encore de quelle maniere j'avois esté surprise au bain. Il ne s'arresta point à perdre le tems en discours, & a chercher des couleurs pour déguiser la noirceur de son action : il me fit emporter par ses gens malgré nos cris & les efforts que nous fismes mes compagnes & moy pour empêcher cette violence. Ils m'entraînerent dans le bois où ils avoient laissé leurs chevaux : & Don Livio m'ayant fait mettre sur le devant du sien, il me serra entre ses bras avec tant de force qu'il m'enleva malgré moy. Vous savez le reste de cette avanture. Je vais à present vous apprendre ce qui s'est passé depuis ce tems-là, & les raisons pourquoy vous me voyez dans cette ville. Aprés vostre départ je demeuray prévenuë pour vous d'une trés-forte estime. Touchée de vostre soumission, je

vous voyois éloigner à regret ; & peu s'en falloit que je ne me repentisse de la rigueur que j'avois pour vous ; mais je la jugeois necessaire à mon repos. Avant que de souffrir vostre attachement je voulois m'asseurer de vostre discretion, dont je ne croyois pas avoir tort de douter. Je demeuray donc ferme dans mon dessein. Je me fis conduire au Chasteau par un grand nombre de païsans armés de longs bâtons & de fourches. J'y trouvay mes compagnes éperduës, & tout le domestique en rumeur. Mais mon retour & le détail que je leur fis de la maniere miraculeuse dont j'avois esté tirée des mains de Don Livio firent succeder l'allegresse à la consternation. Aprés cela je devins réveuse, je commençay à chercher la solitude. Vostre idée venoit m'y occuper agreablement. Je me souvenois avec plaisir de toute la passion que j'avois vûë dans vos yeux ; de l'état touchant où je vous avois laissé ; je repassois incessamment dans ma memoire jusqu'à vos moindres paroles ; En un mot je rappellois vingt fois le jour toutes les circonstances de nostre entrevûë. Il me prit ensuite un desir curieux de savoir comment vous vi-

viez à Alcala ; & si vos occupations ne démentoient pas les sentimens que vous m'aviez fait paroistre. Il ne me fut pas difficile de m'en instruire ? parceque mon pere avoit du bien dans le territoire de cette Ville, & que j'y avois des amies à qui je pouvois me confier. J'appris avec beaucoup de joye que vous paroissiez accablé d'un chagrin secret dont vous aviez grand soin de cacher la cause à tout le monde Cela me confirma dans la resolution de tenir exactement la parole que je vous avois donnée. Au lieu que vous n'eussiez jamais eu de mes nouvelles, si l'on m'eût mandé que vous passiez le tems plus agreablement. Cependant Don Bernard mon pere regardant l'action de Don Livio comme un attentat contre son honneur, fit des poursuites en justice pour faire declarer infames la personne & la memoire de ce Cavalier. Mais ces procedures ne furent pas aussi-tôt finies que commencées : Toute la Ville prit parti dans ce different, suivant les differentes liaisons de sang, d'amitié, ou d'interest. A lafin Don Bertrand voyant que les choses traînoient en longueur, par les contestations & les récriminations

respectives se lassa d'une vie si traversée, & sentant bien que le repos convenoit mieux que tant d'agitation à un homme de son âge, il résolut de quitter le sejour de Siguença où ses ennemis avoient un parti plus fort que le sien, pour aller dans une autre ville passer le reste de ses jours avec plus de tranquilité. Je ne manquay pas de le fortifier dans ce dessein ; & comme il me parut incertain sur le choix de la Ville, je le déterminay à se fixer à celle-cy, où il a du bien & des amis. Ayant donc mis ordre aux affaires qui pouvoient nous retenir à Siguença, nous sommes arrivés ici depuis quelques jours. Mon premier soin a esté de chercher l'occasion de m'acquiter envers vous ; & je croy l'avoir fait de maniere que vous n'avez pas lieu de vous plaindre de moy.

Donna Anna finit ainsi son récit. Je la remerciay de ses bontés, & nous nous séparâmes aprés une longue conversation. Nous eûmes encore d'autres entretiens dans le même endroit. J'estois charmé de mon bonheur ; & quoique Dona Anna ne se fust point expliquée clairement sur les esperances qui m'estoient permises, nulle

crainte ne troubloit mon repos ; mais dans l'Empire de l'Amour les révolutions sont trop frequentes pour qu'un Amant puisse estre long-tems dans une situation douce & heureuse. Don Pedre, le cruel Don Pedre vint m'enlever le bien dont je joüissois. Il avoit enfin conclu le mariage du Cardinal avec l'Infante aprés bien des difficultés & des longueurs de la part du Conseil de Madrid. Cette nouvelle estoit trop importante pour en retarder la joye à l'Archiduc. Don Pedre vouloit que nous prissions la poste. A peine accorda-t-il quelques momens à la tendresse de son frere & de son neveu, qui lui firent en vain toutes les instances imaginables pour l'arrester deux ou trois jours. Enfin il pressa tellement son départ, que tout ce que je pus faire, fut de ménager encore un entretien avec Dona Anna. Qu'il fut touchant ! Elle me dit mille choses tendres & flateuses, & m'avoüa sans dissimulation qu'elle m'aimoit autant qu'elle étoit capable d'aimer. Je lui tins de mon costé les discours les plus passionnés que pouvoit tenir un homme aussi penetré que je l'étois d'amour & de reconnoissance. Mais voulant savoir si malgré la bassesse de mon extraction

traction je devois aspirer à l'épouser ; je lui dis : Puis-je, sans abuser de vos bontés, Madame, vous demander en m'éloignant de vous, s'il m'est permis de me flater que mon sort sera un jour uni au vostre ? Oseray-je porter jusques-là mes desirs ambitieux ? Partiray je avec une si belle esperance ? Ecoutez, Cesar, me répondit-elle avec une rougeur qui marquoit un peu de confusion, je vous avouëray que vostre naissance me fait de la peine. Ce n'est pas que je n'estime autant vostre personne que si vous estiez descendu de nos premiers Rois ; mais je connois mon pere, & je crains qu'on ne puisse le porter à recevoir pour gendre un homme d'un sang au dessous du sien. Je ne comprens que trop, lui dis-je, que vostre pere justement prévenu contre une naissance comme la mienne n'approuveroit pas aujourd'hui ma recherche. Je sçay bien que Cesar, tant qu'il ne sera que Cesar, ne doit point esperer vostre possession. Mais je dois vous dire, Madame, que je me sens le cœur assez bon pour attendre de mon épée ce qu'on pourroit refuser à l'obscurité de ma race. L'amour a fait bien des Heros. Animé de ma passion & du desir

de me rendre digne de vous, j'executeray peut-estre des choses que mon courage n'oseroit tenter, si j'avois un moindre objet dans mes entreprises. Mais, Madame, tandis que je combattray pour vous meriter, si vostre pere estoit assez injuste pour vouloir malgré vous disposer de vostre personne, & vous livrer à un homme que vous n'aimeriez pas, vous laisseriez-vous arracher à mon amour ? Je ne me suis jamais consultée repartit Dona Anna, sur ce que je ferois dans cette extrémité. Je croy mon pere trop juste pour m'y reduire ; mais enfin s'il se servoit de toute la puissance que le Ciel & la nature lui donnent sur moy, je sens que je n'aurois pas le courage de lui résister. Je vous plaindrois, je me plaindrois moy-même de voir tiranniser mon cœur ; mais quelque inclination que j'aye pour vous, il ne faut point vous flater, Cesar, je la sacrifieray toûjours à mon devoir. Des sentimens si vertueux faisoient asseurément honneur à Dona Anna ; mais je ne lui aurois pas sçû mauvais gré d'estre un peu moins soûmise aux volontés de son pere. Elle s'apperçut bien du triste effet que ses dernieres paroles venoient de

faire sur moi ; & pour me consoler, elle me dit que nous avions tort de nous allarmer, que son pere l'aimoit avec tant de tendresse, que nous n'avions pas lieu de craindre qu'il fust capable de mettre son obeïssance à une si rude épreuve. Allez, mon cher Cesar, poursuivit-elle en me pressant tendrement la teste entre ses mains, allez par des actions éclatantes faire rougir la fortune de l'injustice de vostre naissance, & revenez si couvert de gloire, que mon pere se fasse un honneur de me donner à vous. Encore une fois, allez où vostre devoir vous appelle, & soyez persuadé que je ferai tout ce que le mien me permettra de faire, pour n'avoir jamais d'autre époux que Cesar. En achevant ces mots, je vis couler de ses beaux yeux quelques larmes dont je fus si vivement touché, que me laissant tomber à ses genoux je les lui embrassay avec un saisissement à ne pouvoir proferer une parole. Enfin aprés nous estre fait mille protestations mutuelles d'amour & de fidelité, j'allay trouver Don Pedre avec qui je retournay en Flandres.

CHAPITRE LI.

Comment Sancho interrompit Don Fernand, & quelle fut l'affliction de Don Quichotte quand il apprit le départ de la Reine Zenobie.

DOn Alvar, le Comte & les autres écoutoient avec attention Don Fernand, lorsque Sancho revenant de la cuisine fort échauffé l'interrompit en criant de toute sa force: Grande nouvelle, Seigneur Don Quichotte, grande nouvelle! vous vouliez vous battre aujourd'hui à la Cour pour Madame Zenobie; mais par ma foy, vous n'avez qu'à vous tenir gaillard. Le chien n'a que faire d'aller à la chasse, quand il n'y a plus de gibier. Que veux-tu dire par-là, dit D. Quichotte? Je veux dire, Monsieur, répondit l'Ecuyer, qu'il n'y a plus que le nid, & que quand la cage est faite, l'oiseau s'envole. Laisse-là tes proverbes, reprit le Chevalier, & t'explique en deux paroles. Hé bien, Monsieur, dit Sancho, pour m'expliquer en deux paroles, je vous apprens que Madame Ze-

nobie crac. Parle donc plus clairement, miserable, repliqua Don Quichotte, Qu'est-ce que cela signifie ? Hé pardy, repartit l'Ecuyer, cela signifie que Madame la Reine a plié bagage, & qu'elle n'est plus à Madrid. Qu'est-ce que j'entens, dit le Chevalier ? Mais tu te trompes, mon ami, il n'est pas possible qu'elle se soit ainsi séparée de nous. Pardonnez-moy, Monsieur, répondit Sancho, il n'y a rien de plus veritable. Elle s'en est allée cette nuit, & personne en ce logis ne sçait ce qu'elle est devenuë. Juste Ciel ! s'écria Don Quichotte en se levant de dessus son siege avec une action qui marquoit de la douleur & du desespoir : un Enchanteur l'aura sans doute enlevée. Ah ! malheureux Chevalier, meurs de honte d'avoir si mal gardé ta Princesse. Qui voudra desormais te confier des Infantes ? Sancho mon fils, poursuivit-il, va viste préparer Rochinantes & le Grison ; disposons-nous à partir tout-à-l'heure. Courons chercher partout la sans pareille Zenobie. Je jure par l'ordre de Chevalerie que je professe, que je ne marresteray dans nul endroit habité, & que je mangeray sans nappe & sans serviette jusqu'à ce

que j'aye trouvé cette unique Dame de mes pensées. Hé ventre de moy, interrompit brusquement Sancho, où diable irons-nous la chercher, si nous ne savons pas le chemin qu'elle a pris? Vous me feriez renier tout mon lignage. Quand nous sommes bien dans un endroit, ne saurions-nous y demeurer? Pourquoy quitter ces Seigneurs qui nous font si bonne chere, pour courir aprés une masque de Reine, qui s'enfuit avec sa mule & ses habits de taffetas, sans nous dire seulement un grand-merci? Fais-ce que je t'ordonne, repliqua Don Quichotte, & que je ne te le dise pas davantage. A ces mots il voulut aller dans sa chambre querir sa lance & son écu; mais Don Carlos & le Comte le voyant dans la resolution de partir, essayerent de l'en détourner en lui representant les dangereuses consequences de son départ. Effectivement Seigneur Don Quichotte, lui dit le Grenadin, pensez-vous bien à ce que vous allez faire? Songez-vous que si vous vous éloignez de Madrid, le Roy de Chipre, qui est sur le point d'y arriver, ne manquera pas de vous accuser de lâcheté. Il dira que vous n'avez osé l'attendre, & il se

vantera insolemment de vous avoir fait prendre la fuite. Je conçois à la verité la vive & juste douleur que vous cause l'enlevement de vostre Princesse ; j'entre dans vos peines : mais vous savez mieux que moy qu'un Chevalier doit préferer les soins de sa gloire aux plus cher interests de son cœur. Vous avez raison, Seigneur Tarfé, répondit Don Quichotte, il doit avoir en recommandation trois choses : la premiere la religion, la seconde l'honneur, & la troisiéme sa maîtresse. Ainsi donc puisque ma gloire s'oppose à mon départ, je resteray ici jusquà ce que j'aye tué Bramarbas. Mais en attendant, pour la satisfaction de mon amour, je suis d'avis d'envoyer Sancho chercher par tout la Reine, à l'imitation des anciens Chevaliers qui en usoient de la sorte en pareille occasion. Bon, dit alors l'Ecuyer, voilà une commission qui n'est, pardy, pas pourrie. Est-ce que j'ay étudié dans la Philosophie, pour deviner où est la Princesse ? Et quand même je la trouverois entre les giffres de quelque Enchanteur, en bonne foy me croyez-vous assez sot pour m'aller faire arracher tous les poils de la barbe ? Non,

mon ami, répondit Don Quichotte, je ne pretens pas que tu t'exposes à d'affreux perils, pour la retirer des mains d'un Negromant. Cela ne t'est pas permis, n'estant pas armé Chevalier; & pourvû seulement que tu puisses découvrir le Château où on la retient prisonniere, je ne t'en demande pas davantage. Vous voyez bien, Sancho, dit Don Carlos, que vôtre Maistre est trés-raisonnable, & qu'il n'exige pas de vous une chose fort difficile. Elle n'est pas difficile à dire, repartit l'Ecuyer; mais à faire, c'est une autre chose. On ne rencontre pas toûjours ce qu'on cherche, non! & l'on feroit quelquefois dix lieuës qu'on ne trouveroit pas une valise comme celle de Cardenio. Oh-ça Sancho, reprit Don Quichotte, il faut que tu partes incessamment; & afin qu'il y ait de l'ordre dans la recherche que tu vas faire de la Princesse Zenobie, je vais t'enseigner la route que tu dois tenir. Va d'abord en France, dans les Païs bas, en Hollande, & embarque-toy à l'emboucheure de la Meuse pour passer en Angleterre. Parcours ensuite l'Hibernie & l'Ecosse, qu'on nommoit autrefois l'Albanie. Delà gagne l'Isle de Tulle si

renommée chez les Anciens, qui la regardoient comme la fin du monde, parce qu'ils ne connoissoient pas le nouveau. Aprés cela continuant ton voyage vers le Septentrion, tu pénétreras jusqu'au regions Hiperborées, où tu rencontreras les isles flotantes du Prince Hiperborean mon rival. C'est dans ces lieux, mon fils, que tu chercheras exactement la Reine ; car l'Enchanteur, qui l'a enlevée, l'aura peut-estre transportée là pour la livrer aux amoureux desirs d'Hiperborean. Si tu ne l'y trouves pas, quelques perquisitions que tu fasses, tu t'embarqueras sur les mers glacées de Groenlande dans un vaisseau qu'un Sage de mes amis ne manquera pas de t'offrir pour te porter dans la Laponie. Tu traverseras la Norvege, la Gotie & la Wandalie, qu'on appelle à present la Suede ; d'où tu entreras dans le Danemarc, nommé jadis le royaume des Cymbres ; & aprés que tu auras esté dans toutes les parties de l'Allemagne, tu visiteras l'Illyrie, l'Italie, la Sicile ; & sitôt qu'un vaisseau t'aura conduit heureusement du port de Syracuse dans la Macedoine, tu y verras les fameux champs de Philippe : puis tu parcoureras la Bulgarie,

l'Esclavonie, la Servie, & les autres Etats du puissant Empire de Grece. Tu te rendras ensuite en Sarmatie, de là en Circassie, ce beau royaume du vaillant Sacripant. Aprés quoy tu porteras tes pas dans le vaste Empire de Russie, dont la puissance redoutable faillit à renverser le florissant Empire de Grece du tems des belliqueux Amadis. Alors prenant le chemin de Constantinople par le Pont Euxin, & passant le détroit de l'Hellespont, que les amours de Leandre & d'Ero ont rendu si celebre, tu mettras le pied dans l'Asie. C'est dans cette partie du monde, Sancho, que le grand Empire du Soudan de Niquée offrira à tes yeux surpris ces riches & superbes Villes, & ces magnifiques Palais dont les Livres de Chevalerie font de si belles descriptions. Aprés cela tirant vers la Cappadoce, & t'avançant jusqu'aux rives du clair Termodon, qui lave les campagnes fertiles du delicieux royaume des Amazones, tu iras à Themiscyre où tu consoleras ces belliqueuses femmes de l'absence de leur Reine la Princesse Zenobie, en leur disant que je suis son Chevalier, & que je la rendray à leurs vœux en dépit de tous les Enchanteurs.

qui voudront s'y oppoſer. De la Cappadoce ne manque pas d'aller dans l'Armenie, dans l'Iberie & dans la Georgie, & de là penetre dans le fameux Empire de Tartarie, qui eſt à preſent poſſedé par les deſcendans des celebres Agrican & Madricar amans de la belle Angelique, & rivaux de ce Comte d'Angers, que tu as vû il n'y a pas long-tems prés d'Ateca. De ce vaſte Empire entre dans ce lieu du Catay, puis dans la Chine, dans les Indes, dans les terres du grand Mogol : mais lorſque tu feras arrivé à Hiſpahan, fais ſi bien, mon ami, par tes preſens & par ton adreſſe qu'on t'introduiſe dans le Serrail du Sophy, pour voir ſi la Princeſſe Zenobie n'y eſt point. Enfin, Sancho, quand la pompeuſe Cour du Soudan de Babylonne aura achevé d'épuiſer ta curioſité, tu reviendras vers le royaume de Chipre, & vers celui de Damas où regnoit autrefois le bon vieux Norandin qui eſtoit ſi grand ami des Chevaliers errans : mais avant que de quitter l'Aſie, viſite les Arabies, celle ſur tout qui a vû naître le Phœnix : Et aprés que tu auras conſideré avec toute l'attention dont tu es capable le tombeau du Prophete des Sarazins, tu paſſeras

l'Isthme qui separe l'Asie de l'Afrique. Tu pourras t'arrester un jour dans la grande Alexandrie pour t'y reposer ; & puis remontant le Nil par les campagnes fecondes que ce fleuve arrose de ses eaux, tu passeras jusqu'à l'Empire d'Ethiopie & des Abissins. Alors tournant vers le Midy, tu t'avanceras dans le royaume des Cafres, qui est si funeste aux Etrangers qui y abordent, à cause que ces peuples barbares se repaissent de sang humain. Ensuite tu retourneras vers le Septentrion ; tu rencontreras les royaumes de Tombue & de Senega, & le vaste Empire des Negres. Aprés cela, traversant les Etats du Roy de Maroc, & ceux qui furent jadis au Roy Agramant, ce fatal ennemi du grand Charles Empereur des Romains, tu t'iras embarquer à Alger pour revenir en Espagne. Ah sainte Vierge quel voyage ! s'écria Sancho ; j'aimerois autant aller à saint Jacques en Galice. Par la mardy, mon âne & moi nous n'avons qu'à voir si nous avons des piés. Effectivement, Sancho, dit Don Carlos en riant, vôtre grison & vous, mon ami, vous allez bien voir du païs. Mais vous n'avez qu'à suivre tout droit le chemin

que vostre Maistre vient de vous tracer, vous ne sauriez vous égarer. Partez promptement & revenez en peu de jours. En peu de jours, repartit l'Ecuyer ? Oh cela ne va pas si viste, Seigneur Carlos ! On va premierement d'ici à Constantinople ; de Constantinople en France ; de France dans le Sophi du Serrail, & delà à tous les diables. Vous voyez bien que quand mon âne iroit toûjours au grand trot, il ne sauroit faire ce voyage en une semaine. Pars donc, mon fils, dit Don Quichotte, fais toute la diligence possible, & sois de retour le plutôt que tu pourras. Tu me retrouveras ici. Je vais pendant ce tems-là m'enfermer dans ma chambre ; car les regles de l'ancienne Chevalerie veulent que je m'abandonne à la plus vive douleur ; que je me laisse consumer de chagrin, & que je fasse toutes les actions d'un Chevalier desesperé. Cela est juste & raisonnable, dit Don Alvar ; mais je suis d'avis que vous dîniez avec nous auparavant pour mieux nourrir vostre affliction. Le Ciel m'en préserve, répondit Don Quichotte ; je veux estre huit jours sans boire ni manger, & sans parler à personne. En achevant

ces mots il ſalua gravement la Compagnie, & ſe retira dans ſa chambre, dont il ferma ſur lui la porte à double tour de peur que quelque indiſcret ne vînt troubler le plaiſir qu'il alloit prendre à s'affliger.

Cependant les Cavaliers eſtant demeurés avec Sancho ſe mirent à le railler ſur ſon voyage : Enfin Monſieur le Gouverneur, lui dit Don Alvar, vous allez donc nous quitter ? Hé ne dînerez-vous point avant que de partir ? Si je dîneray, répondit l'Ecuyer ? Ah vrayement oui, Seigneur Alvaro, & je prétens encore, s'il vous plaît, remplir mon biſſac comme à Saragoſſe ; car j'ay bien du chemin à faire, & vous ſavez que c'eſt le ventre qui porte les piés. Vous avez raiſon, dit Don Carlos, la traite eſt un peu longue, & vous ne ferez pas mal de vous munir de quelques proviſions. Je voudrois déja que vous fuſſiez de retour, pour nous faire une belle relation de vôtre voyage : pour nous raconter les merveilles des païs étrangers, & nous parler, comme les autres voyageurs, d'une infinité de choſes curieuſes que vous n'aurez point vûës. Pour moy, Monſieur le Gouverneur, dit le Comte,

j'ay une grace à vous demander. Aportez-moy des Indes les plus grosses perles que vous y pourrez trouver, pour en faire un colier à la Princesse Trébasine ma femme. Comment des perles, répondit Sancho ? Est-ce que le païs, où je vais, est le païs des perles ? Sans doute, repliqua le Comte, Hé ventre de moy, reprit l'Ecuyer, que ne me l'avez-vous dit plutôt ? Il y a une heure que je serois parti, & je serois déja en Angleterre. Oseray-je à mon tour, dit Don Pedre, faire une priere à Monsieur le Gouverneur ? Oüida, repartit Sancho. Vous n'avez qu'à dire ce que vous souhaitez, & c'est une affaire faite. Voulez-vous aussi des perles ? Je neveux ni perles, ni diamans, reprit Don Pedre. Je vous prie seulement quand vous passerez par le royaume des Caffres de vous informer combien on y a mangé d'Ecuyers cette année. Je suis curieux de savoir cela. Oh pour ce qui est de ce vilain royaume, interrompit Sancho, je baise les mains à vostre Seigneurie. Je n'en approcheray point de cent pas, Je sçay ce que c'est qu'une broche à trois pointes, & par ma foy quand on a eu la colique, on doit craindre les tranchées.

Don Carlos & le Grenadin chargerent aussi l'Ecuyer de quelques commissions ; mais pendant qu'ils les lui donnoient, il entra dans la chambre un venerable Vieillard. Il estoit vestu d'une longue robe de satin noir, qu'un large ruban jaune noüoit par le milieu, Il avoit un bonnet de poil de chevre, & une barbe blanche qui lui descendoit jusqu'aux genoux. Il s'appuyoit sur un bâton qu'il portoit à la main droite, & de l'autre il tenoit un grand livre. Les Cavaliers reconnurent bientôt que ce Viéillard estoit le jeune Secretaire de Don Carlos, & ce nouveau déguisement leur fit d'autant plus de plaisir qu'ils ne s'y attendoient pas. Dés que Sancho apperçût la longue barbe du Vieillard, il s'écria : Nostredame, quelle barbe ! il n'y a pas de queuë de cheval qui en approche. Mon ami, lui dit le Secretaire, parlez avec plus de respect d'une barbe de douze cens ans. Misericorde ! répondit l'Ecuyer ; est-il bien possible que vous ayez douze cens ans ? Vous estes donc un Enchanteur ? Justement, repartit le Veillard. Par la mardy, répliqua Sancho ; je m'en suis bien douté ; car j'ay oüi dire que les Enchanteurs

teurs vivent si long-tems qu'ils enterrent leurs grands peres. On vous a dit vray, reprit le Secretaire : & je vous apprens que je me nomme le sage Lirgande. Je croy que mon nom ne vous est pas inconnu. Hé non pardy, répondit l'Ecuyer ; je vous connois de reste. Vous estes un ami de Monseigneur D. Quichotte. Nous nous sommes souvent recommandés à vous dans nos batailles ; mais oui ! mon petit frere a beau crier, mon pere ne le berce pas. Franchement vous nous avez tant de fois laissé dans la bagarre, que c'est un miracle que nous ayons encore nos oreilles. O mon pauvre Sancho, dit l'Enchanteur, vos plaintes sont injustes ! nous autres Enchanteurs nous ne pouvons pas estre partout. Nous avons tant de Demoiselles à enchanter, tant de Chevaliers à mettre en prison, tant d'Ecuyers à berner ; enfin nous avons de tous costés tant d'occupation que nous ne saurions arriver à propos pour secourir un Chevalier que nous protegeons. N'est-ce pas assez que nous arrivions quand il est moulu de coups pour lui frotter les costes, ou lui apporter du baume ? Je vous asseure donc que ce n'est pas manque de

bonne volonté ; & vostre Maistre auroit tort de m'accuser d'estre insensible à ses disgraces. Je viens à Madrid exprés pour le consoler du départ de la Reine Zenobie. Soyez donc le bien venu, dit Sancho : mais au nom de Dieu, Seigneur Lirgande, empêchez-le par vostre magie d'estre huit jours sans boire ni manger : & faites-lui bien entendre qu'il ne faut pas que je passe le Pont-Ursin, ni tous les autres ponts qui sont au monde pour courir aprés la Princesse. Faites ensorte, je vous prie, que je ne parte point d'ici. Epargnez cette corvée à mon âne, il vous donnera mille benedictions. Hé bien, mon ami, dit l'Enchanteur, menez-moy à l'appartement du Seigneur Don Quichotte, je vous promets que vous ne partirez pas. L'Ecuyer ravi de cette promesse, le conduisit à la chambre de son Maistre. Les Cavaliers curieux d'entendre ce qu'alloit dire le sage Lirgande, le suivirent ; & lorsqu'ils furent à la porte de la chambre, ils ouïrent le Chevalier qui disoit à haute voix : O quintessence de la beauté, huitiéme merveille du monde ! où estes-vous présentement ? Helas : peut-estre qu'environnée de monstres vous faites re-

tentir de vos triſtes plaintes le Château d'un barbare Negromant. J'attens avec impatience le retour de mon Ecuyer pour voler à voſtre ſecours. Cependant, adorable Reine de mon ame, écoutez mes douloureux accens & mes pitoyables regrets.

Ouvrez, Monſieur ouvrez s'écria Sancho en frappant rudement à la porte. Il ne faut point tant vous deſeſperer, Madame Zenobie n'eſt pas perduë. Don Quichotte reconnoiſſant la voix de ſon Ecuyer lui ouvrit en diſant : Hé quoy, mon fils, aurois-tu déja découvert où eſt la Reine ? Non, Monſieur, répondit Sancho ; mais voici le ſage Lirgande voſtre ami qui vient vous en dire des nouvelles. Oui, Chevalier des amours, dit le Secretaire en embraſſant Don Quichotte, je viens vous apprendre ce qu'elle eſt devenuë : mais ceſſez de vous affliger ; & ne ſongez plus à la Reine Zenobie. Le ſage Artemidore vous l'a enlevée pour la rendre à ſon legitime époux, Qu'entens-je, s'écria D. Quichotte, la Princeſſe eſt mariée ? Auroit-elle épouſé Hiperborean, le Prince des iſles flotantes ? Vous l'avez dit, répondit Lirgande, vous avez lû dans l'hiſtoire de ce Prince, avec quelle

valeur il tira cette Princeſſe de la tour de criſtal où l'Enchanteur Panphus la tenoit enfermée. Mais puiſque l'hiſtoire finit en cet endroit, il faut que je vous raconte le reſte. La belle Zenobie, pourſuivit-il, aprés avoir eſté délivrée par le Prince des iſles flotantes, conçut pour lui tant d'eſtime qu'elle réſolut de lui en donner des marques. Et les Princeſſes de ſon païs ne ſe faiſant pas, comme vous ſavez, un ſcrupule d'aller chercher les Heros dans leurs camps, cette chaſte Reine alla trouver Hiperborean dans le ſien. Il la reçût avec toutes les démonſtrations d'un Amant charmé. Il fit un grand feſtin, & ils ſe marierent ſur la fin du repas. Il l'emmena enſuite dans les iſles flotantes où pour ſon coup d'eſſay elle accoucha de trois enfans. Mais un mois aprés avoir donné une ſi belle preuve de fecondité, le ſage ou plutôt l'extravagant Panphus qui eſtoit toûjours auſſi amoureux de cette Princeſſe qu'il en eſtoit haï, pour ſe venger d'elle, l'enleva un jour qu'elle chaſſoit, la tranſporta en Eſpagne dans un bois, où l'ayant impitoyablement dépoüillée juſqu'à la chemiſe, il l'attacha à un arbre; & pour comble de malheur lui

donna toute la ressemblance d'une vilaine Tripiere d'Alcala nommée Barbe la balafrée. Cela est mardy vray, interrompit Sancho : car le Soldat Bracamonte y fut trompé : & je vais parier que les Comediens de l'autre jour ne savent pas qu'ils ont passé la nuit à boire avec une Princesse. L'enchanteur Panphus, reprit Lirgande, ayant donc laissé Zenobie dans le bois où vous l'avez rencontrée, s'imagina que les loups ne manqueroient pas de la manger. Quand il apprit que vous l'aviez secouruë, & qu'elle estoit sous vostre protection, il en fut au desespoir. Il tenta de vous l'enlever ; mais sa tentative lui ayant mal réüssi, il en eut un chagrin si vif qu'il se retira dans un de ses Châteaux d'où il n'est pas sorti depuis ce temps-là. D'un autre costé le Prince Hiperborean trés-affligé de la perte de sa femme menoit une vie fort triste ; mais le sage Artemidore son ami découvrit par sa science qu'elle estoit ici, & que vous en estiez amoureux. C'est pourquoy il est venu vous l'enlever cette nuit. Essuyez donc vos larmes, Chevalier : Bannissez de vostre cœur & de vostre memoire l'image de cette Princesse : & ne vous

occupez desormais que de vostre combat avec Bramarbas. Je vous avertis que ce geant doit arriver demain en cette Ville ; & que vous avez besoin de toutes vos forces pour le vaincre. C'est assez, sage Lirgande, répondit Don Quichotte ; je serois indigne de vostre amitié, si je ne suivois pas aveuglément vos conseils. Puisque la Reine Zenobie est mariée, je ne veux plus estre son Chevalier, & je reprens mon cœur. Par la venerable barbe que je vois, s'écria Sancho, mon Maistre a profité des prônes de Monsieur le Curé. Voilà ce qui s'appelle un Chevalier de bien & de bonne conscience, de laisser ainsi en paix la femme de son prochain. Plût-à-Dieu que le pi■ de ce monde lui ressemblât. Ah que j'en suis aise ! me voici revenu de mon voyage. Mais Sancho mon ami, dit le Comte, si vous ne partez pas, adieu mes perles. Hé pardy, repartit l'Ecuyer, faites-en venir par le Messager. N'y a-t-il que moy au monde qui puisse vous en apporter ? Au bout du compte j'aime mieux vous voir sans perles que mon Grison déferré des quatre piés. Oh ça, Messieurs, dit le Grenadin, puisque le Seigneur D. Quichotte n'est plus obligé

de s'enfermer & de faire penitence pour la Reine Zenobie, allons nous mettre à table. Le sage Lirgande veut-il nous faire l'honneur de dîner avec nous ? Je vous rends graces, Messieurs, répondit l'Enchanteur ; je ne puis m'arrester ici davantage. Je suis pressé de me rendre dans la Cochinchine. Tous les Enchanteurs du monde s'y doivent assembler cette aprésdinée pour juger un different survenu entre deux de nos confreres au sujet d'une Infante qu'ils ont enlevée à ses parens, & qu'ils veulent retenir l'un & l'autre. Adieu, Messieurs ; jusqu'au revoir, gentil Chevalier de la Manche ; songez que vous verrez demain l'affreux Bramarbas : & apprenez que si vous l'abbattez sous vos coups, vous mettrez à fin une des plus belles avantures qui ayent jamais esté achevées par aucun ancien Chevalier errant. En disant ces paroles il embrassa Don Quichotte, salua la compagnie, & alla dans une autre chambre se délirgandiser, c'est-à-dire oster sa robe magique, sa barbe de filasse, & reprendre ses habits de Secretaire. Alors les Cavaliers voyant Don Quichotte fort consolé du départ de Zenobie, le menerent avec eux

dans la salle où l'on avoit déja servi. Ils se mirent tous à table, & aprés qu'ils eurent dîné, ils prierent le jeune Don Fernand de continuer son histoire, ce qu'il fit de cette sorte.

CHAPITRE LII.

Suite & conclusion de l'histoire de Don Fernand.

NOus nous en retournâmes donc en Flandres Don Pedre & moy avec le plus de diligence qu'il nous fut possible, pour avancer la satisfaction de l'Archiduc. Nous arrivâmes à Anvers où estoit ce Prince qui nous reçût avec de grandes démonstrations de joye. Don Pedre lui mit entre les mains l'original du traité dont les clauses lui estoient si avantageuses, avec un portrait de l'Infante. Elle ressembloit parfaitement à sa mere, qui estoit fille de Henry II. Roy de France, & la plus belle Princesse de l'Europe. Albert fut charmé de ce portrait, & fit de grands préparatifs pour recevoir l'Infante qui devoit incessamment partir de Madrid. Il éleva Don Pedre aux premiers em-

plois

plois de la guerre, & me donna de nouvelles esperances. Quoique la campagne fût déja assez avancée, neanmoins ayant appris que les villes de l'Escluse & de Graves n'estoient pas des mieux garnies de troupes & de munitions; il résolut d'en faire le siege pour finir plus glorieusement la campagne, & faire son mariage sous un heureux auspice. Dans ce dessein il rassembla au plutôt deux armées de vingt-mille hommes chacune, composées tant des troupes qui tenoient la campagne que de celles qu'il put tirer des divers garnisons, sans exposer les places les plus avancées. Il donna la conduite de l'armée qu'il destinoit pour Graves à Don Pedre, & l'autre fut confiée à un Officier general qui prit l'Escluse en un mois. Graves ne tint que huit jours de tranchée ouverte par un évenement peu ordinaire aux sieges de cette importance. Nous avions déja poussé nos tranchées fort avant, lorsque le Gouverneur de la place, jugeant que nous serions bientôt en état d'attaquer le chemin couvert, entreprit de faire une sortie considerable avec l'élite de son Infanterie soûtenuë de toute sa Cavalerie. Nous nous tenions sur nos gardes,

parce que nous nous attendions bien à quelque chose d'approchant. Don Pedre posta divers corps de troupes en des lieux propres à appuyer nos travailleurs, & je fus commandé pour les soûtenir avec nostre régiment. Les assiegés attaquerent vigoureusement nos tranchées, nostre infanterie leur résista de même ; la Cavalerie de part & d'autre s'en mesla. Le combat fut rude & long ; mais à la fin nous les renversâmes, & nous entrâmes avec eux pesle-mesle dans la Ville. Mon premier soin fut de m'emparrer de la porte, & de détacher en diligence un Cavalier pour avertir nos troupes les moins éloignées de me venir joindre. Ils n'y manquerent pas, & la meilleure partie de nostre armée estoit déja dans la Ville que les ennemis n'avoient pas encore songé à nous repousser, tant la confusion estoit grande parmi eux. Nous fismes toute la garnison prisonniere, à la réserve de ceux qui s'enfuirent par la porte opposée à celle que nous occupions, encore tomberent-ils pour la pluspart dans les quartiers que nous avions autour de la Ville. Nous nous rendîmes ainsi maîtres de Graves. Lors que le Cardinal apprit cette nouvelle,

à peine la pouvoit-il croire. Il me loüa fort, dit hautement qu'il me devoit une prise si importante, & me donna un régiment en chef avec une pension considerable pour en soûtenir la dépense. Les bontés de ce genereux Prince me comblerent de joye, parce que j'estois infiniment sensible à tout ce qui paroissoit m'approcher de Dona Anna. Pour Don Pedre, il reçût de l'Archiduc les plus grands témoignages de confiance & d'estime, & fut fort loüé de la conduite qu'il avoit tenuë dans la direction des travaux qu'il avoit ordonnés pour asseurer la réduction de la place, & des mesures qu'il avoit prises pour oster aux rebelles les moyens de la secourir. Ce fut dans cet heureux tems que l'Infante arriva à Dunquerque. L'Archiduc s'y rendit pour la recevoir. Il la trouva plus belle encore que son portrait. Je ne vous entretiendray point des réjoüissances publiques qui se firent à son arrivée dans tous les païs-bas Espagnols. Je vous diray seulement que le Cardinal la fit passer à Bruges, à Gand, & à Anvers, où tous les peuples se signalerent à l'envy pour faire éclater les mouvemens de leur zele. Il renonça volon-

tiers à la pourpre Romaine pour épouser une Princesse qui avec tant de charmes lui apportoit en dot la proprieté de tant d'Etats. Le mariage se fit à Bruxelles avec une pompe & une grandeur dignes de ces illustres Amans. Il y eut entr'autres spectacles un superbe & galand carousel dans la grande place de cette Ville. Toute la noblesse de la Cour y parut avec beaucoup de magnificence. J'eus l'honneur d'estre de la Quadrille de Don Pedre, & je ne fus pas un de ceux qui y attirerent le moins d'applaudissement.

Tout charmé que l'Archiduc estoit de son bonheur, les douceurs de l'amour ne lui firent pas negliger le soin de sa gloire. Depuis qu'il gouvernoit les Païs-Bas, il s'étoit appliqué sans relâche à réduire les rebelles, mais l'appuy que leur prestoit la France l'avoit empêché jusques-là d'y reüssir. Pour lever cet obstacle, il avoit envoyé à Vervens, où les conferences se tenoient déja, des Ministres Espagnols qui sous les ordres du Conseil de Madrid & sous les siens, travailloient à conclure une paix entre les deux Couronnes qui donnât moyen à l'Espagne de tourner toutes ses forces

contre les provinces unies. Cette paix ayant esté faite il se mit en Campagne, il alla chercher les Hollandois, & en batit prés de Nieuport un corps considerable. Mais voulant pousser plus loin sa victoire, & ayant osé attaquer l'armée ennemie dans ses retranchemens contre l'avis de ses Generaux, Il fut défait par le Prince Maurice. Cette disgrace toutefois n'abbatit point son courage, & dés l'année suivante il forma ce fameux siége d'Ostende qui sera dans tous les siécles un exemple memorable de la perseverance des Assiegeans & de la fureur obstinée des Rebelles; puisqu'il dura trois ans, trois mois & trois jours je ne vous feray point le détail d'un évenement si connu, je vous diray seulement que le Prince Maurice tenta vainement par toutes sortes de moyens de nous faire abandonner cette entreprise : Plûtost que d'en avoir le démenti nous lui laissâmes prendre Graves & l'Esclufe.

Quoique je fusse occupé de la guerre, je pensois toûjours à Dona Anna, & l'excés de mon amour ne m'auroit pas permis de vivre si long-tems sans la voir, si pour estre son époux je n'eus pas crû avoir besoin de me

faire un nom dans les armes. Cependant je n'avois pas l'esprit tranquille : Je craignois avec raison que son pere se voyant dans un âge trés-avancé ne se mît en teste avant sa mort de luy procurer un établissement. Cette inquiétude troubloit mon repos ; mais la fortune favorable à ma passion voulut me raprocher de Dona Anna lorsque je l'esperois le moins. Philippe III. venoit de recüeillir par la mort du Roy son pere la riche succession de tant d'Etats qui composent la Monarchie : & les Mores ne voyant qu'à regret entre nos mains, Tanger, Ceüta, Oran, Mazagan & les autres postes que nous avons sur leurs costes d'Afrique, resolurent de s'en emparer. Ils n'avoient osé l'entreprendre du vivant du vieux Philippe qu'ils craignoient ; mais s'imaginant qu'il ne leur seroit pas difficile de s'en rendre maistre au commencement d'un nouveau regne, ils firent pour cela de grands préparatifs. Le Duc de Lerme qui dés ce temslà estoit chargé de la principale direction des affaires n'en eut pas plûtost avis qu'il songea à lever des troupes. Comme toute la Noblesse Espagnolle qu'on auroit pû employer dans la guer-

re d'Afrique avoit pris parti en Italie ou en Flandres, où s'estoit tourné tout l'effort des armes, le Roy écrivit à l'Archiduc Albert de lui envoyer quelques Officiers & sur tout deux principaux Chefs sur la capacité desquels on pût se reposer. Parmi tous les Seigneurs qui composoient la Cour de l'Archiduc, & qui pouvoient briguer cet employ de confiance, Le Prince jetta les yeux sur Don Pedre, & fit choix de moy pour commander sous lui. La joie que je sentis de me voir enfin Officier General estoit extrême. Elle ne pouvoit estre égalée que par celle de retourner en Espagne, où je ne doutois pas que je n'eusse le plaisir de revoir Donna Anna. Nous n'eûmes pas remercié le Prince qu'il nous falut songer à faire nos adieux. Je puis dire que nous fûmes regretez de tout ce qu'il y avoit de gens considerables dans les troupes, & l'Archiduc même, lorsque nous prîmes congé de lui, nous dit obligeamment qu'il faisoit une grande perte en se privant de nostre service; mais que ce qu'il devoit à la Couronne d'Espagne l'obligeoit à lui faire ce sacrifice.

Nous partîmes donc de Bruxelles,

& comme la paix que nous avions avec la France nous ouvroit le passage de ce beau Royaume, Nous jugeâmes à propos de faire le voyage par terre. Nous entrâmes en Espagne par la Navarre, & dés que nous fûmes arrivez à Madrid nous allâmes saliier le Duc de Lerme & les autres Ministres qui sur les lettres de créance de l'Archiduc & les témoignages avantageux qu'il y rendoit de nous ne manquerent pas de nous faire un trés-favorable accueïl. Il nous menerent ensuite prendre les ordres du Roy qui nous receut avec bonté, & nous promit de nous faire expedier nos patentes. Comme tout rouloit sur le compte de Don Pedre qui devoit commander en Chef nostre petite armée, je n'avois proprement plus d'affaire à Madrid jusqu'au jour de nostre départ pour l'Afrique; & ce jour estoit encore assez éloigné, parce que nos Officiers subalternes avoient à peine commencé à faire leurs levées, & il falloit auparavant que l'on nous armât une flote à Cadis pour nôtre trajet. Cette conjoncture me fut trés-favorable, puisqu'elle me permit d'aller passer quelques mois à Alcala. Je m'y rendis bientost. J'estois dans une

trop grande impatience d'apprendre des nouvelles de Dona Anna pour estre occupé d'un autre soin. C'est pourquoi laissant dans une auberge mon Valet & mon cheval, je courus au même endroit où je l'avois vûë si souvent. Là j'appris que depuis peu de jours elle estoit avec son pere à Siguença, où des interests de famille les avoient appellez; & qu'on ne savoit quand ils en reviendroient. Affligé de cette nouvelle je m'en retournois à mon auberge pour me reposer, car il estoit déja tard, losqu'en passant prés d'une maison, il en sortit une femme qui sans me dire un seul mot me prit par la main, & m'attira dans le logis. Je me laissay d'abord entraîner sans reflexion; mais je rentray en moy-même quand cette femme m'ayant quitté la main me dit de fermer la porte aprés moy & de la suivre. Je jugeay bien que j'estois tombé dans une intrigue amoureuse, & que cette personne troublée par l'action qu'elle commettoit à l'insceu de ses parens, ou seduite par la force de son imagination, me prenoit pour un autre dans l'obscurité. Je fus sur le point de me retirer, quoique l'occasion me parût pro-

pre à rendre un homme hardy, je ne voulois point tenir mon bonheur du hazard, & j'estois trop delicat pour cherir des faveurs que l'amour ne me destinoit pas. Neanmoins un mouvement de curiosité m'arrêta. Il me prit envie de voir si la Dame estoit belle, & à quoy pourroit aboutir cette avanture. Peut-estre aussi que c'estoit ma destinée qui par-là me vouloit amener à la connoissance des personnes à qui je devois le jour. Je suivis donc la Dame jusqu'au haut de l'escalier aprés avoir simplement poussé la porte de la ruë sans la fermer, afin de pouvoir sortir plus facilement si la necessité le demandoit. Comme elle m'avoit dit de l'attendre en cet endroit, j'y restay jusqu'à ce qu'entendant quelqu'un monter doucement l'escalier, je me rangeay dans l'encognure de la muraille pour ne me pas trouver sur son passage ; mais ce que je faisois pour l'éviter, fut ce qui me jetta entre ses bras ; car cet homme qui vray-semblablement ne savoit guere mieux que moy la disposition des lieux se coula le long du mur, & vint me rencontrer dans mon coin. Quoique mon émotion ne me permiît pas trop de fai-

re des reflexions judicieuſes je ne laiſſay pas de penſer que c'eſtoit le Heros du rendez-vous. Nous nous mîmes à nous parcourir des mains gardant l'un & l'autre un profond ſilence : mais ayant tout lieu de craindre qu'il ne formât contre moy quelque deſſein funeſte quand la nature de mon ſexe lui ſeroit connuë, je me hâtay de le prevenir ; & tirant mon poignard je le lui plongeay deux fois dans le ſein. Je ſentis tomber mon homme à mes piés en pouſſant un long ſoupir. Je deſcendis auſſitoſt l'eſcalier ; je gagnay la porte de la ruë, je la tiray aprés moy afin que perſonne ne pût me ſuivre, & je me rendis en diligence à mon auberge où je me garday bien de raconter mon avanture. Je paſſay le reſte de la nuit à faire de triſtes reflexions ſur les erreurs de la jeuneſſe qui nous engage dans toutes ſortes de malheurs quand la prudence n'eſt pas la regle de nos actions, & je ne pouvois me pardonner le coup que je venois de faire par un ſimple mouvement de curioſité. Mais quelle fut ma ſurpriſe lorſqu'étant allé le lendemain chez Don Chriſtoval, j'y trouvay tout le monde dans

la consternation. J'en demanday la cause, & l'on me dit que la nuit precedente Don Christoval avoit esté percé de deux coups de poignards chez Dona Eugenie de Peralte, sans qu'on sceut comment & pourquoy il s'étoit introduit en cette maison. Je me présentay pour le voir, mais il avoit perdu toute connoissance, & il flotoit pour ainsi dire entre la vie & la mort. Ses amis s'empressoient à le secourir. Don Loüis son pere se desesperoit. Les domestiques fondoient en larmes. Quel spectacle pour moy ! Je ne pouvois douter que je n'eusse assassiné mon ami. Jugez de ma douleur. Je maudis cent fois mon indiscretion, & je m'en serois puni en me perçant du même poignard, si les Chirurgiens n'eussent assuré que ses coups n'estoient pas mortels : & quoiqu'il fût d'une foiblesse à nous faire craindre que ses forces ne l'abandonnassent, ils dirent tous que s'il pouvoit estre deux jours sans fievre, ils répondoient de sa guérison. Cette assûrance suspendit mon desespoir, & m'empêcha d'immoler à Don Christoval son malheureux assassin. Tout le monde neanmoins fut au logis dans une cruelle inquietude durant deux jours. Pour

moy je ne quittay point le malade. J'étois nuit & jour au chevet de ſon lit. Je lui tâtois le poulx inceſſament, & je mourois de peur de lui trouver de la fievre. Enfin pour vous donner une idée plus vive de l'agitation où j'étois, je vous diray que pendant ce tems-là je ne fus pas occupé de mon amour. Heureuſement la fievre ne ſe mit point de la partie, & par les ſoins qu'on y apporta, Don Chriſtoval reprit peu à peu ſes forces.

Lorſqu'il fut hors de danger, on ne manqua pas de raiſonner ſur les cauſes & les circonſtances de ſon avanture; mais on eſtoit fort éloigné de me ſoupçonner d'y avoir autant de part que j'en avois. Tandis qu'il ſe gueriſſoit, Eugenie faiſoit des recherches tres-exactes de ſa fille. La Juſtice de ſon coſté faiſoit informer auſſi tant de la fuite d'Engracie, que des bleſſûres de Don Chriſtoval. Le Lieutenant Criminel ne ſe contenta pas d'aller l'interroger chez lui : il y mena Eugenie pour les confronter enſemble. Don Chriſtoval ne leur cacha rien de ce qu'il ſavoit. Il leur avoüa franchement ſon amour pour Engracie & le rendez-vous qu'elle luy avoit donné. Madame

dit là-dessus le Juge à Eugenie, on peut fort bien conclure de-là qu'ayant voulu vous vanger de D. Christoval que vous regardiez comme le seducteur de vôtre fille, vous avez chargé de vostre vangeance quelqu'un de vos parens ou de vos domestiques. Ainsi le soupçon de l'assassinat peut naturellement tomber sur vous. Eugenie pour se justifier, répondit, qu'elle avoit toûjours ignoré la passion de Don Christoval pour sa fille, Alors D. Christoval prenant la parole, je ne vous accuse pas, Madame, luy dit-il, de m'avoir fait assassiner. Je ne doute pas de vostre innocence; & plût au Ciel que vostre fille ne fût pas plus coupable que vous! Mais j'ay tout lieu de penser que quelque rival me la enlevée, aprés m'avoir mis hors d'état de m'y opposer! Y a-t-il apparence, dit Eugenie que ma fille vous eût donné un rendez-vous pour vous faire assassiner? C'est-là tout ce qui m'embarasse, repartit Don Christoval, & ce qui m'empêche de porter un jugement certain. Le Juge ne pouvant tirer d'eux un plus grand eclaircissement n'osa décider encore, & resolut de faire informer de nouveau.

Dona Anna sur ces entrefaites re-

vint de Singuença. Elle fut ravie de me trouver à son retour ; & ma vûe lui fut d'autant plus agréable qu'elle ne s'y estoit point attenduë. Pour moy outre la joye de la revoir plus belle que jamais, j'eus aussi celle de la retrouver fidelle & sensible. Nous eûmes plusieurs entretiens toûjours dans la petite maison dont j'ay parlé. Le titre d'officier General dont j'étois alors revêtu nous faisant esperer que son pere approuveroit ma recherche, nous étions dans la plus heureuse situation où puissent estre deux amans fortement enflammez. Mais la fortune troubla bien-tost cruellement nôtre bonheur, Les forces de Don Christoval s'étant retablies en moins d'un mois, il ne gardoit plus la chambre : Un jour que je lui en témoignois ma joye, il me parut chagrin : mon pere me dit-il, m'a proposé de me marier avec la fille d'un de ses amis ; & il souhaite avec tant d'ardeur cet engagement qu'il ne me laisse pas la liberté de m'en deffendre. Cela me fait de la peine, poursuivit-il, car Engracie m'est chere encore quelque sujet que jaye de soupçonner sa fidelité. Et connoissez-vous, luy dis-je, la personne qu'on vous destine ? Non

me répondit-il, mon pere ne me la point encore nommée. Il veut me la faire voir auparavant. Il m'a seulement assuré que c'est un parti trés-riche, que sa noblesse est illustre, & que pour sa personne j'en seray plus content encore que de tout le reste. J'écoutay ce qu'il me dit comme une chose qui ne me touchoit que par rapport à lui : mais le lendemain estant allé voir Dona Anna dans le lieu où je la voyois ordinairement, je la trouvay toute en pleurs. J'en fremis ; & m'étant jetté à ses genoux pour luy demander le sujet de son affliction, je fus étrangement surpris d'apprendre que son pere se proposoit de la marier à Don Christoval ; & qu'il le vouloit absolument. Frappé de cette nouvelle comme du coup de la mort, je tombay de foiblesse aux piés de Dona Anna, qui craignant quelque effet funeste de mon saisissement me presta la main pour me relever, & quoiqu'elle ne fût guere moins accablée que moy du malheur qui nous menaçoit, elle essaya de me consoler par tout ce que sa tendresse pouvoit me témoigner de plus obligeant. Je demeuray long-tems dans un état à ne pouvoir proferer une seule

parole.

parole. Je repris neanmoins l'ufage de mes fens ; mais l'excés de ma douleur ne me donnant des forces que pour la mieux fentir : Jufte Ciel ! m'écriay-je avec tranfport, m'abandonnerez-vous à la rigueur de ma deftinée ? Delicieufes efperances qui faifiez tout le bonheur de ma vie, faut-il vous voir évanoüir en un inftant ? Je regarday enfuite Dona Anna avec toute l'agitation d'un homme qui ne fe poffede point ; & vous Madame, lui dis-je, vous pourrez vous refoudre à ce mariage ? Vous ne ferez pas la moindre démarche en faveur d'un malheureux ? Les premieres volontez d'un pere vous trouvent difpofée à vous foumettre, quand elles vous arrachent à mon amour ? J'ay fait, répondit-elle, tout ce que la bienfeance a pû me permettre de faire. J'ay marqué à Don Bertrand que j'avois de la répugnance pour le mariage, je l'ay conjuré de ne me pas forcer à lui obeïr ; & je réfifterois jufqu'au bout, fi je pouvois me flatter que ma réfiftance ne fuft pas inutile : mais je fçay bien que je ne gagneray rien fur lui, puifqu'il a donné fa parole ; mes prieres & mes larmes ne feront que l'aigrir. Je ne

laisseray pas pourtant de lui parler encore. Je n'épargneray rien pour le fléchir. Enfin si je ne puis estre à vous, je vous promets du moins que vous n'aurez pas lieu de vous plaindre de moy. A ces mots elle me quitta pour aller faire un dernier effort sur l'esprit de son pere.

Pour moy je me retiray dans mon auberge, où je passay le reste de la journée à déplorer amerement mon sort. Neanmoins comme l'esperance ne se refuse pas même aux miserables dans les dernieres extremités, je me representay les dispositions où j'avois vû Don Christoval, & je pensay qu'en lui conseillant de demeurer ferme dans la résolution d'estre fidelle à Engracie malgré les instances de son pere, ce seroit un moyen seur de rompre son mariage avec Dona Anna. J'allay chez lui dans ce dessein, & je me flattois d'y réüssir ; lorsque m'appercevant, il vint audevant de moy avec tous les transports d'un homme qui ne peut contenir sa joye. Ah mon cher Cesar ! s'écria-t-il, depuis hier ma fortune a bien changé de face. Je l'ay vûë enfin cette charmante personne que mon pere me destine. Vous m'en voyez encore tout

transporté. Qu'elle est belle ! Il me tardoit de vous revoir. Venez partatager ma joye. Vous vous imaginez bien que je fus fort étourdy de ces paroles. Hé quoy, Don Christoval, lui répondis-je, vous pourrez abandonner la triste Engracie à toute l'horreur de sa destinée ? Et vous lui donneriez le regret mortel de s'estre attiré le ressentiment de sa famille pour un Amant infidelle ? Engracie, repliqua-t-il, est sans doute elle-même une perfide ; & sa fuite ne me le prouve que trop. Mais qu'un Rival l'ait enlevée de force ou de gré, qu'elle soit innocente ou coupable, je n'y veux plus penser. Ne combattez point, cher ami, mon nouvel amour. Je trouve mille avantages dans l'alliance de Dona Anna. Sa noblesse, son bien, sa beauté, tout justifie la vivacité des sentimens que j'ay pour elle. Je l'aime avec plus d'ardeur que je n'ay jamais aimé Engracie. Ce discours acheva de m'accabler. Mon visage pâlit, mes yeux se troublerent, une sueur froide se repandit par tout mon corps, & je fus prest à m'évanoüir. Mon ami jugeant que je me trouvois mal s'empressa fort à me soulager ; mais quand j'eus repris mes

esprits, je le quittay sous prétexte de m'aller reposer à mon auberge : Et voulant, s'il étoit possible, entretenir Dona Anna, j'allay au lieu ordinaire de nos rendez-vous. La personne chez qui j'avois coûtume de la voir lui envoya dire que je l'attendois. Elle vint bien-tôt aprés, & je lus par avance sur son visage les tristes nouvelles qu'elle m'apportoit. Je voy bien, Madame, lui dis-je, que tout est perdu pour moy & que Don Bertrand n'est pas moins cruel que Don Christoval. Ne craignez pas de m'annoncer la mort, j'y suis déja préparé. Si vous saviez, répondit-elle, tout ce que j'ay dit à mon pere pour le touchèr ; mais helas ! il est inflexible, & nous ne devons plus esperer de vivre l'un pour l'autre. A ces mots, qui troublerent ma raison, je me plaignis du Ciel & de la fortune, & l'excés de ma douleur pensa me faire expirer aux piés de Dona Anna. Elle ne pût retenir ses larmes en me voyant dans un état si digne de sa pitié ; & qu'oiqu'elle eût elle-même besoin de consolation, elle m'encourageoit à supporter avec moderation nostre infortune. Mais j'estois inconsolable, Madame, lui disois-je, que nous ayons

tous deux des ſujets bien differens de nous affliger ! vous ne perdez qu'un homme qui ne vous offroit rien qui ne fuſt indigne de vos charmes : & moy je perds avec la vie la plus flateuſe eſperance, la plus glorieuſe fortune que puiſſe ſouhaiter un mortel. Mon cher Don Ceſar, me dit-elle, vous perdez ſans doute beaucoup, puiſque vous perdez en moy un cœur tendre & conſtant. Je ſerois fâchée que vous ne fuſſiez pas ſenſible à ma perte ; mais voſtre douleur doit avoir des bornes, & voſtre courage en doit triompher. Ah Madame, interrompis-je accablé de mon deſeſpoir, voſtre réſolution eſt eſtimable : mais quelque conſtance que vous ayez receuë du Ciel, qu'il vous ſeroit difficile de la ſoûtenir, ſi la perte de Ceſar eſtoit pour vous ce que la voſtre eſt pour lui. Dona Anna fit tout ce qu'elle pût pour calmer mon agitation ? mais dans le deſordre où j'eſtois tout ce qu'elle me repreſentoit eſtoit moins capable de me conſoler que de redoubler mon affliction. Enfin le réſultat de ce triſte entretien fut que je ferois encore une tentative ſur Don Chriſtoval en lui découvrant ma paſſion, & lui apprenant le coup mortel

qu'il porteroit à nostre amitié, s'il persistoit à vouloit me ravir l'objet de mon amour. Dona Anna n'eut pas peu de peine à me permettre de faire cette démarche, mais elle y consentit, parce que c'étoit nostre derniere ressource.

J'allay chercher Don Christoval, que je trouvay fort en peine de moy. Don Cesar, dit-il en m'abordant, vostre présence me rassure. Je craignois que vostre mal n'eust des suites. Il n'est pas encore fini, lui répondis-je; & il est plus grand que vous ne pensez. Hé quelle en peut estre là cause reprit-il? Elle est telle, repartis-je en soûpirant, que je crains qu'elle ne me fasse perdre cette amitié dont vous m'avez toûjours honoré. Cela ne peut estre, s'écria Don Christoval, cette amitié est trop forte, & rien n'est capable de l'alterer. Et si je vous avoüois, lui dis-je, que c'est moy qui vous plongeay un poignard dans le sein chez Engracie? Qui vous, interrompit-il avec surprise? Vous seriez mon assassin? Mais, ajoûta-t-il, vous m'avez donc frappé sans me connoistre, & je ne dois garder aucun ressentiment contre vous. Il est vray, repris-je que ce malheur est un crime de la nuit, & que mon cœur

n'y a point de part : mais ce que vous ne me pardonnerez pas ſans doute, c'eſt d'oſer aimer une perſonne que vous avèz jugée digne de voſtre attachement. Don Chriſtoval paſlit à ces paroles ; mais comme elles eſtoient équivoques, & que je ne nommois point Dona Anna, il ſe remit de ſon trouble, & me repartit : Si c'eſt d'Engracie que vous eſtes amoureux, l'aveu que vous m'en faites n'alterera point noſtre amitié, Je diray plus, je verray avec joye un autre moy-même remplir une place que je ne puis quiter ſans remords Ce n'eſt pas Engracie que j'aime, lui dis-je triſtement, vous m'avez paru trop détaché d'elle dans noſtre dernier entretien, pour croire que vous fuſſiez ſenſible à l'infidelité qu'elle vous auroit faite en ma faveur. C'eſt Dona Anna qui eſt l'objet .... Dona Anna, interrompit-il en fremiſſant. Ah Don Ceſar ! que m'apprenez-vous ? Je vous pardonne de m'avoir percé le ſein, mais je ne ſaurois vous pardonner d'aſpirer à la ſeule perſonne qui peut faire mon bonheur. Si j'avois attendu juſqu'à ce jour, lui dis-je, à offrir mes vœux à la fille de Don Bertrand, je me croirois digne

des plus cruels châtimens : mais il y a plusieurs années que je l'adore. Souvenez-vous de cette sombre tristesse où vous me vistes plongé à mon premier retour de Flandres. C'étoit Dona Anna qui occupoit ma pensée. Ah cruel, s'écria D. Christoval ! pourquoy ne me le disiez-vous alors ? Falloit-il pour me le declarer, attendre que je fusse enchanté moy-même de Dona Anna ? Vous avez manqué de confiance lorsque vous en deviez avoir. Si j'avois connu vôtre passion, j'aurois défendu mon cœur contre la beauté de vostre maîtresse, l'amitié m'auroit prêté des forces. Mais vous avez voulu me cacher vôtre amour : & cette défiance nous a perdus. Nous ne pouvons estre que malheureux l'un & l'autre ; car enfin il n'est plus tems de m'opposer au progrés de ma nouvelle passion. N'attendez pas que je renonce à Dona Anna. Je me suis fait une idée trop charmante de sa possession, pour estre capable de vous faire un si grand sacrifice. Demandez-moy plutôt cette vie à laquelle vous avez déja attenté, & je vous l'accorderay avec moins de peine. Je sçay, lui dis-je alors, que je vous dois tout ; & que ce n'est point à moy à vous disputer un cœur ; mais de

de grace songez que j'ai aimé Dona Anna avant que vous eussiez oui parler d'elle, & sans savoir que vous dûssiez la connoistre un jour. Croyez-moy, mon cher Don Christoval, ne vous obstinez point à vouloir m'enlever ma maîtresse, Vous ne sauriez estre heureux en l'épousant. Malgré tout le merite que vous avez, vostre amour lui a déja coûté bien des larmes. Vous en estes donc, aimé, repliqua-t-il, puisque vous estes si bien instruit de l'aversion qu'elle a pour moy ? J'ay eu le bonheur, lui répondis-je, de lui rendre un service considerable, & elle en a eu toute la reconnoissance que je pouvois raisonnablement esperer. Juste Ciel ! s'écria-t-il avec fureur ; l'ay-je bien entendu ? Ce n'est pas assez d'apprendre que mon meilleur ami est mon rival, il faut que j'aprenne encore qu'on l'écoute, & qu'on me déteste. Je vous fais cette confidence, lui dis-je, pour vostre repos ; pour vous épargner les chagrins que vous auriez dans la suite, si vous m'ostiez Dona Anna. Une pareille confidence, repliqua-t-il, est plus capable de me faire perdre la raison que de remettre la tranquilité dans mon esprit. Quoy !

repris je, vous pourriez vous résoudre à épouser une Dame dont vous ne posséderiez pas le cœur ? Non non, vous meritez un meilleur sort : & vous avez l'ame trop belle pour vouloir faire le malheur d'une femme. J'ajoûtay à cela je ne sçay combien d'autres choses encore pour le détourner de ce mariage ; mais je ne pûs rien gagner sur lui. Je ne laissay pas pourtant de causer beaucoup d'agitation dans son ame, & je m'apperçûs même que l'amitié y combattoit en ma faveur : mais la vivacité de sa nouvelle passion l'emporta sur des mouvemens si genereux.

Le même jour je rendis compte de cette conversation à Dona Anna : Madame, lui dis-je, c'est à present qu'il faut nous dire un éternel adieu. Je viens de quiter Don Christoval. Il n'est touché ni de mon desespoir ni de l'interest d'Engracie : & plutôt que de renoncer à vous il violera les droits les plus sacrés de l'amour & de l'amitié. A ces paroles Dona Anna ne pût retenir ses pleurs ; & elle tomba dans un accablement mortel. De mon costé je n'estois pas dans un état moins pitoyable. Enfin elle fit un effort sur elle, & me dit avec fermeté : Mon cher Cesar,

c'est dans cette occasion qu'il faut montrer de la constance. Il faut nous séparer, puisque nostre cruelle destinée le veut ainsi. Bien loin de nous attendrir tous deux par tout ce que nos regrets ont de touchant, nous ne devons songer qu'à ce qui peut introduire de la dureté dans nostre ame. Ah! Madame, lui répondis-je, quand je pense que je vais vous perdre, mon courage ne peut soûtenir cette affreuse idée. O Ciel, quelle dure necessité! Nos discours estoient souvent interrompus par des soûpirs. Je baisois avec transport les mains de Dona Anna. Je les moüillois de mes larmes. Mais voyant que toute touchée qu'elle estoit de ma douleur, elle ne laissoit pas de persister à demander nostre separation: Hé bien Madame, lui dis-je, je ne resiste plus. Je céde au sort qui veut ma perte. Adieu, je vais loin de vous chercher la mort. Je ne veux plus troubler vostre repos par ma presence; & je demande même au Ciel que mon souvenir ne mesle aucune inquiétude au bonheur que je vous souhaite. A ces mots je m'arrachay avec violence d'auprés d'elle, je me rendis à mon auberge, & le lendemain matin je pris le chemin de

Madrid. En sortant de la Ville j'apperçûs Don Christoval qui revenoit de chez un de ses amis. Il fut assez surpris de me voir, & voulut m'éviter ; mais sa vûë m'ayant inspiré un dessein, j'allay à lui : Seigneur Don Christoval, lui dis-je en l'abordant, le malheureux Cesar peut-il vous demander une grace ? Vous estes, me répondit-il, plus en droit qu'un autre de l'attendre de moy. Un avanturier, repris-je, doit-il esperer que vous lui ferez l'honneur de mesurer vostre épée contre la sienne ? Je sçay que ce que je vous propose doit vous surprendre. Je n'ignore pas les obligations que je vous ay, & je confesse que je ne suis que ce que les bontés du Seigneur Don Pedre vostre oncle m'ont fait devenir : mais un Amant desesperé ne sauroit estre retenu par ces réflexions. Je ne cherche qu'à perir ; & la fortune sans doute veut que je meure de vostre main, puisque vous m'avez déja donné le coup de la mort en m'enlevant Dona Anna. Don Christoval ne put entendre ce discours sans marquer quelque émotion. Mais s'estant remis, il me repartit : Don Cesar, je ne vous refuseray point la satisfaction que vous

me demandez. Il m'eſt glorieux que vous me regardiez comme un rival digne de voſtre courage. Je vous avouërai pourtant que c'eſt avec douleur que je me vois obligé d'en venir à cette extrémité avec le plus cher de mes amis. Mais il faut obeïr à la deſtinée. Je ne me ſuis point trompé, lui dis-je, dans la confiance que j'avois en vôtre grand cœur ; & je me doutois bien que le genereux Don Chriſtoval ne voudroit pas en cette rencontre prendre garde à l'inégalité de nos conditions. Mais comme il n'entre point de haine dans noſtre combat, & qu'il ne ſe fait que par un intereſt d'amour, je ſouhaiterois le pouvoir finir ſans aſſeurer mon bonheur aux dépens d'une vie auſſi precieuſe que la votre. C'eſt pourquoy ſi je ſuis aſſez heureux pour avoir l'avantage ſur vous, promettez-moy que vous ceſſerez de prétendre à la poſſeſſion de Dona Anna. Je perdrois plutôt mille vies, répondit-il, que de vous faire cette promeſſe. Si je ſuis vaincu, n'épargnez pas mes jours. Tant que je vivray Dona Anna ne ſera point à vous. Je fus cruellement agité de ces paroles, car je n'avois formé le deſſein de lui faire tirer l'épée que

dans l'esperance de le desarmer, & à condition, si je le desarmois, qu'il ne traverseroit plus mon amour. Mais le voyant absolument déterminé à ne pas céder Dona Anna : Quoy donc, m'écriay-je avec une espece de fureur que sa fermeté m'inspiroit, m'avez-vous crû capable de vouloir vous arracher la vie ? Je me percerois plutôt le cœur mille fois. Malgré la juste douleur que vous me causez, vous m'estes plus cher encore que mon bonheur même. Adieu, cruel Don Christoval ; les coups que tu me portes sont plus terribles que ceux dont je t'ay frappé. Va jouïr, si tu le peux sans remords, du bien que tu me ravis. Sui l'inconstance de tes desirs au mépris de ta premiere maîtresse, & aux dépens de ton plus fidelle ami. Aprés avoir dit ces paroles je m'éloignay de lui sans attendre ce qu'il me répondroit. Je n'estois pas encore revenu de mon trouble quand je rencontray ma sœur Engracie au milieu de sept à huit Voleurs. Je courus à son secours sans la connoistre ; mais j'aurois perdu la vie en cette occasion, si le grand Chevalier de la Manche ne m'eût pas secouru. Je vous ay raconté cette avanture, Messieurs ; il faut pré-

sentement que je vous apprenne ce qui s'est passé depuis que le Seigneur Don Quichotte & moy nous nous séparâmes à Toresva.

Don Diegue de Peralte mon oncle : quand nous fûmes arrivés à Alcala, nous laissa ma sœur & moy dans une auberge ; parce qu'il ne jugea point à propos de nous présenter d'abord à Eugenie, de peur qu'une joye excessive & imprévûë ne causât une trop grande révolution dans un corps que de longs & pressans chagrins avoient extrêmement affoibli. Il alla donc seul la trouver ; il lui apprit de quelle maniere il avoit rencontré Engracie, & lorsqu'il l'eut adroitement préparée à l'heureuse nouvelle qui devoit la combler de joye, il nous envoya querir ma sœur & moy. Nous nous jettâmes aux genoux de ma mere, & pendant que je lui baisois tendrement une de ses mains, Engracie lui baignoit l'autre de pleurs, en demandant pardon de ses fautes. Eugenie nous fit relever tous deux fondant aussi en larmes ; & aprés avoir serré l'un entre ses bras, elle couroit embrasser l'autre. Enfin cette mere la plus tendre de toutes les meres, ayant satisfait aux mouvemens de la nature

par des transports inconcevables fit beaucoup de caresses à Marie Chimenez. Ensuite elle voulut savoir en détail les principaux évenemens de ma vie, que je lui contay à peu prés comme je viens de vous les raconter. Cela estant fait, il fut question de prendre des mesures pour obliger Don Christoval à épouser Engracie. Je jugeay qu'il falloit employer la voye des armes, s'il ne vouloit pas s'y résoudre de son propre mouvement. Le sage Don Diegue eut d'abord de la peine à goûter mon avis ; mais l'honneur de la famille des Peraltes se trouvant interessé à ne pas souffrir que Don Christoval, aprés l'éclat qu'avoient fait ses blessures, épousât une autre que ma sœur, il l'approuva enfin. Je me rendis donc chez Don Christoval dans la résolution de lui faire un appel, s'il refusoit d'épouser Engracie. On me dit qu'il estoit indisposé, & qu'il ne vouloit parler à personne. Mais quaud il sçût que j'estois à la porte, & que je demandois à le voir, il commanda qu'on me fit entrer. Je le trouvay couché sur son lit dans un accablement qui m'étonna. Venez, Cesar, me dit-il, vous avez remporté la vic-

toire. C'en est fait, l'amitié triomphe de l'amour. Je vous rends vostre maîtresse. Je ne vous cacheray point que cet effort m'a coûté beaucoup : mais enfin vostre desespoir m'a touché, & mes réflexions ont fait le reste. Ah mon cher Don Christoval, lui répondis-je en l'embrassant avec transport, c'est le Ciel qui vous inspire ces sentimens. Il ne veut pas que vous ternissiez l'éclat de vos vertus en m'arrachant ma maîtresse, & en vous rendant infidelle à Engracie. Oh pour Engracie, interrompit-il, elle n'a point de part au sacrifice que je vous fais. Sa fuite, dont j'ignore les circonstances, ne me dispense que trop de lui garder ma foy. La fidelité d'Engracie, lui dis-je, ne s'est jamais démentie ; & sa fuite ne doit pas vous révolter contre elle. Il ne tiendra qu'à vous d'estre instruit de son innocence. Hé qui m'en instruira, repliqua-t-il ? Moy-même, lui repartis-je. Alors je lui contay l'avanture des Voleurs ; je lui répetay tout ce que j'avois ouï dire à ma sœur. Et enfin je lui appris comment j'avois découvert ma naissance. Il m'écouta fort attentivement ; & quand j'eus achevé de parler : Ah mon ami, s'écria-

t-il, que les choses que vous venez de me dire sont surprenantes : J'admire les ressorts secrets de la Providence, qui par des voyes si cachées vous a fait parvenir à la connoissance de vostre condition, & je n'en ay pas moins de joye que vous-même. A l'égard d'Engracie, en m'apprenant qu'elle est innocente vous rallumez mon amour pour elle. Je lui redonne mon cœur, & j'attache à sa possession le bonheur de ma vie. Pour profiter de la disposition favorable où je voyois Don Christoval, je le menay sur le champ chez Eugenie, qui le reçût comme son gendre. Il trouva ma sœur si belle qu'il eut honte de lui avoir fait une infidelité. Aussi ne manqua-t-il point de lui protester qu'il lui auroit toûjours esté fidelle, s'il n'eût pas esté malheureusement prévenu contre son innocence. Pour dire le reste en deux mots, mon oncle Don Diegue alla trouver Don Bertrand de Montoya & Don Louis de Lune, & aprés les avoir informés de toutes choses, il obtint de l'un son consentement pour le mariage de son fils avec Engracie, & l'autre lui accorda sa fille pour moy. Je viens à Madrid porter cette heureuse nouvelle

au Seigneur Don Pedre, & lui dire de la part de tous ses parens & des miens qu'on n'attend plus que lui pour faire ces deux mariages.

Le jeune Don Fernand ayant achevé de conter son histoire, tous les Cavaliers lui témoignerent qu'ils prenoient beaucoup de part à son bonheur. Aprés quoy ils se separerent. Don Carlos & le Comte sortirent ensemble pour faire quelques visites. Don Pedre & Don Fernand allerent se disposer à partir pour Alcala, & Don Alvar resta au logis avec le Chevalier de la Manche & son Ecuyer.





HISTOIRE
DE L'ADMIRABLE
DON QUICHOTTE
DE LA MANCHE.

LIVRE SIXIE'ME.

CHAPITRE LIII.

De l'arrivée du grand Archipanpan des Indes à Madrid ; & des sublimes harangues que lui firent Don Quichotte & Sancho.



LE ſage Aliſolan continuant le récit fidéle des avantures heroïques de l'incomparable Don Quichotte, dit que le lendemain matin le Secretaire de Don Carlos ſe rendit chez Don Alvar

pour communiquer au Grenadin un projet de divertiſſement que ſon Maître & le Comte avoient fait le ſoir précedent avec un de leurs amis, nommé le Marquis d'Oriſalve, qui ſur les choſes qu'il leur avoit ouï raconter du Chevalier de la Manche, ſouhaitoit fort de le voir, & de ſe réjouïr à ſes dépens. Quand Tarfé fut inſtruit du projet, qui lui parut trés-plaiſant, il renvoya le Secretaire en lui diſant qu'il ſe chargeoit de mettre Don Quichotte dans les diſpoſitions où on le vouloit. En effet il l'alla trouver dans ſa chambre: Seigneur Chevalier, lui dit-il, je viens vous annoncer une des plus agreables nouvelles que vous puiſſiez apprendre: le grand Archipanpan des Indes eſt d'hier au ſoir à Madrid. L'archipanpan des Indes! répondit Don Quichotte avec étonnement: Je n'ay jamais entendu parler de ce Prince. J'en ſuis ſurpris, repliqua Don Alvar. Vous qui ſavez tout, comment eſt-il poſſible que vous ignoriez ce que c'eſt que ce monarque, qui eſt ſans contredit un des plus puiſſans Princes de la terre? Eh dans quel endroit de monde eſt ſitué ſon Empire, dit le Chevalier? Il eſt ſitué, repartit le Grenadin, entre

les Etats du grand Mogol & ceux de l'Empereur de la Chine. Il faut donc, reprit don Quichotte, qu'il ait conquis les royaumes de Barantola, de Pegu, d'Aracan, de la Cochinchine, & tous les autres Etats qui sont depuis les bouches du Gange jusqu'aux Isles Philippines; & qu'il ait pris par excellence l'orgueilleux titre d'Archipan des Indes. Cela pourroit bien estre, dit Tarfé, ou plutôt cela ne sauroit estre autrement; car il se fait appeller aussi Empereur & Dominateur des royaumes d'Arachan, de la Cochinchine, & de ces autres Etats que vous venez de nommer. Je meurs d'envie de le voir, ajoûta-t-il; & si vous m'en croyez nous irons le saluer aujourd'hui. J'y consens de tout mon cœur, répondit Don Quichotte. Je le veux bien aussi, Seigneur Tarfé, interrompit Sancho qui estoit present, je suis curieux de voir ce grand Archipan que vous dites. Vostre curiosité est loüable, ami Sancho, reprit Don Alvar, & vous pourrez tantôt la satisfaire à loisir. Don Carlos & le Comte, qui sont dans la même resolution que nous, m'ont envoyé dire qu'ils viendront nous prendre cette apresdinée.

Don Quichotte ne pouvoit se laſſer de s'entretenir avec le Grenadin de l'Archipanpan, dont il ſe formoit une idée d'autant plus grande que ce nom eſtoit plus extraordinaire, & qu'il n'en avoit jamais ouï parler. Don Carlos & le Comte arriverent ſur les quatre heures aprés midy. Don Alvar fit auſſi-tôt mettre les mules à ſon caroſſe, & Don Quichotte s'eſtant armé de toutes pieces, ils partirent tous enſemble; c'eſt-à-dire, Don Carlos & le Chevalier dans un caroſſe, & dans l'autre Tarfé, le Comte & Sancho.

Pendant ce tems là le Marquis d'Oriſalve ſous le burleſque nom d'Archipanpan ſe préparoit à recevoir Don Quichotte dans une fort belle ſalle éclairée d'une infinité de bougies, quoiqu'il ne fût pas nuit encore. Comme il eſtoit Grec ſur les uſages de l'ancienne Chevalerie, il avoit fait élever dans cette ſalle un petit trône ſous un ſuperbe dais, & pour ſe former une nombreuſe Cour, il avoit aſſemblé tous ſes amis avec un aſſez grand nombre de Dames. Outre cela il s'eſtoit fait une eſpece de couronne de toille d'or, & un ſceptre d'un petit bâton entortillé de rubans rouges. Dés qu'il apprit que

Don Quichotte alloit paroiſtre, il ſe plaça ſur ſon trône, & prit l'air le plus grave qu'il pût affecter. Quand le Chevalier fut entré dans la ſalle, & qu'il vit l'Archipanpan avec ſa couronne & ſon ſceptre, ſous un dais magnifique, il ne manqua pas de rappeller en ſa memoire ce qu'il avoit lû ſi ſouvent dans ſes livres, & de ſentir tout le plaiſir que ſentoient les anciens Chevaliers lors qu'ils paroiſſoient devant les Empereurs. Don Alvar, le Comte & Don Carlos saluerent l'Archipanpan avec toutes les marques du plus profond reſpect. Aprés quoy le Grenadin prenant par la main Don Quichotte le conduiſit vers le dais, & le préſentant au Marquis : Celebre Archipanpan, dit-il, vous voyez le fameux D. Quichotte, la fleur de la Manche, le fanal des Chevaliers, la terreur des geants, l'ami juré de voſtre haute puiſſance, & le défenſeur de vos royaumes. Aprés avoir dit ces paroles il ſe retira, laiſſant Don Quichotte au milieu de la ſalle. Alors le Chevalier poſant à terre le gros bout de ſa lance, ſe mit à regarder de tous coſtés ſans rien dire, juſqu'à ce que jugeant par le ſilence que tout le monde lui preſtoit, qu'on attendoit

attendoit qu'il parlât, il éleva la voix, & addressa ce discours au Marquis, dont la gravité n'avoit pas peu de peine à soûtenir les ridicules gestes du Chevalier : Auguste & magnanime Monarque, Seigneur suprême du flux & du reflux de l'Ocean Indien, Empereur & Dominateur des Royaumes d'Aracan, de Pegu, de Tunquin, de la Cochinchine & de Barantola, je dois certes beaucoup à la fortune de me procurer aujourd'hui l'avantage de joüir de vôtre Imperiale présence. J'ay parcouru la plus grande partie de ce vaste hemisphere, j'ay tué un nombre infini de geants, redressé des torts, desenchanté des Palais, mis en liberté des Princesses, vangé des Rois insultés, subjugué des Provinces, & rendu des Empires usurpés à leurs legitimes maîtres. Si tout cela peut vous faire souhaiter que je consacre ma redoutable épée au service de vostre haute puissance, je vous l'offre en vous asseurant que tant qu'elle soûtiendra vos interests vous serez respecté du grand Mogol & de l'Empereur de la Chine vos voisins, & craint de tous vos ennemis. Le bruit de mon nom & de mes exploits inouïs entrera par leurs oreilles jus-

ques dans le fond de leurs cœurs. Mais afin que vous soyez témoin vous-même des merveilles de ma valeur, je supplie trés-humblement vostre Haute-puissance de m'accorder un don. Oui, gentil & preux Chevalier, répondit l'Archipanpan, je vous l'accorde trés-volontiers, quelque chose que ce puisse estre, fût-ce ma propre Archipanpanie. Grand Monarque, repliqua D. Quichotte ! je n'en veux ni à vos Etats ni à vos richesses. Les Empires de Grece, de Babylone & de Trébisonde offrent à mon ambition assez de quoy l'assouvir. Le don que je vous conjure de m'accorder, c'est de me permettre de combattre en vostre auguste présence le geant Bramarbas qui doit incessamment arriver en cette Ville. Je vous le permets, repartit l'Archipanpan ; je veux même estre juge de ce combat, qui sera sans doute aussi beau à voir, que celui qu'eut le vaillant Clarinée d'Espagne avec le terrible Brolandio. Je ne doute point que l'issuë n'en soit trés-glorieuse pour vous ; vostre air martial nous en répond, & nous ôte même jusqu'à l'inquiétude de l'événement.

Tandis que l'Archipanpan parloit

ainsi, Don Carlos s'approcha de Sancho, & lui dit tout-bas: Oh çà, mon ami, à vous le dé. Il est tems de vous montrer. Allez saluer l'Archipanpan, & lui faites à vostre tour une belle harangue. Je suis assuré qu'il vous donnera l'ordre de Chevalerie, quand il verra que vous estes homme de bon esprit. Oh pardy, Seigneur Carlos, répondit Sancho, si pour estre Chevalier il ne tient qu à faire une belle harangue, vous n'avez qu'à compter que j'ay déja un pié dans l'étrier. En achevant ces mots il s'avança dans la sale, & se mettant à genoux devant son Maistre, il lui dit le bonnet à la main: Monseigneur Don Quichotte, si je vous ay jamais fait quelque plaisir en ma vie, je vous prie par les bons services de Rocinantes de me donner la permission de lâcher une demi-douzaine de paroles à Monseigneur l'Archipanpan, afin qu'il voye que je suis homme d'esprit, & qu'il me donne promptement l'Ordre de Chevalerie avec son endroit & son envers. Ecoute Sancho, dit Don Quichotte, je veux bien que tu ayes l'honneur de parler à l'Archipanpan, pourvû que tu ne fasses ni ne dises aucune impertinence. Hé

mardy, Monsieur, repliqua l'Ecuyer, si vous avez si grand peur, mettez-vous derriere moy ; & si je dis quelque chose qui ne soit pas comme il faut, vous n'aurez qu'à m'en avertir, & je m'en dédiray tout aussi-tôt. Franchement, reprit le Chevalier, si je te laisse parler, je crains fort de m'en repentir. Non non, Monsieur, repartit Sancho, ne craignez rien : toutes les paroles que je diray vaudront leur pesant d'or ; car j'ay retenu quelques mots de vostre harangue, & je m'en serviray si à propos que le diable y sera trompé. Prens-y donc garde, dit Don Quichotte ; & je vais supplier ce grand Prince d'avoir la bonté de t'écouter. En même tems s'addressant à l'Empereur il lui dit : Grand Monarque, souffrez de grace que mon Ecuyer ait l'honneur de parler à vostre Haute-puissance. Je puis vous asseurer qu'il a toutes les qualités de Bignano l'Ecuyer du Chevalier du Soleil. Il est sage, discret, fidelle ; & quand il va trouver des Princesses de ma part, il s'acquitte parfaitement bien de ses commissions. Outre cela il a beaucoup de courage, & il n'y a pas deux jours qu'il a gagné une isle par sa valeur.

Outre-preux Chevalier, répondit l'Archipanpan, je croy ſans peine tout le bien que vous me dites de vôtre Ecuyer. Sa taille & ſa phiſionomie découvrent aſſez ſon merite, & me font juger qu'il eſt trés-digne d'un Chevalier tel que vous. Il peut parler tant qu'il lui plaira, je ſuis diſpoſé à l'écouter juſqu'au bout, quand il ſeroit auſſi diffus qu'un Regent de Rhetorique.

Sancho ayant obtenu la permiſſion de haranguer l'Archipanpan ſe tourna vers ſon Maiſtre en lui diſant : Monſieur donnez-moy viſte voſtre lance & voſtre rondache, afin que je me mette comme vous eſtiez, quand vous avez fait voſtre harangue. Animal, répondit Don Quichotte, pourquoy veux-tu avoir ma lance & mon bouclier ? Ne vois-tu pas bien que tu n'es pas armé Chevalier ? Tu commences déja à faire des ſotiſes. Doucement, Monſieur, repliqua Sancho, ne vous fâchez point : Si je ne ſuis pas Chevalier, je le ſeray bien-tôt ; car je vais faire un beau diſcours, ou je ne m'y connois pas. Et quant à voſtre lance & voſtre écu, vous allez voir que je m'en paſſeray fort bien. A ces mots, il mit ſon bonnet ſur ſa teſte,

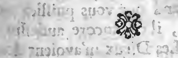
s'affermit sur ses jambes, mit les mains en arcs sur ses hanches, & aprés avoir esté comme son Maistre quelques momens sans parler, il commença sa harangue dans ces termes : Grand Monarque, Archipanpan du flux & du reflux des Indes, Seigneur des hemispheres, Empereur de la Clochine & de Bagnola. Arreste, imbecille, interrompit tout-bas Don Quichotte ; tu feras mieux de te taire que de parler davantage. Que peut penser de toy l'Empereur ? Ma foy, Monsieur répondit l'Ecuyer, il en pensera tout ce qu'il lui plaira : mais au bout du compte il n'en doit rien penser de mauvais ; car je n'y entens point de mal, & Dieu sçait bien mon intention. Croyez-vous au reste que j'aye la memoire d'un Theologal pour retenir des fariboles ? Par la mardy, non ; je ne saurois retenir tous ces grand mots ; mais si l'âne ne sçait pas chanter, il sçait braire, & c'est assez pour un Gouverneur. Laissez-moy aller doucement mon train, & vous verrez que je ne broncheray pas. Vous n'avez seulement qu'à m'écouter, car je vais continuer ma harangue, & j'en viendray à bout, ou il y aura bien du mal-

heur à mon affaire. Je dis donc, Seigneur Archipanpan, poursuivit-il en haussant la voix, que ma femme s'appelle Marie Goutiere, & moy Sancho Pança le noir, natif du village de l'Argamesille auprés du Toboso. Bon, interrompit encore Don Quichotte, ne vas-tu pas dire aussi comment se nomment tes enfans ? Pourquoy non, Monsieur, repartit Sancho ; Est-ce qu'ils ont la teigne, pour que je n'ose les nommer ? Ouï, Seigneur Archipanpan, continua-t-il, j'ay une fille qui s'appelle Sanchette, une autre appellée Therese, & puis encore une autre qui a nom Jeanne. Pedro Taymado le Tabellion est le Parain de Sanchette, Thomas Cecial celui de Therese, & Juan Perés le Tavernier a tenu Jeanne. Que la peste te puisse crever avec toute ta race, interrompit pour la troisiéme fois Don Quichotte ! Hé quel besoin, belître l'Empereur a-t-il de savoir tout ce détail impertinent ? Il peut voir par là, Monsieur, répondit Sancho, que je ne suis point un menteur. Car tout ce que je dis est vray : & il vaut mieux que je dise des choses veritables, que de dire que j'ay tué des geants, & toutes ces autres

menteries que les Chevaliers lâchent dans leurs harangues. Don Quichotte qui ne s'attendoit point à cette repartie, en fut fort en colere ; mais la présence de l'Empereur l'obligeant à se contraindre, il dit tout-bas à son Ecuyer : Hé bien parle tant que tu voudras, maraud, je ne t'en empêcheray plus, mais je te promets que tu me le payeras dés que nous serons seuls. Sancho, sans faire attention à ces menaces, reprit ainsi le fil de son discours : Pour retourner à mon conte, Seigneur Archipanpan, vous saurez que je gagnay hier au soir l'isle des andoüillettes en me battant à coups de poing contre l'Ecuyer noir. C'est pourquoy je vous prie de m'armer Chevalier. N'allez pas me dire pour vos raisons que je ne suis qu'un païsan ; car mardy, voyez-vous, je suis de la race des vieux Chrestiens ; & quand je suis monté sur mon âne, j'ay toute la mine d'un Docteur. Enfin finale, je suis Ecuyer de Monseigneur Don Quichotte, qui est si bon qu'il n'a jamais fait aucun mal à personne ; car depuis que nous courons ensemble la Chevalerie, je ne lui ay pas seulement vû tuer une mouche, hormis l'autre jour qu'il blessa un Voleur par derriere,

Mais

Mais c'est une fort bonne œuvre qu'il a faite, & dont il sera récompensé dans l'autre monde. Sancho s'estant arresté en cet endroit, l'Archipanpan lui dit : Brave Ecuyer, je suis trés-content de vous. Il me paroist que vous avez une assez belle disposition à courir les champs, c'est-à-dire à remplir tous les devoirs d'un vray Redresseur de torts ; ainsi je ne vous refuseray point l'Ordre de Chevalerie que vous me demandez. Quand même vous n'auriez pas d'autre merite que celui d'estre Ecuyer du Seigneur D. Quichotte, vous êtes en droit de l'obtenir. Mais il faut, s'il vous plaist, remettre cette ceremonie à un autre tems ; parce que je suis à l'heure qu'il est dans un accablement qui ne me permet pas de penser à des choses agreables. En prononçant ces derniers mots il tira de sa poche un mouchoir à dentelles, & s'en couvrit le visage, comme un homme qui succombant tout à coup au souvenir de quelque grand malheur, s'abandonne à mille pensées tristes & confuses.



CHAPITRE LIV.

De l'étonnante avanture dont le souvenir affligeoit l'Archipanpan.

PEndant que l'Archipanpan avoit le visage couvert de son mouchoir, Don Carlos, le Comte & Tarfé sembloient prendre beaucoup de part à son affliction, & estre fort en peine d'en savoir la cause. Mais Don Quichotte en estoit réellement touché, & le respect qui l'empêchoit d'en demander le sujet à l'Empereur estoit un surcroît de chagrin pour lui. Enfin l'Archipanpan rapella son courage, & s'appliquant une avanture qu'il avoit luë dans Don Belianis de Grece, il en fit le récit dans ces termes à l'assemblée, regardant particulierement le Chevalier de la Manche.

A me voir ainsi céder à ma douleur, vous jugez bien, Seigneurs Chevaliers, que je ne dois pas avoir un mediocre sujet de m'affliger : mais quelque grand que vous puissiez vous l'imaginer, il est encore audessus de vos idées. Les Dieux m'avoient donné

une fille unique, & je les remerciois tous les jours de l'avoir pourvûë d'une excellente beauté, au lieu de leur reprocher de m'avoir fait un present si funeste. Elle se nommoit Burlerine. Je l'aimois avec la derniere tendresse, & l'Imperatrice Meridiane sa mere ne pouvoit vivre un moment sans elle. Nous avions donc le plaisir d'élever une fille si cherie, lorsqu'un jour quelques Barons de ma Cour vinrent me dire qu'il y avoit dans une grande place, à trois cens pas de mon Palais, une tente d'une magnificence surprenante, sans que personne sçût qui l'y avoit dressée. Je sortis avec l'Imperatrice & l'Infante pour voir ce prodige étonnant. Nous nous rendîmes dans la place, où nous trouvâmes en effet une tente qui nous surprit par sa richesse & par la nouveauté de sa structure. Nous l'admirâmes assez long-tems, & nous en estant approchés pour la regarder de plus prés, nous entendîmes audedans une symphonie charmante, & remplie d'accords si harmonieux qu'on ne peut rien imaginer audelà. Et cette symphonie accompagnoit une voix aussi douce qu'éclatante, qui s'élevoit audessus de tous les instrumens avec

un agrément qui nous ravissoit. Mais cette musique touchante estoit quelque fois interrompuë par un bruit terrible de trompettes & de tymbales qui sembloient donner le signal d'un combat. Aprés que nous eûmes joüi quelque tems du plaisir de tous ces differens instrumens, nous vîmes sortir de la tente quatre Chevaliers admirablement bien faits, qui avoient le casque en teste avec des armes vertes parsemées d'étoiles d'or, & qui donnoient la main à quatre Demoiselles fort brunes, qui estoient vestuës de longues robes de toile d'argent. Ils vinrent droit à nous, & se jetterent tous à nos piés. Quelque chose que nous leur pûmes dire, il n'y eut pas moyen de les faire relever ; & une de ces gentilles Demoiselles m'adressant la parole, me dit d'un ton si haut qu'elle fut entenduë de tous mes Barons : Fameux Archipanpan, Puissant Seigneur des perles orientales, Empereur & Dominateur des royaumes d'Aracan, de Tunquin & de la Cochinchine, grand Prince, à qui le monde entier devroit être soûmis, puisque vous surpassez tous les Rois de la terre en gentillesse & en galanterie. Vous sautez que nous som-

mes dans une extrême affliction. Rien n'égale nostre infortune, & nous sommes persuadées que si nous ne trouvons point ici de remede à nos maux, il sera inutile d'en aller chercher ailleurs C'est pourquoy nous supplions trés-humblement vostre Altesse souveraine, aussi-bien que la trés-honorée Merediane & l'aimable Burlerine de nous accorder un don. Charmante pucelle, lui répondis-je, demandez le don qu'il vous plaira, je vous l'accorde ; & soyez asseurée que l'Imperatrice & l'Infante ne s'y opposeront pas. Effectivement Meridiane & Burlerine souscrivirent au don accordé. Alors les Chevaliers & les Demoiselles se releverent, & celle qui avoit déja parlé reprenant la parole me dit : Celebre Empereur, apprenez que le Calife de Syconie est dans cette tente que vous voyez ; & je vais vous raconter par quel évenement il y est retenu. Je ne sçay si vous avez ouï parler de l'Infante Cerizette sa fille, dont la beauté a tant fait de bruit dans le monde. Le sage Hirodian Roy de l'Isle des perles, & un des plus braves geans qu'on ait jamais vûs, l'envoya demander en mariage au Calife qui la lui refusa.

De quoy Herodian fut si piqué qu'un jour qu'il se tenoit en Syconie un magnifique tournoy, où le Calife luimême faisoit admirer sa force & son addresse, ce Geant parut dans la Carriere avec ces quatre Chevaliers aux armes vertes ; & tous cinq en un quart d'heure ils tuerent ou estropierent plus de mille Chevaliers. Ce qui répandit un tel effroy dans la place, que les personnes qui n'estoient là que pour estre spectateurs, s'enfuirent pesle-mesle avec ceux qui estoient venus pour combattre. L'intrepide Calife fut presque le seul qui osast résister, car il ne put rassembler que dix Chevaliers, avec lesquels il alla fondre sur Herodian & les siens ; mais il eut le malheur d'estre porté par terre, & ses dix compagnons encore plus malheureux que lui perdirent la vie. On vit à l'instant paroistre dans la place cette tente, telle qu'elle s'offre à vos yeux en ce moment. Le Geant y enferma le Calife & sa fille, aprés les avoir enchantés tous deux, & il en fit défendre l'entrée par ces quatre Chevaliers, qui sont tels qu'ils ne peuvent estre vaincus par la force humaine : car sur le bruit de cette étrange avanture plus

de deux mille Chevaliers de toute sorte de nations estant venus se présenter pour délivrer le Calife & Cerizette, aucun n'en put venir à bout. Toute la Cour du Calife estoit donc dans la consternation, & nous ne savions à quoy nous résoudre, lorsqu'un Vendredy matin au lever du Soleil, un Magicien que nous consultions, nous apprit que tout cela estoit un enchantement fait de sorte que nous ne pourrions le détruire, à moins que nous ne trouvassions une Princesse plus belle que Cerizette. Mais que si nous en pouvions trouver une qui le fût, il n'y avoit qu'à lùy faire éprouver l'avanture. Qu'elle entreroit aisément dans la tente, & que Cerizette lui donneroit une épée qu'elle tient à la main, avec quoy les Chevaliers aux armes vertes seroient facilement vaincus. Le Magicien ajoûta que tout ce qu'il lui estoit permis de faire pour nous, c'estoit de transporter la tente partout où nous voudrions. Que quatre Demoiselles de Cerizette n'avoient qu'à se mettre dedans, & qu'elles seroient gardées par ces mêmes Chevaliers. J'entray aussitôt dans la tente avec ces trois Demoiselles, & de cette maniere nous

avons parcouru la plufpart des Cours des Princes payens. Mais en verité nous n'avons pas rencontré une Princeffe que nous ayons feulement jugée digne de tenter l'avanture. Nous defefperions d'en trouver, quand nous avons appris par la renommée que l'Infante Burlerine voftre fille avoit toute la beauté que nous pouvions fouhaiter. Tout-à-coup la tente a efté tranfportée ici par art magique; & nous venons vous fupplier de vouloir bien que l'incomparable Burlerine éprouve cette avanture. C'eft le don que vous nous avez accordé.

Voilà le récit que me fit la Demoifelle de l'Infante Cerizette. J'en fus merveilleufement étonné. Gracieufe pucelle, lui dis-je, je fuis trés-fâché du malheur qui eft furvenu au Calife de Syconie; car nous autres Potentats nous nous aimons fort, & je voudrois pour beaucoup que cette rare avanture s'achevât dans ma Cour. Mais dites-moy, je vous prie, s'il ne peut arriver aucun facheux accident à la Princeffe, qui s'expofant à l'éprouver ne pourra pas la mettre à fin? Non. Seigneur, répondit la Demoifelle, parce que le Magicien nous a dit que fi la

Dame qui se presentera pour la tenter, n'est pas plus belle que Cerizette, elle sera retenuë par une main invisible, & ne pourra pas entrer dans la tente. Hé bien, lui dis je alors, je consens de mettre à cette épreuve la beauté de ma fille Burlerine ; mais il faut auparavant que je voye combattre ces quatre Chevaliers. Il y en a dans ma Cour qui les pourront vaincre, & qui dissipant le charme par leur valeur épargneront à ma fille la honte peut-estre de s'estre en vain presentée pour le détruire. Souverain Prince de la Cochinchine, repliqua la Demoiselle, vous ferez ce qu'il vous plaira ; mais je ne suis point d'avis que vous exposiez vos Chevaliers à combattre contre ceux-ci, qui sont enchantés de sorte qu'ils déferoient eux seuls une armée entiere. N'importe, repris-je, je veux satisfaire ma curiosité. En même tems j'ordonnay à mes Chevaliers de se preparer au combat ; & bientôt il en parut dans la place plus de trois mille tous animés du desir d'achever l'avanture. Alors les quatre Demoiselles entrerent avec les Chevaliers enchantés dans la tente, qui s'ouvrit à l'heure même, & offrit à nos yeux surpris un

ſpectacle qui nous fit pitié. Nous vîmes le Calife de Syconie armé de toutes pieces, aſſis ſur des marches de criſtal au pié d'un trône d'or, la teſte appuyée ſur ſa main, comme un homme enſeveli dans une profonde triſteſſe. L'Infante ſa fille eſtoit à ſa droite tenant une épée nuë, dont la poignée paroiſſoit de diamans ; & à ſa gauche on voyoit l'Amour avec ſon carquois & ſon arc, repreſenté ſi naturellement qu'il ſembloit eſtre animé. Au deſſous de ce Dieu eſtoit étendu un Chevalier qui avoit la poitrine percée d'une de ſes fléches, & qui tenoit à la main une inſcription Grecque que perſonne n'entendoit, mais qui expliquoit les malheurs du Calife & de Cerizette dans des termes qui faiſoient pleurer tout le monde. Aprés que nous eûmes bien conſideré toutes ces merveilles, il fut queſtion de tenter l'avanture. Le premier, qui voulut l'éprouver, fut le Prince Rozinel mon bâtard, la crême & le duvet de la Chevalerie payenne. Il avoit des armes couleur de roſe, parſemées d'œillets d'argent ; & il eſtoit monté ſur un beau courſier qui deſcendoit en ligne directe du Dieu Borée & de ces fameuſes cavales d'Erictho-

nius, qui marchoient si legerement qu'elles passoient sur les épics sans les rompre. Il se présenta donc devant la tente accompagné des trois plus vaillans Chevaliers de toute mon Archipanpanie. Les Chevaliers enchantés vinrent à eux; mais le combat fut aussi tôt fini que commencé; car dés la premiere rencontre Rozinel & ses camarades furent desarçonnés, & portés par terre si rudement qu'ils ne purent se relever. Tous mes autres Chevaliers qui connoissoient la force de ceux qui avoient été vaincus, jugeant bien que s'ils combattoient, ils n'auroient pas un meilleur sort, se retirerent avec précipitation, & sortirent de la place, comme les timides colombes fuyent un Aigle redoutable qui vient de devorer un Milan à leurs yeux. Cela redoubla l'envie que j'avois de voir la fin de l'avanture. Je fis porter les blessés dans de riches lits, & leur envoyay les plus belles Princesses de ma Cour pour leur frotter les côtes. J'ordonnay ensuite à ma fille de se présenter à l'entrée de la tente. Burlerine, qui avoit toûjours eu les yeux attachés sur Cerizette qu'elle trouvoit admirablement belle, m'obeït en tremblant. Elle s'ap-

procha de la tente, elle y entra sans peine; mais, ô prodige inouï! ô malheur, dont l'amer souvenir produit dans mon ame une douleur qui se renouvelle sans cesse! à peine y fut-elle entrée, que la tente se refermant, & s'élevant dans l'air à nos yeux, disparut tout à coup avec le Calife, Cerizette, les Chevaliers, les Demoiselles, & ma chere Burlerine. Nous jugeâmes bien, mais trop tard, que c'estoit un tour d'Enchanteur. Arrestez, traistre Negromant, s'écria aussi-tôt l'Imperatrice, rendez-moy mon Infante, ou venez m'oster la vie. Burlerine, ah ma fille! les justes Dieux peuvent-ils souffrir qu'on t'enleve à ta mere! Mais helas! elle eut beau pousser mille cris, sa voix se perdit dans les airs avec sa malheureuse fille. Alors l'excés de son desespoir trouble ses esprits. Elle n'a plus la force de se soûtenir. Elle tombe sans sentiment entre les bras de ses femmes, qui partageant son affliction se frappent le sein, & font retentir la place de leurs gemissemens. D'un autre costé je m'arrache la barbe & les cheveux, je me jette à terre, & mes Barons craignant que je ne me tuë moy-même, sont obligés de retenir

mes mains. Pour achever en peu de mots le reste d'une si pitoyable histoire, on porta l'Imperatrice dans son appartement, & on me conduisit dans le mien. Nous passâmes un mois l'un & l'autre à nous affliger sans moderation. Mais m'appercevant à la fin qu'à force de nous abandonner à nostre douleur nous negligions de prendre un parti dont nous aurions dû nous aviser plutôt, qui estoit d'envoyer des Chevaliers chercher Burlerine par le monde, je donnay cette commission à tous ceux qui s'en voulurent charger, avec ordre de visiter exactement tous les Châteaux de l'Univers, depuis les Châteaux des Princes jusqu'aux Palais des Financiers. Je ne me suis pas même contenté de cela : j'ay fait afficher ma fille depuis le Gange jusqu'aux sources du Danube, depuis le mont Caucase jusqu'aux montagnes des terres Australes. Si bien qu'en affiches seulement, en colle & en papier, il m'en a cousté cinq cens mille ducats. Cependant il s'est écoulé trois années entieres sans que personne nous ait appris la moindre nouvelle de Burlerine. Cela nous a fait croire que les Chevaliers que nous avons envoyés à sa queste, au

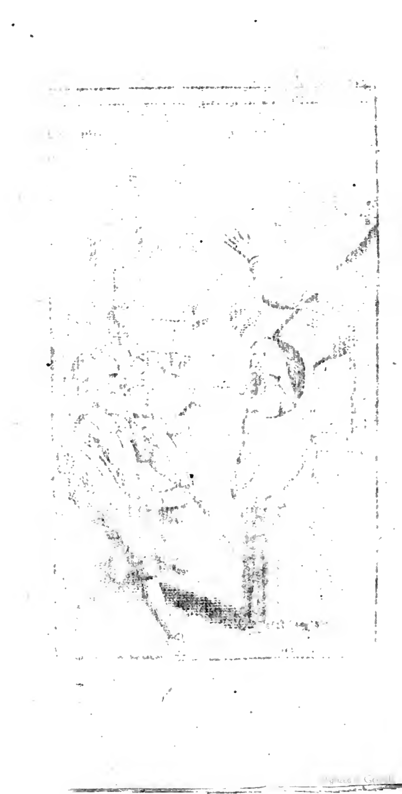
lieu de songer à remplir leur mission, s'amusent à toute autre chose. Ce qui arrive assez souvent aux Chevaliers. C'est pourquoy l'Imperatrice & moy faisant réflexion qu'on fait bien mieux ses affaires soy-même que par Procureur, nous avons laissé le timon de nostre Archipanpanie entre les mains d'un Ministre habile & homme de bien, s'il y en a jamais eu ! Nous avons traversé l'Asie, & aprés avoir parcouru l'Afrique, nous sommes venus en Espagne, où nous ne resterons qu'autant de tems qu'il nous en faut pour y chercher l'Infante Burlerine.

CHAPITRE LV.

De l'épouventable combat de D. Quichotte avec le geant Bramarbas de Taille-enclume Roy de Chipre ; & quel en fut l'étrange évenement.

QUelle plume feroit capable d'écrire tout ce qui se passa dans l'ame du Chevalier de la Manche durant le triste recit de l'Empereur de la Cochinchine ? Qui pourroit dire jusqu'à quel point ses tendres entrailles


Tom. II. P. 326.
A. Clouzier Scu.



furent émuës ? Toutes les langues du monde ensemble n'ont pas des termes assez forts pour bien exprimer les mouvemens de fureur & de pitié qui s'éleverent dans un cœur si sensible au ravissement des pucelles. Dés qu'il vit que l'Empereur ne parloit plus, il prit la parole, & lui dit d'un ton qui marquoit une partie du trouble dont il estoit agité : Magnanime Empereur, si les disgraces des moindres particuliers m'inspirent de la compassion, jugez si je dois estre touché des vôtres. Je ne sens pas moins vos malheurs que vous même : Et je vous apprends que c'est l'enchanteur Friston qui vous a enlevé l'incomparable Burlerine. Je le reconnois aux circonstances de cette funeste avanture. Il forma dans Babylone le même enchantement pour enlever la sans pareille Florisbelle. Il fit paroistre une semblable tente avec ces quatre Chevaliers aux armes vertes, parsemées d'étoiles d'or, & ces quatre Demoiselles vestuës de toile d'argent, qui demanderent le même don au Soudan. Enfin toute l'histoire que vous venez de raconter est mot pour mot dans l'autentique livre des avantures de Don Belianis. Ce qui vous prouve

évidemment que c'est cet Enchanteur qui vous a ravi la Princesse vôtre fille : mais je jure par le Dieu vivant qu'un moment aprés la mort de Bramarbas je sortiray de Madrid pour aller chercher par tout cette belle Infante ; & que je ne me reposeray dans nul endroit du monde que je ne l'aye trouvée. L'Archipanpan remercia D. Quichotte de sa bonne volonté ; mais pendant qu'il le remercioit, on entendit frapper cinq ou six coups à la porte de la salle d'une maniere à la briser en mille pieces. Voyez qui est là, dit l'Archipanpan à ses pages : Il faut que ce soit quelque geant, car voilà comme ils grattent ordinairement chez les Empereurs. Effectivement les Pages ayant ouvert la porte, on vit paroistre l'affreux geant Bramarbas. Il avoit une longue robe de drap bleu cottonné, une grande fraize de crespon noir, avec un turban de mousseline à rayes d'or, & garni de toute sorte de plumes. Il portoit un vaste baudrier de cuir tout tailladé, auquel estoit attaché une épée de bois peint, longue de deux aulnes pour le moins, & large d'un pié. Dés que Sancho l'apperçût, il courut s'asseoir auprés de l'Archipanpan

en criant de toute sa force : Misericorde, le voici pour le coup ce vilain Barrabas ! depuis que nous ne l'avons vû il est encore crû de trois piques. Helas ! que fera le pauvre Seigneur Don Quichotte contre cet enragé de Goliat qui va tous nous étriper, si la bonne sainte Nicole n'a pitié de nous. Don Quichotte à ces paroles regarda son Ecuyer de travers, & lui commanda de se taire. Cependant le Roy de Chipre, aprés avoir esté obligé de se baisser pour entrer dans la salle, s'avança, tournant son énorme teste de toutes parts, & roulant les yeux d'un air effrayant, mais sans parler ni même saluer l'Empereur, qui lui dit : Geant gentil & courtois, apprenez-moy qui vous estes, & ce qui vous amene en ma Cour ? Je suis le terrible geant Bramarbas de Taille-enclume Roy de Chipre, répondit le Geant d'une voix cassée, & je viens chercher le Chevalier de la Manche, qu'on m'a dit estre en cette salle imperiale. On vous a dit vray, s'écria Don Quichotte, & je suis bien aise de vous voir ; car vous venez ici sans doute pour me tenir parole. Oüi, Chevalier, repartit Bramarbas, je viens te trouver pour te combattre

conformément au défi que je t'ay fait à Saragosse. C'est aujourd'hui que le fil de ma redoutable épée doit trancher celui de ta glorieuse vie. C'est en ce jour que je vais couper ta teste chauve, pour la porter dans mes Etats, & la clouer à la porte de ma chambre royale, avec une inscription Suisse qui expliquera forr élegamment de quelle façon la fleur Mancheque aura esté moisonnée par mes invincibles mains. C'est en ce jour que je me feray couronner Roy de toute la terre, puisqu'il n'y aura plus personne aprés toy qui ait assez de force pour m'en empêcher. Enfin c'est aujourd'hui que je me rendray Seigneur de toutes tes victoires, & que j'emmenerai en Chipre toutes les Dames qui sont ici pour les incorporer dans mon Serrail qui a besoin d'estre recruté. Si tu es aussi courageux qu'on le dit, tu n'a qu'à te présenter devant moy tout-à-l'heure, & nous allons en découdre dans cette salle imperiale, si l'Empereur veut nous le permettre. Je le veux bien, dit l'Archipanpan, quoique cela soit contre l'usage. Ces sortes de combats se font ordinairement en champs clos ; mais l'impatience que j'ay de vous voir tous

deux aux mains ne me permet pas d'attendre plus long-tems, Je n'ay pas voulu, reprit le Geant apporter ma mortelle massuë ; car je vaincray sans peine le Chevalier de la Manche avec cette seule épée, qui a esté faite par Vulcain qui est un Dieu que j'adore aussi-bien que Jupiter, Neptune, Mars, Mercure & Proserpine. Seigneur Barrabas, interrompit alors Sancho, prenez bien garde à ce que vous dites. Vous feriez mieux de vous mordre les poulces que d'appeller Dieux tous ces yvrognes que vous venez de nommer. Car si cela alloit une fois aux oreilles du saint Office, par ma foy ce seroit bien à la malheure que vous seriez venu en Espagne. Je ne parle point à vous, faquin, répondit Bramarbas, je vous conseille de vous taire. Vous me conseillez, repliqua Sancho ; savez-vous bien qu'on se mocque à Rome de celui qui donne un conseil qu'on ne lui demande pas ? Hé ventre de moy, au reste, à cause que vous estes grand comme l'Antechrist, croyez vous que je n'oseray cracher devant vous ? Oh, mardy, apprenez que les mittes rongent le bois, & qu'un moucheron peut plus nuire qu'un Aigle ne peut favo-

riser. Encore une fois, Veillaque, reprit le Geant, taisez-vous ; car j'ay juré sur l'Alcoran que je punirois tous les audacieux Ecuyers. L'Alcoran & vous, repartit Sancho, vous estes deux francs belîtres, & je ne vous crains point du tout. Comment donc, téméraire, dit le Roy de Chipre, tu m'oses parler dans ces termes ? à moy qui faits trembler les Soudans & les Califes ! Par le trident du Dieu des Solles, si je te prens, je vais te réduire en poudre, & te jetter en l'air avec tant de force que tes cendres iront tomber dans les isles du Japon. Vous ne me menacez, répondit l'Ecuyer, que pour faire peur à mon Maistre ; mais vous avez beau vouloir battre le chien devant le lion ; sachez que Monseigneur Don Quichotte peut payer pour nous deux, & qu'il ne se soucie non plus de vostre figure d'enfer que de la salope qui vous a mis au monde. Quelle insolence ! repliqua Taille-enclume en faisant quelques pas vers Sancho ; je vais t'apprendre à respecter les Geants de ma qualité. A l'aide, au meutre, s'écria l'Ecuyer en le voyant venir à lui ; je suis flambé, s'ils me touche. Arreste, Bramarbas, dit Don Quichotte en

courant se mettre au-devant de Sancho, n'attaque point un homme qui n'est pas en estat de se défendre. Si tu te trouves offensé de ses discours, je suis prest à t'en faire raison. Battons-nous en présence du grand Archipanpan & de toute sa Cour ; nous ne saurions avoir de plus illustres témoins de nostre combat, Mais puisque tu n'as point d'armes défensives, il faut que je me fasse oster les miennes. Je ne veux pas te combattre avec avantage. Ta défaite ne me seroit point d'honneur. Je vais donc, pour te montrer que je ne te crains pas, quitter mon casque & ma cuirasse. Je prétens me présenter devant toy avec ma seule épée. Si la tienne est plus longue, la mienne est dans une main plus vaillante. En achevant ces mots il se tourna vers son Ecuyer, & lui dit : Leve-toy, mon fils, & vien m'aider à me desarmer. Tu verras bien-tôt par terre cet horrible monstre nostre ennemi commun. Dieu le veüille, Monsieur, répondit Sancho en allant à son Maistre ; mais il me semble qu'il vaudroit mieux nous jetter sur lui avec tous ces Seigneurs qui sont ici : Que les uns le prissent par les pieds, & les autres par

la teste, jusqu'à ce qu'il fust à demi mort. Par la mardy, si je le voyois renversé dans cette salle avec son ame sur ses levres, je lui donnerois plus de ruades dans les costes qu'il n'a de crins à sa moustache. Cela n'est pas permis, répondit Don Quichotte ; mais je n'ay pas besoin de secours pour vaincre un geant, quelque force qu'il puisse avoir. Dépêche-toy seulement de m'oster mes armes, & te repose du reste sur la vigueur de mon bras, Sancho fit ce qu'on lui ordonnoit, si bien que le Chevalier fut bien-tôt desarmé. Toute la compagnie ne pouvoit se lasser d'admirer son air sec & décharné ; & c'étoit certes un assez beau spectacle de le voir la teste nuë & sans cheveux, avec un pourpoint de satin noir trés-court & plus qu'à demi usé ; au défaut duquel paroissoit une chemise fort sale, car il n'en avoit point changé depuis son départ de Saragosse.

Ce fut dans cet estat que mettant la main sur la garde de son épée, il s'approcha du Roy de Chipre : Allons, lui dit-il, beste superbe, puisque l'Empereur consent que nostre combat se fasse en cette salle, ne perdons plus de tems en discours frivoles. Les actions

seules font connoistre le courage. A ces mots, il tira son épée ; mais comme tout ce qui arrivoit à ce fameux Chevalier avoit toûjours quelque chose d'extraordinaire, on vit à l'instant le demesuré Bramarbas tomber à la renverse, & il parut à sa place une fille habillée en bergere, & dont le visage estoit couvert d'une serviete. Les gens qui n'estoient pas preparés à cet évenement, en furent trés-surpris ; & D. Quichotte baissant la pointe de son épée, fit deux pas en arriere, & demeura tranquile, attendant ce que diroit cette fille, qui sans se découvrir lui parla dans ces termes, aprés que deux Pages habillés en démons eurent traîné le corps de Bramarbas hors de la salle : Courageux Don Quichotte, infatigable Atlas de la Chevalerie, pere des orphelins, consolateur des Veuves, doux espoir des Infantes enchantées, étoile fixe qui m'a conduite au port de mes desirs, ne sois point étonné de voir un horrible Geant changé tout-à-coup en une Demoiselle tendrelette : cette metamorphose ne doit surprendre que les personnes qui ne sont pas accoûtumées aux tours des Enchanteurs. Tu viens d'achever une avan-

ture qui coule à fond les Palmerins, & qui te fera autant d'honneur dans l'esprit des nations bien sensées, que le desenchantement de Polixene en a fait au vaillant Chevalier Don Lucidaner de Thessalie. Mais, illustre Prince de la Manche, il faut couronner ton ouvrage en me rendant à mes parens qui sont dans une affliction mortelle de m'avoir perduë. Oüi, belle Princesse, répondit Don Quichotte; c'est une chose que vous devez attendre de moy. Je prétens vous conduire en vos Etats. Mais dites-nous de grace où ils sont; & quel est le celebre Prince qui vous a donné le jour; Je m'appelle l'infante Burlerine, repliqua la Demoiselle, & je suis l'unique heritiere du grand Archipanpan des Indes. A ces mots l'Empereur entraîné par la force de l'amour paternel descendit de son trône avec précipitation, & levant les yeux au Ciel: O Dieux immortels! s'écria-t-il, est-il possible que vous me fassiez retrouver ma fille, lorsque je m'y attendois le moins? Pour une faveur si grande, je vous promets qu'en arrivant dans mon Palais imperial je vous immoleray cent bêtes à cornes; car il y en a dans mon Empire abondamment.

damment. Ensuite s'avançant vers la Princesse, lui tendant les bras : Ah! Burlerine, continua-t-il, venez embrasser vostre pere ; helas ! quelle fut ma douleur dans l'instant qu'on vous ravit à ma tendresse ? mes tristes pensées n'ont pas cessé de vous suivre. Et moy, Seigneur, répondit l'Infante en courant embrasser son pere, je ne puis vous dire que foiblement ce que je sentis en ce moment funeste : Et si vous me suivîtes sans partir, je vous asseure que je partis sans vous quitter. Pardy, Messieurs, dit alors Sancho, il m'est avis que la Princesse devroit bien nous montrer son visage. Qui diable a-t jamais vû une fille embrasser comme cela son pere ? Je voudrois pour plaisir, quand je retourneray au païs, que Sanchette me vînt baiser avec son nez ainsi affublé dans une nappe. Par la gerny, Dieu m'entend de reste. Sancho a raison, dit l'Archipanpan ; pourquoy ne vous découvrez-vous pas, Princesse ? Laissez tomber ce voile qui me cache des traits qui me sont si chers. Seigneur, repartit Burlerine, dispensez-moy, je vous prie, de lever mon voile. J'ay mes raisons pour demeurer cachée. Et afin que vous en soyez persuadé, il

faut que je vous raconte ce qui m'est arrivé depuis que vous m'avez perduë, Vous allez entendre bien des avantures. Je n'en doute pas, dit l'Archipanpan : une fille qui a esté si longtems éloignée de son pere & de sa mere en doit avoir de belles à raconter. Mais n'importe, pourvû que le diable n'ait pas fait des siennes, je prendray patience. Vous allez voir ce qui en est, réplit Burlerine, si vous voulez m'écouter. En même tems elle commença de cette sorte le triste récit de ses avantures.

CHAPITRE LVI.

Des choses surprenantes que raconta l'Infante Burlerine.

D'Abord que la tente s'éleva dans l'air, & que mes oreilles furent frappées des cris de l'Imperatrice ma mere, comme je suis d'un excellent naturel, mes sens se troublerent, je tombay évanoüie sur les degrez de cristal aux pieds de l'Infante Cerizette. Les quatre Demoiselles ne manquerent pas de s'empresser à me secourir ; mais

elles eurent beau me frotter le nez de toutes ſortes de ſenteurs, je ne pus reprendre mes eſprits. Je ne donnois même aucun ſigne de vie; ce qui leur faiſant croire que j'eſtois morte, elles commencerent à pleurer amerement. Je ne ſçay pas bien d'où leur pouvoit venir tant d'amitié pour moy; mais il eſt certain qu'on n'a jamais paru plus touché qu'elles le parurent. Mes propres Dames d'honneur n'auroient pas fait plus de grimaces Il ſe fit auſſi-tôt dans la tente un concert funebre. On chanta des récits & des *trio*. Ah quels *trio*! on n'a jamais rien entendu de ſi pitoyable. Et ces récits eſtoient de tems en tems interrompus par un chœur rempli de toute ſorte de voix, qui répetoit ces paroles:

Nous prenons des ſoins ſurperflus;
Helas, helas, Burlerine n'eſt plus!
Pleurons, pleurons, n'épargnons point
nos larmes,
Déplorons ſon malheureux ſort;
N'avons-nous ravi tant de charmes
Que pour les livrer à la mort!

Je ne mourus pas pourtant: & ſoit que la muſique ait le pouvoir de rap-

peller les esprits, soit que le regret de quitter ses parens ne soit pas mortel, je revins insensiblement de ma foiblesse. Les Demoiselles en eurent une joye extrême : elles cesserent leur triste charivary : on ne chanta plus que des airs tendres & galants à ma loüange. Je me souviens entre autres qu'une trés-belle voix chanta les Vers suivans ;

Les Dieux jaloux de leurs autels
Vouloient vous ravir aux mortels ;
Mais ils n'ont point osé Princesse, vous reprendre :
Car Venus les a menacez
Que des cieux sans retour on la verra descendre,
Si jamais vous y paroissez.

Le courroux de cette Immortelle
Ne devoit pas tant allarmer les Dieux ;
Vous leur feriez plus d'honneur qu'elle,
Si vous teniez sa place dans les cieux.

Cependant la tente fendoit les airs avec une rapidité inconcevable, jusqu'à ce que s'étant arrestée tout-à-coup, elle s'ouvrit, & je me trouvay

à la porte d'un ſuperbe Palais. Alors les Chevaliers aux armes vertes, les Demoiſelles, enfin la tente, & ce qu'il y avoit dedans, tout diſparut; & je reſtay ſeule aſſez embarraſſée de ma contenance. Je vis toutefois bientôt venir au-devant de moy ſix belles Dames qui avoient des habits de ſatin blanc, doublés d'un tafetas couleur de roſe, tout taillardés, & dont chaque taillade eſtoit bordée de perles. Elles portoient des manches larges & pendantes, ſur leſquelles éclatoit une broderie d'argent d'un travail admirable. Leurs cheveux eſtoient blonds trés-artiſtement mis en boucles, & elles avoient la teſte plus garnie de diamans que des Heroïnes de theatre. Jugeant de leur condition par la richeſſe de leurs habits, je m'imaginay que c'étoient pour le moins des filles de Soudans; & je me préparois à leur faire un beau compliment, lorſque ſe jettant toutes à mes genoux, elles me les embraſſerent; & aprés qu'elles m'eurent bien baiſé les mains, une d'entre elles me dit d'un air fort reſpectueux: Sans pareille Burlerine, vivante image de la chaſte Venus, heritiere univerſelle des graces d'Oriane & de la belle

Niquée, vous voyez à vos pieds six Demoiselles destinées à vous servir. Le maistre de ces lieux nous a choisies parmi cent mille Duegnes pour nous honorer de ce glorieux employ. Aussi puis-je vous asseurer qu'il ne pouvoit faire un meilleur choix ; puisque sans vanité nous sommes mes compagnes & moy les premieres filles du monde pour habiller, coiffer, teindre les cheveux, recrepir le teint, & donner des remedes de droit fil. Gracieuse Demoiselle, lui dis-je, apprenez-moy, je vous prie, où je suis ; & le nom du Prince qui regne ici. Vous estes, me répondit-elle, dans la Palais du Roy des Terres Australes. Ce royaume est d'une étenduë infinie, ou plutôt c'est un nouveau monde inconnu aux autres peuples de la Terre, n'en déplaise aux relations apocriphes que les Etrangers en ont faites. Les pierreries, l'or & l'argent naissent sous nos pas, & sont par consequent si peu rares ici, que nos habits, qui vous paroissent sans doute trés-magnifiques, ne sont pourtant que des habits de Bourgeoises. Je voudrois que vous vissiez nos femmes d'affaires & nos Princesses, elles sont bien autrement habillées.

Vous pouvez juger par là que Roy doit estre un puissant souverain ; mais ce que vous ignorez, & ce qu'il est bon de vous apprendre, c'est que ce Prince qui est fort jeune, songe à se marier ; comme il a sçû par un Enchanteur de ses amis que vous estiez la plus belle Princesse de l'Univers, il vous a fait enlever par ce même Enchanteur. A cette nouvelle je redoublay mes pleurs, que le souvenir de mes parens faisoit couler sans cesse ; mais une autre Demoiselle me dit : O belle Infante ! retenez ces precieuses larmes. Quand vous aurez vû le Roy, vous cesserez de vous affliger. Il va bientôt revenir de la chasse. En effet je le vis arriver dans un char de topases & de saphirs, tiré par six Licornes blanches. Je vous avouë que jamais rien de si beau ne s'est offert à ma vûë. Il sauta legerement à terre ; & comme il avoit un arc & un carquois, je m'imaginay voir le Dieu des Amours. Je ne vous diray pas si ce fut l'effet d'un enchantement, ou une impression naturelle ; mais je fus si charmée de sa bonne grace & de sa beauté, que je ne songeay plus à mes parens. Il ne me parut pas moins frappé de mes attraits,

& il étoit tellement troublé lorsqu'il m'aborda, qu'il me fit un compliment où il n'y avoit ni rime ni raison. De mon costé je lui fis une réponse qui ne valoit pas mieux. Les Demoiselles en soûrirent, & crurent avec quelque fondement que ne n'avois guere d'esprit ; mais le Prince, qui n'avoit rien à me reprocher, en fut fort satisfait, Il me donna la main, & me conduisit dans un appartement magnifique, où s'estant remis de son trouble, il me confirma avec une éloquence que je n'attendois pas de lui, tout ce que les Demoiselles m'avoient appris au sujet de mon enlevement. Enfin il me dit des choses si tendres qu'il ne faut plus s'étonner si Psiché se rendit si promtement aux fleurettes de l'Amour. Il s'apperçut bien de ma sensibilité : ce qui lui donna tant de joye, & redoubla tellement sa tendresse, qu'il me pria avec les dernieres instances de ne pas differer son bonheur d'une minute, & de consentir qu'il m'épousât à l'heure même. Prince, lui dis-je alors avec une douceur qui acheva de le charmer, vous estes bien pressant : Songez que le mariage est une affaire trés-importante, & qui a besoin d'une longue &

meure déliberation. Laissez-moy ici seule. Je vous demande un quart d'heure pour y rêver. Je craignois qu'il ne fût trop amoureux pour m'accorder ce delay ; mais, aucontraire, au lieu de me le refuser, il loüa ma prudence, & sortit en me disant qu'il m'estimoit d'autant plus que les femmes ordinairement ne faisoient pas tant de réflexions.

Me voilà donc seule à penser trés-serieusement à la proposition qu'il venoit de me faire. J'y envisageay tant d'avantages, & me remplis l'esprit d'idées si agreables, que peu à peu un doux sommeil vint me surprendre. Mais je ne dormis pas long-tems, car me sentant tirer par le bras, je me réveillay. C'estoit la sage Belonie. Je la reconnus pour l'avoir vûës quelquefois chez l'Archipanpan mon pere, dont elle protege les Etats. Prenez garde à vostre honneur, ma chere Burlerine, me dit-elle, il est dans un étrange peril. Vous estes sur les bords du Pont-Euxin, entre Constantinople & Trébisonde. Ce n'est point le Roy des Terres Australes qui vous aime ; c'est un perfide Enchanteur qui a pris la forme d'un Prince aimable pour vous tom-

per. Ma puissance est audessous de la sienne ; & il ne m'est pas permis de vous enlever d'ici. Mais je vous apporte la fameuse bague de Bandenazar. Pendant que vous la conserverez, l'Enchanteur n'aura point de pouvoir sur vous. Vous verrez les choses réellement ; & si vous pouvez une fois mettre le pied hors de ce Palais enchanté, je vous enleveray dans mon char. Cachez donc bien cette bague, car si l'Enchanteur vous l'oste, vous ne devez plus attendre aucun secours de moy. En achevant ces paroles elle me donna la bague, & sortit aussi-tôt par la cheminée. Je demeuray triste & rêveuse aprés son départ ; telle qu'une jeune personne qui est tendrement prévenuë pour un joli homme, dont on vient de lui découvrir les mauvaises qualités. J'estois moins sensible au bonheur de me voir détrompée, que je n'avois de regret d'apprendre que la figure du Prince, qui m'avoit paru si charmant, n'étoit qu'une illusion. Cependant je cachay la bague dans mon sein, & je continuois à rêver, lorsque je vis entrer dans la chambre un petit Vieillard qui portoit une longue barbe blanche, & qui avoit la teste emboîtée

dans un bonnet de drap violet qui lui couvroit les oreilles. Il avoit une robe de peau de tigres, & il s'appuyoit sur un bâton, sans quoy il n'auroit pû marcher ; car malgré sa bequille il boitoit si fort, qu'à chaque pas qu'il faisoit, je croyois qu'il alloit donner du nez contre le plancher. Belle Infante, interrompit Don Quichotte, c'étoit asseurément l'Enchanteur Friston. Car il est boiteux depuis qu'il s'est rompu une jambe à Babilonne. Il est vray, Seigneur Chevalier, reprit Burlerine, vous me faites souvenir que la sage Belonie me dît que c'étoit l'Enchanteur Friston. J'ay oublié de vous le dire. Or Messieurs, poursuivit-elle, representez-vous, s'il vous plaît, quelle fut ma surprise quand je jugeay par les discours passionnés de ce vilain petit boiteux, qu'il estoit ce beau Prince qui m'avoit tant plû. J'en détournay mes yeux avec horreur. Il s'approcha de moy, je fis un grand cris, & il me prit une vapeur qui m'osta le sentiment. Il appelle aussi-tôt des femmes pour me secourir ; il vient cinq ou six Sorcieres qui me délassent pour me donner de l'air : Ma bague tombe, L'Enchanteur la ramasse, & l'ayant

consideré : Ah ah, dit-il, voici l'encloüeure ! Hé qui diable lui a donc apporté ce joyau, & s'est entretenu avec elle depuis un moment que je l'ay quittée ? Sur ma foy on n'a pas tort de dire que les filles sont bien difficiles à garder. Par la mardy, interrompit Sancho, le Friton ne raisonne point trop mal pour un Enchanteur. Car j'ay ouï dire au Bachelier Sanson. que les filles ressemblent aux Brebis ; si le Berger n'a pas toûjours l'œil dessus, serviteur, elles s'écartent, & le Loup les mange. Mais achevez vostre conte, Madame l'Infante, tous ces Seigneurs & moy nous grillons d'en savoir le reste. Etant donc revenuë à moy, continua la Princesse, je cherchay par tout ma bague, & ne la trouvant pas je devins aussi chagrine que si j'eusse perdu un petit chien ou un perroquet. J'appellay l'Enchanteur, vieux Satire, vilain Boiteux, maudit Sorcier. En un mot, je lui dis tant d'injures qu'il changea tout-à-coup son amour en haine. Il marmotta entre ses dents quelques paroles Flamandes ; & puis me prenant par le milieu du corps, il me lança comme une fléche par la fenestre, mais avec tant de roideur &

d'impetuosité, que des bords du Pont-Euxin où j'estois, j'allay tomber dans les eaux du Lignon. Ah! par la gerny, quel saut, s'écria Sancho! Hé comment est-il possible qu'un Vieillard, qui ne pouvoit marcher sans sa bequille, ait eu la force de vous jetter si loin? Ne voyez-vous pas bien, mon ami, repartit l'Infante, que cela s'est fait par la vertu de ces mots diaboliques qu'il a prononcés entre ses dents? Or, Messieurs poursuivit-elle, je ne devois jamais revenir d'une si grande chute; mais par bonheur pour moy un jeune Berger qui joüoit de la flute en gardant son troupeau sur le bord de ce fleuve, remarquant que je me noyois, vint promptement me secourir. Il me chargea sur son dos, & regagna le rivage en nageant. Comme il s'apperçut que je respirois encore, il me porta dans sa cabane, alluma du feu, me chauffa, & me rendit enfin l'usage de mes sens. Je le remerciay de ses soins dans des termes qui lui firent juger que je n'avois pas esté mal élevée. Cela piqua sa curiosité. Il voulut savoir mon histoire. Je la lui racontay trés-fidellement, non sans répandre bien des larmes qui ne manquerent pas d'at-

tirer les siennes. Il me marqua qu'il estoit trés-sensible à mes malheurs, & pour ne pas demeurer en reste de confiance avec moy, il me dit : Belle Princesse, vous venez d'apprendre vos disgraces à un Berger qui n'est pas moins malheureux que vous. Je suis fils naturel du vaillant Perianée de Perse ; & comme si c'estoit le sort de son sang de servir d'objet à la haine de l'Amour, j'ay aimé une Dame qui n'a pas mieux payé mes services que Florisbelle paya les siens. La Reine des Amazones, la charmante Zenobie, dont je suis devenu amoureux en la voyant flater sur son giron un petit cochon qu'elle aimoit beaucoup, a reçu avec une froideur inouïe toutes les marques d'amour que je lui ay données. Mais ce qui m'a desesperé, c'est que dans le tems que je me plaignois de ses rigueurs, le Prince des isles flotantes avoit tout lieu de se loüer de ses bontés. J'en quittay de dépit la Chevalerie errante, & m'éloignant pour jamais de la Cour de mon pere, je vins sur les rives de ce fleuve celebre dans la résolution de me faire Berger. On m'a dit depuis que l'Enchanteur Panphus avoit enchanté ma belle Ingrate, &

l'avoit changée en une affreuse Tripiere. Mais je ne vous donne pas ce fait pour constant. Oh sur mon Dieu & sur mon ame, interrompit encore Sancho, on n'a pas menti à ce Berger; car il n'y a rien de plus veritable. Madame Zenobie est Tripiere, qu'il n'y manque rien. Elle a une Joue balafrée, les yeux chassieux, la bouche trés-lipuë, & tout le reste à l'équipolent. Quand nous la rencontrâmes dans ce bois, où elle estoit attachée à un Pin, le soldat Bracamonte, Monsieur le Juré & moy, nous la prîmes plutôt pour une Chambriere de sabat que pour une Princesse. Il n'y eut que mon Maistre qui ne s'y trompa point. Oh dame, il vit bien lui que c'estoit une grande Reine. Par la mardy, il la connut tout d'abord, & la nomma par nom & par surnom, comme s'ils eussent esté tous deux à l'école ensemble. Il ne faut pas s'en étonner, dit alors Don Quichotte : si les Chevaliers n'avoient pas le privilege de démesler les Infantes à travers toute sorte d'enchantemens, comment pourroient-ils les arracher au pouvoir des Enchanteurs ? Mais nous ne faisons pas réflexion, Sancho, ajoûta-t-il, que nous

interrompons la Princesse. N'importe, Seigneur Chevalier, dit Burlerine, j'ay la memoire bonne, & vous allez voir que je n'ay pas perdu le fil de mon histoire.

Je viens donc m'establir en ces aimables lieux, me dit le Berger. J'eus bientôt des moutons, un chien, une flute & une musette ; & changeant le nom de Prince Persin que je portois, je me fis appeller le Berger Persino. Mon Ecuyer ne voulut pas suivre mon exemple. Il me pria de lui donner l'Ordre de Chevalerie pour récompense de ses services. J'ay toûjours esté genereux, je lui accorday. Je lui fis même présent de mes armes & de mon cheval ; car il estoit monté sur une bourrique, ce qui n'auroit pas esté une monture trop avantageuse pour un Chevalier. Aprés cela je l'envoyay chercher les avantures avec ma benediction. Il faut avoüer que c'étoit un drole bien fait, trés-propre pour le service des Dames ; & s'il n'a pas encore esté assommé dans quelque melonniere, il doit à l'heure qu'il est avoir bien consolé des Veuves. Pour moy je ne songe qu'à mener une vie douce & tranquille dans ce jour plein de délices. Tantôt je prens ma

flute

flute ou ma musette, & tantôt je compose des Vers sur les merveilles de la nature. Je décris les beautés de la campagne. On entend chanter les oiseaux dans mes poësies. On y voit bondir les folâtres agneaux auprés des tendres brebiettes : & les murmurans ruisseaux promener sur le verd gazon leurs ondes cristalines. Je goûte enfin mille innocens plaisirs. Mais, helas ! il m'en manque un qui est le plus essentiel, & sans quoy je sens bien qu'un Berger ne sçauroit estre parfaitement heureux. C'est une Bergere. Belle Princesse, ajoûta-t-il en me regardant avec des yeux tous troublés, je ne veux plus aimer Zenobie. Je suis tendre, sincere, discret & fidelle, souffrez que je vous consacre toutes mes pensées. Aussibien ne croyez pas que les Dieux vous ayent conduite icy sans mystere. Ils veulent sans doute que vous fassiez mon bonheur. Obeïssez à leurs volontés suprêmes. Soyez ma Bergere. Ah qu'il est doux d'aimer ! Suivons, suivons l'Amour. Laissons-nous enflammer. Renonçons aux empires de nos peres. Méprisons les grandeurs. Oublions nos parens, nos amis : Et ne soyons occupés le reste de nos jours

que de nos tendres soupirs & de nos amoureuses chansons.

Je vous laisse à penser, Messieurs, si je pouvois résister à une pareille proposition. Le Berger Persino estoit galant, il avoit la figure jolie, la voix belle : Quel trésor pour une fille de quinze ans ! il n'y eut pas moyen de m'en défendre. Je pris un habit de Bergere & une houlette. Il me donna la moitié de son troupeau à conduire avec un chien qu'il appella Melampe. Et comme le nom de Burlerine ne lui parut pas assez heureux pour la Poësie, il me nomma Philis. De vous dire précisement le nombre de Vers qu'il composa sur moy & sur mon fidelle Melampe, c'est une chose absolument impossible. Mais je veux que le diable m'emporte, s'il ne fit en moins d'un an, deux cens Eglogues, autant d'Elegies; & plus de mille Rondeaux. Il avoit l'imagination trés-poëtique ; & il estoit sur tout inépuisable dans ses fictions. Quelquefois, quoiqu'il ne passât point de jour sans me voir, il se plaignoit de ma longue absence. Dans un autre tems il me reprochoit mes cruautés avec aussi-peu de raison. Une autrefois il composoit une jouïssance.

Et tout cela pour égayer sa Muse & varier ses ouvrages. Il y avoit dans tout ce qu'il faisoit un caractere de tendresse qui m'enlevoit. Un jour entr'autres, je m'en souviendray toute ma vie, il me chanta une chanson que je vais vous dire : j'en fus transportée. J'en perdis la respiration. Je pensay mourir d'un excés de ravissement. En voici les paroles :

Un jour sur l'herbette fleurie
L'amoureux Persino surprit
Sa tendre Philis endormie.
Vous ne savez pas ce qu'il fit :
Il s'approcha doucement d'elle,
Et pour soulager son tourment,
Ravi de la trouver si belle,
Il la regarda tendrement.

Outre le plaisir d'entendre tous les jours de si ravissantes chansons, j'avois encore celui de voir le nom du Berger Pesino & le mien gravés sur tous les arbres d'alentour ; & l'histoire de nos constantes amours écrites sur les sables du Lignon dans des caractere à l'épreuve des quatre vents. Je vivois donc ainsi trés-contente, lorsqu'un matin, pendant que je gardois mes

moutons, il passa prés de moy un Chevalier armé de toutes pieces qui s'arresta pour me considerer ; & qui se tournant ensuite vers son Ecuyer : Aurelio, lui dit-il, regarde bien cette Bergere. Ne sont-ce pas là les traits de l'Infante ? Ouï, Seigneur, répondit l'Ecuyer, voilà un visage qui ne lui ressemble pas mal. Je n'en puis douter, reprit le Chevalier ; c'est asseurément Burlerine. Ces habits champestres ne sçauroient tromper mes yeux. En disant cela il descendit de cheval, & ayant levé la visiere de son casque pour que je le visse, je reconnus le Prince Rozinel, le brave & digne bâtard de mon pere. Mon trouble & ma surprise acheverent de lui persuader qu'il ne se méprenoit pas. Ah ma chere Infante, me dit-il, les Dieux me permettent donc enfin de vous rencontrer ! Je vous cherche par tout depuis un an. Par quelle avanture estes-vous devenuë Bergere ? Aprés que j'eus contenté sa curiosité, il m'apprit que mes parens estoient inconsolables de ma perte : Et comme c'estoit un beau parleur, il me peignit leur affliction avec des couleurs si vives que j'en pensay pleurer. Allons, Burlerine, ajoûta-

t-il, hâtons-nous de nous rendre à la Cour de mon pere. Courons le tirer de la ſombre mélancolie où je l'ay laiſſé plongé, & chaſſer peut-eſtre les noires ombres de la mort qui environnent déja l'Imperatrice. Je me trouvay alors dans un trés-grand embarras. Si d'un coſté je ſouhaitois de conſoler mes parens, de l'autre j'étois fort fâchée de quitter Perſino. Un pere affligé, une mere dans les pleurs, un Berger au deſeſpoir, un chien gemiſſant, des moutons errans à l'avanture. toutes ces idées cruelles me déchiroient tour à tour. Neanmoins il falloit ſe déterminer; & comme ma vie eſt un tiſſu de merveilles, je préferay ma famille à mon Amant. J'aimay mieux planter là un Berger ſi diſcret & ſi retenu, que d'eſtre ſourde à la triſte voix du ſang. Je pris donc mon parti: mais dans le tems que je me diſpoſois à ſuivre Rozinel, Perſino, le malheureux Perſino arriva. Il me cherchoit pour me chanter une chanſon nouvelle; mais il trouva bien à déchanter, lorſqu'il apprit qu'il m'alloit perdre. Il fit retentir les rivages & les bois de ſes pitoyables regrets, il jetta ſa flute, briſa ſa houlette, s'arracha les ſourcils;

& pour me servir d'une des plus belles comparaisons d'Homere, il se roula par terre comme on voit un boudin rouler sur les charbons. Enfin le trois & quatre fois infortuné Persino joüa de son reste, & se laissa mourir en nôtre présence de fine rage & de pur amour. En cet endroit, Messieurs, j'ay besoin de reprendre haleine, pour pouvoir bien vous raconter tout ce qui se passa dans cette fatale journée. Bulerine s'arresta un moment, & puis elle reprit ainsi son discours.

CHAPITRE LVII.

Suite des surprenantes avantures de l'Infante Burlerine.

DEs que je vis mon Berger étendu sans vie sur la poussiere, je m'appuyay sur le Prince Rozinel, je demeuray quelque tems muette, immobile, & ne sentant rien pour trop sentir. Mais bientôt déchirant mes habits, & m'arrachant les cheveux, je levay les yeux au Ciel, & lui reprochay le trépas de Persino dans des termes pleins d'emportement & de fureur. Je dis

tant d'injures à Jupiter & à Calysto, que le Prince & son Ecuyer en fremirent. L'éloquent Rozinel eut beau me dire que les hommes dans leurs plus grandes afflictions doivent respecter les immortels ; quoiqu'il eût lû cela mot pour mot dans Seneque, je n'en fis pas beaucoup de cas, & je ne cessay de renier les Dieux & les Déesses, que le Berger Persino ne fust enterré. Oh alors mes déplaisirs reçûrent quelque allegeance. Je sentis revenir ma raison ; & je puis me vanter qu'à quinze ans j'eus toute la force d'esprit d'une Veuve de trente : J'essuiay mes pleurs & me consolay. Aprés cela mon frere me prit en croupe, & nous fismes seize cens lieuës en nous entretenant d'avantures de Chevaliers ; car j'aime passionnément les Livres de Chevalerie ; & je ne desespere pas de me gaster quelque jour l'esprit en les lisant. En cet endroit D. Quichotte passa sa main sur son front, & fut fort tenté d'interrompre la Princesse pour prendre le parti des Livres de Chevalerie ; mais il se contraignit par respect, & se fit en cela beaucoup de violence.

Nous marchâmes heureusement jusqu'aux frontieres de la Colchide, con-

tinua Burlerinc. Je me flatois de revoir dans peu ma trés-chere mere Meridiane, aussi-bien que mon trés-honoré pere l'Archipanpan ; lorsque nous rencontrâmes dans un bois douze geants qui emmenoient avec eux cinq Infantes qu'ils venoient de honnir. Ils nous arresterent en disant à mon frere de se rendre à discretion, s'il vouloit éviter la mort. Le courageux Rozinel me fit aussi-tôt mettre à terre par son Ecuyer, & sans songer que la partie n'estoit pas égale, il tira son épée, & comme un autre Don Quichotte, il eut la hardiesse de combattre contre tous ces geants qui paroissoient autant de moulins à vent. Mais, helas ! le pauvre bâtard, il ne fut pas plus heureux qu'un enfant legitime ; car il reçut tant de coups de massuë sur la teste, qu'il en perdit les étriers, & tomba roide mort entre les jambes de son cheval. Ils se saisirent ensuite de son malheureux Ecuyer, qu'ils commencerent à berner dans une couverture, & faire sauter en l'air d'une maniere si plaisante, que j'en aurois bien ri, si je n'eusse pas esté aussi affligée que je l'estois. Pour moy, j'éprouvay le sort des Infantes. On nous mena droit au Château

Château de l'enchanteur More qui n'étoit qu'à deux lieuës de là. Mais Madame la Princesse, interrompit Sancho, dites-moy, je vous prie, si ces podagres emmenerent l'Ecuyer de vôtre bâtard, ou s'ils le laisserent dans le bois aprés l'avoir si bien ajusté ? Oh vrayement, répondit Burlerine, il ne se contenterent pas de l'avoir berné tout leur saoul, ils le conduisirent au Château, où ils l'enfermerent dans un cachot soûterrain, qui avoit quatre-vingt-dix-neuf mille toises de profondeur. Nostre-Dame ! quel cachot, s'écria Sancho ! il vaudroit autant estre aux Limbes. Voyez un peu ces enragés. Pardy, les Enchanteurs sont encore plus honnestes ! quand ils ont bien fait danser un Ecuyer, ils lui donnent au moins la chef des champs. C'est une grande consolation pour un Ecuyer berné, répliqua la Princesse ; & plût au Ciel que celui de mon frere en eût esté quitte à si bon marché ! Mais pour revenir à mon histoire, vous saurez donc que je ne fus pas plutôt dans le Chasteau avec les cinq malheureuses compagnes de mon esclavage, que l'Enchanteur nous voulut voir. Quoique je n'eusse qu'un simple habit de Bergere,

& qu'il fust même tout déchiré ; car dans les transports de ma douleur je ne l'avois asseurément point épargné aux funerailles de Persino, je ne laissay pas de passer pour la plus jolie de la demie-douzaine. J'eus le bonheur de plaire au Magicien, il eut en même tems le malheur de paroître à mes yeux le plus horrible individu du genre humain. En effet, il a les cheveux crespés, rouges comme du sang, & le visage plus noir que de l'encre : & c'est sans doute à cause de cela qu'on le nomma l'Enchanteur More ou Rousseau. Je ne pus tenir contre ce monstre. En le regardant je fis une grimace qu'il n'expliqua pas favorablement pour lui : Et dans le fond il n'avoit pas besoin d'estre un grand Sorcier pour deviner ce qu'elle vouloit dire. Il en fit une autre à son tour, qui ne fut pas plus équivoque. Il fronça le sourcil, & jettant sur moy un regard furieux. : Comment donc, petite mignone, me dit-il d'un ton de Muletier, nous ne vous plaisons point à ce que je vois ? Il faudroit peut-estre, pour vous donner dans la vûë, ressembler à ces blondins effeminés, à ces colifichets de nostre sexe. J'aurois pû emprunter une de ces figures vaines, à

l'exemple du bon homme Friston ; mais je n'ay pas voulu faire cette indignité à la nature. Je n'osay répondre à ce brutal, de peur de l'irriter encore davantage. Mais passant mille circonstances inutiles, pour en venir au dénoüement de mes avantures, je vous diray qu'aprés qu'il m'eut vainement tourmentée pendant trois mois pour que je répondisse à sa passion, il fut tellement indigné de la voir méprisée, qu'il résolut de se vanger de moy. Ce qu'il a fait certes d'une maniere qui a peu d'exemples. Il me toucha de sa baguette. Ensuite il tira de sa poche un livre in folio qu'il ouvrit : Il se mit à lire tout bas, & à mesure qu'il lisoit, je m'apperçus que mes petits bras s'allongeoient, & que tout mon corps grandissoit horriblement. En un mot, en moins d'un quart d'heure, d'infante que j'estois, je devins geant depuis les pieds jusqu'à la teste. Alors l'Enchanteur me dit d'un ton mocqueur : Allez Princesse rude âniere, parcourez maintenant la terre sous cette agreable forme. Je te l'ordonne, ajoûta-t-il d'un air imperieux, par l'ame du grand Calchas qui savoit parfaitement l'avenir, le present, & sur tout le passé,

Prens le nom de Bramarbas de Taille-enclume. Fais tout le mal que tu pourras dans le monde. Détrône les Princes vertueux, & favorise les méchans. Tuë tous les Chevaliers qui tomberont sous ta patte, & va chercher ceux qui ont le plus de réputation pour les combatre. Je te donne par ma puissance magique une force capable de les exterminer tous. Il n'y en a qu'un seul dans l'Univers qui puisse te vaincre. Je ne veux pas te le nommer. Si par hazard tu le rencontres, & qu'il mette seulement l'épée à la main contre toy, on verra tomber à l'instant ta figure gigantesque, comme une énorme machine de carton, que mes démons familiers emporteront aussi-tôt ; & tu redeviendras Infante. Mais pour rendre ma vengeance parfaite, je t'avertis qu'en même tems ta face niveale prendra la couleur de mon teint qui te fait tant d'horreur. Ce que tu connoîtras à un voile blanc qui te couvrira la teste. Il y a donc deux ans, continua la Princesse, que je cours le monde, entraînée par la force de cet enchantement, & faisant des actions diaboliques. Heureusement je n'ay point esté obligée de détrôner beaucoup de Princes. Je n'ay

envahi que les Etats du bon Roy de Chipre, que je suis, à l'heure qu'il est, au desespoir d'avoir massacté. Pour des Chevaliers, je vous avoüe que j'en ay assommé tant & plus. Je ne suis même venuë en Espagne chercher le Seigneur Don Quichotte, sur le bruit de son nom, que pour lui donner son fait. Mais, graces aux Puissances celestes, il se trouve justemenr que c'est lui qui est le vaillantissime Chevalier qui seul pouvoit défaire mon enchantement. Le malheur est que je suis plus noire qu'une taupe ; car quoique personne ne me l'ait dit, & que je ne me sois point encore vûë ; puisque j'ay ce voile blanc sur la teste, je suis persuadée que cela est comme si je m'estois regardée quatre heures dans un miroir. C'est pourquoy vous voyez bien que je n'ay pas si grand tort de ne vouloir pas me montrer à la compagnie.

Burlerine ayant fini là le récit de ses singulieres avantures, l'Archipanpan lui dit : Ma chere Infante, je prens à témoin tout l'Olimpe, depuis le puissant fils de Saturne jusqu'à l'Aigle qui enleva son échanson, que j'ay toute la joye imaginable de vous avoir retrouvée : Quand je pense au Prince

des terres Auftrales, aux Geants, & furtout à l'enchanteur More, je trouve que vous l'avez échapé belle. Pour ce qui eft de l'innocent berger Perfino, fes tendres chanfons me font extrêmement regreter fa mort. Mais ce qui m'en confole, c'eft que fon ombre doit à prefent goûter un doux repos dans les Champs Elizées : car je ne croy pas que Pluton foit affez injufte pour l'avoir mife avec celle de Tarquin. Quand à voftre teint, ma fille, ce n'eft pas un mal fans remede : Il y a dans ma Cour une infinité de Dames qui vous feront part de leurs fecrets. Mais au refte, nous n'avons pas vû voftre vifage. Que fçait-on s'il eft dans l'eftat que vous vous l'imaginez ? Peut-eftre que l'Enchanteur More n'aura point porté jufques-là fa vengeance, & qu'il fe fera contenté de vous en donner toute la peur. Non non, Seigneur, répondit Burlerine, je fuis bien feure de mon fait. N'imporre, repliqua l'Empereur : Découvrez-vous ; voftre pere le veut. Il faut donc vous obeïr, Seigneur, repartit l'Infante ; mais je vous affeure que vous m'allez trouver bien changée. En même tems elle oftat fa ferviette, & laiffa voir à l'affemblée un vifage

d'autant moins blanc qu'il estoit enduit de cinq ou six couches d'encre luisante. Les Dames & les Cavaliers parurent fort étonnés de cet horrible charme, & Don Quichotte en fut trés-affligé; parce qu'il voyoit par-là son ouvrage imparfait. Pour Sancho, dés qu'il apperçut ce groüin enfumé, il s'écria de toute sa force: Ah sainte Vierge, quelle Infante! Je ne voudrois pas estre dans sa peau, si Monsieur saint Michel vient à la rencontrer. Hé, bon Dieu, qu'est-ce donc que ceci? Ne verrons-nous jamais que des Princesses balafrées ou barboüillées? Effectivement, ma fille, dit l'Empereur, vous voilà bien brunette. Je crains fort que nous ne puissions pas aisément vous oster ces taches de rousseur. Neanmoins nous n'épargnerons rien pour cela. Nous essayerons de ces eaux dont se servent nos brunes pour se peler le visage; & enfin à force de soins nous y reüssirons peut-estre. Je ne le croy pas, Seigneur, répondit tristement Burlerine. Il vaut mieux que je demeure toûjours cachée, & que je renonce au monde. Helas! ajoûta-t-elle en pleurant, quelle figure y ferois-je avec ce visage

affreux ? Tous les jeunes gens me fuiroient comme une vieille Comtesse ruinée ; & outre la douleur de n'avoir pas un Amant, j'aurois encore le chagrin de voir les autres femmes en changer tous les jours.

CHAPITRE LVIII.

Du moyen qu'on trouva pour achever le desenchantement de Burlerine.

TAndis que la pauvre Princesse se plaignoit si amerement de son noir destin, on vit tout-à-coup tomber à ses pieds un papier plié en forme de lettre, qu'un Page de Don Carlos avoit jetté si adroitement, que D. Quichotte & Sancho ne s'en estoient point apperçus. Quel prodige nouveau, s'écria l'Archipanpan ! D'où nous peut venir cette lettre ? Ah c'est sans doute un avertissement que nous donne quelque Enchanteur de nos amis. Lisons-là ; car il ne faut rien negliger. En disant ces paroles il ramassa le billet, l'ouvrit, & y lut tout haut ces Vers :

A

L'INFANTE MORICAUDE.

J'ay consulté sur ton malheur
L'infaillible & sacré grimoire;
Jamais de ta face d'yvoire
Tu ne reprendras la couleur:
Amoins que le brave vainqueur
De Maroquin le Secretaire
N'observe un jeûne en ta faveur:
(*Chose pour luy trés-difficile à faire.*)
Mais si ce galant Ecuyer,
Touché de ta triste avanture,
Veut bien passer un jour entier
Sans prendre aucune nourriture;
Alors le blanc & l'incarnat
Succedant à ce noir de diable
Te rendront ton premier éclat:
Car cet arrest irrevocable
(*Fut prononcé l'autre nuit au Sabat.*)

L'ENCHANTEUR MORE.

Le Sabat en soit loüé, dit l'Archipanpan! Consolez-vous, ma fille, vous recouvrerez bientôt vostre beauté; car je ne croy pas que l'obligeant Sancho Pança refuse de vous rendre ce service, Seigneur, répondit Burlerine, il ne faut jurer de rien. Je ne sçay

si cet illustre Ecuyer voudra bien pour l'amour de moy passer un jour sans manger. Comment, s'il le voudra, s'écria Don Quichotte ! Ah, belle Princesse, vous lui faites une cruelle injure d'en douter. N'est-il pas vray, mon fils, que tu t'estimes en ce moment le plus heureux Ecuyer qui ait jamais esté, qui soit, & qui sera jamais ; Ne sens-tu pas une joye que tu as de la peine à contenir en toy-même ? Pardy non, Monsieur, répondit Sancho, je n'ay pas tant de joye que vous le pensez. Croyez-vous que je sois si aise d'estre vingt-quatre heures sans manger, & de faire des croix de Malthe, pendant que les autres jouëront des machoires sans compter leurs morceaux ? Ah, mardy, voilà un beau sujet d'estre joyeux ! Hé pourquoy faut-il au reste, que je fasse penitence pour les pechez d'autrui ? Il est bon là vrayement. S'il me faloit jeûner pour chaque Dame qui a fait des siennes, j'aurois un long carême à passer. Ventre de moy, je n'en feray rien du tout. Tu ne songes pas à ce que tu dis, repliqua Don Quichotte d'un ton qui marquoit un peu de colere ; quoique tu ne sois qu'un simple Ecuyer, tu peux

acquerir un honneur immortel, & digne de l'envie des plus fameux Chevaliers. Oh par ma foy, Monsieur, repartit Sancho, il ne faut pas que les Chevaliers me portent envie pour cela : Si mon jeûne les tente si fort, ils n'ont qu'à parler, je veux bien les mettre à mesme. Et si ce n'est pas assez d'un jour, il en peuvent jeûner dix. Je vous donne ma parole qu'ils ne me verront pas courir sur leur marché. Mais, Sancho, dit Burlerine, vous ne faites pas réflexion que les vingt-quatre heures seront bien-tôt passées. Car puisque vous estes à jeun depuis dîner, tout ce tems-là doit entrer en ligne de compte. Vous pourrez manger demain à midy. Il ne s'agit donc simplement que de vous coucher sans souper. C'en est trop encore, répondit l'Ecuyer, & cela vous est bien aisé à dire : mais s'il vous falloit faire cette penitence, nous verrions bien des simagrées. Ah plust aux Dieux, reprit la Princesse, que le succés de l'affaire dépendist de moy ! J'aurois demain le visage plus clair que du cristal. Quoy ! vous pouvez penser que pour avoir le tein beau, je ferois difficulté de jeûner vingt-quatre heures ! Vous ne me prenez donc pas pour

une femme ? Ah vrâyment pour avoir seulement une nuance de blancheur, ou le moindre agrément, je jeûnerois un an au pain & à l'eau. Que vous avez peine à vous rendre mon ami, dit l'Archipanpan ! Il semble que vous ignoriez ce que c'est que de se coucher sans souper. Toutes les fois que cela vous est arrivé dans le cours de vos avantures, je croy que vous n'avez pas esté le dire à Rome. J'en demeure d'accord, Seigneur Archipanpan, répondit Sancho ; mais toutes les fois que j'en ay enragé de bon cœur, je n'ay pas esté vous le dire non plus.

Don Carlos, le Comte & Don Alvar rompant alors le profond silence qu'ils avoient gardé jusques-là, s'approcherent de l'Ecuyer pour l'exhorter à faire les choses de bonne grace. L'Archipanpan de son costé l'en conjura : & Burlerine, comme la partie la plus interessée en cette affaire, ne se contenta point de l'en prier, elle se jetta à ses genoux pour rendre sa priere plus touchante. Don Quichotte, qui avoit déja beaucoup souffert à voir l'Empereur s'abaisser jusqu'à faire des supplications à son Ecuyer, perdit patience, quand il vit l'action de la Princesse ; &

il alloit assûrément éclater, lorsque Sancho cédant enfin à tant d'instances, & tout attendri de la démarche de l'Infante, la releva en lui disant : Hé bien levez-vous donc, Madame la Princesse; puisque l'enfant crie, il faut le bercer. Je n'ay pas le cœur mauvais pour un païsan. Je feray pour vous cette penitence, & je vous promets de m'en acquiter à merveille. A ces mots l'Archipanpan courut embrasser ce genereux Ecuyer ; Burlerine le remercia ; les Dames & les Cavaliers lui donnérent mille loüanges, & Don Quichotte s'appaisa. Sancho mon cher ami, dit Don Alvar, je suis ravi que vous ayez l'honneur d'achever le desenchantement d'une si belle Infante. J'en suis bien aise aussi, répondit l'Ecuyer ; mais ce qu'il y a de facheux, c'est que je ne me suis jamais senti tant d'appetit que j'en ay ce soir. Par la gerny, on diroit que le diable s'en mesle. Mes boyaux crient famine, à cause que je n'ay que du vent à leur donner. Justement, dit le Comte. Voilà l'humeur des hommes : Dés que les choses leur sont défenduës, elles ne manquent pas de leur faire envie. C'est bien aussi l'humeur des femmes, repliqua Sancho ; car je

me souviens que Juan Aspado le Cordonnier de nostre village eut beau défendre un jour à la sienne d'aller aux bois cueillir des noizettes, la masque y alla & ne revint point au logis qu'elle n'en eût plein son giron. Mais, Messieurs, poursuivit l'Écuyer, s'il m'est défendu de souper, il me sera du moins permis de tremper le bout de mes doigs dans les saulces. Cela ne rompra point mon jeûne. Pardonnez-moy, dit Don Carlos, on ne sauroit estre assez scrupuleux quand il s'agit de desenchanter une Princesse. Vous ne devez pas seulement manger un lardon, de peur de donner atteinte à l'arrest de Sabat. Je suis d'avis même que vous vous éloigniez des cuisines autant qu'il vous sera possible; parce que je tiens la fumée des viandes contraires à la disposition de l'Ordonnance. Ah, pardy, Seigneur Carlos, reprit Sancho, il me vient une bonne pensée dans la memoire. Vous ne savez pas ce que je feray? En arrivant chez le Seigneur Alvaro Tarfé, j'iray me mettre au lit, & je dormiray, si je puis, jusqu'à ce qu'il soit tems demain d'entonner le *Benedicite.* J'approuve vostre dessein, mon ami, dit le Comte, par là vous préviendrez

toute tentation. Outre cela, qui dort dîne, à ce que dit le proverbe. Il est vray, repliqua l'Ecuyer. N'en parlons donc plus, Messieurs, je vais jeûner comme un Evêque, & nous verrons aprés cela si on me refusera encore l'ordre de Chevalerie. Non, mon cher Sancho, dit l'Archipanpan; soyez seur que vous l'aurez. C'est le moindre prix que vous devez attendre de ma reconnoissance. L'infante voyant l'Ecuyer dans une résolution si favorable pour elle, changea de matiere, & dit à l'Empereur : Permettez-moy, Seigneur, de vous demander si l'Imperatrice ma mere est en ce Palais, ou si vous l'avez laissée dans vostre Archipanpanie ! J'ay une extrême impatience d'en apprendre des nouvelles. Je suis charmé de cet empressement, ma fille, répondit l'Archipanpan. Vôtre mere est ici, elle est dans son appartement occupée à pleurer vostre perte : & elle en est encore si affligée qu'elle ne veut voir personne. Allons essuyer ses larmes, Seigneur, reprit la Princesse, & donnons le bon soir à la compagnie en attendant la fin de mon desenchantement, qui ne sçauroit manquer d'arriver, puisqu'elle dépend

entierement du ſobre Ecuyer du Seigneur Don Quichotte. Auſſi-tôt les Dames & les Cavaliers ſe retirerent chacun chez ſoy, trés-contens des Acteurs de la piece, mais particulierement du jeune Secretaire de Don Carlos, qui avoit ſi bien fait le perſonnage de Burlerine.

CHAPITRE LIX.

Comment Sancho acheva le deſenchantement de l'Infante Burlerine.

LOrſque Don Alvar, Don Quichotte & ſon Ecuyer furent de retour en leur auberge, le Chevalier qui avoit l'eſprit tout rempli de ce qui s'étoit paſſé chez l'Archipanpan, dit au Grenadin : Je ne ſçay, Seigneur Don Alvar, ſi vous eſtes autant frappé que moy des choſes étonnantes que nous venons de voir & d'entendre. Voilà de ces évenemens prodigieux qui ont décredité les livres de Chevalerie ; & quand la poſterité lira dans mon hiſtoire l'avanture de l'Infante Burlerine, je ſuis perſuadé qu'elle ne la croira point. Je n'en doute pas, répondit

Tarfé ; rien n'eſt plus contre la vrayſemblance que l'enchantement de cette Princeſſe , & tout ce qu'elle nous a râconté. Pour moy je ſuis vivement touché de ſes diſgraces. Quand je me la repreſente dans un bois à la merci de douze geants , & enſuite entre les pattes d'un vilain More . . . Ah quel dommage ! car enfin la pauvre enfant ne nous a peut-eſtre pas tout dit : elle peut avoir par pudeur ſupprimé quelques circonſtances. Dieu veüille que je me trompe , & que ſon pere la revoye telle qu'Achille revit Briſëis ! vous ſavez, Seigneur Don Quichotte, qu'Agamennon jura qu'il la rendoit pure & entiere : & que tous les Grecs le crurent ſur ſa parole, comme on croit un Tuteur qui jure qu'il n'a rien volé à ſon pupile. Seigneur Don Alvar , reprit le Chevalier , je conviens que la chaſte Burlerine a couru de grands perils ; mais ce qui doit vous raſſurer , c'eſt que nous liſons dans les autentiques livres de Chevalerie , que l'Infante Aurore aprés avoir eſté trois ans enfermée dans une caverne avec des geants, en ſortit pure & entiere ; & ainſi de mille autres Princeſſes que je pourrois vous citer. Oh puiſque cela eſt ainſi,

repliqua le Grenadin en soûriant, j'auray donc desormais l'esprit en repos la dessus. Mais, Messieurs, dit Sancho, avez-vous pris garde au gros mot que Madame l'infante a lâché dans son histoire ? A quel gros mot repondit D. Quichotte ? Hé pardy, repartit l'Ecuyer, n'a-t-elle pas dit : *Je veux que le diable m'emporte ?* Pour la fille d'un Empereur, il me semble que voilà des paroles un peu gaillardes, & qui sentent bien les marousles de geants qu'elle a fréquentés. Effectivement, dit D. Quichotte, j'ay d'abord aussi esté choqué de cette façon de parler ; mais j'ay depuis fait réflexion que puisqu'elle est échappée à la Princesse, il faut que ce soit un serment usité à la Cour de son pere. Je suis de vostre sentiment, dit Don Alvar ; l'Infante a eu sans doute une trop belle éducation pour prononcer ces vilains mots, si l'usage ne les avoit pas consacrés parmi les Dames de l'Archipanpanie.

Ils s'entretenoient de cette sorte, lorsque le Grenadin changeant de matiere dit au Chevalier : Seigneur Don Quichotte, j'ay une grace à vous demander ; dispensez-moy, je vous prie, de souper ce soir avec vous. Don Car-

los & le Comte m'attendent pour regler quelques affaires que nous avons à démesler tous trois. Pourquoy ces façons, répondit Don Quichotte ? Les amis doivent-ils se contraindre ? Allez où il vous plaira, mon cher Tarfé. Aussi-bien j'ay dessein de m'enfermer dans ma chambre avec Sancho ; car je ne veux pas le perdre de vûë, qu'il n'ait achevé le désenchantement de la Princesse Burlerine. J'approuve assez vôtre résolution, repliqua Don Alvar : vous ne ferez point mal de veiller un peu sur ce sobre & discret Ecuyer, afin qu'il fasse plus exactement sa penitence. En disant ces paroles il prit congé du Chevalier, & se rendit chez le Comte ; où il trouva le Marquis d'Orisalve, Don Carlos & son Secretaire, qui rioient de tout leur cœur de la piece qu'ils avoient faite à Don Quichotte, & qui concertoient ensemble de nouvelles folies pour le lendemain.

Cependant nostre Chevalier s'étant retiré dans sa chambre avec Sancho, le Maistre-d'hostel du Grenadin vînt lui dire que le souper estoit prest. Si vous voulez me faire plaisir, lui dit D. Quichotte, apportez-moy ici un doigt de vin, & un morceau à manger, car

je serois bien aise de souper ce soir dans ma chambre. Le Maistre d'hôtel sortit aussi-tôt, & revint quelques momens aprés, suivi de deux Pages, dont l'un étoit chargé d'une assez grosse piece de pain, d'un verre & d'une bouteille, & l'autre portoit du linge, & un poulet rosti sur une assiette. Ils mirent toutes ces choses sur une table, & puis se retirerent, parceque Don Quichotte les renvoya, en leur disant qu'il suffisoit de son Ecuyer pour le servir. Quand ils furent sortis, le Chevalier ferma la porte de la chambre à double tour, aprés quoy il se fit oster ses armes par Sancho, qui lui dit en le desarmant : Oh ça, Monsieur, à present que nous sommes seuls, parlez-moy comme un bon Maître doit parler à son Ecuyer ; faut-il absolument que je fasse ma penitence ? Comment, s'il le faut, répondit Don Quichotte ! Est-ce que tu ne l'as pas promis à l'Infante & à l'Empereur ? Hé ouï, Monsieur je l'ay promis, répartit l'Ecuyer ; mais c'est un bel instrument que la langue ; & sur tout avec les Grands. Ne pouvez-vous diminuer ma penitence ? Et pensez-vous qu'en me donnant une cuisse de ce petit oiseau, l'Infante en

ſera moins deſenchantée ? Aſſurément, repartit Don Quichotte ; il ne faut pas que tu manges un ſeul morceau. Je ne ſçay même ſi la volonté ne ſera point réputée pour l'effet. Hé bon Dieu ! que dites-vous, s'écria Sancho ? Si cela eſt, où en ſommes-nous ? Par ma foy, j'auray fait demain une belle beſogne : Il ſe trouvera que je me ſeray couché ſans ſouper, & que la Princeſſe ne ſera non plus deſenchantée que ma grand-mere. En ce cas là, mon ami ; repliqua le Chevalier, tu recommenceras demain. Il faut donc, Monſieur dit Sancho, que je mange ce ſoir, ſi vous croyez que je ſeray obligé de recommencer demain mon jeûne. Pour te dire là-deſſus ma penſée, répondit Don Quichotte, je ne croy pas que tu contreviennes à l'Ordonnance des Enchanteurs en ne faiſant ſimplement que ſouhaiter de manger : mais pourtant je te conſeille de te coucher pendant que je ſouperay, quand ce ne ſeroit que pour t'épargner la peine de réſiſter à la tentation. Je vais ſuivre vôtre conſeil, Monſieur, reprit l'Ecuyer, aprés que vous m'aurez fait boire trois grand verres de vin ; car rien n'eſt ſi bon pour les deſcenchantemens : & vous

ſavez que j'aurois eſté deſenchanté l'autre jour, ſi j'euſſe auſſi-bien fait tout le reſte de la cerémonie que j'avalay les trois razades que me donna Monſieur le Bachelier. Ce n'eſt pas ici la même choſe, dit Don Quichotte; il t'eſt expreſſement défendu de prendre aucune nourriture; auſſi tu ne dois ni boire ni manger. Au nom de Dieu, Sancho, fais dans la derniere exactitude ce qu'on attend de toy, afin qu'on ne vienne pas me reprocher que j'ay pour Ecuyer un miſerable, un lâche qui n'a pas le courage d'achever une avanture. Au reſte, qu'eſt-ce qu'on te demande de ſi difficile! je n'ay jamais lû qu'une Infante ait été deſenchantée à des conditions ſi douces: & toutefois tu ne laiſſes pas de te porter lâchement à une action ſi glorieuſe. Que ferois-tu donc, mon ami, s'il falloit te donner dix mille coups de foüet? Ce que je ferois, répondit l'Ecuyer? Ah mardy, je me foüetterois ſi doucement que je n'appreſterois point à rire aux Enchanteurs: Et ſi quelqu'un y trouvoit à redire, il n'auroit qu'à ſe mieux foüetter lui-même. Bien fou qui ſe fait du mal pour le plaiſir d'autrui. Je croy que les anciens Ecuyers errans n'a-

voient pas coutume de s'écorcher pour les Infantes. Il n'y en avoit pas un, repliqua le Chevalier, qui ne se fust volontiers dechiré à coups de verges pour une simple Demoiselle. Dans ce temslà donc, Monsieur, repartit Sancho, quand le Soleil se couchoit, il y avoit bien des bestes à l'ombre. Les Ecuyers d'àpresent ne sont pas, Dieu merci, si sots; & je pourrois vous en nommer qui ne voudroient pas seulement s'arracher trois poils de la barbe pour toutes les Princesses qui sont au monde. Auras-tu toûjours des sentimens si bas, dit Don Quichotte? Te voilà dans une disposition fort propre à recevoir l'honorable titre de Chevalier. En verité si l'Archipanpan avoit entendu ce que tu viens de dire, je suis asseuré qu'il te feroit chasser demain de son Palais. Oh que je n'aurois garde, Monsieur, répondit l'Ecuyer, de parler ainsi devant lui: car je me souviens d'avoir oüi dire qu'on ne dit pas ce qu'on pense aux Empereurs. Il est vray, reprit D. Quichotte; mais tu profites mal des préceptes qu'on te donne. Il t'est échappé tantôt chez l'Archipanpan une infinité de choses qu'un courtisan n'auroit pas hazardées. Mais ne rappellons point

le passé ; je veux bien avoir la bonté de l'oublier. Deshabille-toy seulement, & te couche sans raisonner davantage. L'Ecuyer obeït ; mais son estomach n'étant pas disposé à lui procurer son repos ordinaire, il ne pouvoit s'endormir, & ne faisoit que tourner dans son lit comme une Veuve. Pendant ce tems-là nostre Chevalier s'estant mis à table se contenta de boire un coup, & de manger quelques lardons avec une croûte de pain, enviant en lui-même la bonne fortune de Sancho, qui de son costé rangeant les rideaux pour mieux voir ce qui estoit sur la table, lorgnoit si amoureusement le poulet, qu'il eût volontiers renoncé à l'honneur de desenchanter mille Infantes pour estre à la place de son Maître Seigneur Don Quichotte, s'écria-t-il, que ce gibier me réjoüit la vûë ! Ah qu'il sent bon ! Par la mardy, il m'embaume. Vous devriez bien donner dessus vigoureusement. Vous ne faites que lui chatoüiller les costes. Vive Dieu ! s'il avoit affaire à moy, je le pincerois bien autrement. Glouton, répondit Don Qichotte ; tu ferois mieux de tâcher à t'endormir que de regarder ce poulet qui te tente si fort.

fort. Monſieur, répliqua Sancho, je ne ſaurois dormir. Mon gizier n'aime pas les jeûnes, & je ſens qu'il ſe déméne comme un enragé. Il devroit pourtant bien prendre patience ; car il n'eſt pas encore au bout de ſa tâche. Je vais pourtant faire tout ce que je pourray pour m'endormir. En achevant ces paroles, il s'enfonça dans le lit, & s'abandonnant à ſes réflexions, il dit en lui-même : (car le ſage Aliſolan rapporte juſqu'à ſes plus ſecretes penſées) : Helas ! pauvre Gouverneur des andoüillettes, faut-il que tu meures de faim, tandis que les autres Gouverneurs ſont maintenant à table, où ils mangent & boivent tout leur ſaoul ? Par la gerny, que je ſuis ſimple de jeûner pour une moricaude d'Infante que je ne connois ni d'Eve ni d'Adam ; & qui ne me touche ni de prés ni de loin ! D'ailleurs que gagneray-je à ſon deſenchantement ? De l'honneur, & puis c'eſt tout. Ah, par ma foy, je me mocque d'un profit qu'on ne peut mettre dans un ſac ! Et quand à l'Ordre de Chevalerie, que me doit donner l'Archipampan, je n'en ſuis pas encore ſi affamé ; & lorſque le mal me tiendra fortement, je ne ſuis pas plus difficile

que Monseigneur Don Quichotte, je me feray armer Chevalier par le premier hoste de cabaret que je rencontreray. Que dois-je donc faire ? Quand mon Maistre sera couché, ne puis-je pas sans façon me lever doucement, & aller rafler le poulet & le quignon de pain que j'ay vûs sur la table ? Ouï vrayement, c'est fort bien avisé. Qui le saura ? Personne. Oh mais, quand on verra demain que la Princesse ne sera pas desenchantée, on me dira : Sancho, vous avez pris quelque nourriture ? Que répondray-je à cela ? Hé bien, je répondray que non. Il n'y a pas plus de lettres qu'à ouï ; & je ne seray pas le premier Ecuyer qui auray menti. On me croira ; & on rejettera la faute du Muletier sur la mule. Voilà qui est fini, je veux manger. Au bout du compte, si je romps mon jeûne, qu'en peut-il arriver ? Ce n'est point un jeûne de nostre mere la sainte Eglise ; je n'en seray pas puni dans l'autre monde.

Pendant qu'il prenoit cette résolution, Don Quichotte acheva de souper. Aprés quoy s'estant un peu promené dans la chambre, il osta son petit pourpoint, éteignit la lumiere, & se

nit au lit. D'abord que Sancho le sentit à ses costés, il ne perdit point de tems, & se leva pour executer son projet. Où vas-tu, lui dit Don Quichotte? Monsieur, répondit-il, avec vostre permission, je vais me lever pour quelques besoins : cela n'est pas défendu, peut-estre? Non, mon fils, repliqua le Chevalier, cela t'est permis. Aussi-tôt l'Ecuyer chercha la table à tastons, & venant à rencontrer le poulet & le pain, il s'en saisit brusquement, & se recoucha. Prens courage, lui dit Don Quichotte, une nuit est bientôt passée; & si tu ne joüis pas de ton repos ordinaire, tu dois t'en consoler, en songeant que tu rendras à l'Infante sa premiere beauté. Je m'en console aussi, repartit Sancho; & je m'imagine que la Princesse a déja le visage blanc comme un parchemin. A propos de la Princesse, dit Don Quichotte, je suis bien aise qu'elle nous ait appris que l'Ecuyer du Prince Persin estoit monté sur un asne. Je ne craindray plus qu'on me reproche de souffrir que tu me suives monté sur un pareil animal. Je conclus de là que les anciens Ecuyers estoient, pour la pluspart montés sur des asnes; & que

c'est à cause de cela sans doute que dans une infinité de livres de Chevalerie, il n'est point fait mention de la monture des Ecuyers. Encore une fois, mon ami, je suis ravi que l'Infante nous ait dit une chose qui m'autorise à te laisser ton grison : car franchement je m'en faisois un scrupule, & j'estois sur le point de t'acheter un cheval. Pendant que nostre Chevalier parloit ainsi, Sancho croquoit le poulet & le pain, & de peur que son Maistre n'entendist le bruit de ses machoires, il mangeoit le plus doucement qu'il lui estoit possible, & avaloit même le plus souvent ses morceaux sans les mâcher. Mais il prenoit cette précaution d'une maniere si bruïante, que Don Quichotte ne put s'empêcher de lui dire : Qu'est-ce que j'entens, Sancho ? Tu fais avec ta bouche le même bruit que si tu mangeois. Monsieur, lui répondit l'Ecuyer avec une presence d'esprit dont il ne paroissoit pas capable : Je suis à moitié endormi, & je rêve que je suis à un festin où je m'en donne comme il faut. Ne me réveillez pas, je vous prie. Don Quichotte ne fit que soûrire de cette réponse, bien éloigné de s'en défier. Hé bien dors, mon enfant, répliqua-

t-il ; Je ne veux pas t'oster le plaisir d'un songe qui te flatte si fort, & qui ne peut porter aucun préjudice au desenchantement de Burlerine. L'Ecuyer s'applaudissant de l'heureux succés de sa supercherie, la poussa jusqu'au bout. Car aprés avoir bien-tôt expedié le poulet & le pain, faisant réflexion qu'il avoit assez mangé pour boire un coup, il se releva pour aller à la bouteille. Tu te leves encore, s'écria Don Quichotte, aurois-tu quelque incommodité ? Monsieur, répondit Sancho, je prens mon mal en patience ; & je vais, s'il plaist à Dieu, si bien faire cette fois-ci, que je n'auray plus besoin d'y retourner. En effet ayant trouvé la bouteille, il la porta à sa bouche, & tout d'une haleine il la suçça de sorte qu'il n'y laissa pas seulement de quoy faire rubi sur l'ongle. Ensuite s'estant recouché, il n'eut pas la tête sur le chevet, que l'aimable Dieu du sommeil, qui lui estoit ordinairement si favorable, quand il avoit l'estomach plein, répandit sur lui ses plus douces vapeurs. Nostre Chevalier de son costé s'endormit insensiblement, sans avoir le moindre soupçon de la furieuse atteinte que Sancho venoit de donner à l'oracle du Sabat.

CHAPITRE LX.

Où il est parlé de plusieurs choses, & entr'autres de la nouvelle du Curieux impertinent.

DOn Quichotte fut le premier qui se reveilla le lendemain. Comme il estoit déja grand jour, il appella son écuyer; mais s'appercevant qu'il estoit dans un profond sommeil, il lui donna de si rudes coups de genoüil & de coude dans les costes, que le malheureux en fit deux ou trois cris. Hé ventre de moy, Monsieur, dit-il, ne me poussez donc pas si fort. Faut-il assommer les gens pour les reveiller? Levons-nous, mon fils, lui dit Don Quichotte: il est honteux pour des hommes de nostre profession d'estre si long-tems dans un lit. Que j'ay d'impatience d'apprendre des nouvelles de l'Infante Burlerine! Je l'ay vûë, Sancho, je l'ay vûë en songe cette nuit. O Ciel! avec quels charmes elle m'est apparuë! Ah, mon ami, qu'elle est belle! A ce compte-là, Monsieur, dit l'Ecuyer, elle est donc desenchantée,

Ouï vrayement, répondit Don Quichotte ; & je puis t'asseurer que ton jeûne a déja fait son effet. Monsieur, repliqua Sancho, prenez garde de vous y tromper. Les songes sont souvent des mensonges ; & pour moy je n'y croy point du tout. Oh ne t'imagines pas, reprit le Chevalier, que mon songe soit un ouvrage de la fantaisie échauffée. C'est une chose réelle. Le sage Alquife a présenté à mon esprit un portrait vivant de cette Princesse : De même que la sage Belonie fit voir une parfaite image de Florisbelle au Chevalier de la Riche-figure dans les prisons de Persepolis. Ainsi, mon enfant, tu peux compter que l'Infante est desenchantée. Dieu en soit beni, Monsieur, dit l'Ecuyer ; mais si elle ne l'est pas tout-à-fait, je vous avertis dés à present que ce n'est pas ma faute. En s'entretenant de cette sorte, ils se leverent tous deux. Il ne tenoit qu'au Chevalier de s'appercevoir, en jettant les yeux sur la table, que la penitence n'avoit pas esté faite aussi religieusement qu'il se l'imaginoit ; mais il eut la bonté de n'y faire aucune attention. Et comme ils achevoient de s'habiller, ils entendirent frapper à la porte de la

chambre. C'estoient Don Alvar, le Comte & Don Carlos qui venoient leur annoncer le desenchantement de l'Infante. Cette agreable nouvelle ne surprit pas Don Quichotte, qui y étoit préparé; mais pour Sancho, il en fut tellement étonné qu'il ne put s'empêcher de s'écrier : Nostre-Dame! est-il bien possible que Madame l'Infante soit desenchantée? Pourquoy cet étonnement, Sancho, lui dit le Grenadin? Est-ce que vous avez rompu vostre jeûne? Non, Seigneur Alvaro, répondit l'Ecuyer; Monseigneur Don Quichotte peut vous en rendre bon témoignage : J'ay jeûné comme un chantre, & je suis prest à recommencer, s'il manque une fistule à la Princesse. Mais tout franc j'ay de la peine à croire qu'elle ait changé de visage en si peu de tems. C'est une verité constante, dit Don Carlos : Car ce matin un Page de l'Imperatrice Meridiane m'a raconté ce merveilleux évenement; & m'a juré que la beauté de l'Infante estoit hors de toute comparaison. J'avouë que les Pages jurent avec beaucoup de facilité; mais on les doit croire, quand ils parlent avantageusement de leurs Maistres. Seigneur Don Car-

los, dit le Grenadin, le Page de l'Imperatrice ne vous a point fait un faux rapport, puisque l'Archipanpan vient de m'envoyer dire que sa fille est desenchantée, & qu'il attend le Seigneur Don Quichotte & son Ecuyer, pour leur en faire des remerciemens. Messieurs, dit alors le Comte, j'ay une extrême envie de voir cette belle Princesse; & comme je ne doute pas que vous n'ayez la même curiosité, nous la satisferons, si vous voulez, tout-à-l'heure, puisque nous avons à la porte un grand carosse tiré par six bonnes mules. Ne perdons point de tems; car vous devez savoir que l'Empereur a changé de Palais. A propos, dit Don Alvar, il n'est plus à Madrid: Il alla hier avec toute sa Cour coucher à deux lieuës d'ici dans un autre Palais, qu'un Prince lui a presté, & qui est bien plus magnifique & plus digne d'un Archipanpan. Tous les Cavaliers se déterminerent à partir, & monterent en carosse aussi-tôt que le Chevalier fut armé. Peu de tems aprés Sancho, chargé de la lance & du bouclier de son Maistre, partit sur son asne avec la malle en croupe, suivant un Page du Comte qui étoit monté sur Rocinantes,

& qu'on lui avoit laissé pour lui servir de guide.

Le Palais, où ils alloient, étoit une maison de campagne, qui appartenoit au Comte. Le Marquis d'Orisvale s'y estoit déja rendu avec quelques-uns de ses amis, & toutes les Dames qui s'estoient assemblées chez lui le jour précedent. Comme ils avoient pris la résolution de continuer à se divertir de Don Quichotte & de son Ecuyer, pour l'executer avec plus de liberté, ils avoient jugé à propos de les attirer à la campagne. Le Secretaire de Don Carlos se préparoit à faire des merveilles: il avoit loüé deux habits de Princesses de theatre, sous l'un desquels il prétendoit joüer le rolle de l'infante Burlerine desenchantée, & l'autre devoit servir à une vieille femme de chambre de la sœur du Comte, pour representer l'Imperatrice Meridiane. Tandis qu'ils s'habilloient tous deux, les Dames & les Cavaliers étoient dans la salle où se devoit passer la scene; & l'Auteur de cette veritable histoire dit qu'ils commencerent à s'entretenir du Chevalier de la Manche & de son Ecuyer. Mesdames, dit le Marquis d'Orisvale, que pensez-

vous du Seigneur Don Quichotte ? Au travers de son extravagance n'appercevez-vous pas un fond d'esprit admirable ? Et Sancho n'est-il pas d'une simplicité surprenante ? Il est trés-réjoüissant, répondit une Dame : son ingenuité me charme. Il lui échappe de tems en tems des traits pleins de sel, sans qu'il y entende finesse ; & c'est une chose étonnante que l'homme du monde le plus simple dise sans y penser tout ce que pourroit dire le plus spirituel. Je sçay mauvais gré à Benengely d'avoir alteré son caractere : Car il fait parler son Sancho tantôt en païsan ingenu, & tantôt en païsan rusé & malicieux. Madame, reprit en riant le Marquis d'Orisalve, si vous n'y prenez garde, vous allez tirer sur Benengely. Le Ciel m'en préserve, répondit la Dame : son *Don Quichotte* est un livre excellent. Il est rempli de morale, & sans paler du vray comique qui y regne presque par tout, il y a des nouvelles d'un goûst exquis. J'ay trouvé entr'autres celle du *Curieux impertinent* trés-agreable, & utile pour les mœurs. Je suis du sentiment de Madame, dit la sœur du Comte, & cette nouvelle m'a fort divertie. Pour-

moy, dit une autre Dame, il faut que je confesse publiquement mon mauvais goust : Le *Curieux impertinent* ne m'a point tant fait de plaisir qu'à vous autres ; parce que j'y ay remarqué plusieurs choses contre la nature & la vray-semblance. Ayez la bonté, Madame, dit un Cavalier, de nous faire part de vos remarques : Je suis, je l'avouë, admirateur de Benengely, & j'ay de la peine à croire qu'il y ait le moindre défaut dans la nouvelle dont nous parlons. Si vous l'aviez luë avec un peu d'attention, répondit la Dame, vous seriez persuadé du contraire. Premierement il y a un endroit qui est contre la nature. Vous en allez convenir vous-même. C'est lorsqu'Anselme est caché pour observer Camille sa femme. Vous savez que Camille en est instruite ; qu'elle tient des discours, & fait cent grimaces qui sont plus que suffisantes pour guerir Anselme de son soupçon. Elle se promene ensuite comme une possedée, un poignard à la main, les yeux pleins de fureur, & paroissant résoluë de tuer Lothaire. Cet Amant arrive, elle lui fait des reproches de l'avoir cruë capable de manquer de foy à son mary. *Je suis*

capable, lui dit-elle, *de ne t'avoir pas châtié assez severement ; & je veux m'en punir ; mais en mourant il faut que je t'arrache la vie, & que je satisfasse ma vengeance.* En disant cela elle se jetta sur lui, *feignant si bien de le vouloir frapper, que lui-même ne savoit plus qu'en croire ; & qu'il se vit obligé d'employer tout ce qu'il avoit d'adresse & de force pour s'en garantir.* Si l'Amant y fut trompé lui-même, le Mari ne pouvoit donc manquer de l'estre ; & puisqu'Anselme croyoit tout cela fort serieux, estoit-il naturel qu'il ne sortît pas de l'endroit où il estoit caché, pour sauver la vie à son ami, en découvrant son innocence à Camille ? Vouloit-il, avant que de se montrer, que Lothaire eût reçû deux ou trois coups de poignards ? Mais il a non seulement la patience de le laisser dans le peril, il ne paroît pas même lorsque Camille s'est blessée, & qu'elle feint d'estre évanouïe. Il attendoit apparamment pour se montrer qu'elle fust morte & enterrée.

Veritablement, dit le Marquis d'Orisalve, voilà tout le procedé d'un Mari qui n'eût pas esté fâché d'estre défait de sa femme. Ce qui ne convenoit

point à Anselme, qui aimoit éperduëment la sienne. Vous voyez donc, reprit la Dame, que je n'ay pas si grand tort de critiquer cet endroit-là ; mais il y en a bien d'autres qui m'ont choquée. Par exemple, quand l'Auteur dit qu'*Anselme ayant entendu du bruit dans la chambre de Leonelle, & voulant y entrer pour s'informer de ce que c'estoit, il sentit qu'on appuyoit la porte par derriere. Cette resistance augmentant sa curiosité, il fit tant qu'il s'en rendit maistre ; & alors il entrevit un homme qui se couloit par la fenestre dans la ruë.* Outre que je ne comprens pas quel si grand bruit pouvoient faire Leonelle & son Galant pour estre entendus d'Anselme, & pour meriter qu'il se levât ; il me semble que deux Amans, qui avoient sujet de craindre qu'on ne les surprît, ne devoient pas negliger de fermer la porte sur eux. D'ailleurs qu'estoit-il besoin que Leonelle se voyant surprise dît à son Maître que cette affaire ne regardoit qu'elle ? N'en estoit-il pas assez persuadé ? Aprés la scene qui s'étoit passée, avoit-il lieu de soupçonner Camille ? Et pourquoy encore cette femme de chambre, puisqu'elle avoit avoüé que

cette intrigue estoit sur son compte, disoit-elle à Anselme, qu'elle lui apprendroit le lendemain des choses plus importantes ? Quel estoit son dessein ? En découvrant le commerce que Camille avoit avec Lotaire, elle ne faisoit qu'agraver son crime : elle se rendoit par-là plus coupable, & s'ostoit l'appui de sa maîtresse, qu'elle estoit seure d'avoir en ne l'accusant pas. Oh Madame, interrompit le Cavalier partisan de Benengely, vous ne faites pas réflexion qu'Anselme menaçoit de tuer Leonelle, qu'il lui tenoit le poignard sur la gorge ; par consequent cette fille avoit l'esprit dans un étrange desordre : Elle estoit si troublée qu'elle ne savoit ce qu'elle disoit. Hé bien, Monsieur, repartit la Dame, je veux bien vous passer celui-là. Mais supposé que la crainte de la mort la fist extravaguer, & que dans son trouble ces paroles indiscretes pussent lui échapper, vous devez convenir aussi que c'est une faute inexcusable à Anselme de n'avoir pas obligé sur le champ Leonelle à lui apprendre ces choses importantes qu'elle promettoit de lui dire le lendemain. Pouvoit-il differer cet éclaircissement, lui surtout qui estoit d'un na-

turel curieux ? Il n'avoit pas l'esprit troublé comme cette fille ; cela estant il devoit la presser de parler & quand il l'enferma à la clef, il devoit encore faire réflexion qu'elle pouvoit suivre l'exemple de son Galant, & se sauver par la même fenestre. Pour cette remarque, Madame, repliqua le Cavalier, elle est trés-juste, & je n'ay rien à y répondre. Disons donc, reprit la Dame, que l'Auteur a manqué de genie ; & que ne sachant comment dénoüer son histoire, il a pris le parti de choquer la nature & la vray-semblance ; ne pouvant imaginer un évenement ingenieux, mais naturel, pour faire connoistre à Anselme l'intelligence secrette de sa femme & de son ami. Je n'avois pas fait toutes ces observations, dit la sœur du Comte, & en lisant cette nouvelle, j'ay seulement esté choquée de la fuite de Camille. Ah il est vray, s'écria le Marquis d'Orisalve, que pour une femme qui s'estoit montrée jusques-là si bonne Comedienne, elle prit bientôt l'allarme. Son mari ne la soupçonnant point encore, elle n'avoit qu'à feindre d'estre plus en colere que lui-même contre Leonelle, & sous prétexte de l'épou-

l'épouventer par de feintes menaces, l'aller rasseurer, ou la faire sortir adroitement du logis. Enfin Camille par une nouvelle effronterie devoit se tirer de ce pas dangereux. Par ce moyen Benengely auroit fait valoir davantage le Caractere artificieux qu'il donne à cette femme : Et l'histoire en eût esté plus agreable & plus parfaite en son genre. Ce n'est pas tout, dit une autre Dame : Je voudrois bien savoir pourquoy Anselme quitta la Ville, quand il ne trouva ni Leonelle ni sa femme, ni Lothaire. N'estoit-il pas plus à propos qu'il les cherchât dans Florence, & qu'il s'éclaircît de son malheur, qu'il ne faisoit encore que soupçonner, que de courir à la campagne, où vray-semblablement il ne devoit rencontrer personne qui pût l'en instruire. Il y rencontra pourtant un Cavalier : Madame, dit le Marquis d'Orisalve : Et ce Cavalier, si vous vous en souvenez, venoit de la Ville. Anselme lui demanda qu'elles nouvelles il y avoit à Florence ? D'assez étranges, lui répondit le Cavalier : On dit que Lothaire a enlevé cette nuit la femme d'Anselme son intime ami. *On a sçû cela* poursuivit-il, *d'un fille*

qui servoit Camille, & que le Guet a arrestée, comme elle se couloit dans la ruë avec des draps qu'elle avoit attachés à sa fenêtre. Comment pouvoit-on avoir appris de Leonelle que Camille avoit esté enlevée par Lothaire, puisque Leonelle ignoroit cet enlevement, qui n'estoit arrivé que depuis qu'elle avoit esté arestée par le Guet. N'est-ce pas là une grande faute de jugement ? La mort d'Anselme, continua-t-il, est encore une chose qui est bien mal ménagée, & peu vray-semblable, Il se met à écrire une lettre : Il a la force de la commencer, & meurt à moitié chemin. Quel pitoyable dénouëment !

CHAPITRE LXI.

Des grands honneurs qu'on fit à Don Quichotte.

CEtte dissertation fut interrompuë par le jeune Secretaire & la Vieille suivante de la sœur du Comte, qui entrerent dans la salle. Toute la compagnie se mit à considerer trés-attentivement ces deux Princesses. Elles

avoient des habits de toile d'or parsemés d'une infinité de faux diamans, avec des capelines ombragées de plumes de toute sorte de couleurs ; & l'on voyoit flotter sur leurs épaules de beaux cheveux blonds, bien bouclés, & qui n'estoient asseurément pas de leur crû. Comme le Secretaire avoit le visage trés-long, marqué de petite verole, le nez fort écrazé, & la bouche fenduë jusqu'aux oreilles, on avoit craint qu'il ne soûtint mal la reputation d'une Infante enlevée pour sa beauté ; mais il y avoit donné si bon ordre, & il s'estoit mis tant de rouge & de blanc, que les Dames demeurerent d'acord qu'on ne pouvoit mieux s'en acquitter. L'Imperatrice Meridiane, autrement appellée la Dame Uriquez, n'avoit rien épargné non plus pour avoir l'air d'une Princesse d'importance. L'assemblée n'avoit pas encore donné à ces deux Altesses toute l'attention qu'elles meritoient, lorsqu'un Page vint dire que Don Quichotte estoit arrivé. A cette nouvelle le Marquis d'Orifalve mit sur sa teste sa couronne d'Archipanpan, prit son sceptre rouge, & courut avec les Princesses se placer sur trois trônes sous un

grand dais. Don Quichotte, Tarfé, Don Carlos & le Comte parurent bientôt, & firent de profondes révérences à la famille Imperiale; mais l'Empereur ne vit pas plutôt Don Quichotte, qu'il descendit de son trône, & courant à lui les bras ouverts : Ah brave Chevalier de la Manche, lui dit-il, soyez le bien venu. Que les Dieux vous soient toûjours favorables ! A ces paroles, Don Quichotte s'avançant vers l'Empereur, & posant un genoüil à terre voulut lui baiser la main; mais l'Archipanpan la retira, releva le Chevalier, & aprés l'avoir baisé aux deux joues le presenta à Meridiane & à l'Infante, qui descendirent de leur trône pour l'embrasser aussi : suivant en cela l'exemple des anciennes Imperatrices, qui ne manquoient pas d'embrasser les fameux Chevaliers, lorsqu'ils paroissoient devant elles, aprés avoir mis à fin quelque avanture importante. Invincible Don Quichotte, dit l'Imperatrice, digne éleve du Dieu Mars, quelles graces n'avons-nous point à vous rendre? Et que pouvons-nous faire qui puisse nous acquitter envers vostre haute valeur? Souveraine Princesse, répondit

le Chevalier, l'honneur est le seul prix que je me propose dans mes entreprises. Toute autre récompense ne sauroit me flater : & si j'ay eu le bonheur de vous faire retrouver l'Infante, c'est assez pour moy que vostre Imperiale bouche daigne s'ouvrir pour m'en remercier. Hé bien, Seigneur Don Quichotte dit l'Empereur, n'attendez donc de nous que des remerciemens. J'avois dessein de vous faire present du beau royaume de la Cochinchine, & de donner à vostre Ecuyer le meilleur Gouvernement de mon Archipanpanie ; mais n'en parlons plus : Que l'honneur d'avoir achevé une grande avanture vous serve de récompense à l'un & à l'autre. Fassent les Dieux, s'écria Burlerine, que tout l'Univers retentisse bientôt du bruit glorieux de mon desenchantement ! Que la Renommée se haste d'en semer l'heureuse nouvelle depuis le blanc Allemand jusqu'à l'Ethiopien brûlé, depuis le grand Empire de Trébisonde jusqu'aux petites maisons de Tolede ! Et puisse le vaillant Don Quichotte de la Manche suivre la Renommée, pour faire connoistre à tout le monde qu'il est encore audessus de ce

qu'elle en aura pû dire ! Puisse son nom fameux, dit l'Imperatrice, se conserver de generation en generation, & ne finir qu'avec les siecles. Messieurs, dit alors l'Archipanpan aux Cavaliers, que vous semble de Burlerine ? Ne la trouvez-vous pas changée du noir au blanc ? Le Comte & Tarfé en convinrent ; & Don Quichotte aprés l'avoir regardée en Chevalier errant, asseura & dît qu'il estoit prest à soûtenir qu'on ne pouvoit rien voir de si parfait. Don Carlos appuyant une si juste opinion dit que la beauté de l'Infante justifioit de reste la mort subite du berger Persino ; & il en prit à témoin toutes les Dames qui, malgré la répugnance qu'ont les femmes à loüer une belle personne, furent assez sinceres pour avoüer que la Princesse estoit incomparable. Il faloit voir durant ce tems-là de quel air elle recevoit toutes les loüanges qu'on lui donnoit. Elle gardoit le silence ; mais à chaque mot obligeant qu'on lui disoit elle baissoit les yeux, & faisoit une profonde réverence, avec des gestes & des contorsions ridicules qui persuaderent à Don Quichotte qu'elle avoit beaucoup de pudeur & de modestie. Sur ces entrefaites, l'heure du

dîner estant venuë, l'Archipanpan dit au Chevalier : Seigneur Don Quichotte, je veux que vous dîniez avec moy vous & tous ces nobles Cavaliers qui vous accompagnent. Je vous prie même de vouloir rester ici quelque tems. L'Imperatrice & l'Infante le souhaitent ; vous êtes trop poli & trop galant pour leur refuser ce plaisir. Don Quichotte ayant accepté fort civilement l'honneur qu'on lui faisoit, donna la main à l'Infante, & suivit l'Archipanpan qui avoit donné la sienne à l'Imperatrice. Les Cavaliers en firent autant aux Dames ; & lorsqu'ils furent tous dans une grande salle où l'on avoit servi, ils s'assirent à une longue table qu'on y avoit dressée. Alors plusieurs Musiciens, que le Comte avoit fait venir de Madrid, commencerent à chanter mille agreables chansons, & à joüer de toutes sortes d'instrumens. On ne sauroit exprimer la satisfaction qu'avoit Don Quichotte : Car il estoit placé vis à vis l'Infante, qui pour essayer le pouvoir de ses charmes, lui soûrioit, le regardoit tendrement, & l'agaçoit à outrance. Il estoit trop pénetrant, pour ne pas remarquer qu'il plaisoit à la Dame.

Cette découverte ne l'étonnoit point : Il ſavoit bien que les Chevaliers de ſa réputation ne manquoient guere d'entester les Infantes ; mais il eſtoit ſurpris d'avoir fait une ſi vive impreſſion, & il jugeoit que la Princeſſe devoit eſtre éperduëment amoureuſe de lui, puiſqu'en préſence même de ſon pere & de ſa mere elle n'avoit pas la force de ſe contraindre.

Le repas eſtoit preſque fini ; lorſqu'on entendit à la porte la voix d'un homme en colere. La muſique ceſſa : & bientôt on vit entrer Sancho bruſquement dans la ſalle, & tout en grondant. Qu'y a-t-il, mon ami, lui dit l'Archipanpan ? qu'avez-vous ? Monſieur l'Empereur, répondit l'Ecuyer avec agitation, il faut, s'il vous plaît, que vous veniez tout à l'heure faire mettre dans l'écurie Rocinantes & mon âne : Car vos belîtres de Valets veulent les fourrer dans une étable parmi des cochons, comme ſi c'étoient deux ladres. Le ſerieux des Dames & des Cavaliers ne put tenir contre ce trait de ſimplicité : Les Alteſſes les Muſiciens, les Pages, tout le monde en rit de tout ſon cœur : mais l'Archipanpan aprés en avoir ri comme

comme les autres, s'appercevant que Don Quichotte en rougissoit, reprit sa gravité, & dit au naïf Ecuyer : Ne craignez rien, mon cher Sancho ; sans qu'il soit besoin que j'aille moy-même à l'écurie, j'empêcheray bien qu'on ne fasse cette indignité au celebre Rocinantes & à son illustre compagnon. Je leur destine une plus noble compagnie : Allez poursuivit-il en s'addressant à un de ses Pages, je vous charge du soin de faire loger ces deux imcomparables animaux avec les douze chevaux de mon char Imperial ; & je prétens qu'on leur donne les premieres places. Oh, pour les premieres places, repliqua Sancho, cela n'est pas juste, Seigneur Archipanpan : les cheveaux de vostre Grandeur doivent avoir la préference. Le Page estant sorti pour aller s'aquiter de sa commission, l'Ecuyer reprit sa bonne humeur ; & alors l'Archipanpan lui dit : Ami Sancho, vous voyez prés de moy l'Imperatrice & l'Infante qui sont, je vous asseure, trés-contentes de vous. L'Ecuyer jetta aussitôt les yeux sur Meridiane, & ensuite sur Burlerine. Il fut tellement ébloui de leurs habits, & de l'éclat de leurs diamans, qu'il ne pouvoit se lasser de

les considerer. Oh pour le coup, s'écria-t-il dans l'excés de son admiration, voilà ce qui s'appelle des Infantes! Il n'est pas necessaire d'estre armé Chevalier pour les connoître. On les connoist tout d'abord à leurs habits. Par la mardy ce ne sont point-là les chifons de la servante de Galice. Genereux Ecuyer, reprit l'empereur, admirez vostre ouvrage; voyez l'heureux fruit de vostre penitence: regardez bien, ma fille, n'a-t-elle pas changé de face? Hé ouï, pardy, reprit Sancho; c'est à present une vraye peinture. Franchement je ne m'attendois pas à la trouver tout-à-fait si belle; & quand je songe comme elle estoit hier au soir, ah, nostre-dame! je croyois qu'il faudroit du moins virg Carêmes pour la débarboüiller. Vous voyez pourtant, mon ami, dit Burlerine, qu'un simple jeûne en fait l'affaire: & ce qui m'en plaist d'avantage, c'est que je n'épouseray point le fils du Roy d'Ethiopie, à qui mon pere se proposoit déja de me donner. Il est vray, dit l'Archipanpan, que je méditois ce mariage; mais vous jugez bien que je suis fort éloigné d'y penser à l'heure qu'il est, Ah, mon cher Sancho, dit l'Imperatrice, que je

vous ſçay bon gré d'avoir fait une penitence ſi ſalutaire pour le teint de ma fille ! Madame l'Imperatrice, répondit l'Ecuyer, ne m'épargnez pas : je ſuis preſt à executer tout ce que vous m'ordonnerez, & à faire un jeûne, s'il le faut, pour chaque dent qui manque à voſtre Alteſſe. Non non, Sancho, interrompit en ſoûriant l'Empereur ; ce ſeroit trop exiger de vous. Il eſt tems de vous dédommager de voſtre diette : Vous n'avez qu'à ſuivre mes officiers ; ils ont ordre de vous bien régaler. En diſant cela, ſa Haute-puiſſance ſe leva de table : les Dames & les Cavaliers en firent autant ; & Sancho prit le chemin de la cuiſine, riant en lui-même de ce qu'on attribuoit à ſa ſobrieté le deſenchantement de la Princeſſe ; mais ſe gardant bien de dire à perſonne ce qu'il penſoit là-deſſus. La compagnie retourna dans la ſalle où elle eſtoit avant le dîner ; mais elle n'y fut pas long-tems : car l'Empereur, l'Imperatrice & l'Infante s'eſtant retirés dans leurs appartemens pour s'y repoſer durant quelques heures, les Dames & les Cavaliers ſe diſpoſerent à ſuivre leur exemple, & chacun ſe fit conduire dans la chambre qui lui eſtoit deſtinée.

CHAPITRE LXII.

Des amours de Don Quichotte ; & de l'Infante Burlerine.

DOn Quichotte ne se vit pas plutôt seul ; qu'il se mit à rêver au plaisir qu'il s'estoit apperçû que l'Infante avoit pris à le regarder : & ne pouvant douter qu'elle ne fust fort éprise de lui, il en avoit une joye inconcevable. Pendant qu'il estoit dans une si douce rêverie, son Ecuyer ouvrit la porte qui n'estoit que poussée, & entra dans la chambre chargé de la malle, de la lance & du bouclier. Ah te voilà, lui dit Don Quichotte ! je t'attendois, mon ami : j'ay une confidence importante à te faire. Mais ferme la porte auparavant. L'Ecuyer ayant fait ce qu'on lui ordonnoit : Oh ça, Sancho, poursuivit son Maître, as-tu bien consideré la Princesse Burlerine ? Avouë qu'elle a toute la beauté dont je t'ay dit ce matin qu'elle étoit pourvûë. Assurément, Monsieur, répondit Sancho, elle est aussi gentille que vous l'avez rêvé cette nuit,

Oh Dame c'eſt celle-là qui a des yeux de corail, des levres d'yvoire, & toutes ces autres choſes que vous diſiez de Madame Zenobie ! mais je ſuis en peine d'une choſe : Je voudrois bien ſavoir pourquoy les Enchanteurs me laiſſent voir l'Infante Brenerine telle qu'elle eſt, plutôt que les autres : Eſt-ce qu'en la deſenchantant je me ſerois deſenchanté moy-même ? Mon jeûne auroit-il fait d'une pierre deux coups ? C'eſt ce qui n'eſt pas impoſſible, repliqua Don Quichotte ; mais dis-moy, mon fils, ne me trouverois-tu pas fort heureux, ſi cette belle Dame me vouloit choiſir pour ſon Chevalier ? Ouï, par ma foy., Monſieur repartit Sancho, ce ſeroit une trés- bonne affaire pour vous ; mais tout franc, je croy la grappe trop haute pour le Renard. C'eſt ce qui te trompe, reprit le Chevalier : Hé que dirois-tu donc, mon ami, ſi je t'apprenois que cette Princeſſe eſt amoureuſe de moy ? Tout de bon, Monſieur ! s'écria l'Ecuyer, avez-vous encore rêvé cela ? Il n'y a rien de ſi certain, Sancho, dit Don Quichotte : l'Infante m'aime ; & ce qu'il y a de plus admirable, c'eſt que je lui ay inſpiré une paſſion ſi violente, que tan-

tôt devant l'Empereur & l'Imperatrice elle n'a pû s'empêcher de m'en donner mille marques.

Leur entretien fut interrompu en cet endroit. Ils entendirent frapper à la porte de la chambre, & l'Ecuyer l'ayant esté ouvrir, il se trouva que c'estoit une jeune Demoiselle assez jolie, proprement habillée, & qui portoit une corbeille couverte d'une grande piece de taffetas verd. Les Dieux vous conservent, Seigneur Don Quichotte, dit-elle en entrant ; peut-on devant vostre Ecuyer vous parler d'une affaire de la derniere consequence? Ouï, gracieuse pucelle, répondit le Chevalier, je vous réponds de sa discretion. Cela estant, repliqua la Demoiselle, je vous diray que je me nomme Laure. Je suis Demoiselle de l'Infante Burlerine, dont j'ay l'honneur d'avoir toute la confiance ; & je viens de sa part vous apporter cette corbeille avec un billet écrit de sa propre main. En disant ces paroles, elle mit la corbeille sur une table, tira le billet de sa poche, & le donna au Chevalier, qui aprés l'avoir lû tout bas s'écria tout transporté de plaisir : Ah sans pareille Princesse, vous n'éprouverez point le mal-

heureux sort de l'Infante Inperia ! je ne suis point occupé d'une autre Dame comme le Chevalier des Basilics. Sancho mon fils, poursuivit-il, ouvre-moy la malle tout-à-l'heure. L'Ecuyer jugeant de l'intention de son Maistre en fremit, & n'obeït qu'en murmurant ; mais Don Quichotte le fit taire, & tirant de la malle une poignée de ducats : Tenez, belle Laure, dit-il en la donnant à la Demoiselle, voilà ce que je vous prie de recevoir, en attendant de plus solides marques de ma reconnoissance. Je vous remercie, Seigneur Don Quichotte, répondit Lautre en prenant les ducats ; je suis ravie que ma Maistresse ait fait choix d'un Chevalier de vostre merite. Je vous rendray auprés d'elle tous les bons offices que je pourray, & je vous jure qu'il ne tiendra point à moy que je ne vous apporte souvent de pareils billets. Mais Monsieur le Chevalier, ajoûta-t-elle, n'allez-vous pas faire réponse à celui-cy ? Je n'y manqueray pas, repartit Don Quichotte, & je la feray porter par mon Ecuyer, qui s'acquittera de cette commission avec autant d'addresse que de secret. C'est assez, dit la Demoiselle ; jusqu'au revoir, Mon-

sieur le Chevalier : je vais, s'il vous plaist, retrouver viste ma Maistresse ; car c'est une Infante tout des plus vives. Je suis asseurée qu'elle m'attend dans sa chambre aussi impatiemment qu'un Abbé qui attend un Benefice dans un Seminaire. Gentille Demoiselle, dit Don Quichotte, avant que vous vous en alliez, de grace satisfaites ma curiosité : apprenez-moy pourquoy l'Empereur, l'Imperatrice & l'Infante parlent aussi-bien Espagnol que si c'étoit leur langue naturelle ? Je vais vous en dire la raison, répondit Laure, qui avoit trop d'esprit pour estre embarrassée de cette question, on parle ordinairement Cochinchinois dans l'Archipanpanie ; mais il y a un nombre infini de Maistres qui enseignent les langues Etrangeres. L'Espagnol surtout y est fort à la mode, & l'Empereur y a pris tant de goust, qu'il ne peut souffrir qu'on parle une autre langue dans sa Cour. Don Quichotte trés-content de cette réponse renvoya la Demoiselle, qui salua Sancho d'un air gracieux, & lui dit en s'en allant : Adieu, bel Ecuyer ; tenez-vous gaillard. Hé ouï ouï, repartit tristement Sancho ; tenons-nous gaillards, tandis

que Mademoiselle la soubrette détale avec nos ducats. Il faut avoüer, mon ami, dit alors Don Quichotte, que tu es trop attaché à l'argent. En verité c'est un grand défaut dans un Gouverneur! ne pourras-tu jamais t'en corriger ? Je ne comprens pas comment depuis le tems que tu me sers, mes discours & mes actions n'ont pû t'inspirer des sentimens nobles & genereux. Les valets ne sauroient-ils contracter que les mauvaises inclinations de leurs Maistres ? Monsieur, répondit l'Ecuyer, voilà de fort belles paroles ; mais mardy, voyez-vous, il faut garder une poire pour la soif. Aprés que nous aurons donné tout nostre argent aux Demoiselles, les salopes se mocqueront de nous; & quand nous n'aurons que des lettres d'amour dans nostre malle, vous verrez comme nous serons reçus dans les hôtelleries. Va, ne crains rien, mon fils, repliqua Don Quichotte; nous ne sommes pas encore au bout de nostre argent. Je ne le dépense point mal à propos ; & tu dois demeurer d'accord que je n'ay pas fait un grand present à la Demoiselle Laure. Je suis persuadé que l'Infante t'en fera un beaucoup plus considerable, lorsque

tu lui porteras ma réponse. Oh si cela est, interrompit Sancho, je n'ay plus rien à dire. Dépeschez-vous donc de lui écrire tout-à-l'heure, puisque voicy tout à propos de l'encre & du papier sur cette table. Voyons auparavant ce qu'il y a dans cette corbeille, dit Don Quichotte, & admirons les faveurs que me fait cette Princesse. A ces mots, ayant ôté le taffetas qui couvroit la corbeille, il en tira plus de deux cens aulnes de vieux rubans de diverses couleurs, & une écharpe de soye noire toute usée. Bon Dieu, que de rubans, s'écria l'Ecuyer ! je ne croy pas que Bertrand Ricacho le mercier en ait davantage. Mais Monsieur, ajoûta-t-il, qu'est-ce que c'est que cette invention noire que je voy là ? C'est une écharpe, répondit Don Quichotte. Y a-t-il jamais rien eu de plus galant ? Par la mardy ouï, dit Sancho, elle est fort galante : Elle sieroit à merveilles autour d'un chapeau le jour d'un enterrement. Tu ne sçais pas, mon fils, reprit le Chevalier, quel usage l'Infante veut que j'en fasse ? Tu ne devinerois jamais ce qu'elle m'écrit là dessus : Il faut que je te lise sa lettre. Vous me ferez plaisir, Monsieur, re-

partit l'Ecuyer ; car je suis curieux de l'entendre. Alors Don Quichotte lui lut le billet de l'Infante, qui étoit conçû dans ces termes :

AU HEROS DE LA MANCHE, le parapet des Orphelins, la courtine des Infantes, & la plate forme des Chevaliers errans.

Valeureux Don Quichotte, belle fleur de Chevalerie, qui se tourne sans cesse vers la gloire, comme l'Heliotrope vers le soleil, je devrois mourir de honte de secoüer le joug de la pudeur pour vous declarer que je vous aime ; mais l'impitoyable Dieu dont je suis l'esclave, le veut ainsi : & vos rares qualités peuvent me servir d'excuse. D'ailleurs je ne fais rien qui soit sans exemple : l'Infante Imperia, de galante memoire, requit d'amour le Chevalier des Basilics ; mais helas ! vous savez qu'il paya fort mal ses avances. Fasse le Ciel que je sois plus heureuse qu'elle ! Je vous envoye des rubans que j'ay portés moy-même trés-long-tems, & une riche écharpe qui a servi autrefois de ceinture au Prestre Jean. Ne manquez pas d'en orner vôtre bonne mine ; & que toute la Cour

vous voye tantôt paré de ces faveurs galantes. Mais je vous prie d'avoir autant de discretion que j'ay de bonté pour vous. En montrant les faveurs de l'Amour, gardez-vous bien de faire connoître l'Amante.

Hé bien, Sancho dit Don Quichotte, que te semble de ce billet ? A-t-il un tour agreable ? Et l'Infante te paroist-elle avoir de l'esprit ? Par la gerny oüi, répondit l'Ecuyer, il faut qu'elle soit bien accoûtumée à écrire des lettres d'amour aux Chevaliers, pour en savoir faire de si belles. Arreste, mon ami, interrompit brusquement Don Quichotte ; il t'échappe quelquefois des choses qui, quoique tu les dises sans malice, ne laissent pas d'estre offensantes. Qui t'entendroit parler ainsi, croiroit que Burlerine seroit une coquette achevée, elle qui est la Princesse du monde la plus reservée & la plus vertueuse. Car enfin, si elle m'écrit, si elle fait pour moy une démarche si delicate, il ne faut s'en prendre qu'à l'Amour, qui exerçant tout son pouvoir sur elle, l'étourdit sur les bienseances de son sexe, & lui fait oublier ce qu'elle doit à la no-

bleſſe de ſon ſang. Monſieur, répondit Sancho, je n'ay pas eu deſſein, je vous aſſeure, d'offenſer Madame l'Infante. Mais c'eſt que j'ay plutôt dit une choſe que je ne l'ay penſée : & c'eſt-là le mal. Par la mardy, la corde va toûjours aprés le ſeau. Quand ma langue eſt une fois en branle ; elle va plus fort que jeu, & le diable qui n'eſt qu'un fripon, en fait ſon profit. Tant pis, mon enfant, repliqua Don Quichotte, il faut te corriger d'une ſi mauvaiſe habitude. J'eſpere bien, Monſieur, repartit l'Ecuyer, que je m'en corrigeray quelque jour ; & en tout cas, il vaut mieux eſtre méchant avec l'eſperance d'eſtre bon, que d'eſtre bon avec l'intention d'eſtre méchant. Briſons-là, dit Don Quichotte : je ne ſonge pas que l'Infante eſt peut-eſtre dans une impatience mortelle de recevoir ma réponſe. Je vais la compoſer, & la lui envoyer auſſi-tôt. Aprés avoir dit cela, il ſe mit à rêver, en ſe promenant dans la chambre ; enſuite ayant pris du papier & de l'encre, il écrivit une lettre qu'il lut à ſon Ecuyer, & qui contenoit ces paroles :

A

L'Infante Burlerine, le Phœnix de la beauté, la quinteſſence des graces & des agrémens, la ſource des ris & des jeux, & le miroir de toutes les perfections.

Je remercie très-humblement voſtre Alteſſe ſouveraine des précieuſes faveurs dont elle m'a comblé. J'en feray l'uſage qu'elle ſouhaite, avec une diſcretion dont elle aura lieu d'eſtre contente. Mais eſt-il bien poſſible, ô noble Dame, que l'heritiere du grand Archipanpan des Indes préfere à tous les Princes de la Terre un ſimple Chevalier, qui n'eſt ſeulement recommandable que par des actions inouies? Que cette préference me flatte! Ah certes, quoique l'Amour m'ait toûjours traité avec beaucoup de rigueur, je n'ay que des graces à lui rendre, puiſqu'il me permet d'élever mes audacieuſes penſées juſqu'à vos hautes & ſublimes perfections. Pouvoit-il me reſerver une plus belle Infante? Vous faites l'ornement de ſon Empire, & vos yeux ſemblent eſtre l'arſenal de ſes inévitables fléches. Sans pareille Burlerine, ſoyez donc

desormais la Reine de ma volonté : & souffrez que cherchant de nouvelles avantures sous les auspices de vos charmes, j'aille de royaume en Royaume faire confesser à tous les Chevaliers qui n'ont jamais eu l'avantage de vous voir que vous estes la plus belle Princesse de l'Univers.

Par ma foy, s'écria Sancho, si le Curé presche bien, son Vicaire ne s'en acquitte pas plus mal. Ah, Monsieur, que cette réponse est bonne ! je veux mourir, si elle n'est aussi belle que du Latin. Donnez-la-moy viste, que j'aille recevoir un present. Au nom de Dieu, Sancho, dit Don Quichotte, garde-toy de paroistre trop interessé devant l'Infante : Je ne te défends pas de recevoir ce qu'elle voudra te donner ; mais du moins prens-le sans empressement & sans avidité. Je vous entends, Monsieur, répondit l'Ecuyer : Oh vous n'avez qu'à me laisser faire. Quand l'Infante me dira : tenez, Sancho, voilà pour vous ; je ne feray semblant de rien, & j'allongeray la main tout doucement, comme le Prieur du Toboso, lorsqu'il reçoit les deniers de la Confrairie de sainte Agnés. J'ay encore une chose à te recommander,

reprit Don Quichotte : ne parle qu'avec circonspection, de peur de dire des sotises. C'est assez, repartit Sancho, un bon avertissement en vaut deux. Je me tiendray si bien aux crins que je ne tomberay pas ; & je vous promets de ne lâcher aucune parole, sans l'avoir mâchée auparavant. Cependant le Chevalier ayant plié la lettre, la lui mit entre les mains, en lui disant : Va donc, mon fils, introduitoy secrettement dans l'appartement de la Princesse, & remplis le plus adroitement qu'il te sera possible l'important employ dont tu es chargé. Monsieur, répondit Sancho, puisque je me mesle de cette affaire, cela suffit. Par la mardy, je défierois un Moine de mieux s'en acquiter, quand il y employeroit toute sa Theologie. En achevant ces mots il sortit ; mais il ne fut pas hors de la chambre, qu'il rencontra Laure. Il la reconnut : Hé c'est vous, Mademoiselle Laure, lui dit-il ! que faites-vous donc ici, s'il vous plaist ? Je vous attendois au passage, lui répondit-elle, pour vous conduire à l'appartement de ma Maistresse ; car sans doute vous ne savez pas où il est. Non vrayement, dit l'Ecuyer ; mais

j'aurois prié quelqu'un de me le dire, & qui a langue va à Rome. C'est justement ce que j'ay voulu prévenir, repliqua Laure. Vous vous seriez addressé peut-estre à quelque Page indiscret qui auroit découvert le pot aux roses. Mort de ma vie, lorsqu'on sert des Princesses amoureuses, il faut avoir bien de la prudence ; & prévoir les maheurs de loin. On ne sauroit prendre assez de précautions pour leur faire tenir des billets doux : & je suis d'avis que vous me donniez celui du Seigneur Don Quichotte, je le rendray à ma Maîtresse ; & vous n'aurez qu'à vous en retourner. Nenny nenny, Mademoiselle la soubrette, repartit brusquement Sancho, je veux le porter moymême. J'ay, Dieu mercy, des mains aussi-bien que vous pour recevoir des ducats ; & chacun le sien ce n'est pas trop. Vous expliquez mal ce que je vous dis, reprit Laure ; je voulois seulement me charger de la lettre, pour faire les choses avec plus de secret ; mais puisque vous croyez que c'est pour vous enlever vos profits, je vais vous détromper, & vous n'avez qu'à me suivre. En même tems elle le mena dans une chambre, où ils trou-

verent Burlerine couchée sur un lit. Madame lui dit Laure, voici le Seigneur Sancho Pança qui vous apporte un billet doux de la part de son Maître. A ces paroles l'Infante se leva, & s'avançant vers Sancho d'un air fort empressé: Hé bien, sage & discret Ecuyer, lui dit-elle, venez-vous m'annoncer de bonnes nouvelles? Oui, Madame la Princesse, répondit-il en tirant de sa poche la réponse de son Maître, quand vous seriez ma mere, je ne pourrois pas vous en apporter de meilleures. Vous n'avez qu'à lire cette lettre, & vous verrez qu'aprés celle-là il faut tirer l'échelle. Burlerine la prit, & l'ayant luë: O Dieux, s'écria-t-elle! que le Seigneur Don Quichotte est spirituel & galant! je suis charmée de ses expressions! que je sçay bon gré à mon étoile de m'avoir fait rencontrer ce fameux Chevalier. Tout ce que je crains, c'est de n'avoir pas toute sa tendresse; car on m'a dit qu'il aimoit encore un peu la Princesse Balafrée, la grosse Zerobie. Oh Madame, interrompit Sancho, mon Maistre ne l'aime plus; depuis qu'il a sçû qu'elle étoit mariée au Prince Hiperbolan. Mais est-il bien vray, mon ami, repliqua l'In-

fante, que ce Prince l'a épousée ? Oui, Madame la Princesse, repartit l'Ecuyer ; à telles enseignes, qu'elle a eu trois enfans d'une portée, à ce que nous a dit le sage Lirgande. Puisque vous tenez cette nouvelle du sage Lirgande, dit Burlerine, il n'en faut donc pas douter ; & sur cette asseurance je me détermine à faire le bonheur du Chevalier del a Manche. C'en est fait, je veux céder au doux penchant qui m'entraîne : rien ne m'arreste plus. Allez, Sancho, allez dire à vostre Maître que je m'abandonne à toute la passion que j'ai pour lui, & que j'accepte avec plaisir le glorieux empire de son cœur. Comme l'Ecuyer attendoit toûjours que l'Infante lui fit quelque present, il ne se pressoit point de sortir ; ce que la Princesse feignit de souffrir impatiemment. Qui vous retient, mon ami, poursuivit-elle ? Retournez promtement vers vostre Maistre : courez lui apprendre que je le choisis pour mon Chevalier. Hastez-vous de lui porter cette joye. Sortez viste de ma chambre, car j'ay peur qu'on ne vous y surprenne. Hé pardy, répondit Sancho, quand on m'y surprendroit, qu'en arriveroit-il ? Est-ce que j'emporte quel-

que chose ? Ce n'est point cela, Seigneur Ecuyer, lui dit Laure : ne voyez-vous pas bien qu'il y va de la réputation de l'Infante ? Si l'Imperatrice, qui est trés-défiante & soupçonneuse de son naturel, vous rencontroit ici, tout seroit perdu. Dépêchez-vous donc de vous en aller. Sancho voyant qu'on le congedioit fort serieusement sans lui rien donner, perdit enfin patience. Par la gerny, s'écriat-t-il tout en colere, que les Infantes sont vilaines ! elles vous renvoyent un Ecuyer comme s'il leur devoit encore du reste. Ventre de moy ! je vais dire à mon Maistre qu'il est bien sot d'aimer une pince-maille, qui n'oseroit cracher, de peur d'avoir soif. Et pour vous, Mademoiselle la soubrette, qui savez si bien empocher les ducats des Chevaliers errans, vous n'avez qu'à y revenir : Vive Dieu, les coups de pied au cul ne vous manqueront pas. La Princesse Burlerine, au lieu de s'offenser d'une saillie si peu respectueuse, dit à l'Ecuyer : Ah, mon pauvre Sancho, vous avez bien raison d'estre fâché contre moy, je l'avouë ! comment est-il possible que je renvoye de la sorte un homme qui m'apporte un billet dont on ne peut assez payer

le port ? Un homme d'ailleurs à qui j'ay tant d'obligation ! qui est la cheville-ouvriere de mon desenchantement ! De grace, mon ami, pardonnez moy cette distraction. Je suis tellement occupée de l'amour que j'ay pour vostre Maistre, que je ne saurois penser à autre chose. Il faut encore que je vous confesse que je suis fort sujette à ces écarts d'esprit ; mais si sujette, qu'un jour un de mes Fermiers m'ayant payé mille ducats qu'il me devoit, j'oubliay de lui en donner quittance, & peu de tems aprés je les lui fis payer une seconde fois. N'est-ce pas là une distraction bien agreable pour un pauvre diable de Fermier ? Mais à vostre égard, mon cher Sancho, je vais reparer ma faute tout-à-l'heure. A ces mots, elle entra dans un cabinet, d'où bientôt revenant avec un assez grand sac de cuir : Tenez, brave Ecuyer, dit-elle, voilà ma bourse qui est passablement grande, comme vous voyez, & bien garnie ; je vous la donne avec aussi peu de répugnance que si elle étoit trés-petite. Sancho tout transporté de joye prit le sac, & voulut remercier la Princesse ; mais par malheur pour lui son éloquence ordinaire ve-

nant à l'abandonner tout-à coup, il se barboüilla de telle sorte, que voyant bien lui-même qu'il ne savoit ce qu'il disoit, il eut recours aux reverences. Il en fit plus de cent tant à Burlerine qu'à Laure; & s'il ne les fit pas de bonne grace, il les fit du moins de fort bon cœur. Aprés cela il alla retrouver Don Quichotte. De son costé la Demoiselle Laure qui avoit ses raisons pour ne vouloir pas demeurer seule dans une chambre avec une l'Infante faite comme Burlerine, se rendit auprés de sa veritable Maîtresse, qui estoit une Dame de la compagnie.

CHAPITRE LXIII.

Qui demande une nouvelle attention.

ALlegresse, Monsieur, allegresse, s'écria Sancho en entrant dans la chambre de son Maistre! c'est cette fois-ci que j'ay trouvé le liévre au gîte. Ma fortune est faite. Madame l'Infante vient de me donner cette bourse, où je vais parier qu'il y a de quoy acheter une métairie. Je savois bien, dit Don Quichotte, que tu ne revien-

drois pas sans un riche present. O par ma foy, Monsieur, répondit l'Ecuyer, il n'a pas tenu à la Princesse que je ne sois revenu les mains nettes; mais je n'ay esté ni fou ni étourdi, je lui ay laché quelques paroles, & elle a aussitôt craché au bassin. Ah qu'est-ce que tu as fait, interrompit Dón Quichotte? Tu ne devois rien lui dire. J'ay peur que tu ne passes dans son esprit pour un Ecuyer mercenaire, Oh que non, Monsieur, répondit Sancho: elle a bien vû que c'estoit elle qui avoit tort; car elle m'a demandé pardon de sa discretion. Comment pardon de sa discretion, repliqua Don Quichotte? Que signifie ce galimatias? Cela signifie, repartit l'Ecuyer, que la Princesse m'a dit que c'estoit à force de songer à vous qu'elle avoit oublié de me faire un present, & qu'elle me prioit de lui pardonner cette discretion. Tu veux dire distraction, dit le Chevalier, & je t'entens à l'heure qu'il est; mais voyons pour plaisir, mon ami, ce que l'Infante t'a donné. Il faut avoüer que cette bourse est furieusement grande, & je suis fort trompé s'il n'y a là dedans une somme trés-considerable. Sancho encore plus fortement touché

de cette curiosité que son Maître, ayant d'abord dénoüé les cordons, tira du sac une poignée de médailles de bronze, qui avoient à la verité l'air antique, mais qui n'en estoient pas pour cela moins modernes. Aussi le Comte, à qui elles appartenoient, & qui estoit bon médailliste, les avoit-il mises dans ce sac comme des médailles de rebut. La joye excessive de Sancho se modera, ou plutôt se convertit en une douleur extrême, lorsqu'au lieu de voir de bons écus d'or, il appeçût des pieces toutes roüillées, & d'un métail noirastre. Ah sainte Vierge, qu'elle mitraille, s'écria-t-il ! Est-il possible que la Princesse m'ait fait un pareil present ? Les Enchanteurs auront sans doute changé ses ducats en ces vilains morceaux de fer. Il y a longtems que les marousles me gardoient celui-là. Non non Sancho, dit Don Quichotte, tu es dans l'erreur, mon enfant. Tu n'a pas sujet de te plaindre des Enchanteurs en cette occasion. Ces pieces, que tu vois, sont des médailles de bronze d'un prix inestimable. L'Infante Burlerine t'a fait un don plus précieux que si elle t'avoit donné toutes les richesses de l'Asie. Oui certes, poursuivit-il en examinant avec attention

quel-

quelques-unes de ces médailles, voilà ce que les plus curieux Antiquaires recherchent avec tant d'ardeur. Il faut que ce soit une *suite* des Anceſtres de l'Archipanpan : qu'elles ſont admirables ! à peine en peut-on lire les legendes. Je n'ignore pas que quelques perſonnes ont ſi bien contrefait les anciennes médailles, que les gens qui ſe piquent le plus de les connoiſtre, s'y laiſſent tromper tous les jours ; mais quand il y auroit dans le monde encore plus de médailles fauſſes qu'il n'y en a, je ſuis perſuadé que celles-ci ne le ſont pas. Ce vernis que tu vois deſſus, eſt garent de leur excellence. Et par conſequent, mon fils, tu dois les conſerver cherement. Bon, Monſieur, dit l'Ecuyer, que voulez-vous que j'en faſſe ? Par ma foy, il faudra bien que je les vende au Chaudronnier du Toboſo ; & je ne ſçay s'il en voudra, encore ! Le Ciel t'en préſerve, reprit Don Quichotte, tu ne ſçaûrois aſſez les eſtimer, mon ami. Fi donc, Monſieur, interrompit Sancho ; ne voyez-vous pas qu'elles ſont uſées, & toutes roüillées ? Ah, mardy, voilà de beaux bijoux pour être gardés ! Que tu es ignorant, dit noſtre Chevalier ! c'eſt ce qui

en fait tout le prix. Plus le tems les a défigurées, & plus elles sont dignes de la curiosité de ces grands hommes qui recherchent & étudient les monumens qui nous restent de l'antiquité. Je souhaitterois que tu te fusses assez attaché à la belle science des médailles pour pouvoir connoistre la valeur de celles-ci. Je suis trés-fâché que tu ne sois qu'un ignorant. J'en suis aussi fâché que vous, Monsieur, repliqua Sancho; je voudrois de tout mon cœur avoir étudié dans la Grammaire, & dans la Theologie, non pas pour connoître les médailles, non! car je serois marri d'avoir pris tant de peine pour si peu de chose; mais pour savoir compter juste, & dire combien font vingt moutons à deux écus chacun.

Laissons-là tes médailles, dit Don Quichotte, nous en reparlerons une autre fois. Serre-les; & nous entretenons de l'Infante. Comment t'a-t-elle reçû? Elle m'a reçû comme un Prince, répondit Sancho; car elle est venuë au-devant de moy en faisant mille gambades. Et elle se sera peut-estre évanouïe en lisant ma lettre, interrompit Don Quichotte: Une joye immoderée a souvent produit cet effet. Non, Mon-

ſieur, dit l'Ecuyer ; mais aprés l'avoir luë, elle s'eſt miſe à jaſer. Oh dame, il falloit l'entendre ! elle a dit de vôtre Seigneurie tout ceci, tout cela, & je ne ſçay combien d'autres choſes encore, qui faiſoient voir qu'il y avoit bien de l'amitié ſur jeu. C'eſt-à-dire, reprit le Chevalier, que ne ſe contraignant pas devant toy, parcequ'elle eſt aſſeurée de ta diſcretion, elle a tenu tous les diſcours d'une Princeſſe qui s'abandonne à un violent amour. Juſtement, Monſieur repartit Sancho ; voilà ce que je voulois dire. Que je meure, ſi elle ne vous aime preſqu'autant que ſon grand pere : & je vous jure qu'elle a le meilleur naturel du monde pour une Dame. Eh qu'as-tu donc remaqué, Sancho, dit le Chevalier, qui t'ait fait connoiſtre ſon bon naturel ? Monſieur, répondit l'Ecuyer, quand elle eſt entrée dans ſon cabinet pour m'aller querir cette bourſe de médailles, ſa Demoiſelle Laure y eſt entrée auſſi ; & j'ay vû auſſi-tôt l'Infante qui lui a ſauté au colet, & l'a baiſée ſans façon aux deux jouës. Apparemment, reprit Don Quichotte, que ſa Demoiſelle lui parloit fort avantageuſement de moy, & que l'Infante l'em-

brassoit pour lui marquer le plaisir qu'elle en ressentoit. Je n'en voudrois pas jurer, repartit Sancho ; mais il s'en faut bien que Mademoiselle Laure ne soit d'un aussi bon naturel ; car elle se debattoit comme une enragée entre les bras de la Princesse. La Demoiselle Laure ne se debattoit pas, dit Don Quichotte ; mais c'est qu'elle recevoit les caresses de l'Infante avec une confusion respectueuse que tu as mal expliquée. Cela se peut encore, répondit l'Ecuyer ; & au bout du compte elle n'estoit peut-estre pas si fâchée d'estre baisée que je l'ay crû. Sur le rapport que tu me fais, reprit le Chevalier, je conclus, mon fils, que l'Infante Burlerine m'adore : Et puisque je l'ay choisie pour la Dame souveraine de mes pensées, je ne dois songer desormais qu'à faire des actions qui puissent lui estre agreables. Pour commencer, aide-moy à mettre ces rubans & cette écharpe. Mais je ne sçay, mon ami, si tu seras assez adroit pour me rendre ce service. Oh qu'ouï, Monsieur, répondit Sancho ; j'ay esté cent fois dans nostre Eglise avec le Sacristain pour l'aider à parer les trois Rois à la veille de leur feste ; & nous nous en acqui-

tions si bien, que le lendemain tout le monde les prenoit pour trois mariez. Je croy, dit Don Quichotte, que je seray obligé de me faire desarmer ; car tu ne pourras pas attacher ces rubans sur mes armes. Vous avez raison Monsieur, repartit l'Ecuyer, vous serez mieux en pourpoint & en chemise. Don Quichotte en demeura d'accord, & se fit oster toutes ses armes, à la reserve de son casque, qu'il ne jugea point à propos de quitter. Alors Sancho pour montrer son adresse se mit à attacher les rubans l'un aprés l'autre ; & la quantité lui permettant de suivre son genie, il les épargna si peu, qu'il en couvrit son Maistre depuis la nuque du cou jusqu'à la cheville du pied ; & pour couronner cet ajustement singulier, la vieille écharpe noire y fut ajoûtée. Le Chevalier, comme un autre Narcisse, estoit charmé de lui-même, & son Ecuyer l'admirant en cet estat : Sur mon ame, Monsieur, s'écria-t-il, les belles plumes font le bel oiseau ! par la mardy, vous voilà fait à peindre. Ces rubans sont tout-à-fait drolles, ouï ! & cette ceinture vous sied mieux qu'au Prestre Jean. C'est dommage que vous n'ayez pas aussi son bonnet quarré,

vous dameriez le pion à tous les Seigneurs de la Cour. J'admire ta ſimplicité, Sancho, dit Don Quichotte en ſoûriant ; tu crois donc que le Prête-Jean eſtoit un Preſtre comme le Curé Pedro Perés ? Hé qu'eſtoit-il donc, Monſieur, répondit Sancho ? J'ay ouï ſouvent parler de lui au Barbier maître Nicolas, & j'aurois parié mon iſle que c'eſtoit un Preſtre. Non mon enfant, réprit Don Quichotte ; je vais t'apprendre ce que c'eſtoit : Je ne ſuis pas ſurpris que tu l'ignores ; beaucoup de gens plus éclairés que toy n'en ſont pas mieux inſtruits. J'avouë que les hiſtoriens ne s'accordent pas là-deſſus. Mais je vais te rapporter leur divers ſentimens, & tu ſuivras celui que tu jugeras le meilleur. Quelques-uns diſent qu'un grand Roy de l'Inde a porté le nom de Prête-Jean ou Preſtre-Jean, à cauſe qu'il deſcendoit d'un *Joannes-Preſbyter*, Neſtorien, qui tua Coirem-Cham, & uſurpa la Couronne. Il y en a d'autres qui aſſeurent que le Prête-Jean eſtoit un puiſſant Roy Neſtorien dans la Tartarie vers la Chine, & que les gens du païs l'appelloient *Jubanna*, qui eſtoit un nom commun à tous les Princes de cet Empire. Il y a des Au-

teurs encore qui prétendent que le nom de Prête-Jean vient de ces mots Persans, *Preste Chaim* qui signifient Roy Chrétien : Que l'on a premierement dit *Preste-Cham*, c'est-à-dire Roy ou Empereur des Chrétiens ; *Cham* signifiant Roy ou Empereur, & *Preste* ayant esté le nom ordinaire des Chrétiens dans l'Orient. Je me souviens aussi d'avoir lû quelque part que les Mogols, qui possedent une assez grande partie de l'Inde, ont souvent pris le titre de *Schah-Gehan* qui signifie Roy du monde ; & tu vois bien, Sancho, que ce mot de *Gehan* ajoûté à leur nom ne se rapporte pas mal à celui que portoit ce Roy nommé Prête-Jean. Pour moy, mon ami, je vais te dire ce que je pense de tout cela : Je croy fermement que l'unique & veritable Prête-Jean estoit en Tartarie : & il faut que je t'avertisse ; car tu pourrois te laisser entraîner avec la pluspart du monde en cette erreur, que c'est trés-mal à propos qu'on a donné le nom de Prête-Jean à l'Empereur des Abissins ou d'Ethiopie. Pour preuve de céla, mon fils, c'est que lors qu'Estevan de Gama, Gouverneur des Indes pour le Roy de Portugal, passa le détroit de la mer rouge,

& qu'il laissa à David Roy d'Ethiopie quelques Portuguais sous le commandement de son frere Paul, pour l'aider à chasser les Mahometans qui s'étoient emparés de son Etat, aucun de ces deux freres n'a rapporté que cet Empereur d'Ethiopie se nommât Prête-Jean. Ce qu'ils n'auroient pas manqué de faire, si cela eût esté.

Le Chevalier de la Manche se seroit fort bien passé de faire cette longue dissertation sur le Prête-Jean, & le Lecteur, peut-estre se seroit encore mieux passé de la lire ; mais qu'on s'en prenne à l'indiscret Sancho qui en fut la cause. Au reste, on ne sauroit assez admirer la memoire de Don Quichotte, d'avoir retenu jusques aux noms barbares qui sont rapportés par les Auteurs qui ont parlé du Prête-Jean. Peu s'en est fallu neanmoins que le sage Alisolan n'ait supprimé cet ennuyeux discours ; & il ne l'auroit pas hazardé, s'il n'eût pas fait réflexion qu'il en est fort souvent échappé de semblables à Benengely. Voilà ce que fait le mauvais exemple. Nostre Chevalier ayant donc si bien appris à Sancho ce que c'estoit que le Prête-Jean, poursuivit dans ces termes : Oh ça, mon ami, à present que j'ay sa-

tisfait ta curiosité, écoute attentivement, je te prie, l'avis que j'ay à te donner : Nous allons dans la salle Imperiale, où l'Empereur doit être à l'heure qu'il est avec toute sa Cour ; prens garde de faire connoistre par tes discours que j'aime l'Infante. Affecte même de ne la pas regarder, de peur que les Courtisans, qui sont naturellement fins & pénetrans, ne lisent mon amour dans tes regards ; car enfin, mon fils, quelque obligation que m'ait l'Archipanpan, si on lui disoit que je suis amoureux de sa fille, il ne manqueroit pas de me traitter comme l'Empereur Marcelian traita le Chevalier des trois images ; c'est sans doute à cause de cela que l'Infante me recommande le secret dans sa lettre. Mais, Monsieur, dit Sancho, qu'est-ce que cet Empereur, que vous dites, fit à ce Chevalier des trois images ? Il le fit indignement sortir de sa Cour, répondit Don Quichotte. Le même affront nous menace, mon enfant ; mais nous le préviendrons, si tu veux estre aussi discret que moy.

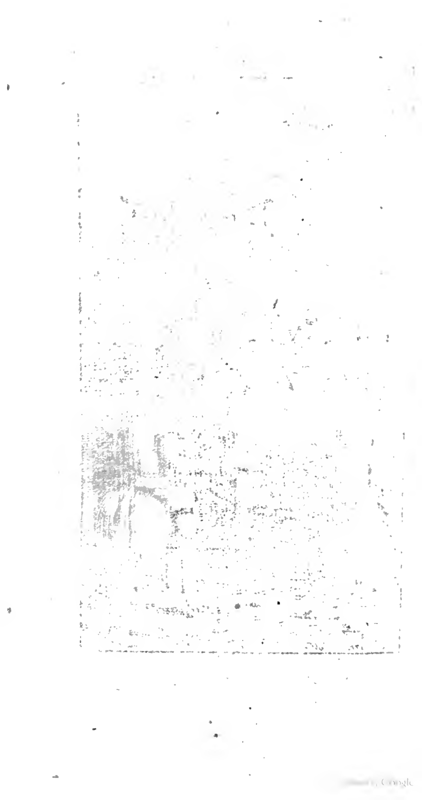
L'Ecuyer ayant promis à son Maître d'imiter sa discretion, ils se rendirent tous deux dans la salle, où toute

la Compagnie s'estant assemblée, attendoit impatiemment Don Quichotte, dont l'ajustement ridicule, quoiqu'on y fût préparé, ne laissa pas de causer beaucoup de surprise. On en loüa l'élégance, & le bon goût ; ensuite on plaisanta le Chevalier sur le motif de sa parure : Comment donc, Seigneur Don Quichotte, lui dit l'Archipanpan, vous n'estes pas arrivé dans ma Cour, que vous recevez des faveurs des Dames ! Il faut avoir pour cela tout le merite que vous avez. Les plus galants Chevaliers du tems passé n'avançoient pas si promptement leurs affaires. Je voudrois bien savoir, dit l'Imperatrice, qui est la Princesse pour qui le Seigneur Don Quichotte soûpire ; car puisqu'il s'est paré de ces rubans & de cette belle écharpe, c'est une marque qu'il répond à l'amour de la Dame qui les lui a envoyés. Hé pourquoy, Madame, reprit l'Empereur, souhaitez-vous de connoistre cette heureuse Princesse ? Est-ce que vous voudriez rendre auprés d'elle de bons offices au Chevalier de la Manche ? Oüi, Seigneur, repartit Meridiane, je ne m'y épargnerois pas, je vous asseure ; aprés ce qu'il a fait pour nous, il n'y a rien que je

ne soit capable de faire pour lui. Don Quichotte fit une profonde reverence à l'Imperatrice en forme de remerciement ; mais il se garda bien de satisfaire sa curiosité : & quelque chose qu'on lui dît là-dessus, on ne put lui arracher son secret. Alors une Dame de la compagnie s'addressant à Sancho, lui dit : Et vous, mon ami, estes-vous aussi impénetrable que vôtre Maître ? N'y a t-il pas moyen de savoir de vous le nom de la Dame dont il est amoureux ? Oh pour cela, non, Madame, répondit l'Ecuyer ; Monseigneur Don Quichotte m'a défendu de le dire, & cela suffit. Il vaut mieux se taire que de mal parler. Je ne veux pas seulement regarder l'Infante, de peur qu'on ne remarque dans mes yeux que c'est elle què mon Maistre aime, & que Monsieur l'Empereur ne nous chasse de sa Cour. Ces paroles troublerent & embarasserent Don Quichotte ; mais l'Archipanpan feignant de n'y avoir pas fait attention, changea brusquement de matiere, & fit tomber la conversation sur les anciens Chevaliers. Don Quichotte se remit peu à peu de son trouble, & brilla fort dans cet entretien. Pendant que les Dames & les Ca-

valiers se divertissoient de ses graves & extravagans discours, la Demoiselle Laure tira l'Ecuyer à part, & lui dit : Seigneur Sancho, estes-vous content du present que vous a fait ma Maîtresse ! Non vayement, répondit-il, j'aurois mieux aimé une poignée de ducats, que ces vilaines ferrailles qui n'ont ni bon endroit ni bon envers. Hé bien, mon cher ami, repliqua Laure, faisons un troc : donnez-moy vos medailles, & je vous donneray tous les ducats que j'ay reçûs de vostre Maître. Nous y trouverons tous deux nôtre compte. Par ma foy, je le veux, repartit Sancho, & fils de p . . . qui s'en dédit. Oh je ne m'en dédiray pas, reprit-elle ; car je ne puis faire un meilleur marché. Ce n'est pas que je fasse plus de cas que vous de ces mauvaises pieces de cuivre roüillé ; mais c'est que je connois des chercheurs de midy à quatorze heures à qui je les vendray tout ce que je voudray Ce troc se fit donc. Mais il est constant que la Demoiselle Laure ne le proposa que pour se défaire de l'argent de Don Quichotte, qu'elle n'étoit pas d'humeur à vouloir escroquer, quoiqu'elle fût femme de chambre. Il est vray que les ducats


Tom. II. P. 445
A. Clouzier



restant à Sancho, la restitution n'étoit pas trop exacte ; mais ce fidelle Ecuyer les avoit assez merités par ses services. Nostre historien Arabe dit que les Dames & les Cavaliers passerent le reste du jour à se réjouïr aux dépens de nos Avanturiers ; mais que voulant mesler à ce plaisir ceux que le lieu, où ils estoient, leur permettoit de prendre, ils firent une partie de chasse pour le lendemain.

CHAPITRE LXIV.

De l'avanture de la Ferme.

TOutes choses ayant esté préparées pour la chasse par l'ordre du Comte, toute la compagnie, excepté l'Imperatrice & l'Infante, aprés avoir bien déjeûné sortit du Chasteau pour aller prendre ce divertissement. Don Quichotte estoit monté sur Rocinantes, & s'estoit armé de toutes pieces dans l'esperance de trouver quelque avanture ; & Sancho, comme s'il eût esté question de faire un grand voyage, suivoit les autres sur son grison avec la malle en croupe & un bissac rempli

de provisions. Les Dames & les Cavaliers, qui avoient de bons chevaux, laisserent bientôt derriere eux nos Avaturiers, qui se voyant seuls dans un bois, à un quart de lieuë du Château, s'arresterent tout court. Sancho, mon enfant, dit alors Don Quichotte, il me vient une pensé : au lieu de suivre la chasse, je suis d'avis que nous cherchions des avantures. J'ay un préssentiment que nous en trouverons aujourd'ui quelque bonne. J'y consens, Monsieur, répondit l'Ecuyer ; aussibien Rocinantes & mon âne sont déja tout essoufflés d'estre venus jusqu'ici au grand trot. Ces sortes de chasses ne les accommodent point. Marchons plutôt au petit pas ; & lorsque nous voudrons nous réposer, nous descendrons pour nous mettre au pié d'un arbre. Graces à Dieu, il y a mille drôleries dans mon bissac, & il n'est festin que de gueux, quand toutes les bribes sont ramassées. Que tu es gourmand, dit le Chevalier ! falloit-il apporter des provisions ? Et n'as-tu pas déjeuné avant que de sortir du Palais de l'Empereur ? Hé ouï, pardy, répondit Sancho ; mais la journée est longue, & dans quelques heures d'ici je grugeray bien ce

qu'il y a dans mon bissac. Mais, Monsieur, continua-t-il quel chemin prendrons-nous pour rencontrer des avantures ? C'est ce qu'il faut laisser à la discretion de Rocinantes, repliqua Don Quichotte ; c'est un bon guide ; je le croy doüé comme Bayard de l'entendement humain. En achevant ces paroles il lâcha la bride à son cheval, qui prit une route qui traversoit le bois & aboutissoit à une Ferme dépendante du Chasteau. Allons à la bonne heure, s'écria le Chevalier ! Fasse le Ciel que l'Infante me renvoye tantôt couvert d'une nouvelle gloire ! Que de loüanges je recevray de l'Empereur & de l'Imperatrice ! J'exciteray l'admiration des Dames ; mais je crains que la pluspart, trop charmées de mon merite, ne m'écrivent des lettres passionnées, & ne m'accablent de faveurs ; car enfin, si cela arrive, tu peux bien penser que je leur renvoyeray leurs billets sans les lire. Elles en deviendront furieuses, & feront tant, qu'à la fin elles découvriront mon amour pour l'Infante. Cette découverte redoublera leur rage : elles uniront leurs chagrins ; & ces jalouses rivales s'accordant entr'elles pour me perdre dans l'esprit de Burlerine, en

viendront à bout peut-estre par leurs ſourdes pratiques. Bon bon, tant mieux, interrompit Sancho, voilà ce que nous demandons. Pourquoy, tant mieux, dit Dont Quichotte ? Tu n'y ſonges pas ! Pardonnez-moy, Monſieur, repartit l'Ecuyer ; car ſi ces Princeſſes vous perdent dans l'eſprit de l'Infante, l'Infante vous chaſſera de ſon Palais ; ſi l'Infante vous chaſſe de ſon Palais, vous ne la verrez plus ; ſi vous ne la voyez plus, vous aurez du chagrin tout vôtre ſaoul ; ſi vous avez du chagrin tout vôtre ſaoul, vous ſerez content comme un Roy, puiſque vous pourrez aller pleurer & vous deſeſperer dans les bois. Eſt-ce que vous ne diſiez pas l'autre jour, que c'eſt un bonheur pour un Chevalier de n'eſtre point aimé de ſa Dame ? Je ne t'ay point dit cela, repliqua Don Quichotte ; il eſt toûjours plus agreable d'eſtre aimé que d'eſtre haï. Je t'ay dit peut-eſtre que les chagrins de l'amour ont de grandes douceurs pour un Chevalier délicat : & je ne m'en dédis pas. Je t'avouëray même que je ſerois ravi d'avoir des rivaux, & que Burlerine parût balancer entre nous, parceque je ferois mille exploits fameux pour obtenir ſur eux la préference.

ference. Il eſt vray que ſi je n'ay point de Rivaux déclarés, noſtre intelligence n'en ſera pas moins traverſée ; car je ne me flatte pas : J'ay de la peine à croire que l'Empereur & l'Imperatrice, quelque eſtime qu'ils ayent pour moy, veüillent donner leur unique heritiere à un ſimple Chevalier ; & cet obſtacle me fournira d'aſſez beaux ſujets de plainte. Neanmoins comme toutes les choſes du monde finiſſent, mes ſouffrances ne dureront pas toûjours. Aprés d'innombrables travaux je gagneray l'Empire de Trébiſonde ; & alors l'Archipanpan des Indes ſe trouvant honoré de mon alliance, conſentira volontiers que l'Amour & le blond Hymenée attachent mon ſort à celui de ſa fille. Il naiſtra de nous un fils qui ſera un jour le modéle des Chevaliers errans. Il portera un nom formé des deux nôtres : nous l'appellerons Don Quiburlin, à l'imitation de Don Belianis & de Floriſbelle, qui donnerent à leur fils le nom de Belfloran. Par la mardy, s'écria Sancho, je voudrois déja que cela fût, & qu'il m'en eût coûté quatre ou cinq ſols. Mais de la parole au fait, il y a une grande diſtance. Nous ſommes encore bien éloignés de la feſte, & je ne ſuis

pas trop asseuré de la voir.

En s'entretenant ainsi, ils traverserent le bois : & alors Don Quichotte appercevant la Ferme qui n'estoit pas éloignée d'eux, se mit à la considerer fort attentivement. Aprés quoy se tournant vers son Ecuyer : Ami Sancho, lui dit-il, voici la plus étrange avanture que nous puissions trouver. Cette forteresse, qui se présente à nos yeux, est l'ouvrage de deux Enchanteurs : Le sage Silfene & le sage Friston, les ennemis mortels de Don Belianis, la firent autrefois construire par leurs démons pour y enfermer Florisbelle qu'ils avoient enlevée. C'est là que cette malheureuse Princesse accoucha du Prince Belfloran dont je viens de te parler. Ne remarque-tu point à la porte une femme qui tient un enfant sur ses genoux ? Oui, Monsieur, répondit Sancho, à telles enseignes qu'elle lui donne sa boüillie. Hé bien, mon fils, reprit Don Quichotte, cet enfant est le Prince Belfloran lui-même qui est depuis cinquante ans pour le moins dans l'état où tu le vois. Ah nostre-dame ! que dites-vous, s'écria l'Ecuyer ? Est-il possible que ce petit enfant soit depuis cinquante ans dans son maillot ?

Il n'y a rien de plus veritable, repliqua le Chevalier ; cette femme est une Magicienne qui par le pouvoir funeste d'un horrible charme arreste le progrés de la nature, & retient ce Prince dans une éternelle enfance ; parce qu'on a prédit qu'il doit être un jour plus vaillant que son pere même : Et cette Magicienne, qui est ennemie de la maison de Grece, l'empêche de grandir, afin qu'il ne remplisse pas son horoscope. Mais le Ciel m'a conduit ici sans doute pour arrester le cours d'une si grande felonie. Je vais entreprendre la délivrance de Belfloran : l'interest de la maison de Grece, la gloire de la Chevalerie errante, tout m'excite à tenter une si belle avanture : & tous ces monstres que je vois à l'entrée de cette forteresse ne m'épouventent pas. Sancho regardoit de tous ses yeux, & faisoit ce qu'il pouvoit pour découvrir les prétendus monstres ; mais n'en appercevant aucun : Monsieur, dit-il à son Maistre, où sont ces monstres dont vous parlez ? Pour moy, je ne voy rien auprés de cette Metairie que trois chevres, & quelques poulets d'Inde qui cherchent leur vie sur un fumier. Ce que tu appelles des chevres, reprit

D. Quichotte, ce sont des ours furieux ; & tu prens pour des poulets d'Inde les plus effroyables griffons dont les Enchanteurs se soient jamais servis pour défendre l'entrée de leurs Chasteaux. Je le croy, puisque vous me le dites, repliqua Sancho ; car comme vous êtes armé Chevalier, vous voyez ce qui est & ce qui n'est pas ; au lieu que je ne voy, moy, en cette occasion que cette Magicienne & ce petit enfant de cinquante ans qui mange sa boüillie. Mais, mardy, Monsieur, qui les sçait les joüe ; si vous estes seur de vostre fait, donnez sur la creste à ces griffons. Le cœur me dit que pour le coup ils seront pris, s'ils ne s'envolent. Attens, mon fils, dit Don Quichotte, il faut auparavant que je me recommande à la souveraine de mon ame, pour la prier de me prester des forces en cette avanture, qui est si perilleuse, que je ne la sçaurois achever sans une assistance particuliere de cettte incomparable Infante. Alors l'amoureux Chevalier tira un hoquet du creux de son estomach, & apostropha Burlerine en ces termes : O merveille de la nature, Princesse dont la beauté, tant que je respireray, ne souffrira aucune comparaison ! dai-

gnez me favoriser dans cette premiere avanture que je vais éprouver sous vos auspices. Montrez à tout l'Univers, en vous interessant pour moy, qu'un Chevalier qui est fortifié par les influences de vos divins appas, ne sçauroit estre vaincu. Il n'en dit pas davantage, parce qu'il vit sortir de la Ferme un objet qui attira toute son attention. C'estoit un jeune homme qui avoit un bonnet & une camisole de futaine; il estoit monté sur un mulet noir, & avoit sous lui un sac de bled. Sancho, dit Don Quichotte, vois-tu ce monstre affreux qui vient à nous? Oh pour celui-là, Monsieur, répondit l'Ecuyer, je ne vous le passeray point: Ce n'est pas là un monstre asseurément. Quand je serois cent fois encore plus enchanté que je ne le suis, je parierois que c'est un garçon qui va faire moudre du bled au moulin. Illusion, mon ami, pure illusion, repliqua Don Quichotte; je t'asseure que c'est un Centaure, un monstre qui est demi-homme & demi cheval. Il s'avance pour nous combattre, se flatant de nous vaincre sans peine, & de nous emmener dans cette forteresse, pour nous y tenir enfermés durant plusieurs siecles; mais c'est lui qui va

tomber ſous mes coups. C'eſt pourquoy, mon fils, ne ſois point effrayé de ſon horrible forme, & que ma preſence te raſſeure. Oh, pardy, Monſieur, interrompit Sancho, je ſuis déja tout raſſeuré. Je n'ay pas peur même des ours ni des griffons, & je ne les crains non plus que ſi c'eſtoient des chevres & des poulets d'Indes.

Cependant le Centaure s'approchoit d'eux, & il s'attendoit à paſſer ſon chemin ſans obſtacle, lorſque Don Quichotte ſe diſpoſant à le percer, alla fondre ſur lui la lance baſſe; mais le jeune homme, qui n'avoit qu'une ſimple baguette à la main, ne jugeant point à propos de ſoûtenir le choc, tourna bride tout-à-coup, & regagna bruſquement la Ferme. Don Quichotte le pourſuivit; mais ne pouvant le joindre, il tire ſon épée, s'avance ſur les chevres, en bleſſe une, & fait fuïr les autres. Enſuite il attaque les poulets d'Inde, qui s'effarouchent à ſon approche, & prennent tous la fuite devant lui. Alors ſans perdre de tems, aprés avoir donné ſa lance en garde à Sancho, & rengainé ſon épée, il courut vers la Fermiere, qui ne ſachant que s'imaginer d'une pareille avanture, s'eſtoit levée toute alar-

mée, & emportoit dans le logis son enfant avec le poëslon où estoit la boüillie. Don Quichotte l'arreste sur le seüil de la porte, & veut lui arracher son enfant; elle crie, elle se debat, elle résiste, & se faisant du poëslon une arme offensive, elle en frappe le Chevalier à la teste, & lui couvre tout le visage de boüillie. Neanmoins il ne lâche point prise pour cela; & le Ciel protecteur de la maison de Grece favorisant ses efforts, il se rend maistre enfin du fils de Don Bellianis Il en charge aussi-tôt son Ecuyer; mais à peine lui a-t-il confié ce précieux dépost, qu'on voit revenir à pied le Centaure accompagné de deux autres garçons de la Ferme, tous trois armés de longs bâtons, & suivis de leurs mâtins, dont les abbois avec les cris de la Fermiere font retentir les lieux d'alentour. Dés que Sancho les apperçeut, le triste souvenir de l'avanture de la melonniere vint s'offrir à son esprit; & lui qui n'avoit craint ni les ours ni les griffons, fut alors saisi d'une frayeur mortelle. Mais Don Quichotte résolu de ne point abandonner sa proye, & mettant pour la seconde fois l'épée à la main, les attendit avec autant d'intré-

pidité que le courageux fils de Priam attendit les deux Ajax, lorſqu'ils s'avancerent pour lui enlever le corps de Patrocle. D'autre part, les garçons de la Ferme eſtoient dans une fureur inconcevable. On dit qu'il ſortoit de leurs yeux des étincelles de feu, & il y a même un Auteur Grec qui aſſeure que le cruel Dieu qui ſe plaît au carnage, eſtoit à leurs coſtés, & les animoit au combat. Quoy qu'il en ſoit, les Parques tenoient déja le ciſeau fatal, & leurs impitoyables mains ſe préparoient à trancher la deſtinée des combattans; mais par bonheur le Ciel eut la bonté de s'en meſler, & il n'y eut point de ſang répandu : Car la chaſſe venant à paſſer par là ſur ces entrefaites, la préſence du Comte appaiſa le Centaure & ſes compagnons irrités, & la Fermiere ceſſa de ſe lamenter. Alors Sancho, plus joyeux qu'un Nautonier qui vient d'éviter un dangereux écueil, s'écria de toute ſa force : ſoyez les bien venus, Meſſieurs! vous arrivez auſſi à propos que les fêtes de Pâques à la fin du Carême. Sans vos Seigneuries franchement ces trois droles, que vous voyez, alloient nous régaler de la bonne façon. Mais pourquoy

quoy emportez-vous cet enfant, Sancho, lui dit l'Empereur? C'eſt pour le ſevrer, Seigneur Archipanpan, répondit l'Ecuyer; hé n'eſt-ce pas une honte & une conſcience, qu'il n'ait point profité depuis cinquante ans qu'il eſt en nourrice. Les Dames & les Cavaliers jugerent bien par ces paroles que Don Quichotte s'eſtoit mis en teſte quelque nouvelle imagination; & ne pouvant ſans rire le voir dans l'eſtat où il eſtoit, ils lui demanderent qui lui avoit ainſi barboüillé le viſage? Il répondit que c'eſtoit une Magicienne; il leur raconta toute l'hiſtoire du Prince Belſloran, & de quelle maniere il venoit d'achever l'avanture de ſa délivrance. Aprés quoy il voulut charger les garçons de la Ferme, diſant que c'étoient des ſcelerats qu'il falloit exterminer. Mais Don Alvar & Don Carlos l'en empêcherent, & l'obligerent à remettre ſon épée, en lui repreſentant que puiſqu'ils ſe rendoient à diſcretion, il faloit leur faire bon quartier.

Oüi, Seigneur Don Quichotte, dit l'Archipanpan, vous devez eſtre ſatisfait d'avoir délivré l'heritier de la maiſon de Grece. Il faut ſeulement ſonger à le pourvoir d'une meilleure nourrice,

afin qu'il croiſſe & embelliſſe de jour en jour, & qu'il ſoit bientôt en eſtat de commencer à remplir ſes grandes deſtinées. Je me charge de ce ſoin-là, moy, dit le Comte, & je le prendray avec d'autant plus de plaiſir que je ſuis plus dévoüé qu'un autre à l'Empereur Trébace que j'ayme & que j'honore comme mon Beau-frere & mon ami. En achevant ces mots, il prit l'enfant des mains de l'Ecuyer qui le tenoit encore, & le fit rendre ſecrettement à la Fermiere. Cela eſtant fait, les Dames & les Cavaliers retournerent au Château, en ſe divertiſſant de l'avanture & des Avanturiers.

CHAPITRE LXV.

Continuation des amours de Don Quichotte, & de Burlerine.

NOſtre Chevalier avoit encore le viſage barboüillé de boüillie, lorſqu'il parut devant l'Imperatrice & l'Infante: Princeſſes, leur dit l'Archipanpan, je vous apprends que l'incomparable Don Quichotte a remporté aujourd'hui une victoire auſſi importante

que celle d'hier. Seigneur, répondit Burlerine d'un ton qui marquoit combien elle estoit sensible à la gloire de son Chevalier, nous jugeons bien à son visage couvert d'une noble poussiere, qu'il vient de faire quelque bel exploit, & nous souhaiterions fort, l'Imperatrice & moy, d'en sçavoir le détail. L'Empereur ayant contenté leur curiosité, elles donnerent mille loüanges à D. Quichotte, lui essuyerent le visage elles-mêmes avec des serviettes, le desarmerent au son de plusieurs instrumens, lui firent prendre une robe de chambre de satin bleu, & un bonnet de nuit; & en cet état l'ayant fait entrer dans la salle où l'on avoit servi, elles le placerent à table entr'elles deux. Aprés le souper il y eut un fort beau bal: l'Empereur & l'Imperatrice le commencerent par une Pavane. Don Quichotte & Burlerine danserent ensuite une Sarabande; & quoique le bon Gentilhomme n'eût jamais appris à danser, il ne laissoit pas de croire qu'il s'en acquittoit trés-methodiquement, persuadé qu'il suffisoit d'être armé Chevalier, pour sçavoir faire toutes chose dans la derniere perfection. Les Dames & les Cavaliers danserent à leur tour, jus-

qu'à ce qu'il fust tems de s'aller reposer. Alors l'Empereur congedia tout le monde, & chacun se retira dans sa chambre.

Quand Don Quichotte fut dans la sienne, il se mit à rêver aux honneurs que l'Imperatrice & l'Infante lui avoient faits, & à recevoir dans son imagination échauffée mille agreables images. Mais il ouït bientôt un bruit qui le tira de sa rêverie. Il entendit distinctement gratter à sa porte. Il ne manqua pas de s'imaginer que c'étoit quelque Dame de la Cour qu'il avoit charmée, & qui n'estant plus maîtresse de ses amoureux desirs, venoit les lui découvrir. Il se preparoit à faire le cruel, & déja sa scrupuleuse fidelité faisoit à sa Princesse un sacrifice de cette malheureuse Amante. Mais il pensa mourir de joye, lorsqu'il vit que c'étoit son infante elle même. O gloire des mortels, s'écria-t-il avec transport! souveraine Dame de l'univers! lumiere qui dissipe les tenebres de mon ame, est-il possible que vous me veniez chercher? Un mortel peut-il joüir d'un si grand bonheur? Est-ce un songe? ou suis-je en mon bon sens? Enfin, ma Princesse, est-ce vous que je vois?

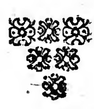
Burlerine tristement appuyée sur sa Demoiselle Laure qui tenoit une bougie à la main, entra dans la chambre sans répondre un seul mot, & s'estant approchée du Chevalier, elle jetta sur lui des regards mourans, & puis se prit à soûpirer & à pleurer de toute sa force. Don Quichotte étonné de ce prélude, la pria trés-instamment de lui dire ce qui pouvoit l'affliger si fort. Elle ouvrit par trois fois la bouche pour parler; mais par trois fois la parole lui manqua, & l'excés de son affliction arrestant tout à coup le mouvement de ses esprits, elle tomba évanoüie entre les bras de sa Demoiselle, qui connoissant la juste cause de cette défaillance, ne put s'empêcher de s'écrier: Ah pauvre Infante! qui est plus malheureuse que toutes celles dont il est fait mention dans les pitoyables Livres de Chevalerie: Que je trouverois ton sort heureux, si tu pouvois mourir en ce moment! car enfin, si tu vis, je prévoy que tes jours seront remplis d'amertume. Don Quichotte qui ressentoit dans la plus sensible partie de son ame la vive douleur dont la Princesse paroissoit saisie, s'empressa fort à la soulager; & Laure de son costé ne s'y

épargna pas. Heureusement leurs soins ne furent pas inutiles : la Princesse reprit l'usage de ses sens, & alors le Chevalier lui dit : Au nom de Dieu ; ma belle Reine, apprenez moy le sujet de vos larmes, & de ce funeste évanoüissement qui m'a percé le cœur. Il prononça ces paroles d'un air si triste que l'affliction de Burlerine en redoubla. Laure toute attendrie de l'état touchant où elle voyoit sa Maîtresse, lui dit ; Madame, cessez de vous faire une si cruelle violence. Pourquoy vous contraindre devant le Seigneur Don Quichotte qui vous adore, & que vous aimez si tendrement ? Rompez ce silence obstiné, ou permettez-moy de parler pour vous. Hé bien, Laure, ma chere Laure, répondit la Princesse d'un ton languissant, instrui donc toy même le Seigneur Don Quichotte du malheur qui me menace ; car je n'ay pas la force de le lui annoncer. Seigneur Chevalier, dit la Demoiselle, je vais donc vous apprendre en deux mots de quoy il s'agit. L'Empereur vient de déclarer tout à l'heure à ma Maîtresse qu'il veut la marier incessamment au fils du Grand Mogol son voisin ; & que pour cet effet il a résolu de partir

dans huit jours pour s'en retourner en Asie. Voilà, interrompit la Princesse en recommençant à pleurer, voilà ce qui me desespere ! J'aime mieux mourir que d'épouser le fils du Grand Mogol. Belle Infante, dit Don Quichotte, moderez vostre douleur, je vous en conjure. Le Ciel est trop juste pour permettre qu'on vous livre à un Prince que vous haïssez. Oüi, Madame, s'écria Laure ; & au lieu de vous abandonner à vostre mal, vous devriez plûtôt songer à y remedier. Helas ! dit Burlerine, quel remede y puis-je apporter ? Quel remede, Madame, répondit Laure ? L'Amour vous en offre un. Vous n'avez qu'à quitter vos parens, & aller courir le monde avec le Seigneur Don Quichotte. Vous n'y pensez pas, Laure, repliqua la Princesse. Quoy ! vous osez me conseiller de me laisser enlever ? Fy donc, Madame, repartit Laure, vous donnez un mauvais sens à mes paroles. En termes de Chevalerie cela ne s'appelle pas se laisser enlever ; cela s'appelle faire une sortie. Et ce qu'il y a d'heureux pour vous autres Infantes, c'est que ces équipées ne font point de tort à vôtre réputation. Madame, croïez-

moy, suivons le Chevalier de la Manche par tout où il voudra nous conduire. Ah que nous aurons de plaisirs ! nous marcherons gayement depuis le matin jusqu'au soir en cherchant des avantures sur les grands chemins, & la nuit nous irons coucher dans les bois. N'est-ce pas une vie bien agreable ? Et faut-il s'estonner si les anciennes Princesses y prenoient tant de goût. Madame, dit alors Don Quichotte, vostre fidelle Laure vous donne un bon conseil : Puisque vous avez de l'aversion pour le fils du Grand Mogol, fuyez la violence qu'on veut faire à vos sentimens. Venez avec moy, allons, parcourons ensemble tout l'univers. Et si vous me recevez pour vôtre Chevalier, vous verrez peut-estre par mes actions que je ne seray pas indigne de l'estre. Ah Chevalier, dit la Princesse en soûpirant, qu'il est difficile de vous résister ! Je voy bien que j'accepteray vostre proposition ; car je sens qu'il n'y a que l'honneur, le devoir & la vertu qui s'y opposent. Grands Dieux, si vous vouliez que je fusse incapable de faire une démarche indiscrete, deviez-vous me faire naistre fille ? Madame, dit Laure, vous êtes

donc déterminée à partir avec le Seigneur Don Quichotte ? Oüi, ma Bonne, repartit Burlerine ; mais partons viste, pour prévenir les réflexions. Car je suis sujette à sentir des retours de mauvaise honte. J'ay quelquefois des remords de conscience. J'avouë que pour une femme de Cour, je suis un peu trop timide. La Princesse ayant donc consenti à la chose, il fut résolu entr'eux qu'ils partiroient la nuit suivante, dés que l'Empereur & l'Imperatrice seroient retirés dans leurs appartemens. Aprés cela l'Infante ayant tendu une de ses mains jaunes & veluës au Chevalier qui la baisa fort amoureusement, elle sortit avec Laure, pour aller rendre compte de cette nouvelle scene aux Dames & aux Cavaliers.



CHAPITRE LXVI.

De la rencontre que Don Quichotte & son Ecuyer firent d'une Demoiselle en allant à la chasse ; & de ce qui se passa entr'eux.

TOute la compagnie le lendemain alla prendre encore le divertissement de la chasse ; & comme Rocinantes & le Grison n'estoient pas meilleurs coureurs ce jour-là que le precedent, Don Quichotte & son Ecuyer demeurerent bientôt en arriere. Le Chevalier ne fut pas fâché de se trouver seul avec Sancho ; car il y avoit long-tems qu'il ne lui avoit parlé. Ami Sancho, lui dit-il, je suis ravi de pouvoir t'entretenir ; j'ay bien des choses à t'apprendre. N'admire-tu pas tous les honneurs que je reçois dans cette superbe Cour ? Oüi, Monsieur, répondit l'Ecuyer ; & quand j'y songe, j'en suis tout honteux pour vous. Lorsque je vous vis hier au soir à table auprés de l'Imperatrice, par ma foy j'estois comme le perroquet de maître Pierre, je ne disois mot ; mais je n'en pensois

pas moins. Hé que pouvois-tu penser, repliqua Don Quichotte ? Monsieur, repartit Sancho, cela n'est pas si difficile à deviner. Comme vous n'estes qu'un Gentilhomme de village, il m'est avis qu'il ne vous appartenoit pas d'estre auprés de l'Imperatrice, qui est une Princesse d'un grand calibre. Je demeure d'accord, dit D. Quichotte, que ma noblesse est infiniment au-dessous de la sienne ; mais sçache, mon ami, que les Chevaliers errans d'une certaine réputation vont du pair avec les testes couronnées, comme on le peut lire dans les Livres de Chevalerie, qui sont garents de cette verité. Par consequent tu ne devois pas estre étonné de me voir assis auprés d'une Imperatrice ; mais ce qui veritablement doit te surprendre, ce sont ces distinctions singulieres, ces déferences attentives que tout le monde a pour moy. Il faut que je le confesse, je suis confus de tous ces honneurs. Neanmoins quoiqu'ils me flattent beaucoup, j'y suis moins sensible qu'aux bontés de Burlerine. Cette Infante sans pareille m'aime, ou plûtôt m'idolâtre. C'est une chose qui n'est pas concevable ! elle m'est venu trouver cette nuit dans mon apparte-

ment, pour me dire que son pere prétend la marier au fils du Grand Mogol. Si tu l'avois vûë, mon fils, tu aurois été touché de sa douleur & de son desespoir ! peu s'en est falu qu'elle ne soit morte entre les bras de sa Demoiselle Laure. Enfin l'amour qu'elle a pour moy lui fait envisager de si affreux supplices dans le mariage dont on la menace, que pour l'éviter, & se conserver à ma flame, elle est dans la résolution de quitter la Cour de son pere, pour me suivre par tout où je voudray la conduire : Et nous sommes convenus que nous partirions secretement cette nuit. C'est fort bien fait, Monsieur, s'écria Sancho ; mais il faudra que nous emmenions aussi Mademoiselle Laure avec nous ; car elle est trés-gentille. Monsieur l'Ecuyer, dit Don Quichotte en soûriant, il me paroist que la Demoiselle Laure vous tient bien au cœur. Vive Dieu, mon ami, te voilà tombé à ton tour dans les lacets de Cupidon ! il faut que tu sois amoureux de Laure ; & pour te prouver que je ne me trompe pas, je vais te dire ce qui se passe actuellement en toy. N'est-il pas vray que tu penses trés-souvent à cette Demoiselle ? & que tu y penses

avec plaisir ? Hé oüi, par ma foy, répondit Sancho, j'y songe à tous momens ; & je ne sçay pas pourquoy j'en suis tout réjoui. Avoüe encore repliqua Don Quichotte, que tu as de l'impatience de la revoir, & que tu voudrois déja que nous fussions de retour au Palais. Ah Dieu me soit en aide, Monsieur, repartit l'Ecuyer, comment pouvez-vous deviner tout cela sans que je vous le dise ? Il n'y a, mardy, rien de plus veritable. Je grille de retourner au Chasteau, & moy qui auparavant ne m'ennuyois jamais sur mon âne, j'y suis à present comme un Chanoine à Matines. Ne sois pas surpris de ma penetration, reprit nostre Chevalier en soûpirant ; je ne suis que trop experimenté en ces sortes de choses. Mais certes je ne puis assez admirer le pouvoir de l'Amour ! Il n'y a point de cœur à couvert de ses traits ; puisqu'il a blessé le tien. Ouvre, mon enfant, poursuivit-il, ouvre ton ame à la joye ; & rends grace à ton heureuse étoile, qui te permet de t'abandonner aux plus délicieuses esperances. La Demoiselle Laure accompagnera sa Maîtresse, & tous les jours tes yeux charmé verront l'objet de ton ardeur. Mais

Monsieur, dit Sancho, ne pouray-je pas sans façon l'emmener dans mon isle ? Est-ce que quelqu'un y trouvera à redire ? Et les Gouverneurs n'ont-ils pas toûjours quelque Demoiselle en leurs Chasteaux pour leur servir de gouvernante ?

Don Quichotte alloit résoudre ce cas de conscience, & d'une maniere peut-estre trop favorable pour Sancho ; mais une Demoiselle qui parut tout-à-coup devant eux, rompit leur entretien, & les obligea l'un & l'autre, par son air & son habillement, à lui donner toute leur attention. Elle estoit montée sur une blanche haquenée, & portoit un large parasol de taffetas couleur de rose, bordé d'une dentelle d'argent. Elle avoit un habit de damas blanc à fleurs d'or, avec un viole de satin de la même couleur. Elle vint droit à nos Avanturiers qui n'avoient des yeux qu'à demi pour la considerer ; & lorsquelle fut auprés d'eux, elle osta son voile, & leur fit voir le visage d'une femme de soixante ans pour le moins ; mais Don Quichotte ne laissa pas de la prendre pour une Princesse qui estoit encore dans sa minorité, & qui avoit esté enlevée à ses parens par quelque déloyal

Chevalier qui l'avoit ensuite lâchement abandonnée. Prévenu de cette imagination, il baissa la teste jusqu'à l'arçon de sa selle, & dit à la Dame, aprés l'avoir saluée fort respectueusement : O belle Infante, qui avez sans doute de grands sujets de vous plaindre de la fortune, puisqu'on vous voit marcher sans escorte & sans suite. Quel Chevalier, au mépris des sermens qu'il vous a faits, & de la beauté ravissante dont le Ciel vous a pourvûë, a pû se résoudre à s'éloigner de vous ? Racontez-moy, je vous en conjure, la malheureuse histoire de vos disgraces. Vous ne pouvez les apprendre à un Chevalier plus consacré que je le suis au service des Dames. Seigneur Chevalier, répondit la Demoiselle, je voy bien à vostre air noble & galant que le beau sexe n'a jamais vainement imploré vostre secours. C'est pourquoy je vous supplie de m'accorder un don. Je vous en accorderois cent mille, repliqua Don Quichotte ; parlez hardiment, adorable Princesse, qu'exigez-vous de moy ? Je ne suis point une Princesse, repartit-elle ; je ne suis qu'une simple Demoiselle suivante, & Dieu en soit beni, puisque je ne puis estre autre

chose. Mais le don que j'ay à vous demander regarde une Infante que je sers, qui est une des plus parfaites Princesses du monde ; & vous ne sçauriez faire un plus glorieux usage de vostre épée, que de l'employer pour elle. Disposez de mon bras, dit Don Quichotte. Expliquez-vous : De quoy s'agit-il ? Il s'agit, répondit la Demoiselle, de punir un Chevalier qui a manqué de foy à ma Maîtresse. Charmante pucelle, interrompit Don Quichotte, je me charge avec joye de cette commission. Vous n'avez seulement qu'à me nommer le traistre qui a été capable d'une si grande felonie. Ah Seigneur Chevalier, reprit la Demoiselle, que je me sçay bon gré de vous avoir rencontré ! je suis seure que la vengeance de ma Maîtresse ne sçauroit estre en meilleure main. Il ne faut pourtant point vous flatter, Seigneur ; quelque confiance que j'aye en vostre courage, je ne laisse pas de trembler pour vous ; car enfin je vous jette dans un extrême peril : vous allez combatre un Chevalier fameux, qui fait retentir du bruit de ses exploits toute la machine ronde, & qui semble mener par tout la victoire par la lisiere. Quand il m'aura

vaincu, dit Don Quichotte, je le croiray invincible. Je brûle d'impatience d'éprouver mes forces contre les siennes. Dites-moy promptement comme il se nomme, où je le pourray trouver. Seigneur, répondit la Demoiselle, il est, à ce qu'on m'a dit, en ce païscy; & je vais vous apprendre en peu de mots son nom & son histoire. Ce volage, cet ingrat, ce felon s'appelle Don Quichotte de la Manche, & lapiteuse Princesse qu'il a outragée, se nomme Dulcinée du Toboso. Ce perfide, aprés l'avoir choisie pour sa Dame, aprés s'estre recommandé à elle en mille avantures, qu'il n'auroit jamais pû mettre à fin sans l'assistance de sa beauté sans pareille, ce cœur lâche & sans foy l'a indignement oubliée, & s'est amouraché d'une grosse Reine Amazone, vil rebut du Prince Hiperborean, & des Ecoliers d'Alcala. Vous changez de visage, Seigneur Chevalier, ajoûta-t-elle; je voy bien que le récit de cette déloyauté vous fait horreur. Vostre ame genereuse se révolte contre un trait si noir, & vous voudriez déja avoir purgé la terre de cet execrable monstre; mais que rien ne vous arreste. Hastez-vous de l'aller

chercher & de répandre son infidelle sang. Don Quichotte, comme on peut se l'imaginer, fut étrangement surpris & troublé de ce discours, & voyant que la Demoiselle attendoit sa réponse, il lui parla dans ces termes : Fidelle confidente de la Princesse Dulcinée, je suis trop ennemi de la dissimulation, pour vous cacher la verité. Il faut vous avoüer que je suis ce déplorable Chevalier dont vous me demandez la vie : vous voyez l'infortuné Don Quichotte de la Manche. Qui, vous, s'écria la Demoiselle d'un air étonné ? Vous seriez ce traître dont ma Maîtresse a sujet de se plaindre ? Ah certes, les phisionomies sont donc bien trompeuses ! Je suis plus malheureux que criminel, reprit Don Quichotte. Je prens le Ciel à témoin que je serois encore le Chevalier de l'Infante Dulcinée, si elle n'eût eu pour moy que de la haine ; mais je n'ay pû résister à l'injurieux mépris qu'elle a fait de mon amour. Elle ne vous méprisoit, ni ne vous haïssoit pas, dit la Demoiselle, & ce n'est que par délicatesse qu'elle vous a toûjours si maltraité. Elle vouloit éprouver vostre constance, avant que de la récompenser. Mais ayant appris par la

Renommée que vous aimiez une autre Dame ; elle m'a fait partir aussi-tôt pour venir vous déclarer qu'elle ne veut vous voir de sa vie, & qu'elle vous défend même de remettre jamais le pied dans la Manche. Voilà ce que j'ay ordre de vous dire de sa part ; & voicy ce que vous allez entendre de la mienne : O volage Chevalier ! ne pensez pas que le Ciel laisse vostre inconstance impunie. Il cesseroit d'estre juste, s'il negligeoit de venger l'injure que vous avez faite au plus beau de ses chef-d'œuvres. Puissent les Enchanteurs qui vous sont contraires, vous empêcher de réüssir dans vos entreprises ! puissent-ils effacer de la memoire des hommes toute la gloire que vous vous êtes acquise ! puissent-ils faire croire aux races futures que cet épouventable Bramarbas, que vous avez vaincu, n'a été qu'un geant de carton ! Et puissent-ils faire passer ainsi dans l'esprit de la posterité tous vos faits heroïques pour des actions extravagantes & ridicules ! Telles sont les imprécations que je fais contre vous, trop inconstant Don Quichotte ; & afin que vôtre Ecuyer, qui est complice de vostre changement, ne me reproche point de l'avoir oublié,

puisse-t-il rencontrer tous les jours des Yangois qui lui frottent les costes, ou des Forçats qui lui donnent des miches de S. Estienne! Et vous, Madame la crapaude, interrompit brusquement Sancho, puissiez-vous tomber dans quelque orniere avec vostre haquenée, & vous rompre vostre chien de cou! Que diable en a-t-elle? Et que lui ay-je fait moy, pour me souhaiter tant de mal? La Demoiselle sans se mettre en peine de repliquer à l'Ecuyer, tourna bride dans le moment, & pressa si bien du talon son bidet, que Don Quichotte & Sancho la perdirent bientôt de vûë.

CHAPITRE XLVII.

De l'étrange embarras où se trouva Don Quichotte aprés le départ de la Demoiselle de Dulcinée: Des combats intestins qu'il eut à soûtenir, & du bon parti qu'il s'avisa de prendre.

CEpendant le Chevalier de la Manche tristement appuyé sur l'arçon de sa selle, estoit la proye de mille as-

fligeantes réflexions. Il ne sçavoit à quoi se résoudre. Tantôt il avoit envie de suivre la Demoiselle de Dulcinée, & tantôt il estoit retenu par la force de sa nouvelle passion. Sancho le voyant dans cet accablement lui dit : Allons guay, Seigneur Chevalier des Amours; faut-il vous chagriner pour des injures de soubrette ? Ah mon fils, répondit Don Quichotte, l'as-tu bien entenduë ? Que je suis malheureux ! Mais helas, je suis digne de l'estre ! sa Maîtresse a-t-elle dit, ne me méprisoit pas, ne me haïssoit pas même ; & moy trop prompt à me rebuter, je brise une chaîne si belle, & perds par mon impatience le cœur d'une Princesse toute adorable. O foible & lâche Chevalier, qui n'as du courage que pour combattre ! Les rigueurs & les dédains de cette incomparable Infante devoient-ils lasser ta constance ? Reprends tes premiers fers, cours, vole, va jurer à cette aimable Ennemie que tu ne veux desormais vivre que pour elle. Mais je ne songe pas qu'elle me defend de me présenter à ses yeux. Iray-je par ma desobeissance irriter son juste courroux ? Non, il suffit que je lui rende l'empire de mon ame ; elle n'ignorera

pas long-tems que je suis rentré dans mon devoir ; la Renommée aura soin de l'en instruire. Que la Princesse Dulcinée regne donc dans mon cœur ! qu'elle y regne ! Ah que dis-je, Insensé ? dois-je abandonner la fille du grand Archipanpan des Indes ? Aprés ce qu'elle a fait pour moy, l'honneur y peut-il consentir ? Et justement indignée de l'ingratitude dont j'auray payé ses bontés, n'aura-t-elle pas plus de sujet encore que Dulcinée de me détester ? Juste Dieu ! comment sortir de ce funeste embarras sans flétrir ma réputation ? Je ne puis estre fidelle à Dulcinée sans estre perfide envers Burlerine. Que la gloire est un pesant fardeau ! De quelque costé que je tourne la vûë, je voy ma memoire diffamée, & mon nom couvert d'ignominie. Cependant le tems presse : l'Infante des Indes se prépare à partir avec moy cette nuit. Que feray-je ? Ciel, inspire-moy le parti que je dois prendre.

Don Quichotte en cet endroit s'arresta un instant pour rêver au moyen de sortir avec honneur d'une affaire si épineuse, aprés quoy il dit à son Ecuyer : Sancho mon fils, graces à Dieu, je ne suis plus dans l'incertitude. Je sçay pré-

sentement à quoy m'en tenir. Je viens de me souvenir de ce que fit le Chevalier du Soleil en pareil cas, & je prétends suivre son exemple. Hé qu'est-ce qu'il fit de bon, Monsieur, dit Sancho ? Je vais te l'apprendre, répondit Don Quichotte. Il étoit sur le point d'épouser Lindabrides, lorsque Claridiane, sa premiere maîtresse, lui envoya sa Demoiselle Arcanie pour lui reprocher son changement. Il fut si touché de ce qu'elle lui dit, qu'il quitta sur le champ la Cour de l'Empereur Alicandre, & se retira dans un desert, résolu de s'y laisser mourir de douleur. Fy donc, Monsieur, interrompit Sancho ; voilà une sotte résolution. Vive Dieu ! gardez-vous bien de la prendre. Tu ne sçais ce que tu dis, reprit Don Quichotte. Puis-je mieux faire que de me regler sur un Chevalier si celebre ? Il faut que je l'imite, mon ami, & cedant comme lui aux mouvemens d'un juste repentir, je bannis dés ce moment Burlerine de mon cœur & de ma memoire, & je vais m'éloigner de cette Cour, pour aller dans quelque lieu sauvage achever le triste cours de ma vie déplorable. L'Ecuyer révolté contre une si étrange fantaisie,

essaya d'en détourner son Maître ; mais tous ses raisonnemens furent inutiles. Cesse, Sancho, lui dit Don Quichotte, cesse de combattre par des paroles vaines un dessein si important pour ma gloire. Sui-moy sans t'y opposer davantage, ou je te défends de m'accompagner desormais. A ces mots il lâcha la bride à Rocinantes, qui prit par hazard le chemin de Tolede. Quelque répugnance qu'eut l'Ecuyer à s'écarter d'un Chasteau où il faisoit si bonne chere, il préfera son devoir à son inclination, & suivit son Maistre, dont la retraite trompa l'attente des Dames & des Cavaliers, qui n'ayant mis en jeu la Demoiselle de Dulcinée que pour embarrasser le Chevalier, & joüir de son embarras, n'avoient nullement préveu qu'ils le perdroient par-là.

CHAPITRE LXVIII.

Des tristes adieux de Don Quichotte, & de son Ecuyer.

NOs Avanturiers estoient déja prés d'Illescas, lorsqu'ils quitterent le grand chemin pour gagner un petit bois

bois qu'ils voyoient dans la campagne. Dés qu'ils y furent arrivés, ils mirent pied à terre, s'assirent sur l'herbe, & Don Quichotte trouvant le lieu propre pour l'execution de son dessein, il dit à Sancho : Enfin, mon ami, c'est ici que je vais remplir mon sort en me sacrifiant à la colere de Dulcinée ; nous n'avons plus que quelques momens à estre ensemble : nous allons nous separer pour jamais. Quand l'Ecuyer entendit ces paroles, il ne put s'empêcher de pleurer en disant : Ah mon bon Seigneur Don Quichotte, quelle rage avez-vous de vouloir vous laisser mourir pour avoir changé de Dame ? est-ce qu'on meurt aujourd'huy pour cela ? Modere ton affliction, dit le Chevalier, oppose toute la force de ta raison à la rigueur de nostre mauvaise fortune. Je ne suis pas moins sensible que toy à nostre séparation : Je m'estois promis une vie un peu plus longue ; mais puisque ma gloire n'en a pas besoin, & que j'ay en mourant la consolation de te voir Gouverneur d'une bonne isle, je renonce au jour sans regret. Je sçay bien que tu comptois sur moy, que tu te flatois que par mes conseils je t'aiderois à supporter le poids

de ton Gouvernement. Je le croyois aussi ; mais n'importe. Ecoute moy, mon fils ; je vais t'enseigner de quelle maniere tu dois gouverner ton isle, pour estre aimé de tous les habitans. Sois severe sans estre dur, bon sans estre trop indulgent ; sois genereux, vigilant, & prompt à soulager les personnes qui auront besoin de ton secours. Que les affaires des riches ne soient pas plûtôt expediées que celles des pauvres. Que les presens ni les sollicitations ne flechissent point la droite verge de ta justice. Enfin que tout le peuple de ton isle vive tranquillement & joüisse en seureté de ce qui est à lui. Je ne t'en diray pas davantage ; car outre que je ne veux point charger ta memoire d'instructions frivoles, j'aurois peur que le Sage, qui doit être mon Historien, & qui écrit tout ce que je dis, ne fatiguât ses Lecteurs par un trop long discours. Monsieur répondit Sancho, il n'est pas necessaire de m'apprendre à gouverner mon isle. Je renonce à tous les Gouvernemens du monde. Je prétens mourir ici avec vous ; & ce sera une affaire bientôt faite : car je n'ay des provisions que pour un jour. Non, mon ami, dit Don

Quichotte, je te défends de suivre ma destinée. L'interest de ta famille veut que tu vives, & que tu conserves ton Gouvernement. Il suffit que je meure ; Le courroux de Dulcinée ne demande qu'une victime. Helas, reprit alors l'Ecuyer en redoublant ses pleurs ; si vous mourez, que deviendront les pauvres orphelins ? Qui défendra les geants contre les Veuves ? O la maudite creature que Dulcinée ! elle se seroit fort bien passée de nous envoyer une ambassade. Arreste, Sancho, s'écria Don Quichotte, prens garde, miserable, de vomir des blasphémes contre cette divine Princesse. J'aimerois mieux voir toute la nature rentrer dans son premier cahos, que d'entendre proferer un seul mot qui pust offenser cette souveraine Dame. Au lieu de la maudire, il faut que tu l'ailles trouver de ma part. Tu lui diras, que ne pouvant survivre à sa colere & à la défense qu'elle m'a fait faire de m'offrir à ses yeux, je me suis laissé consumer de chagrin dans ce desert. Tu te jetteras ensuite à ses genoux, pour la conjurer de ne pas haïr ma memoire ; & tu ne te releveras point que sa royale bouche ne te l'ait promis. Voilà ce que j'exige de toy.

Tu peux partir présentement : Va, mon fils, ajoûta-t-il en lui tendant la main; souvien-toy quelquefois de ton Maître. Adieu, je te donne de bon cœur ce qu'il y a dans la malle. Ce present, quoiqu'il fust assez considerable, ne put consoler Sancho, qui fit bien voir en ces tristes momens qu'il avoit une veritable amitié pour Don Quichotte; car lui prenant la main pour la baiser, il la baigna de l'armes, & il parut saisi d'une si vive douleur, que nostre Chevalier en eut l'ame émûë, & fut obligé de le faire partir promptement pour n'avoir plus devant les yeux un objet si digne de sa pitié.

Dés qu'il ne vit plus son Ecuyer, il s'approcha de Rocinantes, qui planté sur ses quatre pieds, la bride sur le cou, & les yeux fermés attendoit dans un grand repos ce qu'on ordonneroit de lui : Fidelle compagnon de mes travaux, lui dit-il en pleurant tendrement, le Ciel m'est témoin que j'ay autant de peine à te quitter qu'en eut le Chevalier du Soleil à se séparer de son cornelin. Je vais, & tu le merites bien, t'addresser le même discours qu'il lui tint dans l'isle du demeniaque Faunus. O mon bon cheval ! Pour reconnoistre les services

que j'ay reçûs de toy, il faut que je rompe tes liens. Je t'affranchis. Va, tu n'est plus soûmis à la puissance de l'homme ; sui desormais ton penchant. Joüis de la liberté dont joüissent les autres animaux dans ce desert : aussi-bien à quel Chevalier voudrois-tu servir aprés moy ? En achevant ces mots, il lui osta la selle & la bride, & puis lui donnant sur la croupe deux petits coups du plat de la main : va donc, beau cheval, poursuivit-il, éloigne-toy de ce lieu funeste que j'ay choisi pour mon tombeau. Mais l'affranchi peu sensible au précieux don de la liberté, se sentant débarrassé de son harnois, se coucha par terre pour se reposer. Ce que voyant Don Quichotte : O mon cher Rocinantes, s'écria-t-il ! tu ne peux donc te résoudre à m'abandonner ? Et préferant la mort à la liberté, Tu ne veux pas survivre à mes disgraces ? Hé bien, mourons ici tous deux ; & que l'avenir apprenant que je suis mort de regret d'avoir offensé ma Dame, apprenne en même tems avec admiration que tu es mort de douleur de m'avoir perdu. A ces paroles, le malheureux Chevalier fit ses plaintes aux Echos, & s'étendit sur l'herbe en implorant le se-

cours de la mort, & résolu effectivement de se laisser mourir de chagrin.

CHAPITRE LXIX.

De la consolation inesperée que reçût Don Quichotte.

PEndant ce tems-là Sancho ayant regagné le grand chemin de Tolede, marchoit au petit pas, occupé de mille pensées tristes, soûpirant, & s'arrêtant quelquefois pour regarder l'endroit où il avoit laissé son Maistre. Mais son affliction fit bientôt place à la joye; car lorsqu'il s'y attendoit le moins, il passa prés de lui un homme qui estoit monté sur une mauvaise jument, & qui l'ayant envisagé s'écria: Vive Dieu, je ne me trompe point! C'est asseurément le Seigneur Sancho Pança que je voy. Ah Monsieur le Barbier, répondit Sancho, qui reconnut d'abord maître Nicolas son compatriote, est-il bien possible que je vous rencontre? Hé par quel hazard estes-vous dans ces païs étrangers? C'est ce que je vous diray de point en point, repliqua le Barbier, aprés que vous m'aurez appris

ce qu'eſt devenu le Seigneur Don Quichotte. Helas, maiſtre Nicolas, repartit triſtement Sancho, il ne faut plus parler de Monſeigneur Don Quichotte qu'avec un *Requieſcat*. Il n'a plus beſoin que de prieres. O Ciel! que dites-vous, interrompit le Barbier avec étonnement, voſtre Maiſtre eſt donc mort? Pas encore, répondit l'Ecuyer; mais ſa vie eſt bien avanturée. Je viens de le quitter tout-à-l'heure; & il eſt dans ce bois que vous voyez, où il prétend ſe laiſſer mourir de deſeſpoir pour Madame Dulcinée. Oh puiſque ce n'eſt pas une choſe faite, dit maiſtre Nicolas, Dieu en ſoit loüé. Conſolons-nous, mon ami. Le Seigneur Don Quichotte ne mourra point; je le cherche pour lui annoncer des nouvelles qui lui ôteront l'envie d'aller en l'autre monde. Quelles nouvelles, reprit Sancho? Les plus ſurprenantes, répondit le Barbier, & les plus agreables qu'il puiſſe jamais apprendre. Mais hâtons-nous de les lui porter; car quelque bons que ſoient les remédes, ils ſont inutiles, quand on les donne trop tard. Sancho, qui avoit beaucoup de confiance en maiſtre Nicolas, fit un grand fond ſur ſes paroles, & le conduiſit en diligence dans

l'endroit où eſtoit Don Quichotte.

Ils le trouverent couché par terre, la teſte appuyée ſur ſa main, enſeveli dans une rêverie profonde. Monſieur, lui dit Sancho, je vous demande pardon, ſi je viens vous interrompre dans voſtre penitence, & troubler le plaiſir que vous prenez à mourir de deſeſpoir; mais c'eſt qu'il le faut : car voici le Barbier maître Nicolas que je vous amene, & qui vous apporte de bonnes nouvelles. Helas ! répondit Don Quichotte, que peut-il me dire, qui ſoit capable de me toucher dans le triſte état où je ſuis réduit ? Je n'en ſçay rien, Monſieur, repliqua l'Ecuyer; mais je m'en fie bien à lui, & je me ſens déja tout joyeux de ce qu'il va nous apprendre. Vous avez des préſentimens ſeurs, ami Sancho, dit le Barbier; & voſtre Maiſtre n'aura pas moins de joye que vous, quand il ſçaura que je le cherche pour lui donner avis que la Princeſſe Dulcinée du Toboſo veut le rendre heureux. Qu'entends-je, s'écria Don Quichotte ? Quelles paroles flateuſes ont frappé mon oreille ? Ah maiſtre Nicolas mon cher ami, vous ne me les dites peut-eſtre que pour tromper ma douleur & m'arracher à

la mort ! Non non repliqua le Barbier, je n'avance rien qui ne soit veritable ; & pour preuve de cela, j'ay une lettre à vous donner de la part de cette noble Infante. Une lettre, grand Dieu, repartit Don Quichotte avec transport ! Seigneur Barbier, que j'ay de graces à vous rendre ! je ne suis plus Barbier, dit maistre Nicolas. J'ay vendu mes rasoirs, mon bassin & mes savonnettes. Je suis présentement Ecuyer de la Princesse Dulcinée, & je me nomme Tobosin. Par la gerni, s'écria Sancho, voilà de grandes nouvelles ! Quoy ! vous n'avez plus de boutique ? Hé qui est-ce qui fait donc la barbe à l'heûre qu'il est dans nôtre village ? On n'y fait plus de barbe, répondit maître Nicolas, & je vous en diray la raison. Courons d'abord au plus pressé. A ces mots, il tira de sa poche la lettre dont il estoit question, & la présenta au Chevalier, qui la prit, & la lut tout haut. Elle contenoit ces paroles :

LETTRE.

LA Princesse Dulcinée du Toboso, l'esclave des celestes brandons : à toy, l'Auteur de mes malheurs, le Chevalier

de la Triste-figure, Salut. Je devrois fremir à ton seul nom, & pour te punir du peu de soin que tu as de sçavoir de mes nouvelles, je devrois effacer de ma memoire tous ces exploits qui, pour mes pechez, y sont gravés comme sur de l'airain : mais les Dames ne sont pas toûjours ce qu'elles devroient faire ; & au lieu de te traiter avec la rigueur que tu merites, je t'écris pour te commander par le pouvoir que l'Amour me donne sur toy, de revenir dans la Manche aussi-tôt la présente reçûë. Mon Ecuyer, qui ne t'est pas inconnu, t'apprendra le besoin pressant que j'ay de ton bras & de ta valeur. Le Ciel te tienne en sa garde, & me conserve à moy la vie, ce que j'ay de la peine à croire, jusqu'à ce que je puisse joüir de ton indigne & chere vûë.

O Ciel, dit-il, quel heureux changement ! à peine puis-je croire ce miracle. Que cette lettre est obligeante ! j'en suis d'autant plus surpris, qu'elle s'accorde moins avec ce que m'a dit la Demoiselle que nous avons rencontrée ce matin. Quelle Demoiselle avez-vous donc rencontrée, dit le Barbier? Une Demoiselle de l'Infante Dulcinée, répondit Don Quichotte. Hé

que vous a-t-elle dit, reprit maistre Nicolas; Elle m'a dit, repartit le Chevalier, que sa Maîtresse me défendoit de me presenter jamais à ses yeux, & de retourner dans la Manche. Troublé de cet arrest funeste je suis venu dans cette solitude achever mon malheureux destin. Dieu vous en preserve, repliqua le Barbier, qui jugea bien par là qu'on s'estoit diverti de Don Quichotte : il est vray que la Princesse Dulcinée estoit fort en colere contre vous, lorsqu'elle fit partir cette Demoiselle pour vous aller chercher : mais depuis ce temps-là les affaires de l'Infante ont bien changé de face, & il lui est arrivé un incident qui lui a fait prendre des sentimens plus favorables pour vous. Dans la situation où elle est aujourd'hui, il lui sieroit mal de vous traiter de Turc à More. Elle doit plûtôt faire la pate de velours, & vous parler en solliciteuse ; car tout franc elle a besoin de vostre épée. Expliquez-vous, Seigneur Tobosin, dit Don Quichotte avec transport, dans quel peril est ma Princesse ? hastez-vous de m'en instruire. Elle est, répondit maistre Nicolas, dans le plus grand de tous les dangers. Il y a quelques mois qu'elle

refusa d'épouser l'Empereur de Trebisonde, qui pour se venger d'elle a formé le dessein de l'enlever. Et pour cet effet il est arrivé au Toboso avec une armée de six cens mille hommes. Juste Ciel! interrompit Don Quichotte, pouvez-vous favoriser une pareille violence? Hé dites-nous mon ami, ce qu'a fait la Princesse dans cette extrémité? Elle a fait publier le ban & l'arriereban, repartit le Barbier; & non seulement la Noblesse, mais tous les habitans des villages du Toboso & de l'Argamesille se sont assemblés dans son Palais, & résolus de la défendre jusqu'à la derniere goutte de leur sang, ils ont tous fait serment de laisser croistre leur barbe jusqu'à ce qu'ils ayent chassé l'ennemi. Voilà pourquoy je vous ay dit qu'on ne faisoit plus de barbe. Or vous sçaurez qu'il s'est donné plusieurs combats. L'arriereban a fait des merveilles à son ordinaire: Les Payens ont toûjours eu l'avantage. Ils ont déchiré la soutanne neuve du Curé Pedro Perés, & coupé la langue à nos deux Juges, pour les punir des mauvaises sentences qu'ils ont prononcées. Ah sainte Vierge! s'écria Sancho; Messieurs nos Juges sont donc bien ajustés! Enfin, Seigneur

Don Quichotte, reprit maistre Nicolas, quoique les Tobosinois se battent avec beaucoup de courage, il faudra qu'ils succombent à la fin ; & quand le Palais de Dulcinée seroit mieux défendu que le Chasteau d'Albraque, tôt ou tard l'Empereur de Trebisonde s'en rendra maistre. Ainsi vous voyez bien que si vous ne secourez au plûtôt ma Maîtresse, c'est une Infante perduë. Allons, allons, s'écria Don Quichotte ; il faut voler à son secours. Je ne suis pas moins capable que Roland de mettre en fuite une armée nombreuse. Sellons promptement Rocinantes, & partons. Seigneur Don Quichotte, dit alors le Barbier, je ne me suis point trompé dans mon attente ; je sçavois bien que vous ne manqueriez pas de prendre feu, dés que je vous dirois cette nouvelle. Je vous avouë que je suis charmé de vostre vivacité là-dessus ; & la Princesse Dulcinée a raison de fonder sur vous toute son esperance. Est-il possible, Seigneur Tobosin, repliqua le Chevalier, que cette belle Reine fasse quelque cas de ma valeur ? Comment quelque cas, repartit le Barbier ? Vive Dieu, elle vous estime plus que les douze Pairs de France ensemble. Va, mon cher To-

bofin, m'a-t-elle dit en partant, va trouver le Chevalier de la Trifte-figure. Di-lui qu'il vienne défendre fa Princeffe. Ah s'il eftoit ici, je ne craindrois guere l'Empereur de Trebifonde! A ces paroles Don Quichotte embraffa le Barbier, pour lui marquer le plaifir qu'il lui faifoit.

Pendant ce temps-là Rocinantes ayant fenti la jument de maiftre Nicolas, avec laquelle il avoit autrefois bondi dans les prez du Tobofo, fe leva fort pefamment, & fe mit à faire de fi grands hanniffemens que tout le bois en retentit. Don Quichotte en conçût un heureux préfage. Réjoüiffons-nous, mes amis, dit-il; Rocinantes preffent la victoire que je vais remporter fur l'Empereur de Trebifonde. Nous ne fçaurions partir fous des aufpices plus favorables. Non vrayement, dit le Barbier en foûriant; Rocinantes eft un vray devin; & s'il y avoit encore à Rome un College des Augures, il meriteroit bien d'en eftre. Mais il faut le feller & brider au plus vifte; Car les momens font chers. Je vous laiffe à imaginer le dégaft que peut faire une armée de fix cens mille hommes dans un païs où elle vit à difcre-

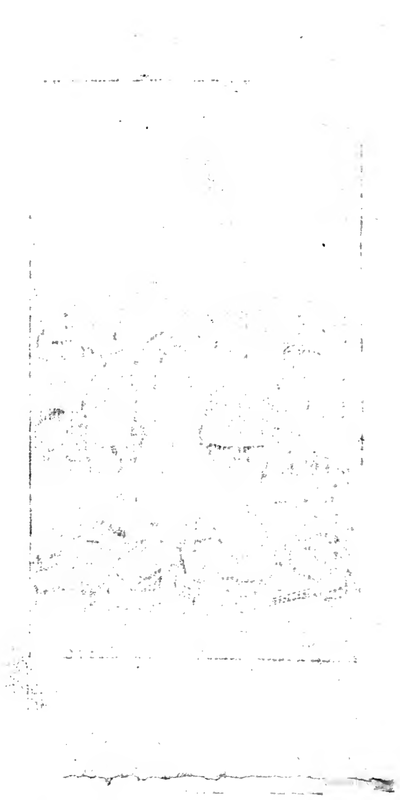
tion. Helas, dit Sancho, que deviendront mes bœufs, mes six brebis, mes chevres, mes huit poules & mon cocq? Ces Juifs les auront bientôt expediés. C'en est déja fait, répondit maistre Nicolas; & c'est par où ils ont commencé. Dés le premier jour qu'ils arriverent, ils mangerent vos bœufs, vos chevres, & vos brebis; & l'Empereur, qui n'aime que les petits pieds, mangea vôstre cocq à la daube. Et mes poules, reprit Sancho? ils en firent des boüillons pour leurs malades, repartit Tobosin, Misericorde, dit Sancho en pleurant, je suis ruiné! Est-il permis, bon Dieu, de manger ainsi le bien d'autrui? La sainte Hermandad devroit bien arrester tous ces Veillaques, & les conduire aux galeres. Cela n'est pas facile, repliqua le Barbier; mais consolez-vous, mon cher ami, vous servez un Maître qui tient dans le fourreau de son épée la clef de la fortune: Et quant à la perte que vous avez faite, je promets de vous en faire dédommager par la Princesse Dulcinée. Sur cette asseurance Sancho cessa de s'affliger. Il sella ensuite, & brida Rocinantes. Aprés cela ils sortirent du bois, & prirent le chemin du Toboso.

CHAPITRE LXX.

Quel estoit le dessein du Barbier. De ce que fit Don Quichotte à l'imitation de Don Belianis de Grece : Et enfin de la plus malheureuse avanture qui lui soit jamais arrivée.

L'Historien Arabe au commencement de ce Chapitre voulant nous instruire du dessein du Barbier, dit qu'il faut sçavoir que Messire Valentin ayant appris par les Chanoines, à qui Sancho avoit fait le conte des oyes, que Don Quichotte estoit allé à Madrid, avoit écrit au Curé Pedro Perés pour lui en donner avis, & exciter sa charité à ne pas souffrir plus long-tems que ce bon Gentilhomme fût la fable de l'Espagne. Le Curé avoit montré cette lettre à maistre Nicolas, & aprés une meure deliberation ils estoient convenus tous deux qu'il falloit remettre Don Quichotte en cage, & le garder si bien qu'il ne pust desormais leur échapper, Que pour l'attirer dans la Manche, il n'y avoit qu'à supposer Dulcinée dans quelque grand peril, & composer une lettre


Tom. II. P. 496.
A. douzier sc.



lettre par laquelle cette Princesse affligée imploreroit son secours. Que le Barbier iroit lui-même trouver Don Quichotte à Madrid, qu'il lui donneroit la lettre supposée, & se diroit Ecuyer de Dulcinée, pour donner plus de credit à la supercherie. C'est ce qui fut executé de point en point. Reprenons presentement le fil de nostre histoire.

Nos Avanturiers n'estoient pas encore hors du bois, quand Don Quichotte dit au Barbier : Seigneur Tobosin, je me souviens d'avoir lû que Don Belianis ayant sçû qu'il y avoit une puissante armée devant Babylone pour enlever Florisbelle, il passa quatre jours sans vouloir parler à personne, pour marquer son desespoir. Ne me conseillez-vous pas de suivre son exemple ? Sans doute, répondit maistre Nicolas ; vous ne sçauriez mieux faire. A quoy sert-il de lire les belles actions des grands hommes, si on ne les imite pas ? Oui, Seigneur Don Quichotte, soyez quatre jours sans parler, Dulcinée sera charmée d'un si rare trait de sensibilité : & je le lui feray bien valoir sur ma parole. Cela estant, reprit Don Quichotte, je vous prie l'un & l'autre de

ne pas troubler mon silence. Entretenez-vous tous deux comme si je n'étois point avec vous. A ces mots il se teut tout court, pour commencer à imiter Don Belianis. Oh ça, Sancho mon ami, dit alors le Barbier, c'est à nous à mêler les cartes. Discourons un peu pour nous desennuyer. Ah par ma foy, répondit Sancho, vous avez trouvé vostre homme ! ma langue, Dieu mercy, n'a jamais refusé le service. Je sçay bien que vous ne vous en acquittez pas mal non plus ; & ainsi nous allons entendre une belle sonnerie. Hé bien, repliqua le Barbier, pour vous mettre en train de parler, racontez moy toutes les avantures de vostre derniere sortie, afin que j'en puisse bercer à mon retour la Princesse Dulcinée. Sancho ne manqua pas de lui donner cette satisfaction ; aprés quoy poursuivant son discours : Maître Nicolas Tobosin, lui dit-il, expliquez-moy de grace à vostre tour une chose qui m'embarrasse l'esprit. Est-il bien possible qu'il y ait un Palais au Toboso ? & que la sœur de Basile & de Bertrand Nogalez soit une Princesse ? Car enfin quand je lui ay porté des lettres d'amour de la part de Monseigneur Don Quichotte, je n'ay vû qu'une Paï-

ſanne toute crachée. Et cependant ſa Demoiſelle, que nous avons rencontrée ce matin, eſtoit habillée comme une Dame d'importance. J'eſtois donc apparemment enchanté, lorſque je voyois Madame Dulcinée, & je ne le ſuis plus aujourd'hui. Cela eſt ſans difficulté, répondit le Barbier. Il faut qu'en deſenchantant cette Infante Brenerine, dont vous venez de me parler, vous vous ſoyez deſenchanté vous-même. Vôtre jeûne a pû faire cet effet. Mon jeune, s'écria Sancho en riant de toute ſa force ! Ah, mardy, il eſt bon là ! Pourquoy riez-vous ainſi, dit le Barbier ? Je n'ay jamais ri de meilleur courage, répondit-il ; & puiſque mon Maiſtre ne ſe ſoucie plus de l'Infante Brenerine, je vais vous dire le fait. Toute la Cour de l'Archipanpan, & Monſeigneur Don Quichotte même s'imaginent que j'ay jeûné pour elle ; mais au diable qui en a rien fait. Elle eſt pourtant auſſi-bien deſenchantée que ſi je n'avois rien mangé du tout ; & par-là vous voyez que bonne renommée s'engendre quelquefois du menſonge. Don Quichotte ne put ſouffrir ce diſcours ſans parler : Comment maraud, dit-il à ſon Ecuyer, eſt-

ce que tu ne te couchas pas sans souper ? D'accord, Monsieur, répondit-il ; mais quand vous vous mîtes au lit, vous souvient-il que je me levay ? Hé bien, repliqua le Chevalier ? Hé bien, repartit Sancho, ce fut pour aller rafler le poulet & le quignon de pain que vous aviez laissez sur la table. Que viens-tu nous dire, reprit Don Quichotte ? Tu nous debites un songe pour une chose réelle. Je n'en doute pas, dit le Barbier ; la nuit qu'il jeûna, il rêva qu'il s'estoit levé pour aller prendre un poulet & une piéce de pain, & ce songe a fait sur lui une si forte impression, qu'il ne faut pas s'estonner s'il le regarde comme une verité. Maistre Nicolás dit cela d'un air si serieux que Sancho ne sçachant plus ce qu'il en devoit penser, s'écria : Nôtre-Dame ! se peut-il que je n'aye mangé le poulet qu'en songe ? A ce compte-là un homme éveillé n'osera pas jurer qu'il n'est point endormi ? Tu est un mauvais Logicien, dit Don Quichotte : tu ne dois pas dire qu'un homme éveillé n'est point seur de ne dormir pas ; mais il faut dire qu'un homme, qui se croit éveillé, peut fort bien estre endormi ; & alors tu raisonneras cathegoriquement. Oh par-

dy, Monsieur, répondit Sancho, je n'entens pas toutes ces morales ; mais Dieu sçait bien ce qui en est. Puisque cette Infante a esté desenchantée, reprit le Barbier, soyez persuadé, mon ami, que vous avez jeûné ; car on ne sçauroit tromper les Enchanteurs. Mais Seigneur Don Quichotte, ajoûta-t-il, reprenez vostre silence ; & de peur de le rompre, n'écoutez plus nostre conversation que nous allons continuer, s'il vous plaist. Le Chevalier suivit ce conseil, n'écouta plus leurs discours, & s'occupant des grandes choses qu'il prétendoit faire aux yeux de Dulcinée, il se livra tout entier à ses réflexions, & garda trés-exactement durant quatre jours le silence qu'il s'estoit imposé.

Cependant ils approchoient de l'Argamesille & du Toboso : & ils estoient prests à découvrir ces deux villages, lorsque le Barbier dit à Don Quichotte : Enfin, Seigneur Chevalier, aprés une longue traitte nous voici prés du lieu où vostre présence est si necessaire. Helas, mon cher Tobosin, répondit Don Quichotte, nous n'y pouvons arriver assez tôt. Que d'idées cruelles s'offrent à mon esprit ! Peu s'en faut que mon courage n'y succombe. Quand je me

represente nostre patrie desolée, nos campagnes couvertes de Payens, nos moissons enlevées par des mains étrangeres, nos concitoyens, nos amis égorgés; & sur tout quand je me peins ma Princesse éperduë, & comptant avec autant d'impatience que moy les moyens qui m'arrestent & suspendent mes coups : ô Dieu ! quel supplice pour un cœur aussi sensible que le mien ! J'avoüe que ces pensées sont tristes, dit Tobosin ; mais il faut esperer que l'Infante Dulcinée aura plus de peür que de mal. Songeons à la défendre, & préparons-nous tous trois à frapper d'estoc & de taille. Pourquoy tous trois, dit Sancho ? Est-ce que nous devons nous fourrer dans la bataille, nous qui ne sommes pas Chevaliers ? Oh qu'oüi, répondit maistre Nicolas. Il est bien vray que nous ne pouvons combattre des Chevaliers ; mais il nous est permis de nous battre contre des miserables & des faquins, & je croy qu'il y en a de reste dans une armée de six cens mille hommes. Il n'est pas besoin que vous me secondiez, mes amis, dit Don Quichotte : Quoique cette armée soit trés-nombreuse, je l'auray bientôt moy seul mise en déroute ; car j'iray tout droit

au quartier de l'Empereur ; & reconnoissant ce Prince aux trois couronnes qu'il a sur la teste, suivant la coûtume des Empereurs de Trebisonde, je me feray jour au travers des Soldats & des Chevaliers qui l'environnent, & je l'attaqueray. Il ne pourra résister à mes forces, je l'abbattray sous moy, & lui couperay la teste ; de même que celle d'un de ses Prédecesseurs fut coupée par Contumelian de Phenicie. Alors la nouvelle de sa mort se répandant parmi ses troupes, elles prendront aussi-tôt l'épouvente & la fuite. Par ce moyen, reprit le Barbier, nostre patrie sera tout d'un coup delivrée de tous ces Payens, & le Ciel en soit loüé. Ma foy, vivent les Livres de Chevalerie. On y apprend de belles ruses de guerre. En s'entretenant ainsi ils découvrirent l'Argamesille, & lorsqu'ils en furent à deux cens pas, le Barbier voulant entrer le premier dans le village pour avertir le Curé de l'arrivée de leur Compatriotte, & pour faire préparer la cage, dit au Chevalier : Seigneur Don Quichotte, arrestez-vous icy avec Sancho. Je vais reconnoistre l'ennemi ; & dans un moment je reviendray vous rendre compte de la disposition où je l'auray trouvé.

represente nostre patrie desolée, nos campagnes couvertes de Payens, nos moissons enlevées par des mains étrangeres, nos concitoyens, nos amis égorgés; & sur tout quand je me peins ma Princesse éperduë, & comptant avec autant d'impatience que moy les moyens qui m'arrestent & suspendent mes coups : ô Dieu ! quel supplice pour un cœur aussi sensible que le mien ! J'avoüe que ces pensées sont tristes, dit Tobosin; mais il faut esperer que l'Infante Dulcinée aura plus de peur que de mal. Songeons à la défendre, & préparons-nous tous trois à frapper d'estoc & de taille. Pourquoy tous trois, dit Sancho ? Est-ce que nous devons nous fourrer dans la bataille, nous qui ne sommes pas Chevaliers ? Oh qu'oüi, répondit maistre Nicolas. Il est bien vray que nous ne pouvons combattre des Chevaliers; mais il nous est permis de nous battre contre des miserables & des faquins, & je croy qu'il y en a de reste dans une armée de six cens mille hommes. Il n'est pas besoin que vous me secondiez, mes amis, dit Don Quichotte : Quoique cette armée soit trés-nombreuse, je l'auray bientôt moy seul mise en déroute; car j'iray tout droit

au quartier de l'Empereur ; & reconnoissant ce Prince aux trois couronnes qu'il a sur la teste, suivant là coûtume des Empereurs de Trebisonde, je me feray jour au travers des Soldats & des Chevaliers qui l'environnent, & je l'attaqueray. Il ne pourra résister à mes forces, je l'abbattray sous moy, & lui couperay la teste ; de même que celle d'un de ses Prédecesseurs fut coupée par Contumelian de Phenicie. Alors la nouvelle de sa mort se répandant parmi ses troupes, elles prendront aussi-tôt l'épouvente & la fuite. Par ce moyen, reprit le Barbier, nostre patrie sera tout d'un coup delivrée de tous ces Payens, & le Ciel en soit loüé. Ma foy, vivent les Livres de Chevalerie. On y apprend de belles ruses de guerre. En s'entretenant ainsi ils découvrirent l'Argamesille, & lorsqu'ils en furent à deux cens pas, le Barbier voulant entrer le premier dans le village pour avertir le Curé de l'arrivée de leur Compatriotte, & pour faire préparer la cage, dit au Chevalier : Seigneur Don Quichotte, arrestez-vous icy avec Sancho. Je vais reconnoistre l'ennemi ; & dans un moment je reviendray vous rendre compte de la disposition où je l'auray trouvé.

Mais pendant ce tems-là tenez-vous sur vos gardes, de peur de quelque surprise. Allez, brave Tobosin, répondit Don Quichotte, observez tout avec attention. Je n'y manqueray pas, repliqua le Barbier : J'examineray toutes choses de la bonne façon, & je m'attacheray principalement à démêler où est le quartier de l'Empereur. En disant ces paroles il quitta Don Quichotte, & se hasta d'entrer dans le village. Sancho mon fils, dit alors le Chevalier, faisons tous deux la sentinelle. Regardons de tous costez, & veillons si bien que rien ne nous échappe. Ah plust à Dieu, Monsieur, répondit l'Ecuyer, que les six cens mille Payens voulussent s'échapper ; par la mardy, je ne les empêcherois pas. Tandis qu'ils promenoient leurs yeux de toutes parts, ils apperçurent par hazard dans la campagne dix ou douze hommes à cheval, qui marchoient vers le Toboso, & ces gens estoient une troupe d'Archers de la sainte Hermandad. *Guerre, guerre*, s'écria d'abord Don Quichotte ; voilà, mon ami, un gros détachement de l'armée Payenne. Tu vois l'élite des Chevaliers de Trebisonde, que l'Empereur, instruit de ma

venuë,

venuë, envoye audevant de moy pour m'envelopper. Mais je cours à eux, & leur faisant à tous mordre la poussiere, je vais par leur défaite remplir de terreur tout le camp ennemi. A ces mots il poussa Rocinantes vers les Chevaliers de Trebisonde. O Heros de la Manche! où vous entraîne vostre valeur? Quel spectacle vous allez donner à l'univers! Tartares & Chinois, vous qui voyez l'aurore ouvrir la barriere du jour, & vous chez qui va tomber l'astre qui nous éclaire, peuples du nouveau monde; vous, bruslans Ethiopiens, & vous, Lapons glacés, Don Quichotte va combattre, soyez tous attentifs à ce grand évenement.

Les Archers voyant venir à eux Don Quichotte, s'arresterent pour l'attendre; mais s'il les surprit par son air & son habillement, il les estonna bien davantage, lorsqu'estant à portée de se faire entendre, il leur cria d'une voix menaçante: O méprisables mortels! qui ne meritez pas d'estre appellés Chevaliers, puisque vous n'avez pas honte d'appuyer l'injuste dessein de l'infame Prince que vous servez. Songez à vous défendre. L'Officier qui estoit à la teste de la brigade, s'imaginant que ce dis-

cours offensoit le Roy son Maistre, repartit ainsi à Don Quichotte : Il faut que tu sois fou, ou bien insolent, homme du diable, pour parler dans ces termes du plus respectable de tous les Princes. Don Quichotte s'entendant traiter de fou, & d'homme du diable, s'affermit aussi-tôt sur ses étriers, baissa sa lance, & alla fondre brusquement sur l'Officier, qui n'ayant pas le tems ni l'adresse de parer le coup, le reçut dans le cœur, & tomba roide mort entre les jambes de son cheval. Alors les Archers, voulant se saisir du Chevalier, mirent l'épée à la main, & l'envelopperent ; mais il tira la sienne si prestement, & les chargea avec tant de fureur, qu'il en blessa deux ou trois. Déja les autres, craignant la même destinée, commençoient à reculer, lorsqu'un de leurs compagnons honteux de voir que toute la brigade ne pouvoit arrester un seul homme, eut recours à sa carabine, & mirant au visage de Don Quichotte, il lui perça la teste de deux balles. Le pauvre Chevalier n'eut pas besoin d'un second coup. Sa foible main quitta la bride de Rocinantes, & aprés avoir quelque tems chancelé sur sa selle, il alla tomber prés du cadavre de

l'Officier qu'il avoit tué. Sancho, qui regardoit de loin le combat, doubla le pas pour aller relever son Maître ; mais le voyant estendu sur la poussiere, sans sentiment, & le visage couvert de sang, il s'abandonna à tous les transports d'un Ecuyer vivement affligé. Il pleura, s'arracha les cheveux, la barbe, & les sourcils, & fit retentir la campagne de cris, de plaintes, & de gemissemens.

Pendant qu'il se desesperoit, le Curé Pedro Perés, & le Barbier arriverent sur le champ de bataille, & ne trouvant à Don Quichotte aucun signe de vie, ils en eurent une douleur mortelle. Cependant les Archers vouloient s'emparer du corps de Don Quichotte, pour lui faire faire son procés, comme à un perturbateur du repos public, & rendre sa personne & sa memoire infames ; mais sitôt qu'ils furent instruits de son étrange folie, ils le laisserent entre les mains de ses compatriotes, & se retirerent avec le cadavre de leur Officier, qu'ils allerent faire enterrer dans un lieu que l'Arabe a oublié de nommer. Aprés leur départ, le Curé & le Barbier commencerent à déplorer la mort de Don Quichotte, dont ils ne pouvoient se consoler d'estre la

cause, quoiqu'innocente ; & Sancho recommença ses lamentations. O mon bon Seigneur & mon Maistre, s'écria-t-il en pleurant à chaudes larmes ! C'est donc cette fois-cy que nous sommes separés ! Nous ne nous reverrons plus que dans la grande vallée ! Ah pauvres Orphelins, vostre pere est mort ! Les Princesses auront beau crier, personne n'ira les secourir ; & la Chevalerie va tomber pour le coup, puisqu'elle a perdu le Chevalier qui l'étayoit. Helas ! que feray je sans vous dans ce monde, mon cher Maître ? Je n'ay plus de bœufs ni de brebis ; les Payens les ont expediés, & l'Empereur de Trebisonde a mangé mon coeq jusqu'à la creste. Je n'ay pour tout bien que nôtre malle que vous m'avez donnée l'autre jour ; & je ne sçay pas encore si Monsieur le Curé ne la voudra pas rafler pour vostre enterrement ! Non, Sancho, interrompit le Curé, je ne demande rien pour cela, mon ami : Et si vostre Maistre vous a fait present de cette malle, elle vous restera. Le Barbier ayant ajoûté à ces paroles d'autres discours consolans, ils emporterent tous trois Don Quichotte dans le village de l'Argamesille, où il est à croire qu'ils lui ren-

dirent les derniers devoirs avec toute la pompe qui convenoit à la noblesse de son caractere. Je dis, il est à croire ; car le sage Alisolan en cet endroit laisse de douleur tomber sa plume. Il est si touché de l'état funeste où il voit son Heros, que détournant ses yeux d'un si triste spectacle, il abandonne son ouvrage, & finit là cette histoire.

Fin du II. Tome.



PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nostre Cour de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand-Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. La Veuve JOMBERT, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'elle se seroit appliqué depuis plusieurs années à la recherche de plusieurs Ouvrages qui lui ont paru être utiles au Public, dont elle desireroit faire imprimer sous les Titres des *Oeuvres de Madame de Ville-Dieu, Lettres de Pline & Traité de l'Amitié, Histoire d'Herodien & de Saluste ; les Voyages d'Espagne de Madame d'Aunoy ; le jeu de l'Ombre, la Psyché de la Fontaine ; les Avantures nouvelles de Don Quichotte traduit d'Avellaneda ; les Revolutions d'Angleterre du Pere d'Orleans* : S'il Nous plaisoit luy accorder nos Lettres de continuation de Privilege sur ce necessaires ; à ces causes, voulant favoriser le zele de ladite Veuve Jombert, & exciter par son exemple les autres Libraires & Imprimeurs à entreprendre des Editions aussi utiles & necessaires, tant pour l'avancement des Sciences que des belles Lettres : Nous luy avons permis & permettons par ces Presentes de faire réimprimer lesdits Livres, en telle forme, marge, carac-

ttere, conjointement ou séparement, & en autant de Volumes que bon luy semblera, & de les faire vendre & debiter par tout nostre Royaume pendant le tems de huit années consecutives, *à compter du jour de la datte desdites Presentes.* Faisons deffenses à toutes Personnes de quelque qualité & condition qu'elles puissent estre d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nostre obéïssance ; & à tous Imprimeurs Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, & debiter, ny contrefaire aucuns desdits Livres, en tout ny en partie, sans la permission expresse & par écrit de ladite Exposante ou de ceux qui auront droit d'Elle ; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hostel Dieu de Paris, l'autre tiers à ladite Exposante, & de tous dépens, dommages & interests ; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles : Que l'impression desdits Livres sera faite dans nostre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beau caractere, conformement aux Reglemens de la Librairie, & avant que de les exposer en vente, il en sera mis deux exemplaires dans nostre Bibliotheque publique, un dans celle de nostre Chasteau du Louvre, & un dans celle de nostre trés cher & feal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur Phelipeaux, Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Presentes. Du conteau desquelles

Vous mandons & enjoignons de faire joüir ladite Exposante, ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement Voulons que la copie desdites Presentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenu pour deuëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foy soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier nostre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles, tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires; Car tel est nostre plaisir. DONNE' à Versailles, le trente-uniéme jour d'Aoust, l'an de grace mil sept cens dix, & de nostre Regne le soixante-huitiéme. Signé par le Roy en son Conseil, FOUQUET.

Registré sur le Registre No. 3. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris page 85. No. 85. conformément aux Reglemens & notamment à l'Arrêt du 13. Aoust 1703. A Paris le 14. Octobre 1710.

DE LAUNAY, *Syndic.*

